QUEVEDO (FRANCISCO) — Les Visions, augmentées de l'Enfer Reformé. *Traduites par la Geneste.* 12mo, vellum, 16s.

Rouen, Daré, 1647

Probably the earliest issue of a French version of this work.

LES VISIONS DE DOM FRANCISCO DE QVEVEDO VILLEGAS,

Cheualier de l'Ordre S. Iacques.

Augmentées de l'Enfer Reformé, ou, Sedition Infernalle.

Traduictes d'Espagnol,
Par le Sieur DE LA GENESTE.



A PARIS,
Chez PIERRE BILLAINE, ruë S. Iacques à la Bonne-Foy, deuant S. Yues.

M. DC. XXXVI.
Auec Priuilege du Roy.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr grace & Priuilege du Roy ſeellé le 20. de Feurier 1632. il eſt permis à Pierre Billaine Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & diſtribuer vn liure intitulé *Viſions de Dom Franciſco de Queuedo Villegas, Cheualier de l'Ordre de S. Iacques, Traduittes d'Eſpagnol en François par le Sieur de la Geneſte*, pendant le temps de ſix ans, à compter du iour qu'il ſera acheué d'imprimer pour la premiere fois; & deffenſes ſont faictes à tous autres Imprimeurs & Libraires, d'imprimer ledit Liure ny d'en vẽdre d'autre impreſſion que de celle dudit Billaine, ſur peine de confiſcation deſdits exemplaires, & mille liures d'amande: & tous deſpens, dommages & intereſts, comme plus au long eſt contenu audit Priuilege.

Par le Roy en ſon Conſeil.

Signé, *BORACE.*

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 22. Septembre 1633.

AV LECTEVR.

PReſtre, Noble, Artizan, Marchand Homme de
plume:
Venez voir vos defauts dépeints en ce volume,
Que La Geneſte a ſceu artiſtement polir.
Non pour les fomenter, mais pour les abolir,
Vous ne trouuerez point dãs vn liure moins ample,
La recreation auec le bon exemple:
Car la vertu ſe plaint, quoy qu'il ſoit fort entier
Que l'Auteur trop ſuccint, épargna le papier.
Neantmoins, l'Abregé qui ſa faueur nous donne
Sans offencer aucun n'eſpargne auſſi perſonne,
Et le vice eſt par luy tellement combatu,
Qu'on diroit qu'il eſt fait des mains de la Vertu,
Par luy, la Mort, l'Enfer, la Rigueur, & l'Enuie
N'ont plus, ſi vous voulez, pour vous de tyrannie
Et l'Auteur, ny d'écrit la voye des Maudits,
Que pour vous enſeigner celle de Paradis,
Liſez donc vos deffauts pour corriger vos crimes,
Et ſuiuant ſes deſirs iuſtes & legitimes,
Lecteurs, ne ſuiuez pas l'ordinaire defaut,
De lire ce qu'on doit, ſans faire ce qu'il faut.
Et quoy, qui que tu ſois, enfant de l'ignorance,
Qui blaſmeroit cecy faute d'experience,
Qui ſans entendement, ferois de l'entendu,
Et par qui la vertu connoiſt le temps perdu,
Aprens que des Enfers, la demeure maudite,
N'eſt peinte en ces diſcours, qu'afin que tu l'éuite.

A MONSIEVR DE LA Geneste sur ses Visions.

TEs agreables Visions
Ne sont pas des illusions,
Dont les obiets soient des encombres,
Comme les idoles des morts:
Car ie quitterois bien des corps,
Pour discourir auec tes ombres.
Tu nous décris l'Enfer si beau,
Qu'il fait souhaitter le tombeau
Par vne merueille incroyable:
Et ton liure nous peut toucher,
Iusques à nous faire chercher
La conuersation du diable.
Quel effet d'vn puissant esprit,
De coucher si bien par escrit
Les choses où l'horreur habite,
Que la peur s'en éuanouït,
Et que l'ame se resiouït
Dans la crainte d'estre maudite.
Plus tu croiras nous destourner,
Plus tu nous feras adonner
Dans les choses que tu reprimes:
Si tu ne donnes plus d'horreur,
A celles de qui la terreur
Retranchent la plus-part des crimes.
C'est l'effet des communs esprits,

De faire voir dans leurs escrits
La beauté des choses plus belles:
Mais toy, par vn plus bel effort,
Tu donnes la grace à la Mort,
Et la douceur aux plus cruelles.
Pour moy ie n'ay qu'vn desplaisir,
De n'auoir selon mon desir
La fureur que ie me propose,
Et qu'entre tant d'esprits diuers
Il faille que de meschans vers
Loüent vne si bonne prose.
Reçoy pourtant l'intention
De la plus forte passion
Qui fit iamais agir ma plume,
Et croy qu'il n'est rien de si beau,
Que les yeux de mon Isabeau
Et les pointes de ton Volume.

DE VIEVGET.

LEcteurs, pour viure bien contents,
Lisez pour apprendre à bien viure,
Et ne perdez point vostre temps
A chercher les fautes d'vn liure:
Il n'en est point de si parfait
Où vous ne trouuiez à reprendre:
Il n'en est point de si mal fait
En qui vous ne puissiez apprendre.

DORCHEZE.



ADVERTISSEMENT DV *Traducteur sur ceste premiere Vision.*

LECTEVR; Algoüazil est en Espagne le nom d'vn officier de Iustice, qui ressemble fort naifuement à nos Sergens & Archers de Preuosts; & ie l'auois traduit Sergent pour vous en donner plus d'intelligēce: Mais ayant mis ma copie entre les mains du Libraire, vn Sergent du Chastelet assisté de deux Records me vint donner le bon iour de la part d'vn Marchand qui tenoit mon nom sur les liures accompagné d'vn *Debet*. Et apres son traistre compliment, il me laissa vn certain grifonnis d'écriture, qu'il disoit estre la signification d'vne sentence de quatre mois. Alors iugeant que si ceste Vision paroissoit deuant Messieurs les Sergens, ils pourroient bien se vanger au bout du terme de ce que i'aurois Diabolisé vn de leurs compagnons, & que sans grace ny misericorde, ils me precipiteroienr dans l'Enfer de Marot. En cette consideration ie m'en allay diligemment chez

l'Imprimeur, effacer de ma traduction le venerable nom de Sergent, & mettre en son lieu celuy d'Algoüazil purement Espagnol, pour éuiter les effets de ma propre prophetie & me garder de méprendre. La liberté vous demeurera donc Monsieur le Lecteur, d'entendre soubs ce nom là, celuy d'Archer ou de Sergent gardant toutes-fois le respect, à la crainte que vous pourriez auoir ou de l'vn ou de l'autre Chaque asne sent où le bast le blesse. Pour mon regard, ie fais vœu de ne me point iouer auec les chats de peur, qu'ils ne m'egratignent. Quand ie seray quitte, ie seray peut-estre plus libre & plus hardy, iusques-là, ie ne diray ny *l'Archer* ny le *Sergent*, mais seulement *l'Algoüazil Demoniaque*, afin de ne point irriter des bestes qui ont des griffes; Pardonnez si ie ne m'explique mieux, on ne sçait pas où l'on se peut trouuer, ny en quelle patte on peut tomber.



TABLE DES VISIONS.

A

B

R

S

T

V

FIN.



TABLE DES MATIERES CONTENVES en la Sedition infernale.

A

B

C

D

E

F

G

H

L

M

N

P

V

Fin de la Table de la Sedition Infernale.

VISION



VISION I.
DE
*L'ALGOVAZIL DEMONIAQVE.

Voyez l'aduertissement cy-deuant pour entendre ce mot.



N de ces derniers iours, allant pour oüyr la Messe en vn Conuent de cette ville, ie trouuay la porte fermee, & vne infinité de peuple qui enuyoit par prieres d'y entrer : ie m'informay de la cause de leurs desirs ; on me dit qu'il y auoit vn Demoniaque qu'on alloit coniurer. La curiosité de voir vne chose si rare, m'obligea de me fourer dans la presse, & pousser comme les autres : Et voyant que tous mes efforts estoient inutiles, & qu'il ne paroissoit plus personne à qui l'on pût parler ie me retiray de cette foulle pour

m'en retourner chez moy ; mais au bout de la ruë ie rencontray vn des Religieux de ce Conuent, que ie connoiſſois particulierement, lequel apres m'auoir confirmé la verité de la nouuelle que i'auois appriſe, & par meſme moyen augmenté mon enuie, me dit que ie le ſuiuiſſe. Diſant cela, il détache vn paſſe-par-tout de ſa ceinture, & nous entraſmes par vne petite porte de l'Egliſe, & allaſmes dans la Sacriſtie. Là ie trouuay vn homme d'vn fort mauuais regard, ſes habillements eſtoient tous déchirez, il auoit les mains liees par derriere, & vne eſtolle autour du cou, qui n'eſtoit pas fort bien aiuſtee. Il faiſoit des cris & des efforts épouuantables. O Dieu qu'eſt-cela ! dis ie alors, en faiſant le ſigne de la Croix : & vn bon Religieux qui eſtoit auprés pour l'exorcizer, me répondit: Vous voyez, c'eſt vn homme poſſedé du malin eſprit. En meſme temps cet eſprit qui le tourmentoit prit la parole, & dit : Ce Religieux a menty, reſpect de la compagnie, ce n'eſt pas vn homme Demoniaque, mais c'eſt vn Demon humaniſé : Aduiſez comme vous par-

lez vous autres, car en la demande & en la réponse, l'on void ayſément que vous eſtes des ignorants : ſçachez que nous autres diables, ne ſommes que par force & contre noſtre gré dedans le corps des *Algoüazils*, & partant, ſi vous me voulez nommer comme il faut, dites que ie ſuis vn Demon *Enalgoüazilé*, & non pas vn *Algoüazil* endiablé. Vous autres hommes, vous vous défaiſtes bien mieux de nous, que des *Algoüazils*, parce que nous fuyons la Croix, & eux ils s'en ſeruent comme pour inſtrument à mal faire. Il eſt vray qu'il y a vn grand r'apport d'offices entre les *Algoüazils* & nous. Premierement nous procurons la condemnation des hommes, auſſi font les *Algoüazils* : Nous deſirons qu'il n'y ait que des meſchans & des criminels au monde, auſſi font les *Algouazils*, mais encores plus paſſionnément que nous, d'autãt qu'ils en ont beſoin pour ſuſtenter leur vie, & nous n'en auons à faire que pour compagnie ſeulement. En cela ils ſont plus blaſmables que nous, attendu qu'ils font mal à ceux de leur genre & de leur eſpece : ce que nous ne

faisons pas , car nous sommes Anges, mais priuez de la grace : Outre cela, nous n'auons esté conuertis en Demons que pour auoir voulu estre égaux à Dieu, & les *Algouazils* sont *Algouazils* pour estre moins que tous les hommes. De façon , bon Pere , que vous trauaillez inutilement à presenter des Reliques à ce miserable, car il n'y a homme si saint qui ne demeure dans ses griffes quand il y est vne fois entré. Persuadez-vous que les *Algouazils*, & les Diables sont tous d'vn ordre, sinon que les *Algouazils* sont des Diables chaussez : & nous déchaussez , comme ce bon Pere , qui menons vne dure vie en enfer.

I'estois rauy d'estonnement d'ouyr ces diaboliques subtilitez. Cependant le Religieux continuoit ses coniurations : & pour faire taire le Demon , il luy iettoit de l'eau beniste ; dequoy le possedé se tourmentoit fort , en glapissant si haut qu'il estourdissoit tous les spectateurs , & faisoit presque trembler le lieu où nous estions. Ne pensez-pas , dit-il, que ce soit la vertu de la benediction de cette eau qui me trauaille, c'est

la qualité de l'eau ſeulement, car il n'y a rien que les *Algouazils* hayſſent tant que l'eau : Et de fait pour vous montrer qu'ils ne ſont point de cas des choſes beniſtes & ſacrees, & comme ils ſont mauuais Chreſtiens, ſçachez que dans le peu de noms qui ſont reſtez en Eſpagne du temps des Mores, ils ont derobé ce nom *d'Algouazil*, & ont quitté celuy de *Miſins* qu'ils auoient auparauant, afin d'auoir vn nom Arabe comme leurs œuures.

Il ne faut point écouter ce meſchant, ny adiouſter foy à ſes paroles, dit le Cõiurateur : ſi nous luy permettons de parler, il dira mille outrages contre la iuſtice & cõtre ſes officiers, parce qu'elle corrige le mõde, & que le chaſtiment qu'elle fait du vice arreſte les mauuaiſes intentions, & quant-&-quant luy rauit pluſieurs ames, qu'il croyoit auoir fait tresbucher dans ſes pieges, Ne vous amuſez pas à diſputer contre moy, dit le Diable au Coniurateur, car i'en ſçay plus que vous, taſchez ſeulement à me faire ſortir du corps de cet *Algouazil*, ie vous en prie, car ie ſuis vn diable d'hon-

neur & de qualité ; on me fera mille algarades quand ie feray de retour en Enfer, on me reprochera à iamais la hantise d'vne si mauuaise compagnie. Ie t'en feray sortir, dit le Religieux, par la grace de Dieu, de compassion que i'ay des aspres tourments que tu luy fais sentir, & non pas pour les sottises que tu dis: pourquoy luy fais tu tant de mal? Le mal que ie luy fais, respond le Diable, procede d'vne contestation où nous sommes entre son ame & moy, à sçauoir qui de nous deux est le plus grand diable, l'Algouazil, ou moy.

Le Coniurateur ne prenoit point de goust à toutes ces foles & malicieuses responses : mais moy qui commençois à m'asseurer en la presence du diable, & à m'accoustumer auec luy, i'auois vn extreme plaisir à l'ouyr caqueter : Mon Pere, luy dis-ie, puis qu'il y a fort peu de monde icy, & que vous sçauez tous les secrets de ma conscience, comme estant mon Confesseur ordinaire, permettez-moy de luy faire quelques questions, peut-estre que ses responses me seront salutaires, quoy que ce ne fust

pas son intention : Empeschez le seulement, s'il vous plaist, de faire tant de peine à ce pauure mal-heureux. Il m'accorda ma priere, & l'esprit continua son babil. Non auons des parens & des amis en Cour, dit il, en riant, quand il y a des Poëtes ; ils nous rendent toujours de bons offices par maquerelages ou autrement : mais vous y estes obligez, dit-il en me regardant, pour l'honneur que nous vous faisons de vous souffrir en Enfer. Y a-t'il beaucoup de Poëtes en Enfer, luy dis ie ? Le chemin leur en est si aisé, dit-il, que tout en fourmille, aussi nous a-t'il fallu eslargir leur quartier, il n'y a rien de si plaisant en l'Vniuers, comme de voir vn Poëte dans la premiere annee de son Nouiciat en Enfer. Les vns portent des lettres de faueur addressantes à nos Superieurs Ministres, car ils y pensent trouuer Caron, Cerbere, Radamanthe, Eaque, & Minos. *Poëtes.*

Mais quelles peines leur fait-on souffrir là ? luy dis-ie, sentant que çela me touchoit.

Plusieurs, répond-il, & des peines pro-

pres au meſtier; car les vns ſe tourmentent entendant reciter les œuures des autres (qui eſt auſſi le meſme ſupplice des Muſiciens & la pluſpart c'eſt la peine de les corriger. Il y a tels Poëtes qui ſont condamnez à mille ans d'Enfer, & ſi encore n'acheuent-ils pas de lire des ſtances qu'ils ont compoſees ſur des ialouſies. Autres ſe frappant de la paulme de la main ſur le front, & meſme le donnent ſouuent des coups de tizon par le nez, pour reſoudre s'ils diront face, ou viſages; s'ils eſcriront tant, ou temps, il deſpeignit, ou il deſpeindit, parce que le mot vient de peindre: Et tels, qui pour chercher vn ryme ou vne conſonance, ſe pourmenent en reſvant deçà & delà, en ſe rongeant les ongles iuſques au sãg, comme des enragez, & dans leurs reſveries quelquesfois ils tombent dans des trous, d'où nous auons bien de la peine à les retirer. Mais ceux qui endurent le plus, & qui ſont les plus mal logez, ce sõt les Poëtes comiques, pour punition d'auoir rauy l'honneur à tant de Princeſſes, de Roynes, & d'Infantes de Bretagne; & auſſi pour auoir fait des mariages mé-

Poëtes comiques.

gaux aux fins de leurs pieces, & donne des coups de baston a plusieurs gens d'honneur dãs leurs intermedes & leurs farces. Au reste, ils ne sont pas logez auec les autres Poëtes : mais parce qu'ils inuentent tant de ruses, d'intriques, de menteries, d'artifices & de tromperies, nous les mettons auec les Procureurs & Solliciteurs de procez, comme gens qui ne viuent que dans cet exercice. Et faut que vous sçachiez, vous autres hommes, qu'il y a vn tel ordre en Enfer, & que nous y auons de si bons fouriers, que dernierement il vint vne grosse troupe toute à la fois de plusieurs mestiers : le premier qui se presenta fut vn pauure malautru faiseur de traicts d'arbaleste. Et comme l'on le pensoit mettre auec les armuriers, & autres faiseurs d'instruments de guerre, quelqu'vn de nous autres s'aduisa qu'il auoit dit en entrant qu'il faisoit des traicts, cela fut cause qu'on le mit auec les Greffiers & Notaires, comme gens qui en sçauent faire de vilains & d'autres, à tous vsages. Vne autre qui se dist estre Tailleur, on luy demanda si c'estoit de pierre ou de mar-

Procureurs & Solliciteurs de procez.

Faiseur de traits d'arbaleste.

Greffiers & Notaires.

bre: il dit que c'estoit de cette espece qui coupe les habillemẽs : on le mit auec les detracteurs & médisans, comme gens qui coupent les vestemens de la bonne *Aueugles* renommée d'autruy. Vn Aueugle qui se pensoit fourer auec les Poëtes, fut logé auec les amoureux, à cause de la sympathie. Vn autre qui se dit estre Enterreur *Enterreur de morts.* de morts, & vn rotisseur qui s'accusa d'auoir vendu des chats pour des lievres, furent mis auec les Patissiers. Cinq ou *Fous.* six qui vindrent en qualité de Fous, furent menez à l'apartement des Astrologues & des Alchimistes. Vn qui vint *Meurtriers.* pour auoir fait plusieurs homicides, fut mené auec les Medecins. Des Mar- *Marchãds.* chands condamnés pour auoir mal vendu, furẽt enuoyez auec Iudas. Les mauuais Ministres & Magistrats, no⁹ les met- *Mauuais Iuges & Ministres* tons auec le mauuais Larrõ, les brouïllons & les porteurs & vendeurs d'eau *Tauerniers.* auec les Tauerniers: les Fripiers auec les *Fripiers.* Iuifs. En fin il n'y a point de Republique qui soit si bien ordonnee que l'Enfer, chacun y a son domicile selon sa condition.

Il me semble, luy dis-ie, que tu as par-

lé d'amoureux : Et parce que ie me sens de cette maladie-là, aussi bien que de celle de la Poësie, ie voudrois bien sçauoir s'il y en a beaucoup. L'amour est vne grande tache d'huile qui s'estend par tout, respond il, c'est pourquoy tu ne dois point douter que l'Enfer ne soit biẽ farcy d'amoureux : il y en a de plusieurs sortes, les vns le sont d'eux-mesmes, les autres de leur argent, autres de leurs paroles, autres de leurs œuures, & quelques vns de leurs femmes : Et de ceux-cy, il y en a le moins en enfer, dautant que les femmes sont d'vn tel naturel, que par leur desloyauté, leurs imperfections, & leurs mauuaises testes, elles donnent tous les iours suiet à leurs maris de se repentir de la conionction & de l'alliance. Les autres amoureux sont fort plaisants à voir, & d'agreable diuertissement (si l'aduenture il y en peut auoir en enfer) : il y en a qu'on prendroit pour des monstres de boutiques de Merciers, tant ils sont parez de bouts de nœuds, & de rubans de plusieurs couleurs qu'ils appellent faueurs. Autres, qui semblent estre des boistes de perruquiers, ce

Amoureux.

ſont que cheueux de toutes ſortes. Autres, qu'on diroit eſtre des Meſſagers de quelques bonnes villes, car ils ſont tous pleins de miſſiues & de lettres de leurs aſſotees qu'ils appellent poulets, & nous autres des lardons: auſſi nous ſeruent-ils à les larder & à les roſtir enſemble; car eſtants tous de feux & de flammes, cela nous a eſpargné pour plus de vingt ans de bois qui s'employe à la fabrique de la maiſon. Il y a plaiſir à voir la poſture de ceux qui ont aymé des filles, dont ils n'ont pas cueilly la fleur, vous les voyez touſiours la bouche ouuerte, & les mains eſtenduës. Les vns ſont condamnez par l'attouchement, ſans pourtant auoir touché le but, & ceux-là ſeruent de boufons aux autres auec le titre de pretendans, touſiours à la veille de la feſte ſans iamais arriuer au iour. Autres condamnez du baiſer, comme Iudas. Au deſſous d'eux, en vn lieu fort ſale & infect, plein de cornes de beliers, de taureaux, de brebis, &c. ſont ceux qu'entre vous autres on appelle iennains: ce ſont les plus paiſibles de nos penſionnaires, ils ſont armez de patience incompara-

Coquz.

ble, ils endurent tout, car pour l'auoir fortifiée & r'afinée dãs les infidelitez de leurs mauuaises femmes, ils ne se mettent iamais en colere, quoy qu'on leur fasse. Apres eux, on void les Amoureux de vieilles: or ceux cy sont fort estroitement enchaisnez; car les Diables ne tiendroient pas leur honneur en sauueté parmy des hommes qui ont le goust si depraué: Et en effect, s'ils n'auoient les fers aux pieds, Barabas pourroit bien garder ses fesses; car tels que nous sommes, nous leur semblons estre blancs, beaux & blons comme des Adonis ou des Narcisses. *Amoureux de vieilles.*

Mais ayant satisfait à vostre curiosité: ie vous veux aduertir que nous autres Diables sommes fort offencez de ce que vous nous maniez & patroüillez comme il vous plaist: tantost en nous peignant auec des griffes, combien que nous ne soyons ny Aigles ny Griffons: tantost en nous fichant de longues queuës au cul comme si vous craigniez qu'on nous prist pour des Heres, ou que les mouches nous deussent manger: & tantost auec ces toupillons de *Peintures diuerses des diables.*

barbes de Coqs d'Inde, quoy qu'il y ait des Diables entre nous qui pourroient fort bien estre pris pour Hermites & pour Philosophes. Apportez y donc du remede si vous pouuez, & si vous voulez que nous vous fassions bon feu quand vous nous viendrez voir. Nous demandasmes dernierement à ce Peintre, qu'autrefois vous appelliez Michel Ange (assez improprement pourtant) pourquoy il nous auoit representez en son iugemẽt auec tant de differentes grimaces & de mauuaises mines. Il nous respondit, que n'ayant iamais veu de diables, & ne croyant par qu'il y en eust, qu'il auoit fait cela par caprice, & non pas par malice : mais son ignorance n'excusa pas son peché, on luy fait voir maintenant la realité de ce qu'il ne croyoit pas estre. Nous nous plaignõs encore dauantage, de ce qu'en parlant familierement les vns aux autres, vous dites souuent, Voyez ie vous prie comme ce diable de Tailleur a mal fait mon habillement, comme il m'a fait attendre, comme il m'a dérobé: vous nous faites tort de nous comparer aux

Tailleurs, veu que nous nous en ſeruons de bois en enfer, encore nous faiſons nous bien prier pour les y receuoir, quoy qu'ils nous peuſſent alleguer la loy de la poſſeſſion, *Quoniam conſuetudo eſt altera lex.* Et parce qu'ils ſont en poſſeſſiõ du larcin, & de garder pluſtoſt de vos eſtoffes qui leur ſont demandees, que les feſtes qui leur ſont recommandees, ils entrent chez nous en grommelant comme pourceaux, quand nous ne leur ouurons pas la porte toute arriere, parce qu'ils croyent eſtre legitimes enfans de la maiſon. Comme auſſi nous trouuons fort mauuais que vous donniez au diable toutes les choſes qui vous déplaiſent. Le diable t'emporte, dites-vous, certes vous leur faites là de beaux preſens: mais ſçachez qu'il en vient plus chez nous, que nous n'ẽ allons querir, & que nous n'emportons pas tout ce que l'on nous donne; car nous ne faiſons pas cas de toutes choſes. Vous donnez au diable quelque maraut de laquais, mais le diable n'en veut point, car ſçachez (pour la plus grande partie) qu'ils ſont plus meſchants que les diables meſmes, *Laquais.*

& qu'ils ne valent rien du tout, ny à ro-
ſtir, ny à boüillir. Vous donnez au dia-
ble vn Italien, & le diable vous en re-
Italiens. mercie de bon cœur, car il y a tel Italien
qui prendroit vn diable par le nez com-
me fine moutarde. Comme auſſi vous
luy donnez quelque Eſpagnol, mais le
Eſpagnols diable qui ſçait les cruautez dont ils ont
accouſtumé d'vſer, pour ſe rendre mai-
ſtres des lieux, dont on leur permet
l'entree, vous prie de les enuoyer au
Grand Turc pour en faire des Eunu-
ques.

A cette derniere parole, le Demon
ſe teut & moy auſſi : En meſme inſtant
il ſe fit vne petite rumeur parmy les
Spectateurs de deux ieunes Godelu-
reaux vn peu trop chatoüilleux, qui s'e-
ſtoient pouſſez pour ſe deuancer l'vn
l'autre : & en me retournant pour voir
que c'eſtoit, i'apperceus vn certain Mal-
tautier, qui auoit eſté cauſe de la ruine
d'vn de mes amis : & lors pour prendre
quelque vengeance de ce Maraut dé-
guiſé en homme d'honneur, ie dis ainſi
au Demoniaque : Puiſque tant de di-
uerſes conditions de perſonnes vont
habiter

habiter en voſtre climat, y a t'il point de ces Sang-ſues qu'on appelle maintenãt Partizans;de ces peſtes de Royaumes, de ces donneurs d'auis & inuenteurs d'impoſts? Vous n'eſtes gueres fin, me répond-il : Ne ſçauez-vous pas bien que cette vermine là ſont les plus naturels enfans des diables, & que leur droit de legitime eſt aſſigné aux enfers? Toutes-fois nous ſommes ſur le point de les deſaduoüer : car ils ſont ſi ingrats, & ſi induſtrieux à mal faire, qu'ils ſe veulent attaquer à nous par vn deſſein qu'ils ont d'eſtablir des impoſts ſur les chemins d'Enfer : & comme les charges augmentent chaque iour, nous craignons, que par ſucceſſion de temps,ces impoſitions montent ſi haut,que les negociants à la fin ſoient contraints de renoncer au cõmerce ; ce qui ſeroit fort dõmageable à noſtre Republique. Que s'ils executent vne fois ce proiet-là, nous leur fermerons la porte au nez, & leur chanterons la chanſon qu'on dit en France de Montelimar, quand ils viendront chez nous : & alors le Diable ſera bien aux veaux, pluſtoſt qu'aux vaches, car ils

Partizans

n'auront point de lieu de retraitte : & eſtans deſia bannis du Paradis & du Purgatoire, ils ſeront en pire eſtat que les damnez. Cette engeance de viperes, dis-ie au Demon, ſubtiliſera tant, qu'à la fin le chemin de Paradis n'en ſera pas exempt. Il y a long-temps, dit-il, qu'ils y auroient mis des impos, s'is n'euſſent recognu qu'on y trafique ſi peu, qu'en dix ans vn de leurs commis n'y gaigneroit pas dequoy acheter vn de ces grāds colets qu'ils portent maintenant. Mais ie te prie, luy dis-ie, ſur quoy veulent ils exiger ces impoſitions nouuelles? Si vous eſtes curieux de ſçauoir toutes les circonſtances de leur deſſein, il ne faut que faire approcher Monſieur que voila, dit-il, en monſtrant au doigt mon Griuelcur, car il eſt du meſtier. A cet inſtant, toute la compagnie ietta l'œil ſur luy, dont il fut ſi honteux & ſi ſcandalizé, qu'il commença de tourner le dos: & en enfonçant ſon chappeau gaigna viſtement la porte & s'enfuit : dequoy chacun fut fort eſtonné, & moy fort bien vangé. Et quand l'émotion fut ceſſee, le Demoniaque reprit la pa-

tole: Puisque mon témoin s'est absenté, dit-il en riant; ie veux suppleer à son defaut, car i'en sçais bien autant que luy. Sçachez dont que l'impost qu'ils veulent establir, est sur la monstre des gorges & des espaules de nos Dames: Sur les Carrosses qui ne seruent qu'à aller aux Cours & aux assignations d'amour. Sur le luxe des habits: Sur les festins, & les superbes emmeublemens: Sur les Academies des Ieux, où il se fait mille piperies & mille blasphemes, & generalement sur toutes les autres chosesqui seruent à peupler nostre Empire: de façon qu'il deuiendra desert, si quelque bon Magistrat de nos amis ne s'oppose à leurs intentiõs. Ces aduis-là sont tres-raisonnables, luy dis-ie, & on les deuroit receuoir. En effect, c'est le vray chemin d'enfer; car tout cela ne fait que peruertir les bonnes mœurs, corrompre la chasteté, exciter les debauches & la dissolution, & destruire la modestie & la simplicité. Mais à propos de Magistrat, dont tu viens de parler: Seroit il bien possible qu'il y eust des Iuges qui allassent aux Enfers? Belle demande, dit le *Iuges iniques.*

Demoniaque : Mon amy, vn meſchant Iuge eſt la ſemence qui fructifie le plus pour nous, c'eſt vne graine dont nous recueillons tous les iours dix mille Procureurs, autant d'Aduocats, de Greffiers, de Sergens, & plus de vingt mille plaideurs & chicaneurs. Et bien ſouuent, que les annees ſont fertiles en fauſſetez & tromperies, il ne ſe trouue pas aſſez de greniers en l'Enfer, pour retirer les fruicts qui nous viennent par le moyen des meſchans Iuges.

Tu voudrois donc inferer de là qu'il n'y auroit point de Iuſtice en terre ? Il eſt vray, dit-il, Aſtree, qui eſt la Iuſtice, s'en eſt elle pas fuye de la terre pour ſe ſauuer au Ciel ? n'en ſçais tu pas l'Hiſtoire ? Non, lui répondis-je. Eſcoute, dit le Demon, ie te la vais conter. La Verité & la iuſtice vindrent vn iour de compagnie pour habiter en terre, mais elles ne trouuerent perſonne qui les vouluſt receuoir chez ſoy, parce que l'vne qui eſtoit Verité eſtoit toute nuë, & l'autre ſeuere & ſans affection : A la fin apres auoir long-temps rodé comme vagabondes & ſans abry, la Verité fut

contrainte de ſe loger chez vn Muet. Et la Iuſtice voyant que nul ne tenoit conte d'elle, & que l'on vſurpoit ſon nom pour en honnorer les tyrannies, delibera de retourner au Ciel: pour cet effect, elle ſortit des Cours, abandonna les Palais & les grandes citez, & s'en alla par les villages, où elle ſe logea dans la pauureté & la ſimplicité de quelques Païſans, mais à la fin la malice à force de la perſecuter l'en exila: Elle ſe preſenta en pluſieurs maiſons; & d'autant que la Iuſtice ne peut mentir, & que quand on luy demãdoit qui elle eſtoit, & qu'elle répondoit, *ie ſuis la Iuſtice*, l'on luy fermoit la porte au nez, en luy diſánt, nous ne ſçauons que c'eſt que Iuſtice, allez ailleurs. De façon que voyant ce refus general, elle s'enfuit, ou pluſtoſt s'enuola au Ciel, laiſſant à peine vne petite trace de ſes pas en terre: Et depuis les hommes ſe reſſouuenans ſeulement de ſon nom, l'attribuerent à cette ſorte de Sceptre qui porte vne main au bout, qu'on appelle Iuſtice, qui ne laiſſe pas de bruſler là bas, parce que bien ſouuent elle ſert à dérober mieux que

ne peuuent faire les larrons auec leurs crochets, leurs fausses clefs & leurs eschelles : Et mesme la conuoitise des hommes est venuë à vn tel point, qu'ils ont conuerty toutes les puissances de leur ame & de leurs sens en instrumens, pour faire des larcins : l'Amant ne dérobe-t'il pas l'honneur de la fille auec sa volonté ? l'Aduocat ne dérobe-t'il pas le bien d'autruy auec son entendement, quand il peruertit le sens de la Loy ? Le Comedien ne dérobe-t'il pas auec la memoire, quand vous escoutez les vers qu'il a retenus par cœur pour attraper vostre argent, & vous faire perdre le temps ? l'Amour ne dérobe-t'il pas auec les yeux? l'Eloquent auec la bouche ? le Puissant auec le bras? le Vaillant auec les mains ? le Musicien auec la voix & les doigts ? le Medecin auec la mort: l'Apotiquaire auec la santé & la maladie : le Chirurgien auec le sang : l'Astrologue auec le Ciel : enfin chacun dérobe en quelque façon que ce soit. Mais l'Algoüazil entr'autres, quoy qu'il porte la marque de * Iustice, dérobe luy seul auec tout le corps, puis

* *Ils portent vne verge.*

qu'il quitte auec les yeux, qu'il suit auec les pieds, saisit auec les mains, sert d'accusateur auec la langue, enfin les Algoüazils sont si méchans, que nous disons d'eux ce que vous dites de nous, *libera nos Domine.*

Ie m'estonne bien, dis-ie au Demon, de ce que tu n'as point logé les femmes auec les larrons, veu qu'elles exercent mesme mestier. Hé! ne me parlez point des femmes, dit-il, laissez-les-là ie vous prie; nous en sommes si fatiguez, si las & si estourdis, que nous n'y voudrions iamais songer: Et à dire le vray, s'il n'y en auoit point tant en Enfer, ce ne seroit pas vne trop mauuaise habitation, principalement pour l'hyuer. O combien nous donnerions pour estre veufs! Depuis la mort de Meduze la sorciere, elles ne font autre choses qu'inuenter des intriques, & tramer des embaras entre nous, & ie crains qu'il n'y en ait quelque iour de si temeraires & si hardies, qu'elles n'entreprennent d'éprouuer leurs finesses & leurs malices contre nous pour voir qui en sçaura le plus: Tout ce qu'il y a de bon en elles, c'est

Femmes.

que dans nos conuerſations elles ne nous demandent iamais rien , comme elles ne s'imaginent pas de pouuoir rien obtenir.

Plus de laides femmes en Enfer, que de belles.

Deſquelles auez-vous le plus , luy diſ-ie , des belles ou des laides ? Nous auons ſix fois plus de laides ; d'autant que comme les belles rencontrent aiſément des galands qui raſſaſient leurs ardans deſirs , il ſe trouue à la fin qu'à force de commettre des pechez , il y en a touſiours quelques-vns qui s'en ſaoulent : puis elles ſe repentent , & par ainſi éuitent nos attaintes : mais les laides, comme il ne ſe preſente perſonne qui veüille aſſouuir leurs appetits ; on nous les enuoye ſi affamees & ſi arides , qu'elles nous font bien ſouuent fuyr de peur, car la pluſpart ſont toutes vieilles , leſquelles expirent en grognant comme des truyes , faſchees de ce que les ieunes les ſuruiuent. I'en emportay l'autre iour vne de ſoixante-dix ans , laquelle ie pris en faiſant vn certain exercice contre les opilations ; & comme ie luy fis mettre pied à terre , elle commença à ſe plaindre du mal de dents, afin de nous

faire croire qu'elle en auoit encore, & par ce moyen se rendre moins odieuse.

Ie suis fort satisfait de mes demandes, mais ie te prie encore pourtant de me dire, s'il y a beaucoup de pauues en Enfer. *Pauures.* Qu'est-ce que de pauures? dit le Demon. On appelle pauure, luy respondis-ie, celuy qui n'a rien de ce que possede le monde. Cõment entens-tu cela, dit-il, comment voudrois tu que celuy qui ne tient rien du monde fust condamné, puis qu'on ne se damne que pour tenir du monde? Ceux donc que tu dis ne sont point enroolez dans nos liures, & ne t'en estonne pas, car tout manque aux pauures, & les diables mesmes leur faillent au besoin. Il est vray que vous estes plustost diables les vns aux autres, que les diables ne le sont enuers vous: Y a-t'il rien qui soit plus diable qu'vn flateur, qu'vn enuieux, qu'vn faux amy, qu'vne mauuaise compagnie, qu'vn fils, qu'vn frere ou vn parent, qui n'epie que vostre mort pour auoir vostre bien, qui fait semblant de vous plaindre quand vous estes malade, & qui toutesfois

voudroit que vous fussiez desia à tous les Diables. Tout cela manque au pauure, on ne le flatte point, on ne l'enuie point, il n'a point d'amy, ny bon, ny mauuais, persõne ne l'accompagne, ses enfans, ses freres, ses parens ne desirent point sa mort pour posseder sa cheuance: bref ce sont des gens qui viuent bien, & qui meurent encore mieux: il y en a qui se plaisent tant en cette façon de viure, qu'ils ne voudroient pas changer leur condition à celle des Roys, parce qu'ils ont la liberté d'aller par tout où ils veulent en temps de paix ou de guerre, francs de toutes charges, impositions & seruitudes publiques, libres & exẽpts de toutes corrections & censures ciuiles, hors de Cour, de procez & de toute iurisdiction, & enfin totalement inuiolables, ainsi que Ss. & sacrez. Au surplus, ils n'ont point soucy du lendemain, obseruans en cela le commandement de Dieu, ils mesnagent fort bien le temps, & sçauent habilement apprecier les iournees en se representant que la mort tient en son pouuoir tout ce qui est paſ-

ſé, gouuerne ce qui eſt preſent; & pretend de poſſeder tout ce qui eſt à venir; Mais on dit que quand le diable preſche, le monde approche de ſa fin.

Il faut bien dire que Dieu opere en cecy, dit alors le bon Religieux qui le coniuroit: Tu es le pere du menſonge & de la piperie, & neantmoins tu dis des veritez qui ſont capables d'amolir vn cœur de pierre, & de le conuertir. Ne vous imaginez pas vous autres hōmes, dit le Demon, que ce ſoit pour voſtre ſalut ce que i'en fais, vous vous piperiez vous-meſmes; ce n'eſt qu'à deſſein d'acroiſtre dauantage vos peines, quand il ſera temps de les vous faire ſouffrir, & afin que vous ne puiſſiez pretendre cauſes d'ignorance, & vous excuſer en diſāt que perſonne ne vous auroit enſeigné. Vous eſtes tous des hypocrites: La plus grand part de larmes que vous verſez ne procedent que du regret que vous auez de voir qu'il vous faut quitter le monde, & non pas de la repentance de vos pechez. Il ſe peut bien faire que quelquefois le peché vous deplaiſt, à

cause du déclin de vos ans ou de vos indispositions corporelles, car vostre volonté a tousiours beaucoup de peine à s'en défaire, quoy qu'il soit méchant. Tu es vn imposteur, dit le Religieux, il y a auiourd'huy plusieurs sainctes ames, dont les larmes sortent d'vne autre source que celle que tu dis. Mais ie vois bien que tu nous voudtois toûjours amuser icy & nous faire perdre le temps, & que peut-estre aussi n'est-ce pas encore le vouloir de Dieu qne tu sorte du corps de ce miserable. Au moins, ie te coniure de par sa toute-puissance de ne le plus tourmenter & de te taire : L'esprit obeït à ce commandement ; & le bon Pere se retournant deuers nous : Messieurs, dit-il, quoy qu'il semble que ce soit le diable qui ait parlé par l'organe de ce malheureux homme, si est-ce qu'il y a quelque profit à faire en ses discours, pour celuy qui les voudra mediter. C'est ce qui fait que ie vous prie de ne prendre pas garde au lieu d'où ils viennent : souuenez-vous qu'Herode, qui estoit vn méchant Roy, prophetiza;

qu'autrefois il eſt ſorty de l'eau de la gueule d'vn ſerpent de pierre: qu'il ſe trouue aucune fois du miel aux gueules des lions, & que le Royal Prophete dit, *que nous receuons bien ſouuent gueriſon des mains de nos ennemis, & de ceux qui nous haiſſent le plus.* Retirez-vous au nom de Dieu, ie le prie que ce triſte & prodigieux ſpectacle puiſſe ſeruir à vous amender & vous conuertir à luy.

Fin de la premiere Viſion.



VISION II.

DE LA MORT
ET DE SON EMPIRE.



Es triſtes penſees tiennent du naturel des ames viles, elles s'aſſemblent touſiours en troupe afin d'attaquer vn mal-heureux quand il eſt ſeul, action en laquelle les coüards témoignent le plus leur laſcheté : Et combien que i'aye fait ſouuent cette experience en autruy, ie n'ay pas laiſſé dans ma ſolitude de tomber au meſme accident, & de m'en trouuer ſurpris: Car en liſant quelques pieces de Lucrece pour eſſayer à me diuertir, ie demeuray ſi fort abbatu ſoubs le poids de ſes graues paroles, que ie ne ſçaurois dire ſi ma melancholie procedoit, ou des aduis qu'elles me donnoient ſur mes inclinations, ou de mon propre ſcandale. Mais afin

que la confeſſion de ma foibleſſe ſe puiſſe plus aiſement excuſer, ie commenceray ce diſcours par le recit des paroles de cet excellent Poëte, qui contiennent des exhortations elegantes.

Enfin ſi la nature de l'Vniuers venoit ſoudainemãt à ietter cette voix, & à former cette plainte contre quelqu'vn de nous: Qu'as-tu, ô homme mortel, à quel ſuiet t'amuſer à gemir & à t'affliger ſi fort? Dequoy te ſert d'apprehender tant la mort? Qu'eſt-ce qu'il te reſte maintenãt des plaiſirs de ta vie paſſee, & de tes premieres annees qui furent ſi douces & ſi agreables? Ne vois-tu pas que tout cela s'eſt éuanoüy, que tout cela s'eſt perdu dans la carriere des iours, cõme vn grain qu'on auroit voulu trãſporter dedans vn ſac troüé? Pourquoy donc ne voudrois-tu pas faire vne honneſte retraicte, & t'eſtimer autãt raſſaſié & repeu de ce monde, que celuy qui s'en retourne content d'vn feſtin où il auroit fait bonne chere? Pauure fol que tu es! que ne ioüis-tu d'vne gayeté de cœur: & que ne mets-tu ton ame dans la ſeureté d'vn repos tranquille?

Cette lecture me remit auſſi-toſt en memoire ces parolles de Iob.

La vie de l'homme né de la femme, n'est pas de fort grande estenduë c'est vne fleur qui n'est pas plustost esclose, qu'on la void secher & tomber fueille à fueille: c'est vn ombre qui s'enfuit aussi viste que le vent, sans pouuoir iamais demeureren vn mesme estat: & neantmoins combien que son terme soit fort court, elle ne laisse pas d'estre suiette à souffrir vne infinité de miseres.

Continuant enfin dans ces profondes meditations, ie demeuray endormy sur les liures: & ie crois que ce fut plustost vn effect de la courtoisie du Dieu du sommeil, qu'vne disposition naturelle. Dés que mon ame se sentit libre & destachee des sentimens exterieurs, elle s'occupa à l'entretien de la Comedie suiuante à laquelle ma fantaisie seruit d'assemblee & de theatre.

Peinture du Medecin.

Ie vis entrer plusieurs Medecins cheuauchans des mules couuertes de housses si amples & si longues, qu'il sembloit que ce fust de ces remembrances ou representations de tombeaux, qu'on met aux Eglises, qui eussent des oreilles. Le train de ces bestes estoit interrompu & inégal: tantost il estoit paresseux & tantost

tantoſt diligent. Le tour des yeux de ces Meſſieurs les Docteurs eſtoient tous ridez & froncez à force de ſe refrogner en regardant les vrines & les baſſins puants des malades : Leurs faces eſtoiẽt couuertes de groſſes barbaſſes, & leurs bouches eſtoient ſi fort enfoncées dans ce crin mal peigné, qu'à grand'peine vn bras bien long y euſt ſceu attaindre : En la main gauche ils tenoient les reſnes & leurs gands roulez enſemble, & de l'autre vne gaule qui leur ſeruoit pluſtoſt de contenance, que pour chaſtier leur monture : car ils les faiſoient marcher en talonnant & branlant la teſte & tout le reſte du corps. Quelques-vns d'entr'eux auoient de groſſes bagues d'or aux doigts, où eſtoient enchaſſees des pierres ſi grandes, que quand ils taſtoient le pouls aux malades : il ſembloit qu'elles leur preſageaſſent la tombe de leur ſepulture. Ils eſtoient en fort grand nõbre, & tous enuironnez & ſuiuis de ieunes praticiens, qui faiſoient leurs cours en courant apres eux. Car par la frequente conuerſation qu'ils auoient auec les mules, plutoſt qu'auec les Docteurs,

ils ſe graduoient facilement Medecins. Conſiderant cela, ie dis en moy-meſme, ſi de ceux cy ſe font ceux là, il ne faut pas s'eſtonner ſi nous en payons ſouuent l'apprentiſſage aux deſpens de noſtre vie.

Apotiquaires. Apres eux marchoit vne grande trainée de charlatans d'Apotiquaires, armez de mortiers, de pilons, de ſuppoſitoires faits en forme de pointe d'vn blãc de butte, de ſpatules, de ſeringues toutes chargees, pour fraper à la mort, & quantité de boites dont les écriteaux portent les remedes, & les boites les venins. I'ay ſouuentes fois remarqué, que les clameurs que l'on fait pour ceux qui meurent commencent par le tintamarre du mortier de l'Apotiquaire; de là elles vont ſur les quiternes & les *paſſacailles* des Barbiers, & s'acheuent au chant des Preſtres & au ſon des cloches. Les Apotiquaires ſont les gardes de l'Arſenal des Medecins; ce ſont eux qui les fourniſſent d'armes: la pluſpart des inſtrumẽts de leur meſtier, tiennent quelque choſe de la guerre, & font alluſion aux armes offenſiues: premierement

les boites, ce sont les petards qu'on plante aux portes pour les briser,(qu'ordinairement on appelle boites) les seringues ont quelque ressemblance aux pistolets, & mesmes elles ne se sçauroiẽt bien descharger sans canons, les pilules sont des balles. Et apres tout cela, s'il faut parler de leurs medicamens qu'ils appellent purgatifs ; il se trouuera que leurs boutiques sont des Purgatoires, & leurs personnes les Enfers : les malades les condamnez, & les Medecins les Diables, puis qu'ils ne se plaisent qu'au mal & aux maleficiez. Ces Apotiquaires estoient tous couuerts de chiffres d'erres ; trauersez de fleches, comme les fermesses des amoureux, & de cette forme, R. qui est le premier caractere de leurs receptes & ordonnances, qu'ils prennent en cette signification, *Recipe*, mais c'est en apparence, car entr'eux ils l'entendent en ce sens, *Recois*. Ainsi la meschante mere parle à sa fille, *Recois* : & ainsi la conuoitise au mauuais Ministre. En suite de cette figure, ils mettent, *Ana*, *Ana*, qui ne peut signifier autre chose, sinon qu'il faut vn Ane pour con-

damner vn iuste : puis apres marchent les onces & les scrupules , qui sont de fort agreables choses à presenter à vn malade mourant ; les vns pour luy déchirer & deuorer le corps , & l'autre pour mettre son ame au chemin de l'Enfer. Auec cela ils enfilent des noms de simples si étrãges, qu'il semble que leurs écrits soient des inuocations de Demõs, comme Repti Talmus ; Opoponach, Leon, Tipolatum, Tregoricarum, Postamegctum, Petros Chinum, Diacatholicum Angolocum. Et qui voudra sçauoir que veut dire cet espouuentable jargon, il trouuera que ce sont quelques carrotes, raues, naueaux ou cherüis, & vne infinité d'autres meschantes racines; & parce qu'ils ont oüy dire ce prouerbe, *qui te connoist ne t'achete pas* , ils desguisent ainsi le nom des legumes, de peur qu'ils ne soient conus par les ignorants malades , qui ne les acheteroient pas si cher qu'ils les vendent. Tellement que les noms de leurs receptes & des medicamens dont ils persecutent les malades, sont si odieux, & si puants, que les maladies les plus enracinees s'en-

fuyent bien souuent de la grande peur qu'elles en ont. Quelle douleur se trouuera si obstinee, qui ne deloge, quand on luy presentera vne drogue dont ils vsent, laquelle est composee de graisse humaine, qu'ils appellent Mumie, ou Momie, pour en oster l'horreur & le degoust qu'on en auroit? Et quelle autre pourroit souffrir d'estre couuert de Guill. Seruen, qui fait bien souuent enfler aussi gros qu'vn bahut la jambe ou la cuisse sur laquelle on l'applique? Quand ie vids ces gens-là associez auec les Medecins, ie reconnus le peu de raison du sale prouerbe, qui met la difference en leur dignité : *Il a vne grande distance du poulce au cul*: car ie trouue qu'il n'y a rien à dire de l'vn à l'autre, puis que les Medecins vont immediatement du pouls au bassin & à l'vrinal, pour s'informer de ce qu'ils ne sçauent pas, suiuant en cela la doctrine de Galenus, qui les renuoye à ces oracles dont l'haleine est si infecte: Il faut aduoüer qu'vn diable ne les souffriroit pas approcher de soy. O les maudits inquisiteurs contre la vie, puisque sans conscience &

ſans religion ils banniſſent nos ames de la partie de leurs corps, par les executeurs de leur tyrannie & de leur iniuſtice, qui ſont les poiſons de leurs potions, leurs inciſions & ſacrifications gangreneuſes, & leurs ſaignees exceſſiues:

Chirurgiens. A leur queuë venoient les Chirurgiens chargez de pincettes, de tenailles, ſondes, cauteres, cizeaux, razoirs, ſcies, limes & lancettes: vne voix qui me ſembloit effroyable s'entendoit entr'eux, qui crioit, tranche, arrache, ouure, ſcie, dépece, picque, décharne, bruſle. Il me prit vne ſi grãde fraieur d'oüir cela, que mes os ſe penſerent ſeruir d'eſtuy les vns aux autres pour ſe cacher.

Apres eux ie vis des gens que ie prenois pour des Diables déguiſez, tant ils auoiẽt mauuaiſe mine, leſquels eſtoient tous enchainez de groſſes dents; cela me mit vn peu en aſſeurance, quand ie reconnus que c'eſtoit des Arracheurs de dents, qui eſt pourtant le plus maudit meſtier du monde, puis qu'ils ne ſeruent qu'à dépeupler les bouches, & auancer la vieilleſſe: Ces infames, pour exercer leur rage, ne voyent point de

Arracheurs de dents.

dents, quelques belles qu'elles soient, qu'ils ne les voulussent plutost voir enfilees à leurs colliers, qu'au lieu de leur naissance: Et pour ce suiet, ils cerchent des accusations & des faux tesmoignages contre les gencives. Ie ne sçache iamais avoir voulu mal à mes yeux pour aucun mauvais obiect que pour cettuy-là: Ce qui me mit le plus en colere & en desespoir, ce fut de voir qu'ils demandoient de l'argent pour avoir osté vne dent, comme s'ils l'eussent mise.

Y a-t'il encore quelques personnes à venir plus odieuses à voir que celles-cy, dis-ie, alors en souriant de colere, car il me sembloit que les diables ne valent pas pis que cette maudite canaille, mais ie fus diverty de cet estonnement par vn grand bruit enroüé de guyternes & de cistres qui grattoient quelques *passacailles*, & ratissoient quelques sarabandes. Ie meurs, dis-ie à l'instant, si ce ne sont des Barbiers qui viennent. Il ne falloit pas estre grand deuin pour faire cette coniecture, d'autant que tels instrumens sont des vstensiles des boutiques de Barbiers; on les void tousiours *Barbiers.*

pendus auec les estuis de pignes & les bassins. Ie pris fort grand plaisir a leur voir testonner leurs chalands, & à les faire barbotter dans leurs bassins & lauer la teste à plusieurs asnes de tous aages.

Hableurs. Incontinent apres entra vne grande foule d'autres hommes de plusieurs qualitez : les premiers estoient des Hableurs, qui étourdissent toutes compagnies auec leur naturel de cigale : Vn certain me dit, qu'encore qu'ils fussent tous grands par leurs, il y en auoit pourtãt de plusieurs especes, les vns estoient appellez nageurs, parce qu'ils ne faisoient qu'estendre les bras çà & là en parlant, comme s'ils eussent nagé. Les autres les singes, dautant qu'ils representoient les grimaces & les gestes de ceux dont ils parloient : autres estoient nommez flagorneurs, & semeurs de noises : ceux-cy mouuoient leurs yeux, sans tourner la teste, comme ceux de ces peintures qu'on fait remuër auec du sable, pour remarquer à la dérobee les actions de chacun, afin d'auoir matiere pour exercer leur mestier en deschirant

la vie d'autruy. Autres, menteurs, qui auoient des mines contentes, & des visages ronds, bien refais, au reste bien couuerts & à leur aise : ce qu'on estimoit comme des petits miracles au monde, en ce qu'ils n'auoient point d'autre vacation, & neantmoins ils paroissoient estre si heureux: Ils auoient autour d'eux vne grande assemblee de niais, de sots, de nigauds qui les escoutoient.

Entremetteurs des affaires d'autruy.

Vn peu apres ceux-cy, venoient les Entremetteurs des affaires secretes d'autruy, gens presomptueux & superbes, qui sont les vrayes pestes de l'honneur du monde, lesquels se fourroient parmy tous les autres, essayant de penetrer tout par ruze, ou par tromperie, grands flatteurs, & soigneux de leur seul profit : Il sembloit qu'ils vinssent les derniers ; car longtemps apres il ne parut personne. Ie demanday pourquoy ils venoient si loing apres les autres: Et lors ces parleurs à qui ie ne disois rien, me respondirent. Nous tenons ces entremetteurs pour la quinte-essence de tous les importuns : & pource qu'en la queuë de tels serpens gist le venin, ils

viennent les derniers, comme les plus venimeux.

Là dessus ie me mis à considerer à quoy pouuoit seruir toute cette traisnee & cette confusion d'honnestes gens, dōt les conditions estoient si diuerses : mais aussi-tost voicy venir vne personne qui paroissoit estre du sexe feminin : sa taille estoit fort legere & deslice ; elle estoit chargee de couronnes, de faulx, de sceptres, de faucilles, de houlettes, de patins, de sabots, de thiares, de chapeaux de paille, de mitres, de bonnets de laine, de broderies, de peaux, de soye, de laine, d'or, de plomb, de diamans, de coquilles, de perles & de cailloux. Elle auoit vn œil ouuert, & l'autre clos, vetuë de toutes couleurs : d'vn costé elle estoit ieune, & de l'autre vieille : tantost elle venoit lentement, & tantost hastiuement : tantost il sembloit qu'elle fust fort loin de moy, & toutesfois elle en estoit fort prés, & quād ie pensois qu'elle fust à la porte de mon logis, ie la voyois à mon cheuet. Ie demeuray tel qu'vn homme à qui l'on presente vne figure Enigmatique à deuiner : ie ne pou-

Peinture de la Mort.

uois comprendre ce que pouuoit signifier vn si extrauagant equipage, composé de choses si inesgales & si mal assorties : Ie ne m'épouuentay pas pourtant, au contraire, ie me pris à rire, me souuenant d'vne Comedie d'Italiens que i'auois veuë, en laquelle Harlequin feignant de venir de l'autre monde, se fit voir chargé d'vn bagage quasi pareil: car en effect, il n'y eut iamais rien de grotesque & de plaisant comme cela. Enfin apres auoir demeuré dans vne impatience retenuë, ie luy demanday qui elle estoit : Ie suis la Mort, dit-elle. La Mort, répondis-ie le cœur à demy failly : puis ayant vn peu repris haleine, & begayant de peur, ie luy demanday, Et où allez-vous Madame la Mort ? Ie te viens querir, respond-elle. O Dieu: hé quoy ! ie me meurs donc : non fais, dit-elle, mais il faut que tu viennes tout viuant auec moy, faire vn voyage au Royaume des Morts ; car puisque tant de morts ont esté visiter les viuans, il est bien raisonnable qu'vn viuant vienne vne fois rendre la pareille aux morts & que les morts soient oüys. Sçais tu pas

La Mort.

que i'ay pouuoir d'executer mes decrets souuerainement ? Sus allons, viens auec moy. Alors tout tremblant de frayeur, hé ne me lairrez-vous pas habiller? luy dis-je: Il n'en est pas besoin, dit-elle: car personne n'apporte rien auec moy, & puis cela ne te feroit qu'incommoder, ie me charge de l'équipage de chacun, afin qu'on marche plus legerement. Ainsi sans luy repliquer dauantage, ie la suiuis: De vous dire par où elle me mena, il est impossible, car l'espouuente m'auoit si fort saisi, que mes sens ne me seruoient quasi plus de rien. En allant, ie luy dis: Ie ne vois point pourtant d'apparence en vous que vous soyez la Mort, parce que l'on nous la dépeint auec des os secs & descharnez, & vne faux en la main. Elle s'arresta tout court, & me respondit: Ces inuenteurs de portraits, & ces peintres là sont fort sots & fort ignorants: Mon amy, ces os que tu dis ce sont les morts ; ou pour le moins ce qui reste des viuans ; vous ne connoissez pas la mort, vous autres ; c'est vous-mesmes qui estes vostre mort ; elle a la face de chacun de vous : tout tant que

vous estes, vous estes vos propres morts. Vostre crane est la mort, & vostre visage est la mort : ce que vous appellez mourir, c'est acheuer de viure, & ce que vous appellez naistre c'est cõmencer à mourir ; comme aussi, ce que vous appellez viure, c'est mourir en viuant ; & les os, c'est ce que la mort laisse de vous autres, & ce qui reste dãs la sepulture. Si vous compreniez bien cela, chacun de vous auroit tous les iours vn miroir de la mort en soy-mesme, & verriez quant & quant, que toutes vos maisons sont pleines de morts, qu'il y a autant de morts que de personnes ; que vous ne l'attendez pas, mais que vous l'accompagnez perpetuellement. Pensez vous que la mort soit des os & vne carcasse, & qu'il n'y ait point de mort pour vous, qu'alors que vous voyez vne squelette tenant vne faux : vous vous abusez lourdement, car vous estes os, carcasse & squelette auant que vous le puissiez croire.

Mais, Madame, apprenez-moy qui sont tous ces gens qui vous accompagnent : Et puis que vous estes la mort,

pourquoy eſt-ce que les Hableurs & les flagorneurs ſont plus prés de vous que les Medecins ? Il y a beaucoup plus de monde, dit-elle, qui meurt de l'importunité de grands parleurs, que de la fiévre ou du pourpre : & beaucoup plus auſſi qui ſont tuez par les flagorneurs & entremetteurs, que par les Medecins, quoy que ces Meſſieurs-là trauaillent inceſſamment pour l'accroiſſement de mon empire: Et ſur ces propos, faut que tu ſçaches que la pluſpart du monde deuient malade par l'excez & l'intemperance des humeurs : mais en ce qui eſt de mourir, chacun meurt par l'entremiſe & la diligence du Medecin qui le traicte : De façon que quand l'on demande dequoy eſt mort vn tel, vous ne deuez pas répondre qu'il ſoit mort d'vne fiévre, d'vne pleureſie, de pourpre, de peſte ; mais il eſt mort de la main d'vn tel Medecin, qui en a eſté biẽ payé, car il eſt raiſonnable que chacun viue de ſon meſtier. Cette addition d'honneur, *Don*, que nous autres Eſpagnols ne ſoulions attribuer qu'aux perſonnes d'eminentes dignitez, eſt mainte-

nant si commune ; que les petits nobles se l'adaptent, & non seulement eux, mais encore tous les petits officiers : & les Religieux qui font vœu d'humilité, se meslent aussi d'en vser, comme font les Chartreux entr'autres : mesme i'ay veu des Tailleurs & des Maçõs, des larrons & des forçats aux galeres, qui se paroient aussi du *Don*, comme font encore vne infinité d'autres conditions Ecclesiastiques, Bacheliers Theologiẽs: Et neantmoins, on n'a point encore veu qu'aucun Medecin ait pris cette vanité-là ; bien qu'ils la meritassent mieux que tous les autres, attendu qu'ils ont le *Don* de tuër, & qu'ils aiment mieux le *Don* à l'adieu qu'à leur appellation.

Tandis que la Mort me déplioit sa science, & que ie m'instruisois en ses curieuses leçons, nous entrasmes dans vn autre, où il faisoit à demy iour & à demy nuict, car ie commençois à m'apriuoiser auec elle ; A l'entree ie vis d'vn costé trois choses mouuantes, armees, & qui auoient quelque formes humaines, mais ie ne pouuois distinguer ce que c'estoit ; & de l'autre costé vn Mon-

Les trois ennemis de l'ame.

ſtre fort hideux à l'oppoſite, leſquels combattoient perpetuellement enſemble, à ſçauoir les trois contre l'vn, & l'vn contre les trois. La Mort s'arreſta, & ſe tournant deuers moy, connois-tu ces gens-là, dit-elle? Helas non! par la grace de Dieu, & ie le prie que ie ne les puiſſe iamais connoiſtre. Si eſt-ce, dit-elle, que depuis ta naiſſance tu n'as point eu d'autre compagnie: Voy comme tu ſçais ce que tu fais, ce ſont les trois capitaux ennemis de l'ame, cettuy-là eſt le Monde, cettuy-cy eſt la Chair, & l'autre c'eſt le Diable. Conſidere & remarque qu'ils ſe reſſemblent ſi fort tous trois, qu'on n'y ſçauroit quaſi mettre de difference. De façon que ſi l'on en a ſeulement vn logé chez ſoy, on ſe peut vanter de les auoir tous trois. Vn ſuperbe & vn ambitieux penſe qu'il a tout le monde, & il a le diable: Vn luxurieux ſe figure de meſme qu'il a la chair, & il a le diable, & ainſi du reſte. Et qui eſt celuy-là qui a tant de faces diuerſes qui combat cōtre ces trois? C'eſt le Demon de l'argent, dit la Mort, lequel a formé vn different contr'eux, ſouſtenant que

Le Demon de l'argent.

par

par tout où il eſt, les autres n'ont que faire de ſe trouuer, attendu, dit-il, qu'il eſt tout ſeul les trois ennemis de l'âme. Premierement il fonde ſa diſpute contre le monde, c'eſt ce que vous autres viuãs dites touſiours qu'il n'y a point d'autre monde que l'argent. Que celuy qui n'a point d'argent doit ſortir du monde. Que celuy à qui l'on prend l'argent, on le chaſſe hors du monde; bref que tout cede & ſe donne à l'argent: Contre le ſecond ennemy, il dit que l'argent eſt la chair, teſmoin les garces & les courtizanes. Et contre le troiſieſme, il expoſe que vous autres mondains tenez; que pour toutes ſortes d'affaires il faut auoir de ce diable d'argent: Que l'amour fait beaucoup, mais que l'argent fait tout; & que ce que l'argent ne fera point, le diable n'en viendra pas à bout. A ce que ie vois, dis-ie à la Mort, le Démon d'argent n'a point mauuaiſe cauſe; puis qu'il la defend ainſi.

Apres cela, nous paſſaſmes outre: j'aduiſay d'vn coſté le iugement, & de l'autre l'enfer, ainſi que la Mort me les nõma: Ie m'arreſtay à conſiderer attenti-

uement l'enfer, parce que cela me sembloit fort estrange, Que regardé-tu? dit la Mort: ie regarde l'enfer, luy dis-je, & à force de l'enuisager ie pense desia l'auoir veu ailleurs. Et où? me dit-elle: Ie l'ay veu en l'auarice & en la conuoitise des Magistrats, en l'orgueil des Grands, en l'ame de ceux qui retiennent le bien d'autruy, aux pernicieux desseins, aux vengeances, aux appetits des luxurieux, & en la vanité des Princes: mais où l'enfer est tout rassemblé, c'est en l'hypocrisie des vsuriers des vertus, qui font profit de jeusner & d'oüyr des Messes. Ie suis fort satisfait aussi d'auoir veu le Iugement en sa pureté: car jusques à cette heure i'y auois esté trompé: Cela me fait recognoistre que le iugement qui est dans le monde n'est que mocquerie au prix de celuy-là; & en effect, ie ne pense pas qu'il y ait vn seul homme de iugement: car si le monde auoit tant soit peu de ce iugement-cy, non pas vne partie, mais seulement des nouuelles, vn ombre ou des signes, ie m'asseure qu'il viuroit tout autrement qu'il ne fait. Et de vray, si ceux qui sont establis pour

eſtre Iuges doiuent auoir de ce iugement, ie puis dire que les affaires du monde ſont en tres mauuais eſtat, & i'ay crainte d'y retourner; car ie croy qu'ils n'en tiennent rien; mais i'ayme mieux la mort auec iugement, que la vie qui n'en a point.

Diſant cela nous deſcendiſmes dans vne grande & ſpacieuſe campagne, & toutesfois enuironnee de fort hautes murailles dont on ne pouuoit ſortir. Et lors la Mort me dit, il te faut arreſter icy, car nous ſommes arriuez au lieu de mon Tribunal & de mes Audiances. Les murs n'eſtoient tapiſſez que d'helas, que d'ennuis, de ſouſpirs, de mauuaiſes nouuelles, certaines creuës, & non attenduës. Là les larmes des femmes eſtoient trompeuſes pour les amãts & pour les ſots, & inutiles pour les pauures. Là la douleur eſtoit excluſe de conſolation, & les ſoins ſeuls eſtoient diligens & vigilans, s'eſtans conuertis en vermine qui rongent les Princes & les Roys, & qui s'alimentent des ſuperbes & des ambitieux. La l'Enuie auoit vn habit de vefue, comme ſont veſtuës ces

La mort & ſon Empire. Ennuis

Larmes.

L'Enuie.

vieilles vrgandes de gouuernantes qui ſont dans les maiſons des Grands : Elle eſtoit dans vn ieuſne de toutes choſes: elles ſe ſuſtentoit en ſoy-meſme, & c'eſtoit ce qui la rendoit fort maigre & extenuée : Et d'autant qu'elle mordoit indifferemment ſur le bon & ſur le mauuais, elle auoit les dents toutes iaunes & à demy pourries: Ce qui luy cauſoit cette imperfection-là, c'eſt qu'elle mettoit bien ſes dents ſur le bon & ſur le ſain, mais elle n'en aualoit iamais rien. Au deſſous d'elle eſtoit la Diſcorde, comme naiſſant de ſes entrailles : Auſſi crois-ie qu'elle ſoit ſa fille legitime: Celle-cy auoit quitté les mariez, parce qu'ils en ont aſſez chez eux, & s'en eſtoit allee dans les Communautez & les Colleges: mais voyant qu'il y en auoit de reſte en tous ces lieux-là, elle ſe retira dans les Palais & dans les Cours, pour y ſeruir de Lieutenant au diable. Aupres d'elle eſtoit l'Ingratitude, laquelle paiſtriſſoit vne certaine paſte de ſuperbes & de haineux, dont elle formoit des Démons nouueaux. Ie pris fort grand plaiſir à la voir, car auparauant i'auois tou-

Diſcorde.

Ingratitude.

iours creu que les ingrats estoient des diables, parce que les Anges qui deuindrent Diables auoient esté ingrats auparauant : Enfin tout fremissoit-là de maledictions. Que Diable est-ce que tout cecy ? dis-ie alors : les maledictions pleuuent-elles en ce pays-cy ? Et vn mort qui estoit aupres de moy me dit, Hé comment voudriez-vous qu'il n'y eust point icy de maledictions, puis qu'il y a des faiseurs de mariages, & des Procureurs chicaneurs, qui sont les plus maudites gens du monde ? Ne sçauez-vous pas bien qu'on ne dit autre chose en vostre region, que maudit soit celuy qui me maria ? mal-heur puisse aduenir à celle qui me lia auec vous ? maudit le Procureur qui m'a conseillé d'entreprendre ce procés qui m'a ruyné ? Et que signifie cet assemblage que vous faites de faiseurs de mariages & de Procureurs, qu'ont-ils que faire icy à l'audiance de la Mort ? O ! l'ignorant homme que vous estes, me dit le Mort, qui estoit vn peu prompt, & s'il n'y auoit des faiseurs de mariages, y auroit il tant de morts & de desesperez ? Est-ce pour

Faiseurs de mariages. Procureurs.

m'offenser que vous me faites ces questions-là? moy qui ay esté non pas Charles cinquiesme, mais Ian cinquiesme mary d'vne femme qui est encore demeurée au monde, & qui crois estre accompagné de dix autres qu'elle épousera & qu elle fera mourir comme moy? Vous auez raison, luy dis-je, pour le regard de ces gens-là : mais pourquoy y mettez-vous les Procureurs? Ie voy biē, dit-il, que c'est pour augmenter mes regrets ce que vous en dites, car le Procureur & le procez ont esté le comble de mes mal-heurs Y a-t'il rien qui tuë vn homme comme les menteries, les fourbes, les cauillations, les longueurs & les defaites d'vn Procureur, & les artifices qu'ils ont d'empestrer les parties par ambages & circonuētions, fraudes & piperies? sont-ils pas capables de faire mourir les hommes de desespoir? auoüez moy donc que les faiseurs de mariages & les Procureurs sont les principaux appuis de cet Empire, & de ce Throsne Imperieux que vous voyez là.

Alors ie leuay les yeux, & vis la Mort assise dans vne chaire, & à costé d'elle

plusieurs autres petites Morts, comme la Mort d'amour, la Mort de froid, la Mort de faim, la Mort de peur, & la Mort de rire, & toutes auec diuerses enseignes & deuises. La mort d'amour auoit fort peu de ceruelle, & auoit pour compagnie, de peur qu'elle ne se corrompist de vieillesse, Pyrame & Thysbee, Leandre & Heron, qui estoient embaumez auec quelques Amadis, & Palmerins d'Oliue trempez en bonne saumure, & depuis seichez. Ie vis encore plusieurs autres Amãts prests d'expirer sous sa faux, mais par les rares miracles de l'interest ils estoient resuscitez. Aupres la Mort de froid ie vis en grand nombre de Prelats, d'Euesques, Abbez, & autres Ecclesiastiques, lesquels pour n'auoir ny fẽmes, ny enfans, ny nepueux qui les aiment, mais plutost leur bien, désqu'ils sont vn peu malades, chacun vient piller ce qu'ils ont, & prennent iusques à leurs licts & leurs draps, & par ainsi les font mourir de froid, & encore le plus souuent ils les font dépoüiller auant que de se coucher. La Mort de faim estoit au milieu d'vne

La Mort d'amour.

La Mort de froid.

La Mort de faim.

troupe d'auaricieux qui fermoient des coffres, cloüoient des huches, des feneſtres, cadenaſſoient des portes de caues, de greniers, enterroient des pots pleins d'eſcus, leſquels s'épouuentoient au moindre bruit de vent qu'ils oyoient, les yeux affamez de ſommeil, leur bouche & leur ventre ſe plaignãs de leurs mains & leurs ames conuerties en or & en argent. La Mort de peur eſtoit la plus riche & pompeuſe, & magnifiquement accompagnee, parce qu'elle eſtoit enuironnee d'vn plus grand nombre de Tyrans & de puiſſants, deſquels on dit, *Le méchant a peur de tout, il s'enfuit de chacun, combien que perſonne ne le pourſuiue*, qui meurent de leurs propres mains, & de qui les bourreaux ſont leur conſcience: ils ne font qu'vn ſeul bien au monde, car en tuant de peur, de ſoupçon & de méfiances, ils vengent eux meſmes les innocens dont ils ont fait des boucheries. La Mort de rire eſtoit la derniere, & au milieu d'vn grand cercle de gens de prompte creance & de tardiue repentance, gens qui viuent comme s'il n'y auoit point de Iuſtice à craindre, &

La Mort de peur.

Fugit impius ne mine perſequente.

La Mort de rire.

qui meurent comme s'il n'y auoit point de misericorde à esperer : Et ce sont ceux, lesquels quand on leur dit, Restituez ce que vous auez à autruy, respondent *Vous me faites mourir de rire.* Considerez que vous estes vieux, que le peché ne trouue quasi rien à ronger sur vous ; quittez cette femme, que vous ne faites qu'embrasser sans esteindre son feu, representez-vous que le diable vous mesprise, que vous ne luy estes plus qu'vne proye inutile, & que l'infame vous tient à dédain ! *Vous me faites mourir de rire.* Demandez pardon à Dieu, conuertissez-vous à luy, vous estes à vn pied du tombeau, *Vous me faites mourir de rire*, ie ne fus iamais plus gaillard, ie ne me portay iamais mieux.

Il y en a d'autres qui sont malades, lesquels quand on les exhorte de se confesser, de regler leurs affaires par vn bon testament, répondent qu'ils se sont plusieurs fois trouuez en pareil estat, mais ce sont gens qui sont en l'autre monde auant que de se persuader qu'ils soient morts. Cette vision m'estonna fort, & me fit escrier tout navré de repentance,

helas! Dieu nous a donné vne vie seule, & il y a tant de sortes de morts : on ne naist que d'vne façon, & l'on meurt de cent mille sortes: ie proteste que si ie retourne au monde, ie chãgeray de mœurs pour commencer à bien viure, afin de bien mourir.

Ie proferois ce dernier mot, quand i'entendis vne voix qui cria trois fois, *Morts*, *Morts*, *Morts*, & à l'instant ie vis que toute la terre commença à mouuoir, d'où il sortit des testes, des bras, puis des hommes & des femmes tous formez, & à demy enseuelis dans leurs suaires, lesquels se rangeoient en ordre, en obseruant vn grand silence. Parlez chacun à vostre tour, dit le mort. En mesme temps voicy vn mort qui s'approche de moy, si fort en colere & si asprement, que ie croyois qu'il m'allast bien estriller. Diables de mondains, dit-il, que me voulez-vous? que ne me laissez vous mort & en repos? que vous ay-ie fait moy qui sans auoir part à rien, vous me diffamez en tout & me rendez coupable des choses que i'ignore? Et qui estes-vo⁹, luy dis ie, auec vne courtoisie

craintiue, ie ne vous connois ny ne vous entens pas: Ie suis, repartit-il, le malheureux* Maistre Guillaume, qui est icy depuis plusieurs annees & toutesfois vous ne faites autre chose que me tenir sur le tapis, & vous ioüer de moy. Quand quelques-vns d'entre vous font quelque folie & extrauagance d'esprit, aussi tost on s'ē prēd à moy qui n'ē puis mais: Maistre Guillaume, dit-on, n'y fit iamais œuure: voila de la tablature de Maistre Guillaume. Maistre Guillaume a esté son Maistre: Mais sçachez que pour faire ou pour dire des sottises & des impertinences, vous estes tous des Maistres Guillaumes, & encore plus fous que vous ne croyez que i'aye esté. Et pour preuue, dites moy, ay-ie fait des testamens ridicules comme vous autres, par lesquels vous recommandez à autruy de faire pour vostre ame ce que vous n'auez pas voulu faire vous-mesmes? Me suis ie rebellé contre les puissans? Ay-ie creu me raieunir? Ay-ie voulu reformer la nature & contester contr'elle en me peinturant ou crayonnant la barbe & les cheueux? Ay-ie iuré des

*Iean de la Enzina dont parle l'Autheur a esté conuerty & traduit en Maistre Guillaume, à cause de la sympathie des esprits.

menteries? Me ſuis-ie pariuré aux choſes que i'ay promiſes, comme vous faites tous les iours? ay-ie eſté eſclaue de mon argent? ay-ie ioüé tout mon bien? l'ay-ie conſommé en banquets? l'ay-ie donné aux courtiſannes? me ſuis-ie laiſſé maiſtriſer par ma femme: ay-ie creu me pouuoir fier à vn homme, lequel à ma perſuaſiõ auroit trahy vn ami qui ſe fioit en luy? me ſuis-ie marié pour me vãger d'vne maiſtreſſe infidele? ay-ie creu que l'õ pût baſtir quelque fondemẽt d'eſperance ſur le mobile mouuement de la fortune? ay-ie reputé heureux ceux qui conſomment toute leur vie à la Cour des Princes pour la vanité d'vne œillade d'vn moment? ay-ie pris plaiſir aux diaboliques diſcours des Heretiques & libertins, & me ſuis-ie rangé de leurs opinions, pour faire l'entẽdu & le ſpirituel? ay-ie fait des rodomontades à des gens qui eſtoient au deſſous de moy? Enfin ay-ie creu aux ſorciers, & à tous ces dreſſeurs de natiuitez & faiſeurs d'Horoſcope? Et ſi maiſtre Guillaume n'a iamais commis de telles niaiſeries, de quelle folie le peut-on donc accu-

ser? pauure Maistre Guillaume! indiscrets & insolents que vous estes, pourquoy m'imputez-vous vos desreglements? mais ie vous demande encore, est-ce moy qui ay composé ce Prouerbe, *fais du bien sans prendre garde à qui!* est-ce moy qui le pratique? ie ne suis pas si maladuisé, il est contre le sainct Esprit qui dit: *Si tu veux faire du bien à quelqu'vn, regarde à qui tu le feras, & tu en receuras vn grand contentement*: iugez donc si Maistre Guillaume est si peu sensé, que vous le tenez, puis qu'il ne presta iamais rien que de la patience, excepté à ceux qui me demandoient de l'argent, car ie coupois court auec eux, aussi biẽ qu'aux femmes qui me parloient de mariage, & aux laquais qui me vouloient accoster.

Comme nous estions sur ce propos, vn autre mort qui marchoit fort grauement, se ioignit à moy, & auec vn regard seuere, me dit, Tourne visage, & ne pense pas auoir affaire à Maistre Guillaume. Qui est vostre Seigneurie, luy dis-je, vous qui me parlez si imperieusemẽt, & qui presumez deuoir estre

respecté en vn lieu où tous sont égaux? Ie suis, dit-il, le Roy Guillemot; Et si tu ne me connois, au moins te souuiens-tu souuent de moy? car vous autres viuans estes si endiablez, que vous offensez les morts aussi bien que les viuans: si vous voyez quelque vieille muraille, quelque vieux chapeau, quelque manteau qui n'a plus que les fils, quelque robe de lambeaux, ou bien vne femme qui ait vn thresor d'annees; vous dites aussi tost, qu'ils sont du temps du Roy Guillemot: Mais vous estes des insensez, mon temps valut beaucoup mieux que le vostre: & pour iustifier ce que ie dis, il ne faut que vous oüir parler. Maintenant, si vne mere pense instruire sa fille à la modestie, & qu'elle luy die, ma fille, il faut qu'vne fille d'honneur tienne tousiours la veuë baissee où il y a des hommes, & qu'elle n'en regarde pas vn; sa fille luy respondra fierement: ma mere, cela se faisoit du temps du Roy Guillemot: c'est à faire aux hommes à regarder la terre, comme la matiere d'où ils ont esté formez, & à la femme à regarder l'homme, puis qu'elle a esté ti-

Le Roy Guillemot

ree de son costé. Si vn pere dit à son fils: Mon fils, craignez Dieu, respectez ses commandemens, inuoquez-le en vous leuant & en vous couchant, ne prenez point vos repas sans demander sa benediction, & ne vous leuez point de table sans luy rendre graces; fuyez le ieu, ne iurez point: il ne manque pas à respõdre de mesme l'autre: Mon pere, cela se faisoit du temps du Roy Guillemot: De façon que le siecle present est si corrompu, qu'on se mocque auiourd'huy d'vn homme qui se gouuerne selõ ces sainctes instructions; & le jurement fait plustost reconnoistre l'homme que la barbe qui est sa vraye marque.

Disant cela, le Roy Guillemot se retira de deuant moy: Et en mesme temps ie vis vne bouteille de verre de grandeur démesuree, dans laquelle on me dit qu'vn fameux Necromancien s'estoit fait mettre par tranches comme vn haricot ou salmigondis, afin de se rendre immortel; il boüilloit d'vne ardeur excessiue, & peu à peu ces pieces de chair se r'assembloient, & formoient vn bras, vne cuisse, vne iambe; enfin tout se

Nicromãcien.

cuisit, & se vid vn corps humain tout entier, qui se dressa debout dans son mesme tombeau de verre. Cette vision là me fit oublier toutes les precedentes, & me mit tant d'estonnement & d'effroy dans l'ame, qu'on m'eust aysement pris pour vn des morts. O Dieu! dis-je mille fois, quel homme est-ce là? quelle prodigieuse naissance? vn homme engendré d'vne capilotade, & enfanté du ventre d'vne bouteille de verre! Là dessus i'oüys vne voix dans ce grand vase disant ces paroles. En quelle annee sommes nous? Ie fus prompt à répondre, & luy dis que nous estions en l'annee mil six cens trente. O l'heureuse annee, dit-il, i'attendois impatiemment son arriuee. Qui estes-vous qui viuez dans ce ventre de verre? Ne me connoissez-vous pas, répond il, ie suis Chicot, ce grand Necromantien de l'Europe, n'auez vous pas ouy parler de l'excellence de mes secrets, & à quel dessein ie me suis fait enfermer dans ce vaisseau? Ie l'ay ouy dire dés mon enfance, répondis-ie, mais ie tenois cela pour des contes de vieilles, & de nourrices, pour endormir

endormir les ieunes enfans. Comment, est-ce vous ? Ie pensois au commencement en voyant de loin ce grand vase que ce fust ceste Diue bouteille dont le facetieux Rabelais nous a autrefois parlé ; & depuis en m'approchant ayant aperceu ce qui estoit dedans ie m'estois imaginé que c'estoit quelque Alchimiste qui faisoit penitēce de ses erreurs, ou bien vn Apotiquaire qui enduroit pour les crimes de son mestier ; mais puis que ie voy vne si grande merueille, ie ne regrette plus mon voyage, ny les peines que i'ay euës pour aborder iusques icy. Debouchez-moy cette bouteille, dit-il, & ainsi que ie commençois à rompre l'argile de son emboucheure : Tout beau, dit-il, attendez encor vn peu, Dites-moy premierement : Y a-t'il force argent en Espagne ? En quelle opinion est-il ? quelle force, quel credit, & quelle vertu a-t'il ? Les flotes des Indes alloient encor assez bien, luy dis-ie, mais depuis quelques annees les Hollandois ont commecé à prendre vn rude tribut dessus : & d'ailleurs, il est sorty des Sangsuës de Gennes, qui courent iusques au

Flotes des Indes.

Potoſi, leſquelles à force de ſuccer eſtãchent les veines, & tariſſent les mines. Mon enfant; dit-il; tant que le Roy d'Eſpagne aura les Hollandois pour ennemis, les chemins des Indes ne luy ſeront guere libres: Et pour le regard des Gennois; ce ſont des écroüelles de l'argent; maladie qui procede de traicter auec les chats. Et pour monſtrer qu'ils ſont écroüelles, comme i'ay dit, c'eſt qu'ils ne veulent point auoir affaire en France; car ils ne reçoiuẽt point en leur commerce l'argent qui va en ce Royaume-là. Neantmoins en ceſte action là ils ne penſent pas aller contre la iuſtice: au contraire c'eſt pour rendre ſa Maieſté Catholique bon payeur, & pour l'acquitter d'autant ſur les trente millions qu'il leur doit. Ie ſuis ſi ennemy de ceſte nation-là, que pour ne les point voir maiſtres des choſes qui ne leur appartiennent pas, ie n'aurois pas ſeulement enuie de me remettre en Salmigondis, comme vous me venez de voir dans ceſte grande bouteille: mais de me conuertir en pouſſiere, & eſtre à iamais enfermé dans vne petite boiſte. Monſieur

Gennois.

le Necromancien, luy respondis-ie, ne vous desesperez pas tant, car leur vanité leur a causé vn mal qui les ronge comme vn Cancer. C'est vne enuie de deuenir Princes, & desia ils sont Caualiers, & Seigneurs: de sorte que les grandes dépences, & les emprunts qu'ils font, mettent le ver dedans le magazin de la marchandise, tout se conuertit en debtes & en folies: puis le Demon qui se mesle par là dedans, les fait aussi mesler auec les Garces, qui les amadoüent, qui les trompent, & qui attrapent leur argent, & tout s'en va *in bordello*. Vous me donnez courage, dit le Necromancien, mais apprenez-moy, ie vous prie, en quel estat est l'honneur au monde. Il y auroit beaucoup à discourir là dessus, luy dis-ie, vous auez touché là vne corde qui fait vn bruit de diable. Chacun a l'honneur en soy, chacun est honoré, & chacun fait de toutes choses vn point d'honneur.

De l'honneur.

Il y a de l'honneur en tous estats; & neantmoins l'honneur trébuche à toute heure de son estat, & de son estage, & mesme il semble desia qu'il soit sept

estages dessous terre. Ceux qui dérobent, disent que c'est pour conseruer leur honneur, & qu'ils aiment mieux prendre que de demander. Ceux qui demandent, disent que c'est pour conseruer leur honneur, & qu'ils aiment mieux demãder que dérober. Ceux qui portent faux tesmoignage, & ceux qui font des homicides, disent la mesme chose. Ce bel apophthegme est encor entre-eux: qu'vn homme d'honneur se doit plustost laisser estouffer entre deux murailles que de se sousmettre & s'assuiettir à personne, & neantmoins ils font tout au contraire. En fin tous les hommes du monde appellent honneur tout ce qui s'approprie à leur commodité, & en presumant qu'ils sont gens d'hõneur (sans toutefois en rien tenir) ils se rient, & se mocquent du monde. Tout est peruerty maintenant, la menterie est tenuë pour merite, la cautelle & la piperie sont les plus eminentes qualitez d'vn Caualier, parce que l'insolence & l'effronterie est estimee gentillesse. Autrefois les Espagnols estoient gens d'honneur, & se maintenoient dans la moderation en

Contre les Espagnols

tout : mais il y a des mauuaiſes langues dans le pays, qui diſent que les plus barbares leur apprendroient maintenant ce que c'eſt de viure honorablement: Et c'eſt vn vieil erreur de croire qu'ils ſoient ſobres ſi ce n'eſt à leur table : encor eſt-ce pluſtoſt auarice que ſobrieté: car quand ils mangent aux deſpẽs d'autruy, ils changent de meſure, & prennẽt la triple, & les meilleurs trinqueurs des Suiſſes ne leur ſçauroient à preſent rien monſtrer.

Y a-t'il force Iuriſconſultes, & force Aduocats, dit le Necromantien? Il y en a maintenant des fourmilieres par tout le monde, & de pluſieurs eſpeces, luy rẽpõdiſ-ie, les vns le ſont par profeſſiõ, les autres par preſomption, & les autres par eſtude : & de ceux-cy il y en a fort peu: neantmoins ils ſont tels les vns que les autres, qu'il vaudroit mieux qu'vn Royaume fuſt remply des Sauterelles d'Egypte que de ceſte vermine là. Si le mõde eſt affligé d'vne ſi cruelle playe, dit le Necromancien, ie ſuis d'auis de ne bouger d'icy. Aux ſiecles paſſez, répondiſ-ie, la Iuſtice eſtoit moins ma-

Aduocats & Iuriſconſultes.

Iuriſconſultes & leurs piperies.

ladie, parce qu'ils y auoit moins de Do- cteurs, mais il luy est aduenu comme à ces malades qui font des consultations: car tant plus ils assemlent de Docteurs pensans remedier à leur mal, plus ils empirent, & plus il leur couste. La Iustice alloit autresfois toute nuë, comme representant la verité : mais à ceste heure elle est toute emmaillotée de papiers comme des espines. Autresfois nous n'auions qu'vn liure de Loix & d'Ordonnances, par le moyen duquel la Iustice estoit diuinemẽt bien administree: chacun se maintenoit en paix, & en repos, comme faisoient iadis les plus florissantes Republiques : mais à present qu'il y a des millions infinis de Codes, de Digestes & de Pandectes, nous sommes tous remplis de diuisions, de troubles, de seditions, de procez, & de chicaneries immortelles. Il se trouue plus de ces liures-là depuis vingt-ans, qu'il ne s'en estoit fait en mille auparauant. Il paroist chaque iour quelques Autheurs nouueaux, qui ne viennẽt iamais moins chargez que de quatre où cinq volumes, qu'ils appellent Gloses, Com-

mentaires, Decisions, Interpretations, car il y a vne grand emulation entre-eux à qui aura le plus de corps: mais attendu que ce sont des corps sans ame, aussi bien que leurs compositions, ie leur assigne les Cimetieres pour Bibliotheques, aussi bien les boutiques des Libraires seront-elles desormais trop petites pour eux. Tous ces Iurisconsultes & Aduocats sont autant d'embaleurs de vents, & de vendeurs de fumee, & perturbateurs du repos public: car s'il n'y auoit point d'Aduocats, il n'y auroit point de procez, s'il n'y auoit point de procez, il n'y auroit point de Procureurs: point de tromperies, point de delits: point d'Archers, ou de Sergens: point d'Archers, point de prison: point de prison, point de Iuges: point de Iuges, point de passion: point de passion, point de suborneurs, pour les corrompre par le moyen des presens.

Voyez combien de meschante vermine est produite par vn chicaneur Aduocacereau! Si d'auanture vous allez chez eux pour auoir vn aduis, apres auoir oüy le recit dr vostre affaire, ils *Aduocats & leurs piperies.*

vous diront : Monsieur, voicy vne fort belle question à decider, & qui merite d'estre bien maniee, Ie sçay où est la Loy qui en traicte en propres termes. Là dessus ils visitent vne centaine de tomes, ils parcourent dessus du doigt & de l'œil, & grommellent comme vn chat qui vous flatte en vous égratignãt: puis ils donnent vn soufflet au liure, & vous l'estendent sur la table. Voila, disent-ils, vostre fait. Le Iurisconsulte le deduit mot à mot, laissez-moy vos papiers, car ie me veux mieux instruire dessus. Ie vous répons que vostre affaire est tres-bonne, tenez-vous-en tout asseuré, reuenez demain au matin, sur le soir, Lundy, Dimanche, car à present i'escris sur quelques clauses de Balde & Balduin, mais ie quitteray tout pour vous seruir. Et lors qu'en vous separant d'eux vous leur voulez graisser la main afin qu'ils se souuiennent de vous, car l'argent est le vray esprit de l'affaire, & la pure lumiere de leur entendement, ils vous accompagnent, & vous font de grands complimens. Iesus Monsieur, disent-ils, Iesus Monsieur : enfin entre

Iesus & Monsieur ils estendent le bras, & ouurent la griffe ; & se saisissent du doublon, & puis, seruiteur tres humble. Rebouchez donc ma bouteille, de peur qu'elle ne s'euente, dit le Necromancien, car ie crains trop d'estre frappé de l'air d'vne telle peste ; ie ne veux point sortir d'icy que l'air & le siecle ne soient purgez de ces sangsuës, ou bien qu'on les ait enuoyez à nos ennemis, afin de pratiquer le prouerbe: *Celuy qui veut viure en paix doit entretenir & parer l'Aduocat de son aduersaire, afin qu'il le trõpe, le dérobe, & le consomme.*

Mais à propos des larcins, Venise est elle encore au monde? Comment, si elle y est encore, luy dis-ie, & ouy de par le diable, elle y est. Ie la donne donc au diable, dit-il, pour me vanger du mesme diable : car ie n'en pourrois pas faire present à personne sinon pour luy faire mal. C'est vne Republique qui se conseruera tousiours tant qu'elle n'aura point de conscience : car si elle vouloit restituer tout le bien qu'elle retient à autruy, elle ne seroit plus rien. Il faut aduoüer que c'est vne plaisante Repu- *Venitiens*

blique: c'est vne ville fondee en l'eau: vn thresor, & vne liberté en l'air : la des-honnesteté au feu: & en fin vn peuple de qui la terre fuit : c'est le boyau culier, le tuyau de la sentine, ou bien l'esgoust des Monarchies, par lesquels ils purgent les immondices de la paix & de la guerre. Le Turc les tolere pour faire mal aux Chrestiens, & les Chrestiens pour faire mal aux Turcs, & eux se maintiennent pour faire mal aux vns & aux autres. Ils ne sont ny Mores, ny Chrestiens : aussi vn Capitaine Venitien estant en guerre, & voulant animer les siens à combatre hardiment contre les Chrestiens : Courage compagnons, leur dit-il, vous estes Venitiens auant que Chrestiens.

Mutins des Royaumes. Laissons ce discours-là, poursuit le Necromantien, & m'aprenez s'il y a force mutins dans le Royaume. C'est vne maladie, luy dis-ie, de laquelle tous les Royaumes sont Hospitaux, mais plustost des petites maisons, dit-il, car ils sont tous insensez : Ie ne veux donc bouger d'icy : mais ie desire que vous aduertissiez ces asnes-là, que la vanité

& l'ambition eſt dans la bourre de leur baſt, & que les Princes & les Roys tiennent de la qualité du vif argent ; premierement ſi l'on veut preſſer le vif argent, il s'enfuit, & ſe perd. Il en aduient ainſi à ceux qui ſe veulent prendre aux Roys plus que le deuoir & la raiſon ne le permettent. Le vif argent n'a point de repos, auſſi n'ont les Roys : on les penſe bien loin, & ils ſont bien prés, la continuelle agitation des affaires les tranſporte tantoſt deça, tantoſt de là. Ceux qui trauaillent en vif-argent tremblottent touſiours: ainſi doiuent eſtre ceux qui traictent auec les Roys, ils doiuent touſiours trembler de reſpect & de crainte, autrement il eſt force qu'ils tremblent apres, iuſques à ce qu'ils tombent par terre. Mais auant que ie perde la parole, & que ie retourne au premier eſtat auquel vous m'auez veu, car ie me trouue mieux ainſi, que parmy tant de confuſions & de deſordres; voicy ma derniere curioſité, que ie ſçache vn peu, ie vous prie, qui regne maintenant en Eſpagne : Vous ſçauez-bien, luy diſ-ie, que Philippe III. eſt mort.

Oüy, dit-il; ce fut vn Roy plein de piétié & de vertus incomparables, à ce que i'en ay apris par les Astres. Philippe IV. luy a succedé, luy dis-ie. Est-il vray? dit-il, cassez, cassez ma bouteille, ouurez ma sepulture, & m'aydez à sortir d'icy, ie veux reuoir le monde sous l'Empire d'vn si glorieux Prince. Disant cela, il se roula contre vn rocher qui estoit là, & rompit luy mesme son estuy de verre, puis il s'enfuit tant qu'il peut: Ie le voulus suiure, & retourner au monde auec luy, mais vn mort me retint par le bras, me disant laissez-le courir, aussi bien ne l'attraperiez-vous pas, il a des iambes de diable. Ie me retourne, & ie voy vn vieillard qu'on pouuoit appeller le Bucephale des hommes, à cause de sa grosse teste; son visage estoit plus couuert de crin, qu'il n'en faudroit pour garnir deux coussinets à courre la poste, de façon que ie le prenois pour vn de ces hommes sauuages qu'on void au païs de peinture: & luy me voyant si attentif à le considerer, s'approche de moy, me disant; Ma science m'aprend que vous estes en peine de sçauoir qui ie suis.

C'est Nostradamus qui parle à vous. Est-il possible que ce Galimatias des Propheties qui se publie par la France sous vostre nom, soit de vos œuures? Impudent que vous estés, me respond-il, osez-vous si temerairement offenser l'Organe des secrets des Dieux, & l'interprete des Destinées. Barbares mondains, qui méprisez la doctrine qui excede vostre connoissance, trouuez-vous qu'il y ait du Galimatias en mes Propheties ? Seriez-vous bien si brutaux, que vous n'entendissiez pas le sens de ces paroles ? Nostradamus.

Speculant les causes secondes,
I'ay remarqué qu'il n'aduiendra
Ny sur terre, ny sur les ondes,
Que ce que le grand Dieu voudra.

Canailles que vous estes, assoupis & endurcis dans les vices, si cette Prophetie s'accomplissoit, pourroit-on desirer vn bien plus vniuersel ? Si ce que Dieu veut, si ce qui luy plaist estoit, la Iustice regneroit au monde, l'innocence & la saincteté, & l'on ne feroit point ce que veut le diable, l'on n'aymeroit point ce qui luy plaist le plus, qui est l'argent, la

Effects de l'argent.

conuoitise & l'vsure. L'argent est maintenant l'obiect de toutes les affections des mondains, c'est leur vnique fauory & mesme leur maistre, puis qu'ils ne fõt que ce qu'il veut, combien que ce soit vn vagabond qui tient du naturel des femmes, qui n'aime qu'à trotter, & qui ne se donne le plus souuẽt qu'aux moins meritans, & non pas aux Prophetes cõme moy, qui sont les Fauoris & les Amis des Dieux. Mais poursuiuons l'explication de nos Propheties, pour voir si elles sont si fausses & si obscures qu'on les croit:

Les mariez seront maris,
Dont les ialoux seront marris,
Et quoy qu'à l'antique maniere
Les sots en veüillent discourir,
On ne pourra pas bien courir,
Qu'en iettant les coudes derriere.

A cette parole il me prit vn esclat de rire, qui me fit leuer le nez en haut, comme vn cheual qui a flairé ou la fiente, ou l'vrine d'vne iument: Et l'Astrologue m'ayant apperceu: Boufon que vous estes, me dit-il, fort en colere, chien mastin qui trouuez à ronger sur tout, ie

voy biẽ que vous n'auez pas encore les dẽts aſſez fortes pour caſſer l'os & trouuer la moüelle de cette Prophetie : eſcoutés auec plus de modeſtie, car ſi vous penſiez vous rire de moy, ie vous arracherois la barbe poil à poil : eſcoutez de par le Diable, puiſque l'on vous ameine icy pour eſcouter & pour apprendre: Penſez-vous que tous les mariez ſoient maris ? vous vous trompez de plus de moitié de iuſte compte : ſçachez qu'il y a pluſieurs mariez qui viuent comme en celibat, & pluſieurs du celibat qui viuent comme mariez, parce que c'eſt la mode du temps: Il y a vne infinité d'hõmes qui ſe marient pour mourir Vierges de leurs femmes, & autant de femmes pour mourir Vierges de leurs maris, Voilà la moitié de la Prophetie expliquee ; & voicy l'interpretation de l'autre: Or ſus courez vn peu, pour voir ſi vous mettez les coudes en auant : vous me direz, peut-eſtre, que ceſte Prophetie eſt ridicule pour n'eſtre que trop vraye: voila vne belle deffaite, c'eſt dõc à dire que la verité naifue vous déplaiſt? Mais ſçachez, vous autres, que les ve-

ritez que vous penſez dire, ſont autant de menteries & de ſottiſes. De quelle façon deſireriez vous que la verité fuſt habillee pour vous eſtre agreable ? ie gage que vous eſtes ſi lourdauts, que vous ne ſçauriez trouuer vne ſubtilité pour arguer ma Prophetie, & dire qu'il y a des gens qui courent les coudes en auant auſſi bien que d'autre façon: mais ie vous les veux faire connoiſtre; ce ſont les Medecins, mon amy; quand ils tournent la main par derriere pour prẽdre l'argent de la viſite du malade, car apres l'auoir attrapé, ils courent comme vne guenon qui auroit deſrobé quelque piece d'argent pour aller faire la queſte ailleurs.

Pluſieurs femmes ſe verront meres:
Et les enfans qu'elles feront,
Seront les enfans de leurs peres.

Et bien, auez vous quelque choſe à dire contre celle-cy ? ie vous reſpons qu'il y a force maris, leſquels s'ils vouloient ou pouuoient faire des exactes perquiſitions, ils trouueroient biẽ qu'ils n'auroient pas engendré les enfans qui les appellent peres : Le ventre d'vne

femme

femme eſt fort ſuiect à caution; car comme les enfans ſe font le plus ſouuent à tatons & àveuglette, il eſt fort difficile auſſi d'en recognoiſtre les ouuriers; il faut croire la diſpoſition de la mere, & ſouuent la ſuppoſition. Ie dis cela pour les clientes de la Cour des Aydes: car ie declare par ma Prophetie, qu'elle n'entend nuire ny preiudicier aux Dames d'honneur, ſi ce n'eſt que quelque maudit truchement comme vous, ne peruertiſſe mes intentions. Combien penſez vous qu'il y aura de gens au bout du iugement, qui tiennent maintenant de grands rangs dans le monde, qui ſeront contraints de recognoiſtre pour leurs peres, des pages de leur maiſon, des ſuiuans, des Medecins, des valets de chambre, & peut eſtre quelque cocher bien emmanché de foüet? Combien de peres ſe trouueront alors ſans lignee & ſans ſucceſſeurs, contre leur creance? Vous le verrez quand vous y ſerez, car la verité ſe verra là plus claire que le Soleil.

I'auouë maintenant, dis-ie au Necromantien, que nous auons tort de meſ-

priſer ces enthouſiaſmes d'eſprit : Il eſt vray que nous ne pouuons pas penetrer dans le ſens de vos excellentes Propheties, elles ſont plus veritables que nous ne penſons, & ont toute autre force eſtant expliquees de voſtre bouche. Entendés encore celle-cy, me dit-il.

Cet an, ainſi que ie preſume,
On volera auec la plume.

Y eſtes vous? l'entendés vous, on volera auec la plume, ne ſoyés pas ſi fol que de penſer que ie vouluſſe parler des oyſeaux, vous vous tromperiés fort, ie le dis pour les Aduocats, les Greffiers, les Procureurs & Notaires, leſquels vollent noſtre bien & nos ſucceſſions, par vne infinité de colluſions, de piperies & de fauſſetez.

Diſant cela, le bon Noſtradamus me laiſſa la reſponſe ſur le bord des léures, & diſparut de deuant moy, & là deſſus ie me ſentis tirer par derriere : ie me retournay, & apperceus vn mort fort maigre & extenué, le viſage fort melancholique, tout blanc, & veſtu de blanc. Aye pitié de moy, me dit-il, & ſi tu es bon

l'Autre.

Chreſtien, vſe de charité en mon endroit, tire moy des contes & des fornettes de ces babilleurs, de ces hableurs, & de ces ignorans, qui ne me laiſſent point en repos, & me mets ailleurs par tout où bon te ſemblera. En meſme temps il ſe iette à mes pieds, & ſe battant le viſage de deſeſpoir, pleuroit comme vn enfant. Qui eſtes-vous pauure malheureux, luy dis-je, condamné à vne ſi grande miſere? Ie ſuis, répond-il, vn fort homme de bien & fort ancien dont l'on diffame l'honneur & la renommée par mille faux témoignages, en fin ie ſuis *l'Autre*. Il n'eſt pas que vous n'ayez ſouuent ouy parler de moy, car il n'y a rien que *l'Autre* ne die. Ceux qui ne peuuent ſouſtenir aucune raiſon d'eux meſmes, diſent touſiours *comme dit l'Autre*, & toutesfois ie ne dis iamais rien & n'ouure pas ſeulement la bouche. Les Latins m'appellent *Quidam*, & ſe ſeruent de moy pour remplir les lignes & les periodes de leurs liures. Ie deſire donc que vous me rendiés ce bon office, quād vous ſerez retourné en l'autre monde, de dire que vous aués veu *l'Autre*, qui

eſt tout en blanc, qu'il n'a rien deſcrit, qu'il ne dit rien, qu'il n'a iamais rien dit, & ne dira iamais rien, & que tous ceux qui le citent & l'alleguent en ont menti, affin que deſormais par voſtre entremiſe ie ne ſois plus l'Autheur des idiots, & l'approbation des ignorans. Dans les noiſes & querelles ils m'appellent *certaine perſonne* : dans les intriques, *ie ne ſçay qui*, dans les chaires des Orateurs, *certain Autheur* : & tout cela pour deſguiſer le nom de pauure *Autre*, & l'accuſer de toutes leurs impertinences. Accordez-moy ma ſupplication, & me ſortez de l'extreme miſere où ie ſuis. Ie luy promis de faire ce qu'il deſiroit, & il ſe retira pour faire place à vne autre viſion.

Vne vieille.

C'eſtoit vne vieille, la plus vieille qui fut iamais, laquelle s'approchoit de moy en criant auec vne voix qui ſembloit ſortir du centre de la terre, & qui parloit plus des machoires & du menton que de la langue : Y a-t'il pas icy quelqu'vn de l'autre monde nouuellement arriué? dit-elle. Ie conſideray ſoigneuſement cette eſtrange eſpouuentail

de Demons, ses yeux estoient enfoncez comme dans deux cornets rouges à ioüer aux dez; son front & le teint de son visage estoient comme la plante d'vn pied: sa bouche pâle & sans couleur estoit à l'ombre d'vn nez d'alambic qui distiloit des roupies, son menton estoit couuert d'vn certain poil d'oizon, elle n'auoit non plus de dents qu'vne lamproye: les peaux de ses gifles pendantes me faisoient souuenir de celles des singes, où ils cachent ce qu'ils dérobent, sa teste dançoit les sonettes, & sa voix sautoit à chaque parole qu'elle proferoit, son corps estoit presque tout enseuely dans vn grand voile de crespe: elle auoit vn baston en vne main, qui aydoit à soustenir cette machine tremblante, & de l'autre elle tenoit vn Rosaire si long, qu'il touchoit iusques à terre: de façon qu'estant courbee (comme elle estoit) il sembloit que ce long Chappellet luy seruist de ligne à pescher les petites testes de mort ou d'yuoire qui pendoient au bout. Moy voyant cét abregé des siecles passez, ie commençay à parler tout haut, pensant qu'elle

fuſt ſourde; ho ma mere! ma grand mere, luy dis-ie, que deſirez-vous de moy? Elle leue auſſi toſt *l'abinitio & ante ſæcula* de ſon groin de truye, & mettant vne grande paire de bezicles ſur ſon nez, pour m'enuiſager, ou pluſtoſt pour me deſuiſager: car elle eſtoit en colere, parce que ie l'auois traitee de vieille. Ie ne ſuis ny ſourde, ny grand mere, me dit-elle, i'ay vn nom auſſi bien qu'vn ciron. Qui pourroit croire qu'en l'autre monde les femmes euſſent encore la vanité de n'eſtre point reputees vieilles? Elle s'approcha auec des yeux larmoyans, & vne odeur qui ſentoit l'air de ces caueaux d'Egliſes, où l'on met les cercueils. Ie la priay de pardonner à mon inciuilité, & de me dire ſon nom, afin de garder plus de bien-ſeance. Ie m'appelle * Doüegna Quintagnonne. Comment, dis-ie, alors fort eſtonné, y a-il de ceſte maudite eſpece de femme en ceſte region-cy? Les habitans doiuent donc prier qu'on die ſouuent pour elles *Requieſcant in pace*: car puiſqu'il y a des * Doüegnas, ils ſeront touſiours en diſſention. Ie pẽſois que les femmes mou-

** Duegna Quintagnone, ainſi l'eſcrit l'Eſpagnol.*

** Duegna, ce nom ſignifie vne femme vefue, aagee, qui ſert dans les grandes maiſons, comme ſont en France celles qu'õ appelle gouuernantes, ce qui fait qu'on l'a mis icy indifferemment, tantoſt Doüegna, & tantoſt gouuernante.*

ruſſent quand elles deuenoient Doüegnas, que les Doüegnas ne deuſſent iamais mourir, & que le monde fuſt condamné à les auoir & les ſouffrir perpetuellement : Mais maintenant que ie vous voy, ie me deſabuſe. Ie ſuis fort aiſe de vous auoir rencontree, afin de vous cognoiſtre : apres auoir tant ouy parler de vous : car dés que l'on void quelque vieille bigotte qui veut cenſurer toutes les ieuneſſes d'autruy, parce qu'elle ne ſe ſouuient plus de ſes friponneries, on ne fait que dire, regardez vn peu cette Doüegna Quintagnonne: & venez-ça Doüegna Quintagnonne, en fin on ne parle que de vous partout. Dieu vous le rende, dit-elle, & le grand Diable vous emporte, pour ſalaire de la bonne ſouuenance que vous auez de moy. Et fils de putains que vous eſtes, y a-t'il pas des Douegnas de plus grand nombre que moy? Y en a-t'il pas de ſeptante & de huictante? Que ne courez-vous apres, & me laiſſez la ? Bien, bien, luy diſ-ie, ne vous faſchez plus, quand ie ſeray retourné, i'eſſayeray de mettre ordre : Mais que faictes vous icy ? Elle

fut vn peu appaiſee de ma promeſſe, & me dit; Il y a plus de huict cens ans que i'ay eſté aux Enfers pour y fonder vn Ordre de Doüegnas, mais Meſſieurs les Diables ne ſe ſont encore peu reſoudre de m'en donner la permiſſion, diſans qu'à la fin nous les chaſſerions de leurs Royaumes, que l'on n'auroit plus que faire d'eux pour tourmenter les méchans, & que ce ſeroit aſſez de nous: ou bien ſi nous y demeurions enſemble, nous ſerions touſiours aux épees & aux couſteaux, & qu'ils n'exerceroient pas bien leurs charges en l'entretien du feu, parce que nous cachons tous les bouts de tiſons, auſſi bien que les bouts de chandelles. I'ay auſſi eſté en perſonne en Purgatoire pour le meſme ſuiet: mais dés que les âmes me veirent, elles commencerent a crier, *Libera nos Domine.* Pour le regard du Paradis, ie n'y pretens rien, car n'y trouuant point de matiere pour affliger & tourmenter quelqu'vn, en faiſant des rapports, ſemer des debats & des querelles, nous y ſechons ſur le pied. Les morts ſe plaignent auſſi de moy, diſans, pourquoy ie ne les

laiſſe pas morts & en repos comme ils doiuent eſtre, ſi bien qu'ils m'ont tous laiſſé la liberté de retourner au monde, ſi ie veux, & d'y eſtre Doüegna, *in ſæcula ſæculorum* : Mais i'aime mieux demeurer icy oyſiue, que m'engager à eſtre toute ma vie acroupie ſur vn tapis de Turguie, à vn coin de ruelle de lict, à garder des coquettes, & les couuer comme les tortuës font leurs petits, & ſeruir quant & quant d'épouuentail, pour effaroucher les cochets & les poulets qui voltigent ordinairement autour d'elles. Car s'il arriue qu'il ſe donne quelque atteinte, on dit auſſi-toſt que la gouuernante s'eſt entenduë auec les amants ; qu'elle en a fait affaire, qu'elle a pris la piece pour en laiſſer prendre vne autre. En vn mot les pauures gouuernantes ſont touſiours reſponſables de tout ce qui ſe fait de mal dans les maiſons; s'il ſe perd quelque chauſſon ou vieux mouchoir, cette repartie ne manque point, qu'on le demande à Madame la gouuernante : s'il faut quelque rongneure ou retaille d'étoffe, vn vieux calçon, vne doubleure de maſque, la

gouuernante estoit là, dit on. En fin on nous prend pour des Cigognes, des Poules, ou des Canes qui ramassent & profitent des clau-portes, des araignees, & de toute la vermine d'vne maison. Les seruiteurs & seruantes disent que nous sommes des flateuses & rapporteuses, que leur tante, leur cousine, ne les oseroient venir visiter, que nous leur faisons peur, & ils ont raison : car quand nous nous presentons à eux, ils pensent voir vn tombeau viuant, si bien qu'ils s'enfuient en faisant des signes de Croix les maistres disent que nous broüillons toute la maison. De façon que i'ay fait eslection de ce domicile entre les morts & les viuans, plustost que de retourner estre Doüegna. Ce nom-là est plus odieux que le gibet, puis qu'il y eut dernierement vn homme qui alloit de Madrid à Vailladolid, & s'informant où il iroit au gist ceste iournee-là, comme on luy eut dit qu'il y auoit vn village sur le chemin qui s'appelloit Doüegnas: N'y a t'il point d'autre lieu, dit-il, ou par delà où ie puisse aller coucher? Il n'y a qu'vne potence, luy dit-on? Bon,

dit-il, voila mon giste, i'ayme mille fois mieux m'arrester là, qu'à Doüegnas. Ie vous coniure donc de faire en sorte auec ceux du monde comme vous, que l'on mette à l'aduenir vne autre Doüegna que moy aux prouerbes, qu'õ me laisse en paix, & que le prouerbe est desormais trop vieux.

Elle eust parlé d'auantage, mais ie m'esloignay insensiblement sans qu'elle s'en apperceust : car elle auoit osté ses lunettes : Et pensant trouuer quelque guide pour me conduire hors de ce triste seiour, ie fus arresté par vn mort d'assez bonne trongne, excepté qu'il auoit vne aigrette de belier sur la teste, ie l'eusse pris pour Aries, l'vn des douze signes du Zodiaque, n'eust esté que s'estant planté deuant moy, sur la plus ferme posture qu'il pouuoit, roidissant les bras, fermant les poings, & témoignant de me vouloir gourmer sans gourmette, ie m'allay imaginer que c'estoit quelque diable mort : mais quelqu'vn me dit que ce n'estoit qu'vn homme, il faut donc qu'il soit fous, respondis-ie, puis qu'il me veut attaquer sans l'auoir

offensé: Alors voyant qu'il s'alloit ietter sur moy, ie me tins sur mes gardes auec armes égales, excepté de l'habillement de teste : amis, dit le mort, il faut que vous me permettiez de me venger de ce vaillaque, de ce poltron, qui ne fait autre mestier que de diffamer les gens d'honneur. Ie iure par la Mort qui regne icy, que ie le feray de vostre confrerie. Approche, luy dis-ie vn peu animé de colere de son insolence, peut-estre que tu n'es pas encore bien mort, viens, viens, ie te tueray encore vne autrefois, qui m'a amené ce Messer Cornuto? Ie n'eus pas plustost proferé ce mot, que nous voila aux prises, ioüant des ongles & des dents, & bien m'en prit que ses cornes estoient rabatuës sur sa teste: Aussi-tost les autres morts accoururent nous separer, qui me firent bien plaisir, car mon aduersaire auoit vne fourche, & moy non. Qu'auez-vous fait, me dirent-ils, en me tançant rudement, à qui pensez-vous parler: Vous aués tort, appeller Cornuto le sieur Don Diego Moreno. Comment, repartis-ie, c'est donc là Diego Moreno? Ha infame!

c'eſt donc toy qui m'accuſe de meſdire
des hommes d'honneur? Certes, Meſ-
ſieurs, dis-ie aux ſpectateurs, la mort
n'a point d'honneur que ce vilain ſoit
parmy vous autres, luy qui m'a ſeruy de
ſuiet & de matiere à faire tant de farces
de cocquages. Et c'eſt dequoy ie me
plains, Meſſieurs, dit Don Diego, & de-
quoy ie veux tirer raiſon, ſi vous me le
permettez. Ie ſuis d'accord de la quali-
té, puis qu'il y a de plus grands perſon-
nages que moy qui la portent; mais auſ-
ſi pouuoit il bien parler vn peu d'eux,
& non pas ſi ſouuent de moy. Qu'ay-ie
fait que pluſieurs autres n'ayent fait
mille fois d'auantage? La corne a-t'elle
troué ſa fin en moy? Me ſuis-ie rebel-
lé contre les plus grands auec ma cor-
ne? Ay-ie fait encherir les lanternes,
les cornets d'écritoire, & ceux des po-
ſtillons? Ne trouuera-on plus dequoy
emmancher des couteaux, ny dequoy
faire des chauſſe-pieds? Pourquoy dõc
me pourmenoit-il ſi fort ſur le theatre?
Il n'y eut iamais d'animal de ma condi-
tion plus paiſible que moy; Ie ne fus ia-
mais ialoux; ie m'allois librement pour-

mener quand ie ſentois l'heure des viſites. Tout ce que l'on me peut reprocher, c'eſt de n'auoir pas eſté aſſez charitable enuers les pauures, car ie ne les aimois point, pour eux i'eſtois touſiours vne gruë ſurueillante : mais auſſi par compenſation i'eſtois moy ſeul tous les ſept Dormans enſemble, pour les riches, quand ils auoient quelque plaiſible negoce à traiter auec ma femme. Nous nous accordions fort bien elle & moy, i'adherois à toutes ſes volontez : auſſi diſoit-elle ſouuent, Dieu donne bonne vie à mon pauure Diego, c'eſt le meilleur, le plus ſouple, & le plus complaiſant mary qui ſoit au monde : De tout ce qui ſe paſſe chez nous, il ne dit iamais, voila qui va mal, ny voila qui va bien. Mais la fripponne qu'elle eſt, elle mentoit & ſemoit vne mauuaiſe reputation de moy, ie n'eſtois pas ſi ſtupide ny ſi ſot qu'elle me vouloit faire paſſer; I'ay dit plus de mille fois, voila qui va mal, & voila qui va bien : Car ſi ie voyois entrer chez moy des Poëtes, des Muſiciens, & des Baladins, ie diſois incontinent, voila qui va mal; mais quand

ie voyois des Marchands, ie disois, voila qui va bien : comme aussi si i'y rencontrois de ces Courtisans qui ont la bourse autant pleine de vent que la teste de vanité, & de ces mangeurs de rouës de canon à la vinaigrette, de ces grandes espees, & de ces moustaches, &c, ie disois auec vne mine refrongnee: voila qui va tres-mal : Et aussi si ie trouuois des Tresoriers, ou de leurs Commis, ie disois, voila qui va tres bien: d'autant que comme l'argent ne couste gueres à gaigner à ces gens-là, ils le dépensent aussi fort prodigalement. Que me peut-on donc reprocher? Au reste, i'estois l'arbre qui faisoit ombre à ma femme qui la garantissoit des atteintes du Soleil de la Iustice, car les Commissaires & autres Officiers de Police (qui cōtent leur ieu dans les fautes d'autruy) n'auoient point de iurisdictiō chés moy. Pourquoy donc, ce boufon de Poëte d'intermede, de farces, & de maquerelages, me faisoit-il le personnage risible de ses Comedies? Tu n'en es pas encore quitte, luy dis-ie, ie t'apprendray bien à iniurier les Poëtes : si tu estois encore

viuant, ie te ferois mourir de l'infame ſuplice de Lycambe, qui ſe pendit de dépit de ce qu'Archiloque écriuit contre luy: Car de ce pas ie m'en retourne au monde tout exprés pour compoſer iour & nuict des farces Satyriques, des actes de ta vie, que i'ay appriſes depuis ta mort. Ie t'en empeſcheray bien, dit-il. Là deſſus nous nous reprenons de plus belle, & recommēçons vn duel. En cette agitation d'eſprit ie m'éueillay, & me trouuay dans mon lict auec vn grand battement de cœur, & autant de laſſitude que ſi le combat euſt eſté veritable: Ie r'appellay en ma memoire toutes les viſions de ce ſonge pour en faire mon profit, iugeant qu'il n'y a point de raillerie auec les morts, & que des gens qui ſont hors de tous les intereſts & les abus du monde ſont plus capables de donner des enſeignemens, que des diuertiſſemens friuoles.

Fin de la ſeconde Viſion.



VISION III.

DV IVGEMENT DERNIER.



Omere dit que les ſonges viennent de Iupiter ; que c'eſt luy qui nous les enuoye ; qu'il le faut croire ainſi quand ils touchent en choſes importantes & pieuſes, & que les Princes & les Roys les ſongent, comme l'on peut remarquer du docte & admirable Properce, en ces paroles : *Ne meſpriſe pas les ſonges qui viennent d'enhaut : Quand il arriue des ſonges pieux, ils ont du poids, & ne les faut pas reietter* : Ie ſuis de ſon opinion ; car ie croy qu'vn ſonge que ie fis ces nuits paſſees me fut enuoyé du Ciel, ce fut apres m'eſtre endormy ſur le liure du

bien-heureux Hipolite, qui traitte de la fin du monde, & de la ſeconde venuë de Ieſus-Chriſt, lequel me fit ſonger que ie voyois le Iugement final : Et encore qu'en la maiſon d'vn Poëte ce ſoit choſe fort difficile à croire qu'il y ait vn Iugement (meſme en ſonges) cette fantaiſie ſe mit en mon eſprit par la raiſon que dit Claudius en la preface du 2. Liure du Rapt, que tous les animaux ſongent la nuict, & ſe repreſentent comme des ombres de ce qu'ils ont veu & oüy le iour : *Et le chien en ſongeant abaye ſur les voyes du liévre.*

Et parlant des Iuges, *Et tout craintif, il ſemble que i'aye dans le cœur l'objet du Tribunal diuin.* Il me ſembloit donc que ie voyois vn beau ieune adoleſcent qui voit par l'air, ſonnant d'vne trompette, mais s'efforçant l'haleine, il amoindriſſoit beaucoup la douceur des traits de ſon viſage. Le ſon de cet inſtrument trouua de l'obeyſſance aux marbres, & de l'oüie aux morts, car en meſme tẽps toute la terre commença à ſe mouuoir, & à donner permiſſion aux os de ſe chercher l'vn l'autre. Premierement

ie vis ceux qui auoient porté les armes, les Generaux d'armees, Capitaines, Lieutenans, Sodats, qui ſortoient de leurs ſepultures tous réchauffez de courage, croyant que ce fuſt quelque ſignal de guerre, d'eſcarmouche ou de bataille. Les auaricieux ſortoient tous épouuantez craignant que ce ne fuſt quelque pillage. Ceux qui auoient eſté adonnez à la vanité & à la gloutonnie, creurent que c'eſtoit quelque courſe de bague, ou quelque aſſemblee de chaſſe. Ie cognoiſſois toutes leurs penſees a leurs geſtes, & ie n'en vis pas vn de tous ceux qui entendoient le bruit de la trompette, qui ſe pûſt figurer que ce fuſt le ſignal du Iugement. Apres cela, i'apperceus quelques ames qui s'approchoient auec horreur & dédain de leurs corps, & d'autres qui n'en pouuoient du tout aborder, les voyant ſi laids & ſi difformes; les vns manquoient d'vn bras, les autres d'vn œil, les autres de teſtes. Ie ne me peus tenir de rire voyant tant de diuerſes figures : cela me donna ſuiet d'admirer la grande puiſſance de Dieu, en ce qu'eſtans mé-

Gens de guerre.

Auaricieux.

Diformes.

lez ensemble, aucun ne prenoit les iambes ny les bras de leurs voisins. I'entray à mon aduis dans vn cimetiere, où il me sembla que les ressuscitans changeoient de testes, & que ie voyois vn Greffier qui se plaignoit de ce que l'ame qui entroit dans son corps ne s'y approprioit pas bien, voulant dire que ce n'estoit pas la sienne, afin de l'écarter.

Vn Greffier.

Apres qu'il fut venu à la connoissance de toute l'assemblee, que c'estoit le iour du grand Iugement, ce fut vne chose notable à voir, comme les Luxurieux ne vouloient pas que leurs yeux les trouuassent, afin de ne pas porter au Tribunal des tesmoins contre eux mesmes: Les Médisans ne vouloient non plus recognoistre leurs langues pour le mesme suiet: Les Larrons vsoient tous leurs pieds à force de courir pour fuir de leurs mains. Et me tournant d'autre costé, ie vis vn Auaricieux qui demandoit à vn autre (lequel pour auoir esté embaumé attendoit ses trippes qui estoient demeurees bien loin) si tous les enterrez deuoient ressusciter ce iour-là, & si les bourses qu'il auoit cachees ressuscite-

Luxurieux.

Médisans.

Larrons.

Auaricieux.

roient auec luy : i'eusse ry à sa demande, si en me tournãt ie n'eusse veu vne grosse troupe de Coupeurs de bourses qui fuyoient de leurs oreilles (qu'on leur vouloit rendre) de peur d'oüir ce qu'ils craignoient. Ie voyois tout cela estant monté sur vne butte, & en cet instant i'entendis crier à mes pieds que ie me retirasse : à peine eus-je obey, quand plusieurs belles femmes sortirent leurs testes, & m'appellerent grossier & inciuil de n'auoir point porté plus de respect aux Dames (car mesme dãs l'Enfer elles ont encores cette folie de croire qu'on les doiue respecter) elles parurent fort gayes de se voir bien-faites & toutes nuës, tres-aises d'estre veuës de tant de monde : mais elles cognurent incontinent que c'estoit le iour de l'ire, & que leur beauté commençoit à les accuser interieurement : & là dessus elles se mirent dans le chemin de la vallee, mais auec des pas fort tardifs & forts lents. Plusieurs d'entr'elles des plus delicates & mignones, qui n'estoient pas faites à marcher nuds pieds, ny toutes seules, appelloient leurs Quinolas,

Coupeurs de bourses

Belles femmes.

leurs fauconniers qui ont accoustumé de les porter sur le poing, pour leur ayder à marcher: mais ils estoient ailleurs empeschez à s'excuser enuers leurs Maistres, qui les accusoient d'auoir fauorisé les debauches de leurs femmes, & mené les poulets de leurs amants. Vne qui auoit esté mariee sept fois, alloit inuentant des excuses pour tous ses maris, ausquels elle auoit promis de ne se remarier iamais, estant hors de son pouuoir d'en aimer d'autre. Vne autre qui auoit esté garce publique, essayant de ne pas aller deuant le Souuerain Iuge, ne faisoit que dire qu'elle auoit oublié ses besongnes de nuict, pensant qu'on l'attendist en quelque rendez-vous, ce qui la faisoit arrester & retourner à chaque pas, mais en fin elle arriua à la veuë du theatre. Il se trouua là tant de gens qu'elle auoit aydé à perdre, qui l'ayant apperceuë, commencerent à se la monstrer au doigt l'vn à l'autre, & à faire vne si grande huee apres elle, qu'elle s'alla cacher de honte dans vne tourbe de Sergens, estimant qu'on ne prendroit pas garde à telles personnes parmy tant

Femme ayant eu plusieurs maris.

Vne garce.

de grandes affaires. Ie fus diuerty de cét object par vn grand bruit d'autres gens qui venoient du bord d'vn fleuue apres vn Medecin: c'estoit des hommes qu'il auoit depeschez sans besoin, & par anticipation de temps: ils crioient apres luy, & le poussoient deuers le Thrône, d'où ils l'approcherent auec beaucoup de peine. A mon costé gauche, i'entendis vn bruit dedans l'eau cõme de quelqu'vn qui nageoit : Ie vis vn homme qui auoit esté Iuge, qui estoit au milieu de la riuiere, lauant & relauãt ses mains: Ie m'approchay, & luy demanday pourquoy il se lauoit tãt; c'est, dit-il, que durant ma vie on me les a souuẽt graissées pour adoucir certaines affaires, & i'essaye à faire qu'il n'y paroisse plus rien pour aller deuant l'Auditoire general. C'estoit vne chose fort affreuse de voir vne legion de Demõs armez de fouëts, de bastons, & d'autres sortes de chastimens qui menoient à l'Audience vne multitude de Tauerniers & de Tailleurs, qui de crainte faisoient semblant d'estre sourds; car encore qu'ils fussent ressuscitez, ils ne vouloient pas sortir de

Morts par vn Medecin.

Vn Iuge.

Tauerniers & Tailleurs.

leurs sepultures, de peur d'auoir de plus mauuais licts. Au chemin par où ce bruit-là passoit, vn Aduocat sortit la teste, & leur demanda où ils alloient, ils respondirent : au iuste Iugement de Dieu, où ils estoient appellez: alors l'Aduocat se renfonçant plus profond dans sa fosse: Ce sera tousiours autant de chemin faict, dit-il, si d'auanture il me faut descendre plus bas. Vn Tauernier suoit si fort en allant, qu'il se laissoit tomber à chaque pas, sur quoy il me semble qu'vn Demon luy dit, bon, bon, tu fais bien, suë toute ton eau, de peur que tu ne nous la vende pour du vin, comme tu as faict aux hommes. Vn des Tailleurs tout couuert de bannieres, les mains crochuës, les iambes tortuës, & encore plus ses œuures, ne disoit autre chose en allant sinon, quel larcin puis-je auoir fait, puisque ie mourois presque tousiours de faim? & les autres voyant qu'il nioit tousiours d'estre larron, luy dirent qu'il auoit tort de mespriser ainsi le mestier. Ils rencontrerent des Brigands de grands chemins qui se defioient & fuyoient les vns des

Vn Aduocat.

Vn Tauernier.

Vn Tailleur.

Brigands.

autres, & incontinent les diables les attraperent tous, & les mirent auec les Tailleurs, leur disant que les brigands pouuoient bien aller de compagnie auec eux, parce qu'ils estoient (à leur mode) Tailleurs sauuages. Il y eut vn grand debat entre eux sur l'affront que les vns receuoient des autres d'aller ensemblement, mais en fin ils arriuerent à la vallee. Apres eux venoit la Folie enuironnee de tous costez de Poëtes, de Musiciens, d'Amoureux, & d'Espadassiers, gens qui sont du tout mesconnoissans de ce iour-là: on les mit à vn costé où estoient les Bourreaux, les Iuifs, les Scribes & les Philosophes. Il y auoit encore là plusieurs Procureurs, qui contoient leurs fronts l'vn à l'autre, s'étonnans d'en auoir tant de reste, veu qu'ils en auoient eu si peu durant leur vie. A la fin ie vis imposer silence à tous.

La Folie, & sa compagnie.

Procureurs.

Le Trosne auoit esté fait & dressé par la main Toute-puissante, & par le mesme Miracle. Dieu estoit reuestu de soy-mesme, affable pour les Eleuz, & courroucé pour les reprouuez. Le Soleil & les Estoilles estoient à ses pieds

prests d'obeïr à ses commandemens, le vent estoit muët, l'eau retenuë dans ses bords, la terre en suspens, & transie de frayeur pour l'amour de ses enfans; bref tous en general, estoient fort pensifs : Les iustes occupez à rendre graces à Dieu, & à prier pour les pecheurs, & les méchans, à inuenter des excuses pour moderer leurs châtiments : Les Anges gardiens témoignoient en leurs pas & en leurs couleurs, le soin qu'ils auoient à rendre compte de ceux dont ils estoient chargez : Et les Demons estoient apres à rechercher & feüilleter leurs procez. Les dix Commandemens estoient en garde à vne porte qui estoit si étroitte, que les plus maigres du ieusne auoient encore quelque chose à laisser de leur peau à l'entrée, tant elle estoit petite.

Accusateurs des Medecins.

A vn costé estoient amassées les disgraces, les infortunes, les pestes, les ennuys qui crioient contre les Medecins : La peste aduoüoit bien d'en auoir frappé plusieurs, mais que les Medecins les auoient dépeschez : La Melancolie, & les disgraces disoient de leur part qu'el-

les n'auroient tué perſonne ſans l'ayde des Medecins; & les infortunes, qu'elles n'en auoient point mis en terre qu'auec les conſultations & les mains des Medecins: Par ainſi Meſſieurs de la Faculté demeurent chargez de rendre compte des morts. Ils ſe logerent donc ſur vn lieu aſſez haut auec du papier & de l'encre, & en nommant les gens, incontinent vn des Docteurs ſortoit, & diſoit à haute voix: il paſſa par deuant moy le tel iour d'vn tel mois, &c.

On commença l'examen par Adam, auquel il fut ſeuerement traitté, puis qu'on luy demanda compte d'vne pomme: Et Iudas qui eſtoit là voyant l'eſtonnement de ce bon homme, ſe prit à crier tout haut; helas comment le rendray-ie, moy qui vendis le Seigneur & l'Agneau? Les premiers Peres paſſerent: puis le Nouueau Teſtament vint, & les Apoſtres ſe mirent en leurs chaires à coſté de Dieu, auec le S. Peſcheur. En meſme temps vint vn diable, qui dit, voicy celuy qui frappa de la main celuy que ſainct Iean monſtra auec le doigt; c'eſtoit ce Iuif qui donna vn ſoufflet à

Roys & pauures meslez ensemble en la Resurrection.

Iesus-Christ, qui fut luy-mesme Iuge de sa propre cause, car il se laissa abysmer au centre de la terre. C'estoit vne chose digne de remarque à voir, que les pauures & les Roys estoient meslez ensemble en approchant du Siege Diuin. Herodes & Pilate mirent la teste dehors, & recognoissant l'ire du Iuge, (quoy qu'enuironné de gloire) Pilate dit; Celuy qui voulut estre Gouuerneur des Iuifs, en merite bien les effects: Herode prenant la parole, ie ne puis, dit il, aller en Paradis: de penser aussi prendre le chemin des Lymbes, les Innocents se pourroient bien venger de moy, se ressouuenant du temps passé: mais il ne faut point tant marchander, il faut aller loger en enfer, aussi bien est-ce vne hostellerie assez commune. Là dessus il arriua vn homme de regard assez fier, lequel estendant les bras: Voila, dit-il, mes lettres de maistrise: Chacun s'estonna de cette action, & lors on demanda au portier qui il estoit: Luy qui l'ouyt, respondit; Ie suis Maistre d'escrime examiné, & de ceux qui ne sont pas des moins experts; & en monstrant

Pilate.

Herode.

Maistre d'escrime.

plusieurs parchemins seellez, dit que c'estoiét les attestations de ses exploits: & en disant cela toutes ses pieces tomberent par terre, & en mesme temps deux diables se baisserét pour les amasser, afin de les produire au procez qu'ils auoient contre luy, mais l'Escrimeur fut plus habile qu'eux pour les releuer: & voicy vn Ange qui estendit le bras pour le faire entrer, & luy sautant agilement en arriere, & alongeant aussi le bras, cette botte sous le poignart, dit il, ne se peut parer, & si vous en voulez dire deux mots, ie vous monstreray si ie sçay mon mestier: & quiconque a esté mon escolier, ne manque iamais de tuer son homme: De façon que l'on me pouuoit fort proprement appéller Galien, puisque i'enseigne l'art de donner la mort: Et en effect, si ceux de nostre profession auoient l'vsage d'aller sur des mules, nous passerions pour vrais Medecins.

Plusieurs des assistans iugerent qu'il auoit raison: mais attendu qu'il monstroit vne industrie, qui estoit vne des principales causes de tant de duels &

d'homicides, on luy commanda d'aller aux enfers par vne ligne perpendiculaire: à quoy il respōdit qu'il n'estoit point Mathematicien, qu'il ne sçauoit où estoit cette ligne: mais disant cela, vn diable luy donna vn tour de Breton, & le ietta dedans l'abysme. Apres luy vindrent des Tresoriers, & selon le grand bruit des gens qui crioient apres eux, & leur demandoient ce qu'ils leur auoient dérobé, plusieurs des spectateurs creurent & dirent que c'estoient des larrons qui venoient, autres qui disoient que non: mais à ce mot de larrons, ils furent grandement troublez, neantmoins ils demanderent vn Aduocat pour defendre leur cause: & lors vn diable dit, voicy Iudas, qui est vn Apostre d'escart & de rebut, qui parlera bien pour eux, car il a exercé les deux offices. Quand ces Tresoriers oüyrent cela, ils se tournerent d'autre costé, & ils veirent vn autre diable qui n'auoit pas assez de mains pour tourner les feüillets d'vn gros procez criminel qu'il auoit formé contr'eux. Laissez, laissez-là toutes ces informations, dit le plus

Tresoriers.

hardy de leur troupe, composons, & que l'on nous condamne plustost à des siecles infinis de Purgatoire. Ha, ha, dit le diable, qui lisoit ce procez, (& qui estoit vn fin joüeur) vous demandez composition, c'est signe que vostre jeu ne vaut rien. Et les Tresoriers voyant qu'on ne les vouloit pas quitter à si bon marché, prirent le chemin de l'escrimeur, parce qu'ils auoient ioüé des mains aussi bien que luy, & encore mieux. Cela fait, voicy arriuer vn pauure malheureux Patissier: on luy demanda s'il vouloit estre iuge: comme il plaira à Dieu, respond-il: à ce mot le diable, sa partie aduerse, commença à l'accuser d'auoir vendu des chats pour des liévres, d'auoir mis plus d'os que de chair dans ses patez, & encore des os d'autres chairs, & plusieurs autres carnages de chiens, de renards & de cheuaux. Et quand il veid qu'on luy prouuoit d'auoir trouué dans ses patez plus de sorte d'animaux qu'il n'y en eut iamais dans l'Arche de Noé (d'autant qu'on n'y veid point de rats ny de mouches) il tourna le dos, & laissant la pa-

Patissier.

role en la bouche de sa partie, il alla voir si sa place estoit chaude. En suitte il vint des Philosophes, & c'estoit vn plaisir rauissant de voir comme ils occupoient leurs entendemens a faire des Syllogismes contre leur saluation. Mais ceux des Poëtes donnoient encore plus de recreation aux esprits, parce qu'ils vouloient faire à croire à Dieu qu'il estoit Iupiter, & que c'estoit de luy qu'ils entendoient parler quand ils le nommoient. Virgile entre autres alleguoit son *Sicelides Musæ*, disant que c'estoit la figure de la naissance de Iesus-Christ. Là dessus Orphee se monstra, & comme le plus ancien Poëte, voulut parler pour tous, mais vn diable apparut soudain qui le vint accuser d'auoir enseigné à faire l'amour au genre masculin; ce qui auoit tellement dépité les Dames de Thrace, qu'elles se desguiserent pour le massacrer: De sorte que sans le vouloir entendre, on luy commanda d'entrer vne autrefois en Enfer, & d'experimenter s'il en pourroit ressortir; & obeissant à cette parole, il seruit de guide à ses compagnons, parce

Philosophes.

Virgile.

Orphee.

parce qu il en auoit autrefois fait le voyage. Vn riche auaricieux vint heurter à la porte, & luy ayant demandé ce qu'il vouloit, on luy dist que les dix Commandemens la gardoient, & qu'il ne les auoit pas gardez. Quant à ce qui est de garder, repart-il, il est impossible que i'aye peché: le premier Commãdement commença à parler. *Aymer Dieu par dessus toutes choses* : Ie pense l'auoir bien obserué, dit-il, car i'ay soigneusement gardé toutes choses, afin d'aymer Dieu par dessus toutes : Le second, *Ne iurer son nom en vain* : ie n'ay iamais iuré en vain, mais tousiours pour quelque grand interest. Le troisiesme, *Gardes les Festes* ; Ie n'ay pas seulement gardé les Festes, mais aussi les iours de Ferie; car ie gardois & cachois tout ce que ie pouuois attrapper. *Honore pere & mere*: Ie les ay tousiours fort honorez en ce que ie n'ay iamais manqué de les faire passer deuant moy, principalement en tous les mauuais passages : *Ne point tuer.* Pour satisfaire à ce Commandemẽt, ie ne mangeois presque point, parce que manger, est tuer la faim. *Ne commettre*

Riche auaricieux

fornication : Ie n'en ay point fait, parce que cela ne se fait point pour neant; il en couste tousiours de l'argent, mais si vous me voulez laisser entrer (poursuiuit l'Auaricieux, qui commençoit fort à se lasser de tant d'interrogations) ne perdons point le temps : car il estoit si ennemy de la perte, qu'il vouloit mesme ménager le temps : disant cela, il fut mené où il meritoit. Plusieurs Larrons entrerent, & quelques-vns d'eux furent si adroits, qu'ils se sauuerent en sautant de l'eschelle. De sorte que les Greffiers & Procureurs voyans qu'il se sauuoit des larrōs, souhaittoiēt vn mesme sort, quoy que neantmoins ils ne perdissent pas l'esperance de leur salut. Ce qui donna occasion à Iudas, Mahomet & Luther qui estoient là, d'esperer grace aussi bien que les Procureurs, & en cette attente ils entrerent hardiment quāt & eux pour receuoir iugement, dequoy les diables se prirent fort à rire. Les Anges gardiens de ces Procureurs & Greffiers commencerent à demander pour Aduocats les Euangelistes : sur quoy les diables interuinrent, disant que pour

Larrons sauuez.

Greffiers & Procureurs.

premier chef de leurs accuſations, & auquel il n'y auoit point de replique ny d'excuſe, ils ne ſe vouloient pas ſeruir du procés de leurs pechez qu'ils tenoiēt en main, mais qu'ils ne vouloient produire que ceux meſmes qu'ils auoient faits durant leur vie. Et pour premier article de leurs œuures: C'eſt aſſez, Seigneur, dirent-ils, de vous remonſtrer que ce ſont Procureurs & Greffiers. Les Greffiers penſant profiter quelque choſe, deſaduoüerent le nom de Greffier, & reſpondirent qu'ils eſtoient Secretaires: Et les Procureurs demeurerent d'accord de la qualité, mais ils dirent que veritablement ils eſtoient Procureurs du bien de leurs parties Les Anges de leur garde eſſaierent à les defendre du mieux qu'ils peurent; mais ils n'auoient point de meilleure raiſon que de dire qu'ils eſtoient baptiſez, & que par conſequent ils eſtoient membres de l'Egliſe. En fin apres pluſieurs dupliques & repliques, ils furēt tous enuoyez là bas, excepte deux ou trois à qui miſericorde fut faite: Voila que c'eſt de hanter mauuaiſe compagnie, dit le

Greffier, parlant dès Procureurs. Les diables alors firent signe aux condamnez de tirer païs : leur disãt qu ils auoiẽt affaire de Greffiers pour faire des protestations contre certaines gens, qui viuoient sans ordre & sans Loy : mais les pauures gens faisoient les sourds & les aueugles. Les diables se faschoient fort de ce que pour estre Chrestiens, il leur donnoient plus de peine que les Gentils, mais ils s'en excusoient, disant que ce n'estoit pas leur faute, qu'ils auoient esté baptisez en naissant, & qu'il s'en falloit prendre à leurs parains, qui les deuoient acquiter, puis qu'ils auoient répondu pour eux, sauf leur recours. Il est vray, comme i'ay dit, que ie veis Iudas, Mahomet & Luther, si prests de prendre la hardiesse d'entrer au Iugement, à cause qu'ils auoient veu sauuer quelque Procureur & quelque Greffier, qu'il ne s'en falut presque rien qu'ils ne se presẽtassent, croyant obtenir vne pareille faueur ; mais ils en furent empeschez par ce Medecin, que i'ay dit au commencement de ce recit, qui fut mené par force deuant le Tribunal, où il se

Iudas, Mahomet & Luther.

Medecin accompagné d'vn Apoticaire & d'vn Barbier.

preſenta accompagné d'vn Apotiquaire, & d'vn Barbier : Et lors vn Diable qui tenoit les Ordonnances de l'vn, & les parties de l'autre, commença à dire; La pluſpart des Treſpaſſez qui paroiſſent icy, y ſont venus par la conduite de Monſieur le Docteur que voilà & par l'ayde de ce pipeur d'Apotiquaire, & de ce glorieux Barbier aſſociez pour cét effect, ſi bien qu'on leur eſt redeuable de la bonne aſſemblée qui ſe void icy. A l'inſtant vn Ange parut pour l'Apotiquaire, diſant qu'il donnoit ſes drogues aux pauures, & qu'il n'en prenoit rien. Quoy qu'il en ſoit, dit vn diable, ie trouue par mon arithmetique, que deux petites boëttes de ſa boutique ont plus tué de monde, que deux mille caques de poudre n'ont pû faire en toutes ces dernieres guerres ; que toutes ſes medecines ſont corrompuës, & que par le moyen de telles compoſitions, ayant fait ſociete auec la peſte, il auoit dépeuplé deux bourgardes depuis peu de téps. Le Medecin ſe déchargoit fort ſur l'Apotiquaire, diſant que les ordonnances eſtoient bõnes, & qu'il les ſouſtien-

droit telles deuant toute la Faculté, & que si l'Apotiquaire auoit fait des *qui pro quo* par malice ou par ignorance, qu'il n'en pouuoit mais, de façon que l'Apotiquaire fit le saut perilleux en culbutant les pieds contremont, & le Medecin & le Barbier furent sauuez par l'intercession de sainct Cosme & sainct Damian. Apres cela vint vn Aduocat qui commença à déplier toutes ses persuasions pour flatter le Iuge, & ses subtilitez & finesses pour peruertir les Loix, afin de trouuer des échappatoires pour fuyr, ou appuyer sa mauuaise cause, & la rendre bonne: Mais rien ne luy seruit de s'efforcer à crier comme il faisoit, pour faire taire sa partie, car il fut condamné nonobstant oppositions & appellations quelconques, & aux despens. En cét instant on découurit vn homme qui se cachoit derriere les autres de peur d'estre apperceu. On luy demanda qui il estoit? Empirique, respondit-il? Helas! Saltinbanque, charlatan mon amy, luy dit vn diable, il te vaudroit bien mieux estre à cette heure dans vne place de Ville à faire passer le temps aux

Aduocat.

Empirique.

faineants : mais ſur ma parole, tire pays, il n'y a rien icy à gagner pour toy, va t'en éprouuer ſi tu as de bon vnguent contre la bruſleure : & il repartit auſſitoſt ſur la parole de ſon amy. Là deſſus voicy entrer pluſieurs Tauerniers, qui furent accuſez d'auoir tué la ſoif d'vne infinité d'alterez, mais en trahiſon, c'eſt à dire, vendant l'eau pour du vin : A quoy ils répondirent que pour compenſation ils auoient touſiours fourny du vin pur aux Hoſpitaux pour dire des Meſſes sãs en rien prendre : mais cette excuſe ne fut pas valable, non plus que celle de certains Tailleurs qui diſoient auoir habillé force Religieux, car ils furent dépeſchez enſemble. Apres eux arriuerent beaucoup de Banquiers qui auoient quitté le Contoir pour changer de negoce & aller au ſafran : Et voyant deuant eux vn grand nombre de perſonnes qu'ils auoient reduits à la beſace, ils demanderent à traitter ; Et lors vn diable ſe tournant deuers Dieu : Seigneur, dit-il, tous les autres hommes rendent compte ſeulement du leur, & ceux-cy le doiuent rendre du leur, & de celuy

Tauerniers.

Tailleurs.

Bãquiers.

d'autruy : Leur sentence fut pronõcee, & leur deliura-t'on force lettres de chãge à prendre dans le thresor de Pluton, mais ils n'y trouuerent point de sous.

Caualier. Espagnol. Cela fait, vn Caualier Espagnol se presente si droit, qu'il sembloit se vouloir comparer à la Iustice qui l'attendoit. Il fut prés d'vn quart d'heure à faire ses reuerences à l'assemblee. Il portoit vn si grand colet de passement empezé, si haut & si releué, qu'on ne luy voyoit point de teste ; Le portier estonné de voir vne si estrange figure, luy vint demander s'il estoit homme, il respondit, *Si à fe de cauallero, yo mellamo Don, &c.* Il fut l'ong-temps à dire son nom & ses qualitez : dequoy vn diable se prit à rire : on luy demanda ce qu'il vouloit, la Gloire, dit-il, on fit allusion sur ce mot que l'on prit pour orgueil, & pour ce suiet il fut renuoyé à Lucifer : mais il fit vne rodomõtade à ses guides, pour ce qu'ils gastoient sa rotonde ; & pour le consoler, ils luy donnerent des fers & du feu pour la redresser aussi bien que sa moustache. Apres luy, entra vn homme qui crioit, & disoit, encore que ie

crie, ie ne penſe pas pour cela auoir mauuauſe cauſe, car i'ay ſecoüé au vent la pouſſiere de tous les Saincts qui ſont au Ciel, & ailleurs ; à cette parole on penſoit que ce fuſt vn Diocletian ou vn Neron, qui ſe vouluſt vanter d'auoir ietté au vent les cendres des Saincts qu'ils auoiēt fait deuorer aux flammes, mais on reconnut que c'eſtoit ſeulemēt vn Officier d'Egliſe, qui ſeruoit à ſecoüer la pouſſiere des Tableaux & des Images, & qui penſoit pour cela auoir merité ſa grace: mais ſon mauuais Ange l'accuſa de dérober l'huyle des lampes, & d'accuſer les choüettes, & les hyboux de la boire la nuict, ce qui eſtoit cauſe que l'Egliſe demeuroit ſouuent ſans feu: qu'il s'accommodoit auſſi de quelques ornemens pour ſe veſtir, leſquels il déguiſoit en les faiſant retainde, & qu'il ne faiſoit ſa ſoupe que de pain beny, qu'il déroboit les Dimãches: Ie ne ſçay quelles excuſes il donna, mais on luy enſeigna ſon departement à main gauche. On fit place à quelques Dames, qui entrerent en faiſant les agreables, auec des viſages rians, mais deſquelles

Sacriſtain

Dames d'amour.

apperceurent les grimaces des diables, elles s'écrierent toutes, & portans leurs mains sur leurs yeux, témoignerent d'auoir grand peur: Vn Ange parlant pour elles, representa à la Vierge qu'elles auoient esté fort deuotes à son nom. Et dequoy sert cela, dit vn diable qui estoit tout contre, si elles ont esté si ennemies de la chasteté? Il a raison, repart vne qui auoit esté adulterissime; & lors le Demon l'accusa d'auoir eu vn mary en sept corps, & de s'estre mariee à vn pour auoir la ioüyssance de mille autres: Cette-là seule fut condamnee, & en allant elle detestoit, disant que si elle eust peu deuiner sa condamnation, qu'elle n'auroit pas par dépit oüy la Messe toutes les Festes. A cette heure-là, on apperceut Iudas, Mahomet, & Martin Luther, qui auoient grande enuie d'auoir audience: & vn des Ministres approchant d'eux, leur demanda lequel des trois estoit Iudas, Luther respondit que c'estoit luy? Mahomet en dit autant de soy; dequoy le vray Iudas se mit fort en colere, & cria tout haut: Seigneur, ie suis Iudas, vous me connoissez fort biẽ,

Vne adultere.

Iudas. Mahomet. Luther.

& sçauez aussi que ie suis plus homme de bien que ces maraux-là: car si ie vous ay vendu vne fois, ie suis en partie cause du rachapt du monde : mais eux en se vendant eux-mesmes, & vous quant & quant, ils ont perdu tout le monde : on leur commanda d'aller trouuer leurs Disciples, & ceux de leur secte. Vn Ange qui tenoit le registre, trouua qu'il y auoit encore des Sergẽs & des records à iuger, ils furent appellez, & comparurent à l'instant fort desesperez, nous passons librement condamnation, dirent-ils, sans faire dauantage de dépens ny de formalitez. A peine acheuoient-ils ce dernier mot, quand il entra vn Astrologue chargé d'Almanachs, de Globes & d'Astrolabes qui crioit à haute voix qu'on se trompoit au calcul & supputation des annees, que ce ne deuoit pas estre encore le iour du Iugement dernier, parce que le Ciel de Saturne & celuy de Trepidation n'auoient pas encore acheué leur tour & leur mouuement : Et vn diable s'approchant, comme estant de sa proye, & le

Sergens & records.

Faiseurs d'Almanachs.

voyant chargé de tant de bois sec, de cartons & de papiers. Voila vn homme de preuoyance, dit-il, si nostre feu estoit esteint, il porte dequoy le r'allumer: Et s'addressant à l'Astrologue, ie m'étonne bien, dit-il, de ce que parmy tant de Cieux dont vous auez fait demonstration durant vostre vie, vous ne vous en soyez enseigné vn pour vostre mort: A faute de cela, ie croy que vous irez en Enfer: ie n'en feray rien, repart-il, on m'y pourra bien porter: & en mesme temps on luy épargna la fatigue du chemin, à la charge d'en payer la peine.

Là dessus, le Iugement finit, le Tribunal se leua, les ombres s'enfuyrent en leur lieu; l'air se remplit de gracieux Zephirs, la terre se couurit de fleurs, & le Ciel parut fort clair & serain: & moy ie me trouuay dans mon lict, l'esprit plus gay que melancholie, de ce que ie n'estois pas encore mort. Alors pour faire proffit de mon songe, ie pris vne ferme resolution de changer de vie à l'aduenir, & de mettre mes affaires en si

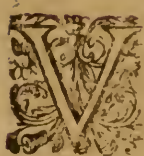
bon estat, que mon bon Ange ait dequoy se defendre contre mes accusateurs, quand il n'y aura plus de delay à esperer, & qu'il plaira au Souuerain Iuge de m'appeller deuant soy.

Fin de la troisiesme Vision.



VISION IV.

DE LA MAISON DES FOVS AMOVREVX.



Ne des matinees de Ianuier enuiron ſur les quatre heures que le froid & la pareſſe me retenoient enſeuely dans mon lict, vn peu plus à mon aiſe que dans vne biere, conſultant mes oreilles & mon cheuet, ſur vne fantaſie amoureuſe qui m'entretenoit l'eſprit, ie me trouuay fort eſcarté de mes premiers diſcours, & apperceu deuant moy le Genie de la Detromperie, qui repreſentoit à mon imagination la folie d'Amour: Et en meſme temps, il me ſembla d'oüyr ce vers que Virgile prit de Theocrite, comme s'adaptant à mon ſuiet.

Helas! Coridon, quelle folie te ſaiſit

maintenant?

Puis sans sçauoir par quels chemins ie fus conduit, ie me vis dans vne prairie plus plaisante & plus delectable mille fois, que celles qui sont si ordinairement decrites dans les menteries de ces Poëtes de simple tonsure: Lesquels faisans leurs cours de iardins en iardins, tirent pays le plus viste qu'ils peuuent, & passent iusques aux Indes, où ils prennent tant de tresors qu'il leur plaist, dont, à leur aduis, ils enrichissent leurs pauures œuures: Et regardant autour de moy, ie vis deux ruisseaux qui arrousoient cette campagne fleurie; les eaux de l'vn estoiét ameres, & les autres douces; neantmoins ils se mesloient ensemble auec vn murmure si doux & si agreable, qu'il charmoit les oreilles de ceux qui se pourmenoient sur les riuages! Et comme ie contemplois les diuerses beautez du lieu, ie vis que ces eaux-là seruoient à détremper les traits d'Amour, & que plusieurs de ses Ministres, & de ses suiets, faisoient cét exercice pour soulager vn partie de la peine. Cela me fit imaginer que i'estois

dans ces rauissans iardins de Cypre: Et lors ie voulus chercher où estoit cette memorable ruche, d'où sortit cette Abeille qui fut si hardie de picquer le Seigneur Cupidon, & qui donna suiect à Anacreon de composer cette Ode excellente qui en traite, mais ie fus destourné de ce dessein par l'obiect d'vn admirable Palais qui estoit au milieu de cette prairie; les portiques estoient faits d'ouurage Dorien, & taillez auec vn rare artifice. Sur les pié-destal, les bazes, les colonnes, corniches, chapiteaux, architraues, frizes, & sur toutes les autres parties qui formoient la face de cette maison, on ne voyoit que trophees, & triomphes imaginaires d'amour, & demy relief: lesquels entremeslez de plusieurs folastres grotesques, representoient vne infinité d'agreables histoires, auec beaucoup d'ébellissement. Au dessous du chapiteau, il y auoit cette inscription de lettres d'or, taillees sur du marbre noir, auec ces vers:

Maison des fous amoureux.

Voici le seiour heureux
Où les fous amoureux resident,

Et

Et où les plus Amoureux
Sur tous les autres president.

La diuersité des pierres & des couleurs, delectoit admirablement la veuë. Le portail estoit fort spatieux, & les huis estoient perpetuellement ouuers pour y laisser entrer librement tous ceux qui en auoient la curiosité, lesquels estoient en fort grand nombre. La charge de portier estoit exercee par vne femme qui sembloit estre quelque Nymphe: son visage estoit celeste; sa taille des plus auantageuses qu'on sçauroit desirer, son corps parfaictement bien proportionné, habillee de toille d'or & d'argent, & toute brillante de pierreries; bref c'estoit vn enchantement pour tous ceux qui l'enuisageoiẽt, & vn apas d'amour pour les Ames: Ie m'ẽquis de son nõ: on me dit qu'elle s'appelloit *Beauté*. Elle ne refusoit à personne l'entree de cette maison, & pour accorder à chacun cette faueur, elle ne demandoit point d'autre permission que d'estre seulement regardee. Moy qui n'estois pas aueugle, curieux de voir vn si admirable Palais, ie me seruis inconti- *Beauté.*

nent de cette agreable licence, & entray dans la premiere court. Là ie trouuay force gens de deux ſexes, mais ſi changez de ce qu'ils eſtoiét auparauant, qu'à grand'peine ſe pouuoient-ils reconnoiſtre l'vn l'autre : les habits meſme eſtoient de tout autre façon que leur vſage & leur couleur ordinaire ; les viſages eſtoient mornes, pleins de ſoucis, penſifs, & de iaune paſle, qui eſt la liuree dont Amour habille ſes ſuyuants. Ainſi ledit Ouide en ſon art d'aymer.

Il ne ſe parloit point là de garder la foy aux amis, la loyauté aux Maiſtres, ny le reſpect aux parentes ; les couſines ſe faiſoient mediatrices, & les mediatrices couſines; les ſeruantes deuenoient maiſtreſſes: & les maiſtreſſes ſeruantes: Là ie veis des femmes amies de ceux qui eſtoient amis de leurs maris, comme auſſi des maris grands amys des amys de leurs femmes.

Ie contemplois ces rencontres d'affections, quand i'apperceus comme vne creature humaine, d'vne forme fort extrauagante: elle n'eſtoit pas parfaictement homme, ny parfaictement

femme, mais son aspect tenoit de l'vn & de l'autre sexe : Elle alloit & venoit à trauers de cette multitude : elle estoit toute pleine d'yeux & d'oreilles : elle auoit vne physionomie d'vne personne fine & defiante : & voyant qu'elle auoit là tant d authorité, ieluy demanday qui elle estoit, & ce qu'elle faisoit. A ces deux questions elle me répondit ainsi : ie m'appelle *Ialousie*, & vous me deuriez bien cognoistre, car autrement vous ne seriez pas icy : toutesfois pour vostre grande satisfaction, sçachez qu'encore que ie sois la principale cause de l'augmentation du nombre de ces malades & de ces furieux que vous voyez, c'est moy pourtant, qui suis gagée pour les châtier, & non pas pour les guerir ; car ie ne sers qu'a rengreger leur mal : Mais si vous desirez sçauoir d'autres particularitez de cette maison ; ne m'interrogez plus, c'est vn grand miracle quand ie dis la verité, parce que ie diminuë de ce que ie suis en la disant : Ie ne suis qu'inuentions & qu'artifices, ie vous conterois mille menteries : Allez vous en trouuer ce venerable vieil-

Ialousie.

lard que voilà qui se promene, c'est l'Administrateur de cette maison, il vous instruira (tardiuement toutesfois) de tout ce que vous voudrez sçauoir.

Le Temps. Là dessus ie me separe, & m'en vais à ce vieillard, que ie reconnus estre le *Temps*: D'abord ie le prie de me faire voir les chambres & les sales de ce Palais, parce que comme estranger ie desirois visiter quelques fous de mes compagnons que ie sçauois y estre. Il me respondit qu'il estoit empesché à la guerison des malades; & neantmoins sans bouger de là, il me monstra tous ceux que ie demandois, & me donna libre licence de me pourmener tout seul par tout. A peine fus-ie sorty de cette premiere court, que i'entray dans l'appartement où estoient les filles, d'autant que les femmes en estoient separees: on les tenoit au quartier le plus fort & dans les plus gros murs de cette maison comme estant agitees de folie plus passionnee & plus furieuse: Ie pris garde que l'vne de ces filles pleuroit sans cesse de ialousie qu'elle auoit d'vne femme non mariee. Vne autre estoit inquietee d'v-

Diuers entretiens des filles amoureuses.

ne vehemente affection pour vn galand, sans l'oser declarer. Vne autre ne faisoit qu'écrire des lettes pleines de mille ambiguitez, & où il y auoit plus de lignes effacees que de bons mots. Vne autre estudioit deuant son miroüer à soufrire de bonne grace, & apprenoit à gouuerner ses yeux selon les humeurs qu'elle voudroit feindre à son Amant. Vne autre mangeoit du plastre, du iáyet pilé, du charbon ; de la cire d'Espagne, & quelque autre vilenie qu'on n'oseroit nommer, pour auoir les pales-couleurs. Vne autre prioit son seruiteur, de luy donner vne serenade de musique, demande qui valoit autant que de l'obliger à publier à tout le voisinage qu'il l'aymoit. Vne autre protestoit au sien qu'elle estoit siẽne, mais qu'il ne pretendist rien dauantage d'elle, qu'il n'en aymast iamais d'autre, & le galant respondoit qu'il luy obeyroit, & la fole le croyoit. Les vnes se vouloient marier pour aymer auec plus de liberté ; les autres souhaitoient de l'estre auec des hommes desia mariez : celles-cy estoiẽt rangees au nombre des incurables. Au-

tres tenoient des poulets qu'elles laiſſoiēt voler par les feneſtres, & ſortir par deſſous les portes, & celles-cy n'eſtoient pas ſeulement foles, mais encore beſtes.

Tout cela conſideré, ie n'oſay pas m'arreſter dauantage, d'autant que par experience, ie ſçay qu'vn homme court grand riſque parmy telles gens, & que celuy qui en ſort le plus libre, eſt encore bien ſouuent condamné à demeurer eſclaue dans les liens de mariage, qui eſt s'engager à vne repentance qui dure toute la vie, ſans eſpoir d'aucune redemption que par la mort de l'vn ou de l'autre: car il n'y a point d'ordre pour rachepter ceux qui ſont captifs dans les chaines du mariage, comme il y en a pour ceux qui ſont entre les mains des Turcs. Ie n'oſay non plus m'aprocher pour parler à quelqu'vne, de peur qu'elle ne preſumaſt que ie ne fuſſe amoureux d'elle. Ie paſſay donc au quartier où eſtoient les femmes mariees; En meſme inſtant i'apperceus pluſieurs d'elles que leurs maris tenoient enfermees & attachees pour les empeſcher

Exercices des femmes amoureuſes.

d'executer leurs folies, mais il y en auoit qui brisoient leurs prisons & leur chaines, & lors elles deuenoient plus furieuses qu'auparauant: Les vnes carressoient leurs maris lors qu'elles auoient plus d'intention de les trahir. Autres qui déroboient à leurs maris pour payer ceux qui trauailloient pour eux & pour elles, & celles-là ne prenoient point garde au compte que quand la cheuance s'acheuoit. Autres qui faisoient des pelerinages & des vœux de deuotion, mais c'estoit pour acquerir la grace & la misericorde de leurs Amants par les sacrifices de Venus. Autres alloient aux bains, mais pour se lauer. Autres alloient au Confesseur, mais c'estoit pour rencõtrer le Martyr. Aucunes vengeoient les pensees de leurs maris, par les œuures propres; car comme dit vn passioné: *Nul ne prend tant de plaisir à se venger, que fait la femme, quand elle se vange de son mary.* Et le payement par aduance, en la plus plaisante & la plus grande vengeance qu'elles puissent prendre. Telle estoit melancolique pour le delay de certain effect ordinaire, & telle autre

trauailloit pour le retardement. Telle alloit à la comedie pour s'engager à l'intermede. A vne qui aymoit si fort son carrosse qu'elle n'en sortoit presque point, ie demanday pourquoy elle luy portoit tant d'affection, c'est, dit elle, que ie me plais à estre branlee. Parmy toute cette honorable compagnie de femmes, on n'y voioit point celles dont les maris estoient employez aux guerres, aux ambassades, ou autres commissions qui les obligeoient à s'absenter d'elles, parce que ne dependant de personne durant ce temps là, elles contentoient leur inclinations soubs la loy du celibat, & comme coniurees n'estoient point reputees pour membres de cette republique.

Diuers entretiens des vefues amoureuses.

Au pauillon suiuant, logerent les venerables vefues, pourueuës de sciences & d'experiences: Elles contrefaisoient toutes les graues & les modestes, & neantmoins chacune adheroit à ses desirs, mais auec dissimulation, qui n'estoit pas toutefois si grande, que leur frenesie ne se descouurist bien-tost. Mesme i'en veis vne qui pleuroit de

l'œil droit pour ſon mari deffunct, & rioit de celuy du cœur pour ſon amy. Vne autre, plus affublee & plus coiffee de ſa paſſion que de ſon grand deüil, & qui receuoit ioyeuſement les preſens, & oublioit les abſens. Pluſieurs autres ſans voile & ſans deüil, alloient & venoient par ce logis, & toutesfois auec vne apparence ſi modeſte, qu'à ne les pas connoiſtre on les euſt priſes pour des perſonnes naïfues & ſans malice: mais on me dit incontinent, que c'eſtoient des veufues Apoſtates, leſquelles eſtoient retenuës là, comme à l'inquiſition d'Eſpagne. D'autres de fort differente humeur, qui gageoient l'vne contre l'autre, à qui la gaze & le creſpe ſieoit le mieux; & par mille artifices, eſſayoient de conuertir ce triſte habillement en attours & en parures. Ie remarquay que les veufues qui commençoient à ſe paſſer, imitoient les actions & les geſtes des jeunes pour animer d'auantage leurs amants, & d'autre part ie voyois les plus ieunes d'entr'elles qui pratiquoient le temps, afin de n'auoir point ſuiet de le regretter en la vieileſ-

se. Il y auoit là plusieurs deuotes, & deuotes de plusieurs auec leur rozaire aux mains, elles estoient là en qualité d'heretiques d'amour; & pour ce suiet condamnees à vne penitence de ieusnes perpetuels, des viãdes qu'elles aymoiẽt le plus: car les charnels ont aussi là leur caresme. Autres reformoient les defauts de leurs visages, & se mettoient des couleurs de honte, quoy qu'elles n'en eussent aucun sentiment. En somme, chacune s'ẽtretenoit selon son caprice. Ces femmes-cy entre toutes les autres estoient les moins suportables, d'autant que comme il y en auoit fort peu de ieunes, & qu'elles auoient esté maistresses chés elles durant la vie de leurs maris, elles vouloient tousiours vser de cette puissance & de cette humeur imperieuse, & commander les vnes aux autres, de façon que l'Infirmier auoit beaucoup à faire auec elles.

Femmes sequestrees du monde.

En fin lassé de voir ces indifferẽtes especes de manie, ie m'en allay au pauillõ des femmes & filles retirees du cõmerce du grand mõde, lesquelles ie reconus n'estre pas les moins foles de cette mai-

ſon: car bien qu'il ſemble, par raiſon deuoir eſtre plus aiſees à guerir, la pluſpart neantmoins couroient grand riſque d'en auoir pour toute leur vie: Elles eſtoient toutes dans des baricades de gros treillis de fer, ſur leſquels la folie n'auoit pas moins de force, encore que l'Amour les aye quelquefois diſpenſez de les fauſſer, & de les tranſpercer; car ne reconnoiſſant point d'autre ſuperieur que luy, elles luy obeïſſent quand la violence de la folie les poſſede, ſans prendre garde que la peine les rend ſages. Le plus grand nombre de ces bonnes Dames-là s'occupoient lors à eſcrire des miſſiues (comme c'eſt leur couſtume ordinaire) leſquelles commençoient par *per ſignum crucis*, & finiſſoient par *ſathanas*, ie recommande ce papier à voſtre diſcretion, &c. Toutefois les foles de ce canton ne faiſoient que caqueter enſemble nuict & iour, & quand quelqu'vne eſtoit laſſe de babiller, ce qui arriuoit rarement, elle faiſoit la Dame prudente, & vouloit impoſer ſilence aux autres. A faute d'autre obiet, les vnes eſtoient amoureuſes des autres;

celles-cy eſtoient du Catalogue des niaiſes & des ſottes, & en cette qualité elles n'eſtoient pas attachees, parce qu'on ne les tenoit pas pour foles d'importance; neantmoins on ſe trompoit fort, car on ne cognoiſſoit pas alors leur maladie.

Toutes ces diuerſes infirmitez ne procedoient que d'oiſiueté, car par tout où elle eſt, la laſciueté y trouue vn facile accez: ainſi le remarque Petrarque en ſon triomphe d'Amour, *Et nacque diotis è di laſciuia humana.* Il y en auoit là telle, qui acceptoit plus de lettres de change qu'vne banque de Gennes, ou de Foucres d'Allemagne, ſur le credit de ſes deſirs inſatiables. Les vnes ſouhaittoiēt de n'eſtre point viſitees par celuy qui eſtoit le viſiteur, mais bien d'eſtre viſitees par celuy qui ne l'eſtoit pas; & celles que ie trouuois plus matoiſes & moins foles, eſtoient celles qui ſe ſeruoient diſcretement du Medecin de la maiſon. Bref, il y auoit là tant de malades, que ie fus preſque eſmeu de compaſſion: Et meſme i'apprins que l'Infirmier eſtoit deſeſperé de leur gueriſon;

car estant tousiours amusees de certaines espreuues, dont l'effect n'arriuoit iamais, leur mal estoit incurable & insupportable. Delà ie passay au lôgement d'vne autre espece de femmes qu'on appelle Dames du celibat, où i'en vis fort peu de furieuses, pour auoir mille moyens reseruez pour moderer leurs ardeurs. Les vnes, comme des Bandolieres publiques, dépoüilloient les plus honnestes gens pour reuestir quelque gueux: c'est bien vn œuure de misericorde de reuestir les nuds, mais c'est aussi œuure de cruauté de dépoüiller celuy qui est vestu. Certaines entre-autres éperduëment foles d'amour pour certains Poëtes qui les payoient en sonnets & sornettes, où ils conuertissoient le crin de leurs testes en filets d'or, leurs dents en perles, & tout leur corps en pierres precieuses. I'en vis vne qui parloit à vne Astrologue, pour luy faire vne figure du futur de sa vie, & vne autre qui demandoit à vne Magicienne des secrets pour se faire aimer; vne autre qui se fardoit pour raieunir sa face toute mortifiee: mais cette-là

Femmes viuantes en Celibat.

auoit vne manie bien extrauagante, car elle desabusoit en pensant executer le contraire. O combien i'en vis, qui fussent demeurees aussi ridicules à voir que la corneille d'Esope, si l'on eust voulu les affronter, en leur ostant du front les cheueleures empruntees dont elles s'ornoient. Ie sortis de là auec vn branlement de teste, & vn souris moqueur, & entray à l'instant dans le quartier des hommes, qui estoit fort proche de celuy des femmes pourtant à l'épesseur d'vne grosse muraille prés. A mon arriuee ie remarquay que la plus grande folie de ces hommes procedoit de ne se vouloir pas separer des femmes; quelque diligence que l'Administrateur y peut apporter, & iugeant que c'estoit le premier medicament requis contre leur infirmité; mais ils méprisoient & haissoient & le Medecin & la Medecine, & aymoient mieux la maladie que la santé, & lors ie me ressouuins de ce vers;

Hommes addonnez aux femmes.

Le mal d'Amour braue le Medecin.

Tellement qu'obstinez en cest erreur, ils se laissoient mourir en pensant

bien faire : Et ce que ie trouuois de pis en quelques-vns d'eux, estoit qu'ils connoissoient bien leur faute, & ne s'en vouloient pas corriger: Ces fous-là n'estoient point separez les vns des autres: pour peu que l'on voulust considerer leur gestes, on iugeoit bié tost leurs inclinations & leurs frenesies. O que i'en reconnus de galans & de curieux en habits, qui n'auoient pas seulement vne grosse chemise: Combien de Caualiers qui n'auoient autrefois fait que piafes & magnificences pour le seruice de leurs maistresses, qui eussent esté fort heureux que ie les eusse conuiez à disner! Combien y en auoit-il qui n'auoient point de pain, qui neantmoins sentoient les tentations de la chair! les vns se vouloient rendre aimables en contrefaisans les beaux, & se picquants d'auoir de grosses perruques frisees, des grandes moustaches, mains blanches, & les pieds petits, quoy qu'ils fussent des Lucifers par le visage, sans prendre garde que les femmes veulent tousiours qu'on leur cede l'auantage de la beauté. Autres voulans passer pour des Maris,

Diuerses conditions de fous amoureux.

pour des dueliſtes & gladiateurs, ne diſoient que rodomontades, ne parloient que de guerres, de combats, & ne s'auiſoient pas que les femmes ſont craintiues, & qu'on les fait trembler à la veuë d'vne eſpee. Autres ſortoiẽt à mynuict de leur logis, & alloient faire des rondes autour de ceux de leurs Dames, puis en reuenoient auſſi ſots qu'auparauant. Autres ſe rendoient amoureux par contagion & par conuerſation d'autres qui l'eſtoient, tel couroit par les Egliſes toutes les feſtes, leſquelles il cõuertiſſoit en iour de trauail pour ſe rendre amoureux de quelque guenon frizée, tel autre ſe pourmenoit de maiſon en maiſon comme vne piece d'echets, ſans pouuoir iamais attraper la Dame, Autres ſe plaignoient plus qu'ils n'enduroient, & d'autres enduroient ſans oſer ouurir la bouche pour ſoupirer ſeulement: Pour moy, i'eus grand pitié de ces muets là, & leur euſſe volontiers conſeillé de ſe rendre amoureux de quelques deuins ou deuinereſſes: mais parce que les fous n'entendent iamais rien, ie m'aduiſay de me taire. Ceux

dont

dont la vanité méprisoit les choses basses, estoient aussi là, mais ils pretendoiẽt à des sujets si hauts, que iamais ils n'y pouuoient atteindre. Il y en auoit d'autres qu'on appelloit mefians de leurs forces, gens de jugement & de sens, mais pour la pluspart necessiteux, qui ne s'adressoient qu'à des femmes de petite estoffe, aussi ne leur duroient-elles gueres, car ils les quittoiẽt incontinent. Les maris estoient chargez de fers & de liens, mais pour cela ils n'estoient pas moins furieux : les vns abandonnoient leurs femmes propres, & donnoient sur celles d'autruy. Autres qui faisoient les coleres & les mauuais, pour obliger leurs femmes à la souffrance, mais estoient souuent bien trompez, car au lieu de lyons, ils se trouuoient conuertis en moutons. Autres prenoiẽt pour amies les amies de leurs femmes, & pour commeres les meres de leurs enfans.

Maris amoureux d'autres femmes.

Les hommes veufs, experimentez par les tourmentes passees, cherchoient des ports aux portes de ceux qui les vouloient receuoir, & par ce moyen ils se

Veufs amoureux.

marioient si peu & si long temps qu'ils vouloient. Ceux-cy viuoient en celibat, alloient & viuoient de costé & d'autre; en vn lieu ils se rendoiét amoureux, en l'autre ils en faisoient de ialoux; icy ils le deuenoient eux mesmes, & là on les guerissoit: & ce que ie trouuois d'admirable en tous ces gens là, c'estoit qu'ils desauoüoient tous d'estre fous, & ne laissoient pas pourtant de l'estre. Là ceux qui se mesloient de Musique & d'instruments (contre l'ordinaire effet de l'harmonie) en vsoient pour rendre furieuses des filles & des femmes, qui n'estoient que simplement foles. Les Poëtes exerçoient leurs veines pour telles, qui rendoient leurs pretentions vaines: Le plus discret contoit ses bonnes fortunes à tel qui publioit ses disgraces. Ceux qui estoient epris d'affection pour des filles: alloient rodant les ruës de iour, pour contempler les fenestres de nuict. Autres cageoloient des seruantes pour les faire receuoir seruiteurs de leurs maistresses. Autres essayoient de suborner les maistresses, pour les maistriser & surmonter. Les

Poëtes amoureux.

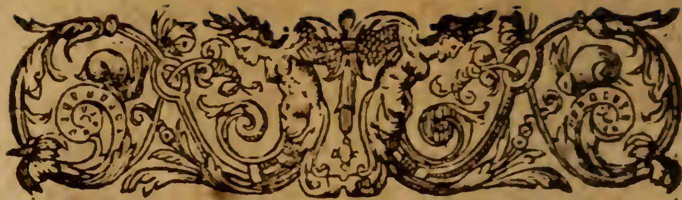
vns auoient leur poches pleines de petits poulets cachetez de soye & de filets d'or, & parsemez de mille chiffres amoureux ; quantité de bracelets du poil des bestes, de cordons, de nœuds, & de telles faueurs, dont ils faisoient reueuë. Aucuns estoient amis des maris, & s'employoient librement pour les soulager en leurs affaires, leur prestoiēt leur bource, cheuaux & carrosses, cependant que d'autre costé ils pourmenoient leurs femmes aux jardins, aux cours, aux collations, aux comedies, où il se trouuoit tousiours quelque matoise amie, dont le mary n'auoit point de soupçon, qui seruoit à lier les parties en toutes façons. Il y auoit plusieurs especes de fous pour des vefues, ou qui estoient aimez, ou qui ne l'estoient pas: Les vns se portoient volontairement à se captiuer pour paruenir à leurs desseins, mais les autres estoient plus heureux, & faisoient l'amour en toute liberté, si ce n'estoit quand il arriuoit quelque parent ou quelque frere, car alors il falloit cacher le jeu & changer de mines. Autres faisoient leurs con-

questes auec l'amour & auec l'argent, & ceux-cy emportoient bien souuent la victoire, parce qu'ils combattoient auec armes doubles : à quoy les doublons & les armes d'Espagne sont fort propres ; mais quelquefois aussi ils se trouuoient si desarmez, qu'ils n'auoient pas dequoy resister contre la pauureté.

Ayant auec assez de loisir consideré tous les mouuements de ce dernier genre de fous, comme i'allois deuers vn autre logement, ie me trouuay sans y penser, dans la premiere court où i'estois entré, en laquelle ie vis de nouuelles merueilles ; Ie vis qu'à tout moment le nombre des fous s'augmentoit ; ie vis le Temps qui se mettoit au milieu de quelques Amants, & par ce moyen il les mettoit dans la voye de guerison: La ialousie qui chastioit ceux qui auoient le plus de confiance en la loyauté du suiet qu'ils aimoient. La memoire qui renouuelloit les vieilles playes: Et l'entendement enferiné dans vn cachot obscur, & la raison qui auoit les yeux creuez. Ie m'arrestay quelque

temps à contempler toutes ces varietez & ces déguisemens, mais ayant la veuë lasse d'vne si ferme attention, ie me retournay, & apperceus vn petit huis, si estroit qu'à peine en pouuoit-on sortir: en mesme instant i'appris que c'estoit par où l'ingratitude & l'infidelité donnoient la liberté à quelques-vns: Alors, pour iouïr de l'occasion qui se presentoit à moy, ie doublay le pas, afin d'estre des premiers à sortir, quand mon valet vint tirer le rideau de mon lict, m'aduertissant qu'il estoit grand iour: Là dessus ie m'éueillay, & reprenant mes esprits ie me trouuay dedans mon lict auec quelque ennuy pourtant, du long seiour que i'auois fait en cette maison des fous, ie me consolay d'auoir recogneu en autruy, & par experience propre, que l'amour n'est que pure & naïue folie.

Fin de la quatriesme Vision.



VISION V.

DV MONDE

EN SON INTERIEVR.



IL n'y a rien au monde qui puisse arrester nostre desir, c'est vn pelerin qui n'aime que le mouuement, qui ne hait que le repos, qui ne s'alimente, & ne se diuertit que dans la varieté témoignant en cela, qu'il ignore la substãce & la qualité des choses: Car s'il les connoissoit quand il les pourchasse auec tant de passion, il se verroit obligé à la repentance & au mespris qui les suit. Il faut croire que le desir est bien fort & bien persuasif, puis qu'il

promet tant de contentement dans les delices & les plaiſirs, & neantmoins ce contentement là ne ſe reſſent que durant la preſentation, & la pourſuitte des choſes: Car à l'inſtant que l'on en prend la poſſeſſion; en meſme temps le mécontentement arriue. Auſſi le monde qui connoiſt la condition de noſtre deſir, ſe preſente à luy tout chãngeant & variable, pour le flatter & l'amadoüer, d'autant que les diuerſitez, & les nouueautez ſont les vrais charmes qui le rauiſſent, & par leſquels le monde nous attire apres luy.

Mais alors que ces conſiderations-là, me deuoient rendre plus experimenté & plus accort, mon auenture a voulu que la confuſion & la vanité m'ayent ſi puiſſamment maitriſé, que, pour leur adherer, ie me ſois égaré dans la grand' ville du monde, & que i'aye oſté aprés l'obiet qui m'a ſemblé le plus agreable. Allant & venant de l'vne & de l'autre rüe, ie m'expoſois à la deriſion de tous ceux qui me voyoient. Et au lieu de chercher de ſortir de ce Labyrinte de tromperies, ie m'efforçois de

m'y engager de plus en plus. Tantost i'allois par la ruë de la Colere & me mettant dedans la troupe des determinez, ie suiuois les querelles, & marchois parmy les blesseures & le sang. Tantost ie me trouuois dedans celle de la Gloutonnie, où ie voyois l'excez des brindes: Et à force de visiter vne infinité d'autres ruës, où il se faisoit plusieurs autres negoces qui ne valoient pas mieux que ceux-cy, ie me trouuay si troublé & si estonné, que mon admiration ne permettoit pas à mes sens de iouïr d'vn seul moment de repos.

I'estois dans ces inquietudes, quand i'entendis quelqu'vn qui crioit apres moy, m'appelloit & me tiroit en mesme temps par le manteau : Ie me retourne, & ie vis vn venerable vieillard fort mal habillé & deschiré en mille endroits, & le visage aussi défiguré que si on l'eust foulé aux pieds. Neantmoins, son maintien n'estoit pas pourtant ridicule; au contraire son aspect estoit graue, serieux & digne de respect. Qui estes-vous, mon bon-homme, luy disie, qui tesmoignez d'estre enuieux de

Experience.

mes contentemens? laissez, laissez-moy aller; vous autres vieillards vous voulez tousiours troubler la gayeté des ieunes gens, & empescher leurs passe-temps; non pas que vous quitiez volontairement les delices de la vie, mais parce que le temps vous les oste de puissance absoluë. Vous vous en allez prendre congé du monde, & ie ne fais que d'y arriuer; laissez-moy resiouïr & voir le monde à mon plaisir. Alors ce vieillard dissimulant son ressentiment, se mit à sousrire: Mon enfant, me dit-il, ie ne veux pas empescher ny enuier ce que tu desires, ce n'est que par compassion que i'essaye de te retenir. Sans mentir, continua-t'il, sçais-tu bien ce que vaut vne heure? Sçais-tu bien de quel prix est vn iour? as-tu examiné la valeur du temps? ie pense que non, puis que tu l'employe si mal, que les heures fugitiues se dérobent de toy, & t'emportent insensiblement vn si precieux tresor. Que t'a dit le Temps qui s'en est déja allé? t'a-t'il promis de reuenir encore quand tu en auras besoin? As-tu veu la trace des

iours qui se sont escoulez ? non asseuré-ment: Helas ils s'en vont & ne reuiennent plus ! & s'en allant ils retournent la teste comme en se riant, & se mocquant de ceux qui les ont laissez passer si inutilement ; sçais-tu bien que la suitte des iours composent vne chaine, au bout de laquelle la mort est attachée ? & qu'à mesure qu'ils cheminent & qu'ils passent deuant toy, ils t'approchent de la mort que tu attends, & qui peut estre, est desia arriuee ? Car de vray, à voir ta façon de vie, elle sera plustost passee que tu ne l'auras apperceuë. Veritablement ie tiens pour stupide celuy qui meurt toute sa vie, de peur qu'il a de mourir : & pour meschant, celuy qui vit sans redouter la mort comme s'il n'y en auoit point : qui ne la craint que quand il la souffre, & que la crainte le trouble tellement, qu'il ne sçauroit trouuer de remede à son corps, ny de consolation à son ame : Et ne peut-on appeller sage, que celuy qui vid chaque iour aussi dissolument, comme s'il ne pouuoit pas mourir à chaque heure.

Vos remonſtrances ſont excellentes, bon Vieillard, luy dis-ie alors, vous m'auez reſueillé l'ame qui eſtoit enchantee de mille friuoles & vains deſirs: mais qui eſtes-vous, & que faites vous icy? Mon habillement deſchiré & ma pauureté, me dit-il, te peuuent aſſez teſmoigner que ie ſuis homme de bien, amy de la verité, & que ie la ſçay dire quand il la faut: Ie ſuis le *Detrompeur* vniuerſel de toutes choſes; ces lambeaux de robbe que ie traiſne, c'eſt d'auoir eſté tiraillé & mal-traitté de ceux du Monde; qui font ſemblant de m'aider. Ces coups & ces meurtriſſeures de viſage ſont les preſents que pluſieurs me font, lors que ie les aborde, ſans les offenſer autrement, que parce que ie vais à eux; ſi bien qu'ils me tourmentent comme vous en voyez les marques, à fint que ie les quitte. Quelle extrauagance! la pluſpart des gens du Monde diſent qu'ils me deſirent, qu'ils m'aiment; & quand ie les vais trouuer, les vns s'en deſeſperent, les autres maudiſſent ceux qui m'ont amené: en fin ie ſuis ſi odieux, que les plus courtois ne

veulent pas seulement que ie demeure vn quart d'heure en leur compagnie. Or, mon fils, si tu veux voir le Monde, viens auec moy ; ie te meneray en la principale ruë, en laquelle toutes les figures se font voir en public : Tu y verras en gros tous ceux qui paroissent icy en détail, sans receuoir aucune incommodité. Ie te monstreray le Monde. comme il est en effet, & en son interieur, car tu n'en vois icy que l'écorce & l'apparence. Et comment s'appelle cette principale ruë du Monde où vous me voulez mener? Elle se nomme, me dit-il, Hypocrisie: C'est la ruë où le Monde commence & où il finit : Elle est fort grande, car il n'y a personne qui n'y ait vne maison, ou bien vne chambre pour le moins. Les vns y demeurent tout à fait, & les autres n'y font que passer, par ce qu'il y aura plusieurs especes d'hypocrites ; mais tous ceux que tu vois icy en tiennent leur bonne part. Celuy que voila arresté à ce coin est vn hypocrite, vn roturier, qui veut contrefaire le Gentilhomme, mais il deuroit se mesurer auec son bien, aller tout seul, & pen-

Description d'Hypocrisie.

ser plustost à entretenir ce qu'il promet, qu'à entretenir le laquais qui le suit : il n'y a rien qu'il ne fasse pour acquerir le nom de Seigneurie : & pour cette ambition-là il se transformeroit volontiers en Venise : si ce n'estoit que comme il a fondé cette pensee sur du vent, il faudroit aussi qu'il se fondast dans l'eau, mais il la craint plus que le vin. Pour paroistre Seigneur, il entretient des fauconniers & des oiseaux, mais ie croy qu'à la fin, la faim leur fera manger leur maistre, & le Roussin de Don Quixote qui le porte quant & quant. En voicy vn autre qui contrefait l'homme de conseil, & neantmoins ce n'est qu'vn sot, lequel pour paroistre suffisant, & estre tenu pour tel, ne marche que par ressorts, c'est vn hypocrite qui veut faire l'entendu, & ce n'est en effet qu'vn idiot.

Tournez la teste, considerez vn peu ces vieillards hypocrites auec leurs barbes engainees d'ancre, qui veulent paroistre adolescens en toutes leurs actiōs, qu'ils s'imaginent fuir de la mort, comme si elle ne sçauoit pas bien le nombre

de leurs ans. Et de l'autre costé ces ieunes gens qui veulent faire les bien auisez, & les preud'hommes. Prendriez vous cettuy-là pour vn Tailleur ? c'en est vn pourtant, & neantmoins il s'habille comme vn Caualier, c'est vn autre hypocrite : Il se défigure tellement les iours des festes auec le satin, la panne & le cordon d'or, que l'aune, les cizeaux & les aiguilles ne le reconoistroient pas, car sa mine ne tient rien de sa condition.

Déguisement general de toutes les conditions.

Or sçachez que l'hypocrisie est vne infirmité si generale, que mesme elle se trouue aux noms des mestiers. Le Sauetier & Rapetasseur de vieux souliers s'appelle conseruateur de la Chaussure : Le Tonnelier s'appelle couturier de Bachus, parce, dit il, qu'il fait les habillemens du vin : Le Palefrenier s'appelle Escuyer de Campagne : Le Berlan, Academie. Le Bourreau, membre de Iustice : Le Charlatan, habile homme : Le joüeur de passe-passe, adroit: La Tauerne, Banque : le Tauernier, Banquier & Maistre des Comptes, les Bordels, maisons de commerce: les Gar-

ces, Courtiſanes: les Maquerelles, filles deuotes: les Cornards patiens : la paillardiſe, amitié: l'vſure, œconomie : la tromperie, galanterie, la menterie, dexterité : & la malice, gentilleſſe d'eſprit: la poltronnerie, pacifique : la temerité, vaillance: le Page, enfant d'honneur: le Laquais, valet de pied : l'écornifleur, Courtiſan : la noire, brune : & l'aſne s'appelle Docteur : mais il n'y a rien de tout cela qui ſoit ce qu'il paroiſt, ny qui ait vn nom bien propre : ce n'eſt qu'hypocriſie en nom & en effect. Outre ceux-cy, il y a encore des noms qui ſont generaux : toute putain s'appelle Dame de Cour : tout habit long, s'appelle Monſieur le Licentié : tout inſolent, Monſieur le Soldat : tout homme bien veſtu, Monſieur le Gentil-homme: tout petit Clerc d'Egliſe, voſtre Reuerence : & tout Clerc du Palais, Secretaire.

De façon que tout le monde eſt vne pure menterie, de quelque coſté que vous le vouliez examiner : Et ſi vous y prenez bien garde, vous verrez que l'Ire, la Gourmandiſe, l'Orgueil, l'Auarice, la

Luxure, la Paresse, l'Homicide & mille autres sortes de pechez, ne procedent que d'hypocrisie. Ils sortent tous de cette source-là, & y retournent de mesme. Ie ne croy pas, dis-ie alors au bonhomme, que vous me puissiez prouuer ce que vous dites, puis que nous voyons qu'ils sont tous differens & distinguez les vns des autres : Mon amy, me dit-il, ie ne m'estonne pas de ta mefiance, car il y a fort peu de personnes qui ne soient aussi ignorantes que toy en ce sujet-là; ce qui fait que tu trouues de la contrarieté entre des choses qui ont vne si grande conuenance. Tous les pechez sont mauuais, & tu m'auoüeras auec les Philosophes & les Theologiens, que la volonté desire le mal, sous l'apparence & la creance que ce soit vn bien; & que la simple representation de l'ire, ou la connoissance de la luxure, ne suffit pas pour faire pecher, si la volonté n'y apporte son consentement; & qu'aprés il n'est pas besoin de l'execution pour commettre vn peché; laquelle l'agraue d'auantage, & neantmoins en cela il y a de grandes differences. Et partant il est

est euident que toutes les fois qu'vn de ces pechez se commet, c'est que la volonté y consent & y adhere, parce qu'ils ont pris la figure de quelque bien : y a-t'il donc vne plus notoire & manifeste hypocrisie, que de se vestir d'vne apparence de bien, pour tuer par la tromperie ? *Qu'est-ce que l'esperance de l'Hypocrite*, dit Iob ? ce n'est rien, il n'en peut auoir aucune, à cause de sa qualité d'hypocrite, car il est meschant ; ny pour la chose qu'il essaye de ressembler, parce qu'il ne l'est pas : si bien que de tous les pecheurs, il n'y en a point de plus insolent, ny de plus temeraire que l'hypocrite : d'autant que les autres mal-viuans pechent seulement contre Dieu, & non pas auec Dieu, ny en Dieu : mais l'hypocrite peche contre Dieu & auec Dieu, puis qu'il le prend pour instrument de son peché. Et pour cette cause, Iesus Christ voulant monstrer comme entre les autres il luy estoit odieux, apres auoir donné plusieurs preceptes affirmatifs à ses Disciples, il leur en donna seulement vn negatif, leur disant : N*e soyez point tristes comme les hypo-*

crites : de façon qu'auec plusieurs preceptes & comparaiſons il leur enſeignoit comme ils deuoient eſtre: tantoſt comme des lumieres, tantoſt comme du ſel; quelquesfois comme le conuié, quelquesfois comme le talent. & pour leur faire entendre tout ce qu'ils ne deuoient point eſtre, il le comprenoit en ce peu de paroles : *N'imitez point les hypocrites, qui contrefont les melancholiques.* Pour leur donner à entendre que n'eſtant point hypocrites, c'eſtoit le vray moyen de n'eſtre point meſchans, d'autant que l'hypocrite eſt meſchant en toutes façons.

Hypocriſie d'vn conuoy de treſpaſſé.

Sur ces diſcours nous entraſmes dans la grand ruë, où ie vis tout ce que le vieillard m'auoit promis de me monſtrer. Nous priſmes alors vne place eminente pour enregiſtrer tout ce qui ſe paſſoit. Et la premiere choſe remarquable qui parut à mes yeux, ce fut vn conuoy de funerailles, composé d'vne longue traiſnee de parens,& d'autres conuiez qui accompagnoient la triſteſſe & le dueil d'vn mary veuf, qui eſtoit affublé d'vn ample chaperon de

drap noir, capable de l'eſtouffer: il auoit la teſte baiſſee, & marchoit auec fort grand' peine, eſtant chargé de pres de dix aulnes de drap, ſans la queuë de ſa robbe traiſnante qui en contenoit bien autant. Moy plein de compaſſion d'vn ſi triſte ſpectacle, O l'heureuſe femme, dis-ie alors, d'auoir trouué vn mary dont l'amour & la fidelité alloit encore par de là la vie, & le tombeau. Et heureux ce perſonnage-là d'auoir rencontré des amis qui n'accompagnent pas ſeulement ſon reſſentiment, mais qui ſemblent encore l'exceder: Ie vous prie, mon bon homme, conſiderez vn peu la triſteſſe qu'ils ont. O qu'il y a là de vanité: me reſpond le vieillard en branlant la teſte, & ſe ſouſriant: tout ce que tu vois là ne ſe fait que par contrainte, encore que ces apparences exterieurs ſemblent me deſmentir, mais tu verras tantoſt le dedans, & connoiſtras combien l'effect & l'eſtre de la choſe eſt differente des apparences; vois tu ces Cierges, ces Torches, & tout le reſte de ce conuoy: qui eſt-ce qui ne diroit

Feinte melancolie d'vn mary veuf.

qu'ils éclairent & accompagnent quelque chose; & que c'est pour quelque chose que toute cette pompe funebre se fait? Mais sçache que ce qui est dedans cette biere, c'est vn rien, dautant que la personne morte n'estoit rien durant sa vie, & que la mort a encore amoindry ce rien là, & que tous ces honneurs qu'on luy rend ne luy seruent de rien; mais c'est parce que les morts ont leurs vanitez, & leurs festes aussi bien que les viuants. Helas! il n'y a là dedans que la terre, encore moins capable de rendre du fruict, & plus odieuse à regarder que la boüe sur laquelle tu marche, qui ne merite aucun honneur, ny mesme d'estre cultiuee du soc ny du coutre. Et cette tristesse que tu semble auoir remarquee en ses amis, ne procede d'aucune chose que d'auoir esté conuiez à ce conuoy. Ils donneroient volontiers le corps mort au diable, auec ceux qui les ont appellez à cette ceremonie. Au lieu de dire leurs suffrages pour l'ame de la deffuncte, ils deuisent de l'hoirie & du testament: l'vn dit à son compagnon qu'il n'estoit pas

Murmures que sõt souuẽt les conuiez aux enterremẽs.

parent trop proche, qu'on ſe fuſt bien paſſé de le prier à cet enterement; qu'il s'eſt deſtourné d'vn affaire qu'il auoit ailleurs : L'autre dit qu'il ne marche pas ſelon le rang que ſa qualité merite, qu'il ne ſe plaiſt point à tels conuis, qui ne ſont bons que pour la terre, & pour les vers qui y trouuent dequoy manger. Le veuf n'eſt pas ſi affligé de la mort de ſa femme comme tu te l'imagine : c'eſt ſeulement de la deſpenſe qu'il fait en cette enterrement; lequel il euſt bien peu faire auec plus de diligence, & moins de frais, ſans y fondre tant de cire, & ſemondre tant de Confreries. Il dit en ſoy-meſme que ſa femme a tort, que puis qu'elle deuoit mourir, il falloit que ce fuſt ſoudainement, aprés auoir mis ordre à ſa conſcience comme bonne Chreſtienne, ſans luy faire couſter tant d'argent en Barbiers, Apoticaires, & Medecins, qui diſpoſent de ſon bien en Ordonnances, & en parties. Cet homme là en a déia enterré deux, auec celle-cy : Il prend tant de plaiſir à deuenir veuf, qu'il traitte déia de ſe marier auec vne amie qu'il a pratiquee pour

cet effet, durant la maladie de sa femme: Tu le verras bien-tost ressuscité de ces draps mortuaires qui l'enseuelissent.

Ie demeuray fort esmerueillé d'ouïr ainsi parler ce bon-homme. O que les choses du Monde; dis-ie alors, sont differentes de ce que nous les voyons: Ie seray desormais beaucoup plus retenu à en donner mon iugement; & les choses que ie verray le mieux, seront celles dont ie douteray le plus. Cet enterrement disparut aussi-tost de nos yeux, comme si nous n'eussions pas deu estre du voyage; & comme si cette defuncte ne nous eust pas enseigné le chemin en nous disant d'vn langage muet, *Ie m'en vais deuant vous attendre, cependant que vous accompagnerez les autres, comme i'ay fait autresfois, auec autant de negligence & aussi peu de deuotion que vous.*

Nous fûmes détournez de cette contemplation par vn bruit que nous ouïsmes dans vne maison qui estoit derriere nous, nous y entrasmes pour voir d'où il procedoit: Et en mesme temps que l'on nous vid enter, on commença

Representation d'v-

vne complainte à ſix voix, qui accompagnoit les gemiſſemens & les ſouſpirs d'vne femme nouuellement veufue.

ne veufue hypocrite ſur le dueil de ſon mary.

Ces regrets-la eſtoient fort naïfuement repreſentez, mais ils ne ſeruoient de gueres au defunct. De momēt en moment elles faiſoient claquer les paumes de leurs mains, & élançoient des ſanglots qui ſembloient prouenir du centre de leur cœur. Les ſales & chambres de cette maiſon eſtoient dépoüillees de leurs parures ordinaires, cōme de tapiſſeries & de tableaux, & la pauure dolente eſtoit couchee dans vn chambre tenduë de noir, où l'on ne voyoit preſque goute, & cela eſtoit fort auātageux à ces femmes, parce que l'on ne voyoit pas les grimaçes contraintes qu'elles faiſoient pour prouoquer leurs clameurs & leurs larmes feintes. L'vne diſoit, Madame, toutes vos larmes ne vous ſçauroient apporter aucun remede; pour moy, ie ſuis incapable de vous conſoler, car i'ay plus de reſſentiment de voſtre douleur, que ie n'aurois de la mienne propre: autre ſouſpirant à chaque mot, vous ne deuriez pas tant vous affliger,

disoit elle; puis que feu Monsieur a si bien vescu, que vous deuez croire qu'il est en la presence de Dieu. Vn autre, qu'elle deuoit prendre patience & se conformer à la volonté souueraine. Et alors, à ce que nous iugions, elle redoubloit la vehemence de ses pleurs & de ses sanglots, criant à haute voix & d'vn ton aigu; Ha Dieu! pourquoy faut-il que ie suruiue apres la perte d'vne si chere & agreable compagnie? Que ie suis malheureuse d'estre nee! helas! à qui puis-ie recourir? qui est-ce qui voudra prendre en sa protection vne pauure femme, vne pauure veufue comme ie suis, & l'assister en ses necessitez?

A cette pause-là, tout le reste du chœur de cette musique r'entroit auec les Instruments de leurs nez, dont la moucherie & les reniflemens étourdissoient toute la maison. Et alors ie reconneus qu'en telles occasions les femmes se purgent & iettent par les nazeaux, & par les yeux, vne partie des mauuaises humeurs de leur cerueau. Neantmoins ie ne me pûs tenir d'auoir quelque petit ressentiment de douleur. Et me tour-

nant deuers mon conducteur, la compaſſion, luy dis-ie, eſt fort bien employee à l'endroit d'vne veufue; parce qu'elle eſt abandonnee de la pluſpart du monde. La ſaincte Eſcriture les appelle muettes & ſans langue, le mot Hebreu qui exprime celuy de veufue, porte vne telle ſignification. Il n'y a perſonne qui parle pour elle : Et quand bien elle auroit la hardieſſe de parler, ſe voyant ſeule & ſans ſupport, ſi eſt-ce qu'on ne l'oit pas : de façon qu'il vaudroit autant qu'elles fuſſent muettes. Nous voyons dans l'ancien Teſtament que Dieu eut beaucoup de ſoin d'elles; Et meſme en la loy nouuelle, il les recommande grandement par l'organe de ſainct Paul, qui teſmoigne que Dieu n'abandonne iamais ceux qui ſont ſeuls, & regarde d'en-haut ceux qui ſont abbaiſſez.

Ie ne veux point de vos ſabaths, ny de vos vos feſtes, dit-il en Iſaye, *ie detourne ma face de vos encens : vos holaucauſtes m'importunent : ie hay vos Kalendes & vos ſolemnitez : Lauez-vous, nettoyez-vous, & banniſſez tous ces mauuais deſſeins que ie*

voy dans vos cœurs : laissez le mal & vous adonnez à bien faire : pratiquez la Iustice : secourez les opprimez : soustenez l'innocence de l'orphelin, & defendez la veufue. Vous voyez donc que toutes les bonnes œuures contenuës en ces preceptes vont tousiours augmentant de merite l'vne par dessus l'autre : Et que pour conclusions de ces enseignements, & pour exercer la charité en vn supreme degré, il ordonne de *Defendre la veufue.* C'est veritablement vne inspiration du Sainct Esprit de recommander la defense de la veufue, d'autant que de soy elle n'a aucun pouuoir de se defendre : Et mesme qu'elle est le plus souuent opprimee de tous. Aussi est-ce vn œuure si agreable à Dieu, que le Prophete adiouste en suitte, *Et si vous le faittes, venez & me reprimez &c.* Conformément à cette permission que Dieu donne de le reprimer à ceux qui embrasseront les bonnes œuures, & qui se separeront des mauuaises, qui secoureront les oppressez, & qui defendront la veufue : Iob raisonnant auec Dieu, & luy voulant representer son

innocence dans l'excez de ſa miſere, & dans les opprobres de ſes parens, luy diſoit ; *Si i'ay refusé la charité aux pauures qui me l'ont demandée: Si i'ay fait attendrir les yeux de la veufue. &c.* Ce qui ſe rapporte à ce que ie dit de la veufue, comme pour donner à entendre qu'elle ne peut rien de ſoy auec les paroles eſtant muette, mais auec les yeux expoſant & monſtrant ſa neceſſité. Le texte Hebraïque dit, *Si i'ay conſommé les yeux de la veufue.* C'eſt ce que fait celuy qui n'a point de pitié d'elle, & qui ne la ſecoure point quand elle le regarde ſeulement, d'autant qu'elle n'a point de voix pour demander. Laiſſez-moy, dis-ie au vieillard, regreter vne ſemblable infortune, & meſler mes larmes auec celles de ces femmes. Et quoy, me dit-il, apres auoir fait vne vaine oſtentation de tes eſtudes pour paroiſtre docte Theologiē, tu voudrois encore pleurer lors qu'il eſt pl⁹ beſoin de teſmoigner de la prudēce; n'auras tu point patience que ie t'aye declaré le ſecret d'vn tel myſtere pour cōnoiſtre commēt on en doit parler; Mais quoy; il eſt bien difficile de reprimer

la vanité d'vn homme qui pense estre sçauant. Pour moy, ie crois que si l'occasion de parler de cette vefue ne se fut presentee, toute sa science se fut estouffee dans son estomac sans se pouuois exhaler. On ne tient pas pour Philosophe celuy qui sçait où gist le thresor, mais bien celuy qui trauaille & qui le tire au iour : mesme peut-on dire que celuy là ne l'est pas encore parfaitement, mais seulement celuy qui en sçait bien vser dans la possession. Qu'importe t'il que tu sçache de beaux passages, si tu n'as du iugement pour les adapter bien à propos. Escoute, & tu verras comme cette veufue qui paroist exterieurement auoir vn corps tout formé des *Respons* de l'Office des Morts, vne ame d'*Alleluya*, à la coiffure noire, & les pensees vertes. Voy-tu l'obscurité de cette chambre, & leurs visages tous couuerts de draps, & de crespes funebres ; leur deüil n'est que piperie, ce sont des larmes de loüage, dont elle se defont quand elles veulent : les veux-tu consoler ? laisse les toutes seules. Elles danceront dés qu'elles ne veront plus personne qui leur

L'hypocrisie descouuerte.

serue de suject pour exercer leur hypocrisie : Et en mesme temps les confidentes viendront ioüer leur jeu. Là la, Madame, dira l'vne, consolons nous, vous auez vn aduantage que vous ne connoissez pas, vostre mary vous laisse fort jeune, vous ne sçauez pas faire valoir vostre talent, il se trouuera assez de braues hommes qui vous rechercheront & qui feront cas de vous : Vous sçauez déja vne partie des intentions de Monsieur vn tel, ie m'asseure que s'il vous possede vne fois, ses mignardises vous feront bien-tost oublier le defunct. Ma foy, Madame, si i'estois à vostre place dira l'autre, ie ne tarderois guere à me contenter ; pour vn perdu dix retrouuez ; ie pratiquerois le conseil que ma commere vous donne, mais il me semble que vous estes bien obligée à ce galant-homme qui nous vint hier visiter ; qu'en dites-vous ? Ie ne sçay si i'oserois declarer ce que le cœur m'en dit, mais il a bonne mine, il tesmoigne de vous honorer bien fort : & de vray, ce seroit grand dommage de laisser en friche vn si beau iardin que le vostre sans le culti-

uer; Et alors la veufue, auec vne simagree de modestie en clignotant les yeux & faisant la petite bouche: Helas! dira-elle, il n'est pas encore temps de parler de cela, tout dépend de la prouidence de Dieu, il l'ordonnera s'il void qu'il me soit necessaire: toutesfois vos aduis ne se doiuent pas negliger: Remarquez vn peu quels profonds ressentiments de douleur: son mary n'est pas encore enterré, & la voila quasi remariee. Mais i'oubliois à te dire que le premier iour du veufuage de telles femmes, est celuy auquel elles mangent le plus: car pas vne ne les visite qu'elles ne leur fasse prendre quelque restauran, ou manger quelque friãd morceau pour leur animer le courage: & en l'aualant ou le maschant, la pauure affligee dira, Hé mon Dieu, ne me donnez plus rien, aussi bien tout mon aliment se conuertit en poison: Hé quelle douceur y puis-ie trouuer, malheureuse que ie suis, qui estois accoustumee à partager auec la compagnie que i'ay perduë: Mais il se faut armer de la patience, puis qu'il n'y a point de moyẽ de la r'appeller du monument. Considere

donc maintenant combien les exclamations que tu as faites ſont vaines, iniuſtes & inutiles.

A peine le vieillard acheuoit ces paroles, quand nous oüyſmes dans la ruë vn grãd tintamarre de populace: noſtre curioſité nous fit ſortir pour ſçauoir ce que c'eſtoit; nous viſmes vn Algoüazil ayant le nez ſanglant, ſans colet, ſans chappeau, & hors d'haleine; qui crioit, *main forte à la Iuſtice de par le Roy*, lequel couroit apres vn larron qui fuyoit commes'il euſt eu le diable aux feſſes. Apres luy, venoit vn Greffier tout plein de bouë, tenant force papiers & vn écritoire en main, enuironné d'vn nombre infiny de raicaille: Et s'arreſtant deuant le logis d'où nous ſortions, ſe mit à eſcrire ſur le genoüil.

Voyez ce mot en l'aduis au Lecteur de la 1. Viſion.

Fourbes de quelques Officeers de Iuſtice.

En cette action ie conſideray qu'il n'y a rien au monde qui croiſſe ſi promptement, ny en ſi peu de temps, comme vn delit qui eſt entre les mains d'vn Greffier, puis qu'en vn moment il remplir vn main de papier. O que la Republique, dis-ie alors, deuroit bien recompenſer le zele de cet Algoüazil; puis qu'il met ſa perſonne en ſi grand ha-

zard pour nous sauuer à tous tant que nous sommes & la vie & le bien. De vray, il merite beaucoup enuers Dieu & enuers le Monde : Voyez comme il est deschiré, & comme son visage est meurtry & sanglant, pour auoir employé sa force & son courage pour le bien & le repos du public.

Tout beau, tout beau, me dit le vieillard, si ie ne te faisois taire tu parlerois vn iour entier. Sçache, mon fils, que celuy qui s'en est fuy est vn des amis de l'Algoüazil, auec lequel il pintoit souuent; & que pour ne luy auoir fait part d'vn larcin que l'Algoüazil luy imputoit, il le vouloit arrester & mettre en prison; mais le compagnon apres luy auoir rompu sa * gaule, & donné plusieurs gourmades, s'est sauué. Il faut biẽ qu'il ait les iambes bonnes, puis qu'il est eschappé des griffes & des dents de ces leuriers de bourreau : car ils courent comme le vent, quand ils chassent vne beste où ils pensent faire curee. Remarque donc que ce n'est nullement le profit & l'vtilité publique qui a porté l'Algoüazil a cette action, mais son profit particu-

C'est que ils portent vne verge.

particulier & le dépit qu'il a d'auoir
eſté pris pour dupe. Ie vous auoüe bien
que ſi l'intereſt propre n'euſt excité cet
Algoüazil, & qu'il euſt entrepris ſur ce
larron pour le faire chaſtier de ſon de-
lict, quoy que ce fuſt ſon amy, qu'il ſe-
roit digne d'eſtime, veu que c'eſt le gi-
bier de telles gens ; c'eſt la viande qui
leur eſt permiſe de manger, leurs rentes
& leurs reuenus procedent du foüet, de
la corde, & de la galere. Et ie ne ſçay
comment il ſe peut faire que le monde
qui leur porte vne ſi grande haine, ne
prend vne forte reſolution d'eſſayer de
laiſſer le vice, & d'exercer la vertu pour
vn an ou deux ſeulement, afin de ſe ven-
ger d'eux, & les faire mourir de faim.
C'eſt vn tres malheureux office, puis
que ſes gages ſont aſſignez auec ceux
de Beelzebuth. Et auriez vous encore
autant de telles loüanges pour le Gref-
fier, dis-alors à mon guide? Tu n'en
dois point douter, me répond-il, puis
que ce ſont deux chiens qui ſont touſ-
iours accouplez enſemble alors qu'ils
vont en queſte: Le Greffier ſert à faire
des procés verbaux, & des informations

qui authorisent tousiours l'emprisonnement de quelque pauure malheureux: & s'il a dequoy perdre, quand mesme il seroit aussi innocent qu'Abel, tant que ces Greffiers-là ont de plumees d'encre dans leur cornet, ils ne manquent iamais de témoins. Et s'il y a quelque simple déposant qui die naiuement la verité, ces Greffiers n'ont garde de l'écrire, ils ne prennent autre chose que ce qui sert à leur dessein; & quand il est question de faire signer la deposition, ils ont le don de memoire: car en la lisant à peu pres de la relation du témoin ouy, ils luy font signer, & par ainsi forment la cause & le procez comme il leur plaist. Mais si le monde se conduisoit comme il deuroit, il seroit tres-iuste & tres-necessaire qu'au lieu qu'ils font leuer la main aux témoins qu'ils veulent examiner & faire iurer qu'ils diront la verité, que ces témoins là leur fissent leuer & iurer qu'ils l'ecriront comme ils la diront. Il y a pourtant de bons Greffiers & de bons Archers qui écriuent & qui tirent droict, mais l'office fait des bons ce que la mer fait des morts

qu'elle ne peut garder pl⁹ de trois iours : & les iette ſur le riuage, Il n'y a rien qui m'excite, comme de voir vn Greffier aller à cheual auec des Archers, pour honnorer & conduire vn voyageur du gibet, principalement quand il fait vn echo auec le bourreau, & qu'il luy dicte la ſentence que ſa malicieuſe induſtrie a dreſſee ſi iniuſtement.

Le bon-homme en euſt dit d'auantage, s'il n'euſt eſté interrompu du grand bruit & de l'eclat d'vn carroſſe doré qui paſſa par là, auquel eſtoit vn Courtiſan ſi bouffi d'orgueil & de vanité, qu'il ſembloit eſtre auſſi peſant que les deux cheuaux qui le traiſnoient, tant ils alloient lentement. Ce perſonnage faiſoit tant de vanité de ſe tenir droit, qu'on euſt dit qu'il eſtoit empalé d'vn échalas. Au reſte fort auare de ſes regards, & ſi dédaigneux, que chacun luy faiſoit mal aux yeux : ſon viſage & ſa teſte eſtoient enfoncez dans vn grand colet de dentelle empezee, & gourmeté ſi court, qu'on eut dit qu'il eſtoit attaché au carquan, ou bien que c'eſtoit vne chandel-

le enueloppee de papier pour seruir de lanterne : Il faisoit vne morgue si superbe, qu'il sembloit auoir oublié l'vsage des mouuements de son corps & de ses bras; car ainsi que s'il eut esté perclus il ne se pouuoit tourner ny d'vn costé, d'y d'autre, ny hausser la main pour leuer le chappeau & saluer quelqu'vn. Aprés cette magnifique statuë, marchoient quantité de laquais couuerts d'autant de couleurs qu'vn harlequin : Et dans le carosse il n'y auoit qu'vn bouffon, & vn flateur qui entretenoient le bon Seigneur. O que tu es heureux! m'écriay-ie dés que ie l'apperceus, sans doute le monde n'est fait que pour toy, puis que tu vis si à ton aise, & parmy tant de grandeur! O que ta richesse est bien employee! O la belle suitte de gens que voila! Tout ce que tu penses, & tout ce que tu dis, me repart aussi tost mon vieillard, n'est que pure resuerie & euidente menterie, tu ne rencontres la verité que quand tu dis que le monde ne se fit que pour cet homme là : Asseurément tu ne manques pas de raison, d'autant que le monde n'est que

trauail, vanité & folie, dont cettuy-cy eſt tout remply : Ie m'aſſeure que ſi tu prenois bien garde au train qu'il mene, tu verrois beaucoup plus de creanciers que de valets, leſquels ſeruent d'étayes à toute cette mouuante machine, dont la nourriture & l'entretien ne ſubſiſtent que par l'emprunt & le credit, l'eſperance & les belles promeſſes. Et ie te reſpons que ſi l'on examinoit exactement le ſecret de la conſcience de ce Courtiſan, que les inuentions & les artifices qu'il employe pour ſubſtenter ſa vie, luy donnent mille fois plus de peine que s'il la gaignoit à cauer ou foüir la terre. Voy-tu ce bouffon & ce flateur qui le cageolent ; ils ſont plus fins que luy, puis qu'ils s'en mocquent en mangeant à ſes deſpens, & en tirant l'argent de ſa bourſe. Quelle plus grande miſere y a-t'il que celle de telles gens, qui achetent ſi cher les menteries & les adulations, & qui employent tout leur bien & s'engagent ſi fort pour recompenſer des faux teſmoignages? Le pauure fou qu'il eſt, ſe rauit de ioye de ce que ces deux diſcoureurs qui

l'accompagnent, luy ont peut estre dit qu'il n'y a point de Caualier à la Cour qui le vaille; que tous les plus galants, & de meilleure mine, ne sentent que leurs suiuants au prix de luy, que les Dames n'ont point d'obiect plus agreable, ny de plus charmante conuersation que la sienne, tellement que ce sôt des asnes qui se grattēt, le Courtisan, le flateur, & le plaisant, se seruent de bouffons tour à tour.

Comme le viellard proferoit cette derniere parole, vne Courtisane vint passer deuant nous, laquelle auoit vn maintien & vn port si auantageux, qu'elle attiroit les yeux de tous ceux qui le regardoient, & leur laissoit les cœurs pleins de desirs. Elle marchoit auec vne artificieuse negliglence, elle cachoit sa face à ceux qui l'auoient déia enuisagee, & la faisoit voir à ceux qui n'y auoient pas pris garde: tantost elle élançoit vn regard de ses yeux, en feignant d'aiuster la coiffe ou le mimy, qui luy voloit sur le visage, tantost en le découurant à demy, ne monstroit qu'vn œil & vne joüe, comme vne sorciere, qui

vient du ſabath; Et puis faiſant ſemblant de racommoder ſon mouchoir de cou elle découuroit ſon ſein, dont la blancheur excedoit celle de l'abaſtre: ſes cheuaux annelez & martyriſez de mille coups de fers chauds, pendoient nonchalemment deſſus ſon front & ſes temples: ſon viſage n'eſtoit que neige & roſes vermeilles, leſquelles contre l'ordre de nature, ſe maintenoient en parfaite amitié enſemble; ſes léures & ſes dents mépriſoient le corail & les perles, & ſa main qu'elle faiſoit paroiſtre de moment en moment ſur ſa coiſure noire pour augmenter ſa blãcheur, ſurmontoit la couleur du jaſmin; bref, elle rauiſſoit toutes les ames de ceux qui s'arreſtoient à la regarder. A cette viſion, ie me ſentis comme tranſporté & enflammé d'vn deſir de la ſuiure, pluſtoſt qu'aucun des autres objects qui m'auoient paſſé deuant les yeux; mais a la premiere démarche, ie voy mon vieillard deuant moy qui m'arreſte tout court, non toutesfois ſans que ie luy témoignaſſe mon reſſentiment en ces termes. Il faudroit eſtre exceſ-

fiuement barbare & sans yeux aux merueilles de la nature; si l'on estoit insensible aux attraits d'vne charmante beauté que celle là. O que ie tiens heureux celuy qui rencontre vn telle occasion fauorable, & que ie tiens habile homme celuy qui en peut auoir la iouïssance! quels plaisirs sont inconnus à celuy qui possede en toute liberté vne belle femme, puis qu'elle ne fut produitte de la nature que pour estre aimee de l'homme? pour moy i'abandonnerois tout le reste du monde pour vne pareille possession, & n'aurois iamais de desirs pour autre chose qui s'y puisse trouuer. Quels éclairs & quels foudres d'amour élancent ces yeux-là? quels enchantements, & quelles chaines pour vne ame libre? vid on iamais vn ebeine si noire que ces sourcils? Non, le cristal ne peut auoir tant de blancheur que le lustre de son front: le sang & le laict meslez ensemble ne composent point vn vermeil plus agreable que celuy de son visage: les rubis & les perles ne se peuuent comparer à sa bource: Certes c'est vn chef-d'œuure de la na-

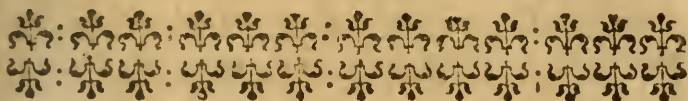
ture, c'eſt vn obiect qui merite des loüanges infinies, & auquel on peut trouuer la fin de tous les deſirs. Tu ne te tairas de long-temps, ſi tu veux tant diſcourir ſur chaque choſe que tu verras, me dit le vieillard. O que tu es peu experimenté, & que ton admiration fait bien connoiſtre ton ignorance? Iuſques à cette heure ie t'auois tenu ſeulement pour aueugle, mais ie voy bien que tu es aueugle & fol tout enſemble. Tu ne ſçais pas encore pourquoy Dieu t'a donné des yeux, ny pour quel vſage. Ie t'aduiſe donc qu'ils ne te doiuent ſeruir que pour voir, & que c'eſt à l'entendement à faire eſlection des choſes: mais tu procede au contraire, ou bien tu ne fais rien du tout, qui eſt encore pis. Si tu veux croire tes yeux, ton eſprit ſouffrira mille peines & mille confuſions: tu prendras les rochers pour des montagnes d'azur, parce que l'éloignement & la proximité deçoiuent la veuë: vne riuiere eſt capable quelquefois de s'en mocquer; puis que bien ſouuent pour voir de quel coſté elle prend ſon cours, il faut qu'vn rameau ou vne paille luy

en donne la cognoissance. Or apprens que cette femme-là qui te semble si parfaite, pipe & abuse tes yeux. Hier au soir elle se coucha fort laide, & ce matin elle s'est ornee de cette beauté que tu loüe tant: aussi ne la tient-elle qu'à loüage. Si tu auois examinée cette poupee en détail, tu ny trouuerois que du plastre & du drapeau; & à commencer son anatomie par la teste, ie t'aduertis que les cheueux qu'elle porte viennent de la boutique de la perruquiere, parce que les siens ont esté souflez d'vn mauuais vent qui venoit du costé de Naples; ou bien s'il luy en reste, elle ne les oseroit monstrer, de peur qu'ils ne les accusassent du temps passé. Ses yeux n'ont point d'autres sourcils que ceux que le pinceau leur forme, ny son visage d'autre couleur que celle que le fard luy dõne; c'est vne vieille idole repeinturee: mais pourtant ce n'est pas vne petite merueille, de voir vne peinture auoir du mouuemēt : en fin c'est vne personne qui a quasi trouué le secret de ce fameux Necromancien, qui pretendoit se raieunir dans vne phio-

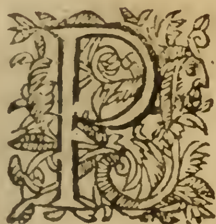
le de verre, puis que tout ce qui te l'a fait paroistre si belle que tu dis, prouient des eaux alambiquees, & des essences des phioles de fards; si elle vouloit permettre qu'on luy lauast le visage, tu ne la reconnoistrois plus, elle te sembleroit effroyable; & sans l'abondance des pastilles & des eaux odorantes, & les chaussons des peaux parfumees dont elle vse, son gousset, & ses pieds te feroient bien boucher le nez. Si tu venois à la baiser tu t'emplirois toutes les léures d'huile & de graisse: en l'embrassant tu ne trouuerois que du carton, du caneuas & de la bourre, dont tout le corps de sa robbe est farcy pour reparer les defauts de sa taille: quand elle se va coucher, elle laisse au pied de son lict la moitié de sa personne, en quittant ses patins. En quoy donc est-ce que ton iugement s'est fondé pour la trouuer si accomplie? tes yeux t'ont-ils pas trahy? Admire donc maintenant ta simplicité, & sçache (sans m'arrester aux imperfections de cette femme-cy) que la pluspart des autres ne sont que des animaux pleins d'orgueil qui

triomphent de la ſimplicité des hommes : & que celles qui s'eſtiment valoir quelque choſe entre les autres, donnent mille peines à ceux qui en pouchaſſent la poſſeſſion, & qu'au bout du compte, les deſpens montent touſiours plus que le principal. Et pour te faire mépriſer les approches de cette eſpece de creature, repreſente-toy cette infirmité ſecrette, à quoy la nature les a renduës ſi ſouuent ſuiettes : & ie m'aſſeure que tu en auras vn dédain qui te ſera profitable, & que tu te repentiras d'auoir eu de l'amour pour vne choſe ſi odieuſe & ſi ſale.

Fin de la cinquieſme Viſion.



AV LECTEVR INGRAT.



Vis que tu es si barbare que ie n'ay pû t'obliger à me spargner de ta cẽsure ne t'appellant ailleurs Illustre, Pieux, & Benin, ie quitte maintenant cette craintiue retenuë, & parle librement à toy. Sçache donc que ie te presẽte icy vn VISION DE L'ENFER, comme vn aduis pour amender ta vie. Et pour y commencer dés cette heure, ne me rẽds pas coupable de ton vice: ne m'appelle point médisant, puis que l'on ne peut médire des damnez quoy qu'on en puisse dire, car il est pas possible qu'il y ait riẽ de bon en eux: Si l'Enfer te semble trop grand, prends-en la portion que tu voudras, & te tais. Est-ce te faire beaucoup de grace de te donner de la peine à telle mesure qu'il te plaira? Ne t'étonne pas aussi, si tu n'y trouue que de l'obscurité & de la tristesse: car tu peux biẽ penser que le Soleil n'y

la, i. ye n'habitent pas en Enfer. Accorde moy seulement vne chose, & ie t'en coniure par tous les plus humbles prologues des autres barbouilleurs de papier, c'est de ne point exercer ta malice pour peruertir la naiueté de mon zele, & l'innocence de mes intentions, qui ne tendent qu'à reprimer les vices; en descouurant les exces & les ouurages de plusieurs conditions mondaines. Et si par hazard le discours t'agree, diuertis en ton oisiueté comme i'ay fait la miene, sinon mets-le en lumiere en ton foyer, ie ne m'en offenseray pas, puis que ie t'en donne le conseil, ny le Libraire non plus; pourueu que tu luy aye payé son liure.



VISION VI.

DE L'ENFER.



E passois la saison d'Automne en vne maison de Campagne, à peu pres accompagnee de tout ce qui pourroit estre requis à vn diuertissement solitaire : Et me pourmenant vn soir au clair de la Lune, dans vne allee d'vn parc, meditant sur mes Visions passees, & prenant vn extreme plaisir à les r'appeller en ma memoire, ie me sentis sollicité d'vn desir de m'écarter, & d'entrer plus auant dedans le bois : Ie ne sçay si cela procedoit des inspirations de mon bon Ange, ou de quelque autre puissance superieure : mais en moins de demy quart d'heure de chemin, ie me trouuay fort esloigné de cette maison, & en vn lieu où il n'é-

toit plus nuict. Ie regarday autour de moy, & ie vis vn passage le plus agreable qui se puisse representer : Le silence & le temperament de l'air composoit là vne beauté innocente & muette qui rauissoit la veüe. D'vn costé les ruisseaux de cristal liquide cageoloient auec le grauier & les petits caillous : & d'vn autre, les arbres deuisoient auec les fueilles : Les oiseaux y chantoient aussi, mais ne pûs reconnoistre si c'étoit par émulation des fontaines & des arbres, ou si c'estoit pour leur rendre la pareille, & leur donner musique pour musique. Et d'autant que nos desirs sont si vagabonds qu'ils ne trouuent pas de repos dans la mesme tranquilité & aussi que la solitude ne me plaist pas tousiours, il me plaist enuie d'aller chercher compagnie : En mesme temps, (chose merueilleuse!) ie voy deux sentiers qui naissoient d'vn mesme endroit, & qui se separoient peu à peu l'vn de l'autre, comme s'ils eussent refusé de t'accompagner. Celuy de la main droite estoit si estroit, qu'on n'en sçauroit quasi faire de comparaison ; & pour estre

Le chemin de Paradis.

eſtre fort peu frequenté, il eſtoit ſi plein de ronces & d'eſpines, ſi pierreux & ſi raboteux, qu'on auoit mille peines pour y entrer. Il y auoit pourtant apparence que pluſieurs perſonnes y auoient paſſé, mais toutesfois auec de grandes incommoditez: les vns y auoient laiſſé la peau, les autres la mammelle, les bras, la teſte & les pieds : & neantmoins on y voyoit touſiours quelques paſſagers, mais ils auoient tous des viſages paſles, iaunes, maigres & extenuez, & marchoient ſans iamais regarder derriere eux. De dire qu'on y puſt aller à cheual, on ſe mocque de cela : & de fait, ie demanday à quelqu'vn des voyageurs s'il y auoit aſſez de place ; ſainct Paul, me dit-il, deſcendit de cheual pour y entrer. Auſſi n'y auoit-il point de trace ny de piſte d'aucune beſte, ny d'orniere de carroſſe, ny d'emprainte de pieds de mulets de litiere, & n'auoit on point memoire d'y en auoir veu paſſer.

En cet étonnement, ie m'adreſſe à vn pauure mendiant qui ſe repoſoit vn peu pour reprendre haleine, & luy demanday s'il y auoit point d'hoſtelleries

sur ce chemin-là, & de lieux de retraitte pour giter. Il faut tousiours aller, me dit-il, on ne se doit point arrester : & puis il n'y a ny Hosteliers, ny Tauerniers, c'est le chemin de la Vertu, on n'y void gueres de ces gens-là. Ne sçauez vous pas bien qu'en la carriere de la vie, le départ c'est naistre, le viure, c'est cheminer; l'Hostellerie, c'est le Monde; & qu'en sortant de là il n'y a qu'vn petit pas à faire pour entrer dans la peine ou dans la gloire. Disant cela il passe outre; Dieu demeure auec vous, me dit-il, celuy qui va dans le chemin de la Vertu perd le temps quand il s'areste, & d'ailleurs, qu'il y a du danger à respondre à ceux qui ne s'informent que par curiosité, & non pas pour estre instruits!

Il poursuiuit son chemin, en heurtant souuent contre les pierres, & souspirant à chaque pas, & sembloit que les larmes qui distilloient de ses yeux voulussent amolir les cailloux pour estre plus doux à ses pieds. Qu'en dépit soit fait le chemin, disie alors en moy-mesme; il est fort rude & penible; & encore pour le rendre plus affreux, les personnes qui y

võt, sont farouches & d'vn tres-mauuais entretien, cela n'est das propre à mon humeur. Discourant ainsi, ie fis vn pas en arriere & sortis de ce sentier-là, qui m'estoit si desagreable. Ie tourne sur la main gauche, en mesme instant ie me trouuay dans l'autre chemin, auquel ie vis tant de monde, tant de Caualiers, & tant de carrosses pleins de beautez humaines, dont les yeux sembloient vouloir disputer de la clarte contre le Soleil les vnes chantoient, les autres ryoient; autres se chatoüilloiẽt pour se faire rire; autres mangeoient: bref, ie pensois veritablement estre au Cours. Et lors me souuenant de cette sentence, *Oy moy qui tu as frequenté, & ie deuineray tes mœurs?* afin qu'on ne me pust reprocher d'auoir hanté mauuaise compagnie, ie me mis en deuoir de suiure celle cy qui me sembloit tres bonne. A peine eus-ie fait la premiere démarche que (comme celuy qui va sur la glace) ie me trouuay aussi tost au milieu de la route, & parmy les Dames, les balets, les mascarades, les comedies, les ieux, les banquets: passetemps fort propre à mes inclinations,

Chemin d'Enfer.

Ce n'est pas comme à l'autre chemin, auquel à faute de Tailleurs on y alloit nuds pieds. Il y en auoit de reste en cettuy-cy, aussi bien que de Marchands de soye, de Ioüaillers, & toute sorte de ces mestiers qui seruent à la vanité mondaine, comme Vertugaliers, Perruquiers, Parfumeurs, Gantiers &c. Et pour des Hostelleriers & Tauerniers, on les y trouuoit à chaque pas. Ie ne vous sçaurois representer l'aise que i'auois, de me voir parmy tant d'hõnestes gens, combien qu'il se trouuast tousiours quelque embaras dans le chemin, principalement entre les Medecins montez sur leurs mules, & les Iurisconsultes & Legistes, qui marchoient en gros escadrons deuant des Iuges, car ils contestoient à qui passeroit les premiers, mais la preeminence demeuroit aux Medecins, (que la mode nouuelle appelle venins graduez, parce qu'on estudie dans leurs Vniuersitez à composer les poisons.) Tandis que ces honneurs se disputoient, ie considerois que quelques vns de l'vn & de l'autre chemin changeoient & passoient de

Medecins & Iurisconsultes.

l'vn à l'autre, mais par des petits sentiers fort estroits. Les vns trebuchoient & tomboient quant & quant, sans se pouuoir retenir, & ce que ie trouuay de fort plaisant à mon arriuee, ce fut vne glissade que ie vis faire à vne chiennee de Tauerniers qui tomberent les vns sur les autres dans vn fossé; & parce qu'il y auoit de l'eau, ils s'en retirerent plus viste que du feu. Nous nous mocquions de ceux qui estoient dans le chemin de la vertu, que nous voyons auoir mille peines à faire seullement vn pas, nous les raillions, nous les appellions bigots, mangeurs de chappelets, beuueurs d'eau beniste, lie du monde, marmiteux, rebut & mespris de la terre: Quelques-vns d'eux se bouchoient les oreilles, & passoient outre, aucuns s'arrestoient pour nous écouter: les vns étourdis du grand bruit de nos voix, & les autres flatez de nos diuertissemens, & honteux de nos gausseries, quitoient leur premiere route, & s'en venoient dans la nostre. Ie vis vn sentier, par lequel plusieurs hommes marchoient de la mesme façon que les gens de bien, &

Tauerniers.

de loin il sembloit quasi qu'ils allassent ensemble, mais quand ie fus plus pres d'eux, ie reconnus qu'ils estoient des nostres. On me dit qu'ils s'appelloient Hypocrites, & que c'estoit vne espece de personnes ausquelles la penitence, le ieusne, & la mortification seruoient d'exercice de leur nouiciat pour l'Enfer, au lieu que les autres en faisoient vn negoce pour acquerir le Ciel. Apres ceux-cy alloient plusieurs femmes qui baisoient le bas des robbes de ces bonnes gens là, ie ne sçay si c'estoit par deuotiõ ou par affection, mais ie sçay bien qu'il y a des baisers de certaines femmes qui valent pis que celuy de Iudas: car bien que le sien fut le signe de la trahison qu'il couuoit en son ame, si est-ce qu'il baisa la face du Iuste, du Fils de Dieu, & du mesme Dieu, mais celles-cy baisoient les habits des hommes qui estoient aussi meschans que Iudas: ce qui fit que i'en attribuay la cause à la friandise que quelques vnes auoient des baisers, plustost qu'au zele. Autres leur tiroient quelques filets de leur robbe pour les garder comme des reliques

ſainctes, & d'autres en coupoient; mais de ſi grandes pieces, qu'elles faiſoient ſoupçonner que ce n'eſtoit qu'afin de les voir tous nuds, & non pas pour aiouter foy à leurs œuures. Autres ſe recommandoient à eux en leurs oraiſons, & cela valoit autant que ſe recommander au diable par tierce perſonne. Aucunes leur demandoient des riches maris pour leurs filles: Autres leur demandoient des enfans: ce qui me fit penſer qu'vn mary qui conſent que ſa femme demande des enfans à d'autres qu'à ſoy, eſt aſſez diſpoſé à les receuoir s'ils luy en dõnent: En fin i'apperceus que ces gens-là eſtoient ſeulement voilez & déguiſez pour nous autres, mais qu'ils n'auoiẽt point de maſques ny de faux viſages pour les yeux Eternels, qui ſont ouuers ſur toutes choſes, & qui connoiſſent les plus ſecrets mouuements des ames. I'aduouë bien qu'il y a pluſieurs deuots eſprits, auſquels nous pouuons demãder l'aſſiſtance de leurs prieres, mais ils ſont differents des Hypocrites, auſquels on void pluſtoſt la diſcipline que le viſage, & qui alimentent leur ambitieuſe feli-

cité, par l'applaudiſſement des peuples, en diſant auec humilité feinte, qu'ils ſont indignes des graces de Dieu, comme tres-grands pecheurs, & les plus meſchans de la terre, qu'ils ne ſont que pauures aſnes, & par ainſi trompent, en diſant la pure verité : car eſtans Hypocrites, ils ſont veritablement aſnes, & tres meſchans.

Ceux-cy alloient à part, & eſtoient tenus pour eſtre moins fins que les Maures, & plus brutaux que les Barbares ſans Loy, d'autant que ceux-cy ſe contentent de iouïr de la felicité de la vie preſente, parce qu'ils n'en connoiſſent point d'autre, mais les Hypocrites qui ſçauent que c'eſt de la vie temporelle & de l'eternelle, ſont neantmoins ſi malheureux, qu'ils ne iouiſſent pas de l'vne à preſent, & n'eſperent rien de l'autre à l'aduenir, ſi bien que c'eſt fort à propos que l'on dit qu'ils gaignent l'Enfer auec beaucoup de merites, c'eſt à dire auec de grandes peines. En fin nous allions tous meſdiſans les vns des autres. Les riches ſuiuoient la richeſſe, & les pauures demandoient aux riches

Riches & pauures.

ce que Dieu leur auoit desnié. Les obstinez alloient par vn chemin escarté, pour ne se vouloir pas laisser gouuerner aux mieux aduisez & par ainsi couroient de toute leur force, & s'aduançoient tousiours les premiers : Les Magistrats attiroient aprés eux tous les negociateurs de proccez, la passion & la conuoitise emportoit les mauuais Iuges, & les Rois enflez de vanité & d'ambition entraisnoient les Republiques: on ne manquoit pas de voir aussi dans ce chemin-là plusieurs sortes d'Ecclesiastiques : Ie vis aussi des Regimens de Soldats tous entiers, qui eussent esté fort glorieux s'ils eussent étendu le Nom de Dieu en combattant, comme ils auoient fait en iurant, ils chantoient entr'eux les rencontres où ils s'estoient trouuez, les mauuais passages dont ils s'estoient sauuez, (car iamais ces gens-là n'en tiennent d'autres) mais de tout ce qu'ils disoient, nous n'en croyons rien, sinon quand ils parloient d'aualer : comme lors qu'ils vouloiẽt exagérer leurs beaux exploits, il se disoiẽt, he biẽ camarades, quels hazards auons nous passez, combien en

Obstinez. *Magistrats.* *Rois.* *Soldats.*

auons nous aualez ? on croyoit veritablement qu'ils en auoient beaucoup aualé, mais que ce n'estoit que des mouches, lesquelles voltigeoient à monceaux autour de leurs bouches gourmãdes, & gommeuses de tant de syrop de Bacchus qui y auoit passé. Quelques esprits genereux, de ceux qui estoiẽt dans le chemin à main droite, qui voyoient ces miserables, portans encore à leur ceinture des boëtes de fer blanc pleines de passeports & d'autres papiers inutiles, comme des requestes pour auoir des recompenses de leurs seruices, leur crierent, emeus de charité, & comme s'ils fussent allez à quelque combat; A moy, soldats, à moy, Qu'est-ce à dire cela, est-ce vne action de valeur de laisser ce chemin cy, de crainte des difficultez qui s'y rencontrent ? Venez hardiment, car nous sommes asseurez que ceux qui combattront legitimement seront couronnez : quelles vaines esperances vous traisnent apres les promesses des Roys ? voulez-vous tousiours auoir les oreilles battuës de ces cruelles paroles, *Tuë, ou meurs* ? Moderez cette faim de

recompense apres laquelle vous courez, l'homme de bien ne doit suiure que la vertu : elle est la recompense de soy-mesme, reposez vous sur elle. Si vous dittes que vous aymez la guerre, venez à nous, vous aurez dequoy l'exercer: la vie de l'homme n'est qu'vne guerre perpetuelle contre soy, & les ennemis de nostre ame nous obligent à auoir toute nostre vie les armes à la main. Representez-vous que les Princes disent maintenant que nous leur deuons nostre sang & nostre vie, & qu'en le respendant & la perdant pour eux nous ne leur rendons point de seruice, nous ne les obligeons de rien; attendu que nous ne satisfaisons qu'à nostre deuoir. Tournez, tournez la teste, venez auec nous, & vous serez heureux. Les soldats écouterent fort attentiuemēt toutes ces remonstrances, & honteux des reproches des coüardises qu'on leur faisoit, quitterent genereusement leur route, & la teste baissee, hardis comme des Lions se ietterent dans vne tauerne.

Apres cela ie vis vne grande trou-

pe de femmes qui alloient au chemin d'Enfer, auec l'argent des hommes & autant d'hommes qui les ſuiuoient, parce qu'elles emportoient leur argent, bronchant & trebuchant les vns ſur les autres. D'autre coſté, ie vis quelques vns des bons, leſquels eſtant ſur la fin de leur chemin, le quittoient fort ſouuent pour ſe mettre dedans celuy de la perdition, car parce qu'ils trouuoiẽt le chemin du Ciel plus large & plus aiſé à meſure qu'ils approchoient du bout, & qu'au contraire celuy d'Enfer alloit eſtreciſſant, ils croyoient s'eſtre deſuoyez & auoir pris vn chemin pour l'autre, ſi bien qu'ils ſe venoient mettre librement dedans le noſtre: comme auſſi pour la meſme raiſon, il y en auoit pluſieurs d'entre nous qui faiſoient vn pareil change, pour ne ſçauoir pas bien reconnoiſtre leur premiere route. Ie vis vne grande Dame qui alloit en Enfer ſans carroſſe & ſans litiere, à pied & toute ſeule. Et moy eſtonné de la voir en ſi piteux arroy, au prix de ce que ie l'auois veuë au monde, ie cherchay vn Greffier pour en faire faire vn acte, par

Deuoyez du chemin de Salut.

Il s'ëparle cy apres à la page 362.

ce que ie croyois qu'elle ſe fuſt deſguiſee pour faire quelque meſchant coup en trahiſon, mais ne trouuant ny Greffier ny Notaire, ie creus eſtre dans le vray chemin du Ciel, & que l'autre eſtoit celuy de l'Enfer, dont ie fus fort content: toutefois, apres auoir vn peu cheminé, ie me ſouuins d'auoir ouy dire que la voye de Paradis eſtoit toute pleine de croix, d'auſteritez, de penitences: & conſiderant que ie ne voyois autour de moy que des gens qui ne parloient que de rire, de ieux, & de voluptez, ie demeuray ſur la reſuerie & ſur le doute de n'eſtre pas au bon chemin, mais ie fus tiré de cette incertitude par vne grande trouppe de gens Mariés que nous attaigniſmes, leſquels menoient leurs femmes par la main, comme pour marque de leurs peines & de leurs mortifications; d'autant que telle femme eſtoit le ieuſne de ſon mary, puis qu'il faiſoit diette pour luy fournir de perdrix & de gelinotes: telle autre eſtoit la nudité du ſien, puis qu'il eſtoit mal habillé, tout deſchiré & à pied dans la crotte, pour luy entretenir vn carroſ- *Mariez.*

se, luy acheter des rabbas & des ioyaux superflus pour augmenter sa superbe; En fin ie reconus qu'vn homme malmarié se peut vanter de posseder en la personne de sa femme toutes les qualitez necessaires pour estre mis au catalogue des martirs. De sorte qu'en voyant cette penible vie, ie confirmay la premiere creance que l'on m'auoit mise en l'esprit d'estre au bon chemin; mais cette opinion-là ne me dura guere, parce que i'entendis vne voix derriere moy qui crioit; laissez passer les Apotiquaires. O Dieu! dis-ie alors, y a-til des Apotiquaires icy? sans doute nous allons en Enfer: & il estoit vray, car en mesme instant nous nous trouuasmes dedans par vne petite porte faite comme celle des sourissieres, aisee & facile à l'entree, & impossible à le sortie.

Ie fus grandement estonné de ce que durant le chemin personne ne s'estoit aduisé de dire que nous allons en Enfer: & neanmoins quand nous fumes là, chacun fort espouuanté commença à se regarder l'vn l'autre, & à dire, nous sommes en Enfer, il n'en faut

point douter. A cette parole, ie sentis vn grand saisissement de cœur : Est-il bien possible, dis-ie, que nous soyons en Enfer ? En mesme temps, les larmes aux yeux, ie me mis à regretter les choses que ie laissois au mõde, mes parens, mes amis, mes amours, les Dames, & generalement toutes mes connoissances : & faisant vn grand souspir, ie tournay visage deuers le monde, & du mesme chemin que nous auions tenu, ie vis venir comme en poste la pluspart de ceux que i'auois connu. Ie fus vn peu consolé de l'arriuee d'vne si bonne compagnie, croyant que cela me diuertiroit dãs vne si triste demeure, si d'auanture il m'y falloit seiourner long-temps.

Ie ne laissay pas de passer outre, & peu à peu ie me trouuay parmy vne bãde de Tailleurs qui se serroient en vn coin de peur des diables. A la premiere porte ie trouuay sept Demons, qui tenoiẽt registre de tous ceux qui entroiẽt. Ils me demanderent mon nom & ma qualité, & l'ayant dit on me laissa passer, & les Tailleurs auec lesquels ie m'estois mis s'estans presentez, & ayant Tailleurs.

dit qu'ils estoient Tailleurs, vn des diables respondit: Voila qui est estrange: ie croy qu'il semble à tous les Tailleur du Monde que l'Enfer n'est fait que pour eux, à les voir venir par trouppe comme ils sont: Combien sont ils? dit-il à vn autre diable, ils y en a vn cent, respond l'autre; ne vous trompez pas, repart son compagnon, il n'est pas possible, si ce sont des Tailleurs, qu'il n'y en ait qu'vn cent: car la plus petite bande qui nous vienne tous les iours de telles gens, n'est pas moindre que de mille ou douze cens: nous en auons déia tant, que nous ne sçauons plus où les mettre, ie ne sçay si nous les deuons receuoir. Les pauures croqueprunes furent fort effrayez de cette parole, craignant qu'on les chassast, mais à la fin on leur fit grace, car ils entrerent. Il faut bien dire, pensay-ie alors, que ces gens là sont fort méchans, puisque le refus de leur donner entree en Enfer leur sert de rigoureuse menace. Là dessus voicy vn diable de la grand'maille, bossu, & boiteux, qui les ietta tous dedans vn creux fort large & profond, en criant *garre le*

bois

bois. Ie m'approchay de luy par curiosité, & luy demanday pourquoy il estoit ainsi incommodé de sa personne? il me respondit: Ie suis la beste de somme des Tailleurs ; ma charge est de les aller querir en l'autre monde, & les apporter icy : mais pour en auoir de trop gros fardeaux à porter, & plus souuent que tous les iours, ie me suis gasté la taille comme vous voyez : maintenant ie suis dispensé de cette fatigue-là, d'autant qu'ils viennent à cette heure d'eux mesmes à grand' foule, de façon que ie ne fais plus que les ietter là dedans. Ainsi qu'il parloit à moy, voicy encore arriuer vn grand vomissement de Tailleurs que le monde faisoit, ce qui m'obligea d'entrer plus auant pour leur faire place, & laisser trauailler ce diable qui remplissoit son magazin, & qui me dit que les Tailleurs estoient le meilleur bois qui se brusle en Enfer.

Ie m'aduançay donc, & entray dans vne petite allee fort obscure, quand on m'appella par mon nom, ie me tournay auec assez de frayeur, & j'apperceus vn homme vn peu mal aisément, tant à

cause de l'obscurité qui estoit fort épaisse, que de flammes, qui l'enuironnoient, Hé Monsieur vn tel, me dit-il, ne me reconnoissez-vous point? ie suis vn tel Libraire: Est-il possible, dis ie helas! ouy respondit-il, c'est mon, qui l'eust iamais pensé? Il croyoit qu'on se deust fort estôner de cet accident, mais quand ie l'eus enuisagé, ie me mis à admirer combien la iustice de Dieu est grande & veritable, parce que sa boutique estoit vn vray bordel de liures: c'estoit luy qui imprimoit & vendoit tous les plus méchans & scandaleux liures qui courent auiourd'huy entre les mains des libertins & des débordez. Ie fis pourtant semblant d'auoir pitié de luy pour luy donner vn peu de consolation: & luy me voyant contrefaire l'estonné: Que voulez-vous, me dit-il, c'est le malheur de ceux de nostre condition, nous ne sommes pas seulement condamnez pour nos propres œuures, comme tous les hommes, mais nous autres Libraires, nous endurons & pâtissons encore pour les mauuaises œuures d'autruy: & particulierement de ce que nous faisons si bon

Libraires.

marché des liures traduits du Grec & du Latin en langue vulgaire, par le moyen desquels les ignorãs sçauent auiourd'huy les choses qui faisoient autrefois estimer les sçauants hommes : car à present vn belistre de Laquais, ou vn puant Palefrenier, qui sçaura vn peu lire, aura la hardiesse de manier vn Virgile, vn Homere, vn Ouide, & les trainera dans des cuisines, ou dans des écuries, comme si c'estoit des Quatre fils Emond, des Robert le Diable, ou des Espiegles. Il eust parlé dauantage, mais vn Diable luy suffoqua l'haleine auec des chaumouflets qu'il auoit faits des feüilles de ses liures: Et comme ie sentis cette infecte fumee, ie tiray pays, disant en moy-mesme; Helas! s'il y en a de condamnez pour les mauuaises œuures d'autruy, que feront ceux qui les composent & qui les produisent au monde?

I'estois sur cette Meditation, quand i'entendis vn grand combat d'ames qui gemissoient effroyablement, & plusieurs Diables qui les foüettoient auec des grandes & furieuses escourgees. Ie demanday quelles gens c'estoient, &

l'on me repondit que ce n'estoit que canailles de Cochers, qui vouloient former vn procez contre les Diables, comme indignes de manier le fouet, en ce qu'ils ne le sçauoient pas faire claquer comme eux. Et ie vous prie, dis-je à vn Diable, pourquoy sont ils icy tourmentez? en mesme temps vn des plus vieux Cochers de la troupe, qui auoit vn visage d'vn mauuais regard, prit la parole, & preuint la response du Diable, en me disant; Monsieur, c'est parce que nous sommes venus en Enfer à cheual & en commandant, chose qu'on pretend que nous ne deuions pas faire, attendu que nous ne sommes, dit-on, que des coquains. Et pourquoy, luy repartit le Diable, ne dites-vous pas la vraye cause? pourquoy ne decouurez-vous icy ce que vous auez caché au monde, qui sont vne infinité de pechez que vo⁹ auez facilitez, & que vous auez recelez par vos menteries, tant que vous auez esté de cet infame mestier? Et lors, vn Cocher qui auoit esté à vn President, & qui esperoit qu'il le deust tirer de là, comme du Chastelet

Cochers.

ou de la Conciergerie : Comment oserez-vous, dit-il, appeller nostre mestier infame ? ie vous respons, que depuis dix ans, il n'y en a pas vn plus honorable dans le monde : A t'on iamais veu des habits plus beaux que ceux qu'on nous fait maintenant ? le velours & la broderie y sont ils espargnez ? en effet auec nos manteaux billebarrez de plusieurs couleurs, on nous prendroit à cet heure pour des Rois de carte : Et ce n'est pas sans raison qu'on nous fait braues, & que l'on fait cas de nous, puis que la vie de tous nos Maistres est tous les iours entre nos mains, & mesme bien souuent celles des Princes & des Roys dependent de nostre conduite, bien plus que de celle de leurs Medecins. Aussi y a-il plusieurs personnes qui reconnoissent leur deuoir & nostre merite, & qui nous honorent comme leurs Peres Confesseurs : Ie soustiens que ma comparaison n'est point indecenre, en ce que nous sçauons les pechez & les secrets des consciences aussi bien qu'eux ; & peut-estre encore plus. Qu'est-ce à dire cecy, dit vn Diable en

s'estouffant de rire, nous pensions auoir icy vn Cocher, mais c'est vn Rhetoricien, le compagnon se debride, il a rompu le frein, il a la bouche libre: Ie pense qu'on ne le pourra plus faire taire. Pourquoy se taira-il, dit vn autre qui auoit seruy vne grand' Dame d'importance, quand vous nous traitez si rudement au lieu de nous festoyer? Vous tirez mille seruices de nous; nous sommes vos rouliers ordinaires, nous vous tendons tousiours la marchandise que nous chargeons bien enuelopée, bien conditionnée, belle, nette, propre, parfumee, point moüillee ny tramée dans les boües, veu qu'il vous vient tant de Damoiselles crottées, de petites Bourgeoises, tant de houbreaux de Noblesse & de Courtaux de Boutiques à qui vous faites si bonne chere: Il y a bien de l'ingratitude ceans: & de vray, si nous auions rendu ce seruice-là à d'autres, ils nous en sçauroiẽt bon gré, & nous ne demeurerions pas sans salaire: De dire pour mon regard que ie merite le tourment que vous me faites, pour auoir mené des malades, des gou-

teux, des eſtropiats, aux Egliſes, à la Meſſe aux Indulgences, ou bien des Religieuſes en leur Conuent, c'eſt vne impoſture toute notoire, car ie vous prouueray par de bons témoins que ie n'ay iamais mené mon carroſſe qu'à l'Hoſtel de Bourgongne, au Bal, aux Banquets, aux Cours, où l'on alloit prendre des aſſignations, pour aller puis apres à des rendez-vous, où l'on ne traittoit que de l'accroiſſement de voſtre Empire en pluſieurs ſortes de negoces; Et ſi l'on m'a veu auec mon carroſſe deuant quelques Egliſes, chacun ſçait bien que ma maiſtreſſe n'y alloit iamais que pour voir ſes confidents & ſes galants, & pour prendre le mot & l'heure, comme c'eſt maintenant la mode: Enfin il eſt tres-vray, qu'il n'entra iamais dans mon carroſſe perſonne qui euſt vne ſeule bõne penſee: Il eſtoit tellement reconnu de tout le monde, que quand on vouloit faire quelque mariage où l'on euſt beſoin de s'informer ſi vne fille eſtoit pucelle, ſi vne Dame eſtoit chaſte, on ne faiſoit que demander ſi elle auoit point mis le pied dans mon carroſſe, parce que

c'estoit vn vray tesmoignage de corruption : & apres cela vous me traitez si rudement, quelle cruauté ! Hy, hy dit ce diable, en luy donnant cinq ou six rudes sanglades de foüet, coup sur coup, qui faisoient des cercles de sang autour du pauure Cocher, si bien qu'il me fut force de me retirer, autant pour la pitié que i'auois de luy, comme pour fuyr de la mauuaise odeur du fumier pourry que ces Cochers sentoient.

Apres cela, ie me trouuay dessous des voustes comme des caues, où ie commençay à grelotter de froid & trembler à claquedent : ie demanday d'où cela procedoit : & vn diable s'aduança qui auoit les mules aux talons, les pieds creuassez d'engeleures, lequel me dit : c'est icy que nous logeons les Boufons & *Boufons.* cheicheurs de franches-lipees, dont les plaisanteries & les discours sont si froids, que nous sommes contraints de les retenir icy enchainez auec de bons cadenats, car autrement s'ils estoient en liberté, ils tempereroient trop la douleur du feu que nos criminels doiuent ressentir. Ie luy demanday permission de

les voir, il me la donna, ie vis le plus vilain logement que i'eusse encore veu dans l'Enfer, & vne chose d'eux qui est assez difficile à croire, c'estoit qu'ils se tourmentoient les vns les autres : en redisant les mesmes sornettes, & les mesmes niaiseries qu'ils auoient dites estant au monde, & les recommençoient incessamment. Parmy ces Boufons ie vis plusieurs hommes que i'auois autrefois tenus pour gens d'honneur, ce qui me fit demander à vn Diable pourquoy ils estoient là, qui me dit que c'estoient des Flateurs, & qu'on les mettoit là, parce qu'ils estoient, Boufons d'entre cuir & chair : & pourquoy sont ils condamnez, luy dis-je ? Les autres Boufons, dit-il, sont condamnez parce qu'ils n'ont peu obtenir de grace, & ceux-cy le sont pour n'en auoir eu que trop, & pour en auoir abusé, comme ceux du monde font iournellement. Ce sont gens qui viennent icy sans nous en donner aduis, & neantmoins ils y trouuent tousiours la table dressee & le lict fait, comme chez eux, car nous les aymons vn peu, d'autant qu'ils sont diables pour les au- *Flateurs.*

tres aussi bien que pour eux, & par ainsi ils nous épargnent beaucoup de fatigue. Voyez-vous cet autre-là, ce fut vn méchant Iuge, lequel pour se rendre complaisant à autruy, ne rendoit pas la iustice qu'il deuoit: & le moindre mal qu'il ait fait en sa vie, c'est qu'il ne rendit pas tout à fait tortus deux droits qui luy passerent par les mains : mais il les mit seulement de byais & de trauers. Cettuy-cy fut vn mary negligent, & nous le mettons aussi auec les boufons, parceque pour donner du plaisir à tous, il vendit celuy qu'il auoit auec sa femme, & en retiroit de l'argent comme d'vne constitution de rente ou d'vn office, chose qui se pratique fort ordinairement auiourd'huy. Cette Dame que vous voyez-là, bien qu'elle fust de condition releuee, est aussi parmy les boufons, parce qu'elle tenoit de leur naturel, en ce que pour donner du plaisir aux hommes, elle faisoit vn mets de son corps pour contenter tous les appetits, quelques estranges qu'ils fussent. Enfin, si vous y preniez bien garde, vous en verriez de tous estats & de toutes condi-

Iuge.

Mary produisant sa femme à ses amants.

Vne lubrique.

tions parmy les boufons, voila pourquoy la troupe eſt ſi groſſe, car à le bien prendre, vous autres mōdains eſtes tous des Boufons; vous ne faites que meſdire, murmurer & vous mocquer les vns des autres, tellement que le nombre des Boufons naturels eſt plus grand que celuy de ceux qui en acquierent le nom par artifice.

Sortant de là, ie vis arriuer vn grand nombre de Patiſſiers, & mille Diables qui leur caſſoient la teſte auec des pilons de fer, à meſure qu'ils paſſoient, encore n'y pouuoient-ils pas ſuffire: Helas, dit vn de la bande qui n'auoit pas encore la ceruelle à l'air, nous ſommes bien mal-heureux, d'eſtre condãnez pour le peché de la chair, & ſans auoir eu affaire aux femmes, & n'auoir commis que celuy des os! Impudent, luy répond vn diable, qui eſt-ce qui merite mieux l'Enfer que vous autres, qui auez vendu, & fait manger mille ſaletez aux hommes capables de les empoiſonner? de la craſſe de voſtre teſte & de vos feſſes, qui eſtoient demeurez dans vos ongles, des roupies, de la moüelle *Patiſſiers*

de nez au lieu de celle de bœufs, des mouches au lieu de raisins de Corinthe: Et outre cela, combien d'estomacs auez-vous conuertis en voyrie, de chiens, de cheuaux & d'autre charongne, & vous vous plaignez apres tant de méchancetez, souffrez, souffrez de par le diable, & vous taisez seulemẽt, car nous auõs beaucoup plus de peine à vous chastier, que vous à endurer. Et vous, me dit-il, en me regardant d'vn œil de menace, puis que vous n'estes que pelerin en cette region cy, passez vostre chemin & ne nous amusez point, nous auons affaire ensemble ces gens-cy & moy.

Ie passay outre, & entray dans vne cauerne où ie vis des hommes qui brusloient dans vn feu immortel : l'vn d'eux disoit, ie n'ay iamais suruendu, ie n'ay iamais vendu que le iuste ; helas pourquoy me fait-on tant de mal ? Quand i'entendis parler d'auoir vendu le Iuste, ie pensay que c'estoit Iudas qui se plaignoit, ce qui me fit approcher pour voir s'il estoit rousseau comme on dit, mais ie reconnus le mal-heureux, qui estoit vn Marchand decedé depuis peu. Com-

Marchands.

ment ſire Fiacre vous eſtes icy ? il ne daigna quaſi pas me répondre, parce que ie ne l'auois pas appellé Monſieur, ie vis bien ſon mécontentement, ie vous trouue fort ſimple, luy diſ-je, d'aimer encore la vanité, qui eſt la principale cauſe de voſtre perdition ; que vous en ſemble, n'euſt-il pas mieux valu vous contenter de peu de bien, que d'acquerir de la richeſſe comme vous auez fait, ſans vous emporter dans le luxe, exceder voſtre condition & vous mettre dans l'Enfer pour iamais ? Mais ie ne ſçay ſi ce fut de honte, de douleur, ou d'orgueil, il ne me reſpondit rien. Et vn de ces bourreaux prenant la parole dit; Ces Larronneaux cy penſoient ils touſiours tailler à l'aune de leur fantaiſie? Les compagnons en vouloient faire autant auec l'aune, comme Moiſe en fit auec ſa verge, ils vouloient tirer de l'eau des pierres, & ſe comparer à Dieu qui eſt ſans meſure: mais qui doute que l'obſcurité de leurs boutiques ne leur preſageaſt celle où ils ſont maintenaut, pour auoir fomenté & maintenu la folie des hommes, auſſi bien que les Ioüailliers & Or-

fevres ? mais si le monde vouloit estre sage, toutes ces sortes de gens-là deuiendroient gueux, car il reconnoistroit que les estoffes d'or, d'argent, de soye, les diamants, les perles, où ils mettent le taux, & qu'ils vendent comme bon leur semble, sont plustost des choses superfluës & inutiles que necessaires. Ce sont eux qui maintiennent & alimentent tous vos desordres & vos folles despenses, ausquelles ils vous amorcent & vous attirent, auec vn aymant qu'ils appellent *credit*, par le moyen duquel il vous ruïnent insensiblement : car ils vous suruendent les choses de plus de moitié qu'elles ne valent : & le temps du payement venu, ils vous saisissent vos biens, emprisonnent vos personnes, decretent vos maisons, & en fin, comme il vous ont autrefois fourny dequoy vous habiller en Princes, ils vous dépoüillent maintenant & vous mettent en estat de gueux.

Le Diable eust parlé dauantage si ie luy eusse tenu plaid, mais ie le quittay pour aller voir d'où procedoit de grands esclats de rire à gorge despliée, que i'en-

tendois à costé de moy, car il me sembloit estre vne chose fort rare, d'oüyr rire en Enfer: i'apperçoy donc deux hommes montez sur quelque butte qui parloient assez haut; ils estoient vestus comme des Gentils-hommes; & l'vn deux tenoit vn grand parchemin déplié, ou pendoient des grands placarts de cire en façon de seaux: ie pensay d'abord que ce fussent des lettres de remission & d'abolition, pour quelques criminels qu'on allast deliurer, & à chaque parole qu'ils disoient, il y auoit sept ou huict mille Diables autour d'eux qui creuoiēt de rire. Ce qui me fit imaginer que c'estoit quelque espece de Tabarin, qui ioüoit quelque farce pour amasser les nigauds, & presenter ses attentions. Mais ie me trompay en toutes ces deux pensees, car estant approché, ie vis que plus les diables rioient, & plus ces deux hommes se faschoient: enfin, à les ouïr parler, i'appris qu'ils se vouloient faire recognoistre pour Gentils-hommes, & que ce parchemin estoit des lettres de noblesse obtenuës de la grande Chancellerie. Mon pere s'appelloit tel, di-

Gentil-homme de lettres de Noblesse.

soit le porteur de parchemin, il auoit porté les armes pour sa Maiesté en plusieurs Prouinces, aux conuois des barques, basteaux, & autres voitures de sel dont on fournissoit ses Gabelles; Mon oncle estoit premier porte-manteau du Regiment des gardes: & en vn mot, du costé de mon pere, il y a eu cinq braues Capitaines en nostre race, qui ont rendu bon compte de plusieurs chaines de forçats, dont on leur auoit donné la conduite pour les mener aux Galeres du Roy. Et du costé de ma mere ie viẽs de plusieurs personnes de qualité: car il falloit bien que ma grand'mere fust vne Dame de condition, estant certain qu'elle auoit tousiours à sa suitte, ou dans sa maison, plus d'vne douzaine de seruantes, chãbrieres & nourrices. Elle estoit peut-estre recommanderesse, luy dit vn diable: elle estoit ce qu'elle estoit, répondit le Caualier dépité, tant y a que ie dis vray; son mary portoit tousiours l'espee, à cause de la qualité de Preuost qu'il auoit, & par consequent de Iuge: Voilà mes lettres signees, sellees, & verifiees en bon Parlement. Comment pouuez-

pouuez-vous douter de ma nobleſſe, pourquoy me voulez vous loger auec ceux du tiers eſtat; Mon Gentil homme, luy répond ce Diable qui l'arguoit, ce Preuoſt & ce Iuge que vous dites n'eſtoit qu'vn eſcrimeur, Preuoſt de ſale, qui ne iugeoit que les eſtocades des fleurets : mais quoy qu'il en ſoit, vous n'auez fait en voſtre vie que des œuures de marault & d'infame, vous n'auez fait que blaſphemer, vous n'auez hanté que les bordels, vous n'auez frequenté que les cabarets & les ſouffleurs de tabac: & vous voudriez ioüyr du priuilege de Nobleſſe : on ſe mocque icy de vos lettres; la Chancellerie de l'Enfer les caſſe & les annuelle. Celuy qui eſt vertueux au monde, c'eſt le vray noble, & quand vn homme viendroit des plus abiectes perſonnes du monde comme vous, ſi ſes actions & ſes œuures ſont bonnes & dignes d'imitation, nous le reſpectons, & n'y oſerions toucher non plus qu'à vne choſe ſacrée. Mais c'eſt trop diſcouru, vous ne valuſtes iamais rien, & maintenant vous ne valez pas plein voſtre cul d'eau boüillante, alors

disant cela, il luy donna vn si furieux coup d'vne massuë par les fesses, qu'il luy fit faire trois ou quatre piroüettes en l'air, cul pas dessus teste, puis il cheut dans vn gouffre plein de racaille, qui sembloit n'auoir point de fonds.

Son compagnon qui luy auoit veu faire vne telle capriole, s'approche? Ce traittement-là dit-il, est bon à faire à ce Gentil homme de parchemin, mais pour moy qui suis Caualier d'extraction immemorable, & qui n'ay iamais fait autre profession, on ne me doit quelque courtoisie dauantage. Caualier, luy dit vn Diable, si vous n'auez point de meilleur tiltre à produire icy que celuy de l'ancienne noblesse de vostre maison, vous ne deuez pas esperer beaucoup plus de gratification que celuy qui vous accompagnoit: car si l'on veut bien examiner la Noblesse, il se trouuera que les premiers autheurs de cette qualité là ne l'ont acquise que par vne infinité de mauuais moyens, & qu'elle ne s'est maintenuë & continuee de siecle en siecle iusques à present, que dans les mesmes œuures Combien y a-

Gentil hõme de race.

t'il de ceux qu'on appelle Gentils-hommes, qui ne font dependre leur gentillesse que de l'vsurpation du bien d'autruy, contre tout droit & équité; s'ils ont des suiets, quelles peines ne leur font ils endurer, tantost en tailles qu'ils exigent d'eux, comme souuerains, & tantost en dures seruitudes & coruees, qu'ils en tirent comme des esclaues; s'ils ont vn belle ante, vn beau fruict, vn beau poulain, vne belle vache, & que cela duise au Seigneur, ou à la Dame du village, il faut qu'ils l'ayent gratuitement, ou bien les coups de baston, & les autres mauuais traittements ne manqueront pas au pauure villageois. Outre cela combien y en a t'il que la volupté emporte à tel excez, que souuent ils rauissent les femmes & les filles de leurs suiets, violant par ainsi tout respect des Loix diuines & humaines; combien de blasphemes execrables proferent-ils pour faire croire les fausses promesses qu'ils font? De quel orgueil ne sont-ils pas coupables? orgueil qui leur fait mépriser cõme de la lie & de la boüe, tout le reste des hommes, qu'ils tiennent n'estre

point de leurs conditions : quelques dignitez Ecclesiastiques ou Magistratures qu'ils peussent auoir, comme si tout le sang humain n'estoit pas d'vne mesme couleur, ou que la nature les eust fait naistre par quelque endroit moins sale, ou d'vne matiere plus excellente, & non pas puante & corrompuë comme le plus indigne faquin du monde; Et de ceux qui sont employez dans les charges militaires, combien y en a-t'il qui ne s'y mettent pas pour faire des actious heroïques, mais pour piller, pour violer, & faire cent desordres, pour s'enrichir dans le maniement des deniers destinez pour l'entretien des gens de guerre ; & lesquels, au lieu de payer les pauures soldats, leur dérobent leurs môntres, & les font viure du sang & de la sueur du pauure laboureur, où ils commettent des méchancetez execrables, leur donnant cette licence par compensation du larcin qu'ils leur font. De combien de maux sont ils cause, quand ils congedient ces miserables soldats, malades, estropiats, dépoüillez, gueux, & desesperez, ce qui fait ordinairement qu'ils

deuiennent brigands & aſſaſſins ſur les grands chemins ? Combien de bonnes familles ſon t'elles maintenant à l'hoſpital, pour auoir eſté amuſees & abuſees de leur flatterie & de leurs faux ſermens, & pour auoir engagé leur bien & leur perſonne, à force de répondre pour eux, de leur preſter des ſommes immenſes, qu'ils ont dépenſees, en pompes en feſtins, en ieux & en femmes ?

Ce Diable d'orateur en eut dit mille fois d'auantage, ſi ſes compagnons ne luy euſſent fait ſigne qu'on auoit à faire d'eux ailleurs. Et le Caualier voyant cela luy dit, Mon amy, ces remoſtrances-là ſeroient bonnes pour ceux qui ſont coulpables de tels delits; tous les hommes ne ſe reſſemblent pas. Mon Caualier, répond le Diable, il n'eſt pas à croire que le rameau ne tienne la ſeue de ſa tige : vous eſtes taché du peché originel, & l'on ne vous auroit pas donné voſtre departement icy, ſi vous euſſiez eſté meilleur que les autres. Mais puiſque vous vous eſtimez ſi bon & ſi noble, il vous faut buſler pour auoir de voſtre cendre, s'ils s'en peut tirer. Et afin

que vous n'ayez pas suiet de nous accu-
ser de discourtoisie, on vous traittera en
Caualier, Disant cela, deux diables se
presentent à luy, l'vn étoit harnaché com-
me vn cheual, seellé & bridé? & l'autre
faisant office d'Escuyer, luy presente l'é-
trier de la main gauche, luy porte l'autre
sous le cul, le met en selle, & le diable-
cheual l'emporta plus viste que le vent.
Ie demanday en quel païs il alloit? il ne
va pas loin, me répond vn Diable, ce
n'est que pour garder le *decorum* ce qu'on
en fait & rendre l'honneur que nous de-
uons à la Noblesse & aux Caualiers com-
me luy, regardez à costé de vous? Ie me
retournay soudain, & ie vis le pauure Ca-
ualier dans vne fournaise, auec les pre-
miers inuenteurs de la Noblesse & de
l'vsage des armes, comme Cain, Cham,
Nembrot, Esau, Cambises, Romulus,
Tarquin le superbe, Neron, Caligule,
Domitian, Heliogobale & plusieurs au-
tres grands personnages signalez par
les vsurpations, par les armes & par le
sang.

Ie me retiray de là, par ce qu'il y fai-
soit vn peu trop chaud pour moy, & me-

ditant sur le discours que ie venois d'ouir, ô le sçauent diable que voila, dis ie en moy-mesme ! i'auois tousiours creu que les diables estoient menteurs, mais i'apprens bien qu'ils disent quelques fois des veritez : ie ne voudrois pas pour tout le bien que i'ay au monde ne l'auoir oüy prescher.

La curiosité qui me portoit d'apprendre & de voir tousiours quelque chose de nouueau me fit passer outre : & à peine eus-ie fait vingt pas, que ie trouuay vn lac qui me sembloit beaucoup plus grand que celuy de Geneue, extremément bourbeux & exalant de fort puantes vapeurs, il se faisoit vn bruit dedans si estrange que i'en estois tout estourdy : ie demanday ce que c'estoit : c'est me dit-on le lieu oú l'on fait endurer les femmes du monde qui estoient deuenuës * Doüegnas : Et par ainsi i'appris que les Doüegnas de ce monde sont les grenoüilles d'Enfer, humides & boüeuses, qui ne font que grommeler & croüasser sans articuler leur voix. I'admiray la grande conuersion, parce que les Doüegnas à force

Gouuernantes. ** Ce nom signifie vieil les femmes qui sont gouuernãtes dans les grandes maisons. Voyez la Vision de la mort qui en parle.*

d'estre séches & maigres ne sont ny chair, ny poisson, comme les grenoüilles, desquelles aussi l'on ne mange que la partie d'en-bas, car la teste est si hideuse, qu'elle feroit peur comme celles des Doüegnas. Ie ne me peûs tenir de rire les voyant si fort écarquillees, & se plonger dans le lac quand on approchoit d'elles. Les mauuaises odeurs qu'on sentoit là, ne me permirent pas d'y demeurer plus long temps : ie pris sur la main gauche, où ie vis vn grand nombre de vieillards qui se déchiroient le visage auec les ongles, en pleurant & gemissant amerement. Ils me firent grand pitié, ie demanday qui ils estoient. C'est icy, me dit-on, le quartier des peres qui se sont damnez pour laisser leurs enfans riches, que l'on appelle autrement les mal aduisez. Malheureux que ie suis, dit à l'istant vn de ces vieillards, ie n'ay pas eu vn seul moment de repos en toute ma vie, ie viuois comme vn penitent, ie ne dormois point, ie ieusnois, & allois presque tout nud, ie ne cessois de trauailler, & me tourmentois le corps & l'esprit pour amasser du bien

Peres dannez pour auoir voulu enrichir leurs enfans.

à mes enfans, afin de les marier riche-ment, & à grand prix d'argent les insta-ler dans les grades & les charges. Cela fait, ie suis mort sans estre malade, afin de ne rien diminuer des monceaux d'or que i'auois assemblez ; & neantmoins à peine auois-ie rendu le dernier souspir, que mes enfans ne se souuinrent plus de moy, point de larmes, point de deuil; & comme s'ils eussent desia eu des nou-uelles asseurees de ma damnation, ils ne se sont point souciez de faire prier Dieu pour moy, n'y d'accomplir ce que ie leur auois recommandé. Et pour rengreger encore mes tourments, Dieu permet que ie les voy d'icy consommer & dis-siper dans les passe-temps & les desbau-ches de la vie, le bien duquel i'ay tant appauuri le monde, & qui m'auoit cou-sté tant de trauaux & de peines à acque-rir, cependant que ie souffre icy de si grieufues douleurs : Il n'est plus temps de se plaindre, luy dit vn Diable, n'a-uiez vous point ouy dire estant dans le monde ce prouerbe qui s'y chante sur ce suiet ; *Heureux sont les enfans de qui les pe-res sont damnez.* A cette parole, ces mi-

serables vieillards redoublerent leurs cris, & se déchirerent tout le corps des dents, & des ongles: cet objet m'émeut à vne si grande compassion que ie ne les pus regarder dauantage.

Tardifs repentans. Vn peu plus outre, ie vis vne prison fort obscure, en laquelle s'entendoit vn grand tintamarre de chaines, de fers, de coups de foüets, & de voix confuses. Ie demanday quel apartement c'estoit: on me respondit que c'estoit celuy des *o qui auroit*! Ie n'entends pas cela, dis-ie, & qui sont ces *o qui auroit*; ce sont me dit-on, des sots & des buffles du monde, qui estoient abandonnez aux vices, & qui se sont damnez insensiblement; & maintenant se ressouuenants de ce qu'ils ne firent pas, & de ce qu'ils deuoyent faire, pour se garentir des peines qu'ils souffroient, disent incessamment: *ô qui auroit* confessé ses pechez! *o qui auroit* fait penitence! *o qui auroit* frequenté les Sacremens! *ô qui auroit* obey à Dieu! *o qui auroit* secouru le pauure! *o qui auroit* mis vn frein à sa langue! & plusieurs autres sortes d'exclamations.

Ie laiſſay là ces tardifs repentans: mais i'en rencontray encore de pires, qui eſtoient en vne baſſe court pleine de pluſieurs immondices. Ie fus eſtonné d'entendre le tiltre ſous lequel ils eſtoient là, car m'eſtant Informé qui ils eſtoient, vn Diable me reſpondit: Ce ſont ceux de *Dieu eſt miſericordieux. Dieu me pardonne*, &c. Comment ſe peut donc faire, luy dis-ie, que la Miſericorde les ait comdamnez puis que la comdemnation eſt vne acte de la Iuſtice? vous parlez comme vn Diable: Et vous, dit le Diable, vous parlez comme vn ignorant, puiſque vous ne ſçauez pas que la moitié de ceux qui ſont icy ſe condamnent par la miſericorde de Dieu: & pour vous faire entendre ma ſubtilité, conſiderez combien il y a de pecheurs, leſquels quand on les reprend de leurs vices, ne laiſſent pas de les continuer & les augmenter de plus en plus, en reſpondant à ceux qui leur remonſtrent, *Dieu eſt tout miſericordieux, il ne prend pas garde à ſi peu de choſe, ſa Miſericorde eſt ſi grade*: Et par ainſi tandis qu'ils eſperent en Dieu, en perſeuerant dans leurs mau-

Abuſeurs de la miſericorde de Dieu.

uaiſes mœurs, nous eſperons auſſi de les auoir pour noſtre partage. A voſtre conte, dis-ie au Diable, il ne faudroit point eſperer en Dieu ny en ſa miſericorde: vous ne l'entendez pas, me reſpond-il, il faut eſperer en la Miſericorde de Dieu: elle ayde aux bons deſirs, & recompenſe les bonnes œuures, mais elle eſt deſniee à ceux qui s'obſtinent dans leurs méchancetez, car c'eſt ſe mocquer de la miſericorde de Dieu, de croire qu'elle ſerue à couurir les crimes, & de penſer qu'on en puiſſe receuoir les faueurs au point que l'on en a beſoin, ſans auoir auparauant fait les diligences pour eſſayer de les meriter. La miſericorde de Dieu eſt infinie pour les Sainɛts & pour les pecheurs repentans, qui taſchent de s'en rendre dignes; & ceux qui y ont le plus de confiance, ſont ceux qui s'y aſſeurent le moins, Celuy qui connoiſt combien la miſericorde de Dieu eſt grande, ſe rend indigne de ſes effeɛts quand il la conuertit en licence pour mal faire, & non pas en profit ſpirituel: il eſt vray que Dieu fait miſericorde à pluſieurs qui en ſont indignes, dautant

que les hommes ne peuuent rien meriter d'eux-mesmes, car au bout de tous leurs efforts, il faut que Dieu supplee à leurs defauts par ses propres merites: mais la plus-part des hommes sont si negligens, qu'ils attendent à faire au dernier iour ce qu'ils deuroient auoir fait au premier: Et bien souuent le dernier moment de la vie est passé, sans qu'ils s'en soient apperceus, ny qu'ils ayent commencé à bien faire.

Est-il possible, dis ie, tout rauy d'étonnement, qu'vne si belle leçon puisse sortir de la bouche d'vn si méchant Docteur: Disant cela, i'arriuay aupres d'vne caue fort noire, fumante & limouneuse, en laquelle estoient les Teinturiers, & à les voir entremeslez auec les Diables, le plus ruzé Inquisiteur d'Espagne n'auroit pas eu assez de finesse pour les distinguer, d'autant que les Diables sembloient estre teinturiers, & les teinturiers sembloient estre diables & voyant aupres de moy vn Mulat engendré d'vn more & d'vn blanc, qui auoit tant de cornes sur la teste, que ie le prenois pour vne herse: ie luy demanday où estoient

Teinturiers.

Cornarts. les Sodomites, les vieilles, & les cornarts. Pour le regard des cornarts, dit-il, il n'y a point de lieu determiné pour eux ils sont par tout l'enfer : & par ce que durant leur vie ils ressembloient aux Diables, on ne leur à poinr changé la coiffure, c'est pourquoy il y a de la peine à les distinguer d'auec les Diables.

Sodomites Quant à ce qui est des Sodomites, nous nous en reculons tant que nous pouuons, nous ne nous informons point d'eux, & nous ne voulons pas aussi qu'ils pensent à nous, le plastron de nos fesses craint trop leurs estocades, aussi portons nous des grandes queuës pour les parer, & pour nous seruir de mouchoir quand ils nous veulent approcher. Et les vieilles, elles nous déplaisent aussi bien

Vieilles. icy qu'en l'autre monde : Il y en a pourtant qui nous persecutent de leurs affections, & qui veulent contrefaire les ieunes, afin de nous donner de l'amour : cela est fort plaisant, car il ny en a pas vne, quelque decrepite qu'elle puisse estre, chassieuse, rideé, etentée qui soit encore lasse de viure ; & mesme nous pourrions dire qu'il ny a pas vne vieille

en Enfer, car alors que nous les examinons sur leur aage, celle qui n'a plus de crain sur la crane: qui ne peut plus manger de crouste, qui est à demy aueugle, & toute courbee soubs le poids de ses annees, qui ne vous veüille faire accroire que les cheueux luy sont tombez d'vne fiéure chaude; qu'elle s'est gasté les dents à force de manger des dragees & des confitures, & que ses rides & sa foiblesse procedent d'estre maigre durant sa maladie, dont elle n'est pas encore remise, & que c'est vne defluxion qui luy a diminué la veuë, de sorte qu'elles n'auoüent iamais que ces defaillances-là viennẽt de vieillesse, quand mesme elles penseroient r'aieunir en le confessant.

Apres cela, ie me trouuay aupres d'vne troupe de gens qui lamentoient leur infortune. Qui sont ceux-cy, demanday-ie? & vn d'entr'eux me respondit, ce sont les affligez de morts subites. Vous en auez menti impudent, respect de Monsieur qui l'entend, luy repart vn Diable (ie fus fort estonné de cette ciuilité) personne ne meurt subi- *Decedez de mort subite.*

tement : la mort n'vse point de surprise, on ne manque iamais d'aduertissement. Comment est-ce que vous vous plaignez d'estre mort subitement, si dés que vous nasquistes vous commençastes la carriere de la vie, ayant tousiours la mort auec vous ; Qu'est-ce que l'on void au monde de plus ordinaire que des morts & des enterremens; Dequoy entend-on le plus parler dans les chaires des Predicateurs, & que lit-on le plus dedans les bons liures que la fragilité de la vie, & la certitude de la mort ? Premierement la personne s'auance tous les iours deuers son tombeau, les vestemens s'vsent, les maisons se démolissent de vieillesse, les maladies d'autruy & de soy-mesme frappent à toute heure aux portes des viuans,& les aduertissent qu'il faut déloger. Le sommeil represente si nayfuement la mort en l'homme viuant, & la vie ne se maintient que par la mort des autres animaux; Et par my tout cela, vous estes si imposteurs & si menteurs, que de dire que vous estes morts subitement ! non, non, changez de langage, dites de-

formais

ſormais que vous eſtes des gens incredules, qui eſtes morts ſans penſer que vous peuſſiez mourir ainſi, outre que vous n'ignoriez pas, que la mort marche fort doucement, & qu'elle attaque la plus grande ieuneſſe auſſi toſt que la decrepitude, & qu'en vne meſme heure, ſoit à bien ou à mal faire, elle paroiſt ou mere ou maraſtre.

Ie me retournay ſur la main gauche, & ie vis pluſieurs ames enfoncees & confites dans des pots de verre parmy de *l'Aſſa fœtida, du Galbanum*, de l'huyle d'ambre jaune, & de l'huile de jayet qui leur ſeruoient de Syrop : Fy, diſ-ie alors en me prenant le nez, qu'il peût, icy, ie penſe que nous ſommes aux priuez communs de l'Enfer, qu'eſt-ce que cela; & celuy qui les tourmentoit, qui étoit de couleur iaune & ſafranee : ce ſont, dit-il, des hommes qu'entre vous autres on appelle Apoticaires, gens qui ſont differents des autres, en ce que la pluſpart des hommes cherchent des lauements pour ſe purger & ſe ſauuer quant & quant, & ceux-cy les compoſent pour ſe damner; Ce ſont les vrays & *Apoticaires.*

vniques Philosophes Alchimistes, & non pas ces Raymonds Lullius, Hermes, Geber, Ruspicella, Auicennas, Morienus, & Gigilis, parce qu'ils escriuirent bien dequels metaux on pouuoit faire l'or, mais ils ne le firent pas; ou s'ils en sceurent venir à bout, personne depuis n'a peu penetrer dans leurs secrets: mais les Apoticaires, auec de l'eau trouble, auec des buchettes des mouches, de la fiante, des viperes, & des crapaux, ils sçauent faire de l'or, & bien plus parfaictement que tous ceux qui se sont meslez de cet art, parce que le leur est tout monnoyé & prest à employer. De façon qu'il semble que ce fut pour ces gens-là seulement que Dieu donna tant de diuerses vertus aux herbes, aux pierres & aux paroles : car il n'y a point d'herbe, pour venimeuse qu'elle puisse estre, quand ce seroit de la ciguë, ny pierre si seiche, quand ce seroit de la Ponce, qu'ils n'en tirent fort aisément de l'argent: Et quant aux paroles, c'est dequoy ils en font le plus, en ce qu'ils disent tousiours auoir tout ce qu'on leur demande, quoy qu'ils mentent, pour-

ueu qu'ils voyent l'argent à la main, & par ainsi celuy qui achete, n'achete que la parole, laquelle fait le ieu auec eux. Au surplus on a grand tort de les appeller Apoticaires, leur vray nom seroit Armeuriers, & leurs boutiques Arsenal des medecins ; d'autant qu'ils y prennent les dagues & espees de leurs potions, & les mousquets des maudites medecines, qui purgent sans mesure, & ordonnees hors de temps & de saison. Et si vous voulez voir quelque chose de ridicule, montez ces deux degrez, & vous trouuerez les superbes Barbiers associez aux Apoticaires, aux conspirations des vies. La curiosité & l'enuie de trouuer quelque obiect recreatif, me fit aduancer comme il m'auoit dit, & ie vis vne plaisante chose. Plusieurs de ces Barbiers estoient enchainez par le milieu du corps, de façon qu'ils n'auoient que les mains libres : sur la teste de chacun pendoit vne quiterne, où ils pouuoient atteindre, & entre leurs iambes y auoit des eschiquiers, (auec les pieces du ieu des Dames) & quand ils vouloient prendre la quiterne, pour racler quel-

Barbiers.

que chaconne, l'instrument fuyoit de leurs mains, comme aussi quand ils se baisoient pour prendre le Damier, il s'euanoüissoit & se rendoit inuisible; & cela leur estoit vne peine pareille à celle de Tantale, parmy les eaux & les fruicts, car c'est la passion naturelle de l'art que telle sorte de diuertissement: Aucuns lauoiẽt la teste à plusieurs asnes, & les autres baignoient & sauonnoient des Mores, & des Espagnols bazannez, pour les faire deuenir blancs.

Et apres auoir bien purgé ma rate, à force de rire de ces boufonneries-là i'apperceus vne grande troupe d'hommes, qui s'ennuyoient & se plaignoient de ce qu'on ne tenoit contte d'eux, mesme que l'on negligeoit de les tourmenter, & vn diable qui leur disoit qu'ils étoient autant diables que les autres, & qu'ils passassent leur temps à tourmenter les damnez s'ils vouloient. Qui sont ils, luy demanday-ie? ce sont, les gauchers (parlant par reuerence) me respond le diable gens qui ne peuuent rien faire à droit, lesquels se plaignent de n'estre pas en la compagnie des autres condam-

Gauchers.

nez; mais parce que nous doutons s'ils ſont hommes, ou bien quelque autre choſe, nous craindrions faire tort aux autres en les mettant auec eux, nous demeurons en ce doute, ſçachant qu'au monde ils ne ſeruent que de mauuais augures, car ſi quelqu'vn va traiter d'affaire en ville, & qu'il rencontre vn gaucher, il s'en retourne autant éfrayé que s'il auoit trouué vn Corbeau, vn Hibou, ou vne Choüette. Et vous deuez ſçauoir que quand Sceuole ſe bruſla le bras droit, lors qu'il faillit l'effect de la conſpiration qu'il auoit faite contre Porſena, ce ne fut pas ſeulement pour demeurer manchot, mais encore pour ſe vanger plus cruellement de ſoy-meſme, pour l'erreur qu'il auoit commiſe, car il dit ainſi; puis que i'ay eſté ſi malheureux que de manquer à l'execution de mon entrepriſe, ie veux à iamais eſtre gaucher : & quand la Iuſtice ordonne que le poing droit ſoit coupé à quelque mal-faicteur, la peine n'eſt conſideree qu'en l'ignominie de demeurer gaucher. Dernierement vne vieille maquerelle voulant donner vne malediction à vn

homme qui l'auoit faschee, *Ie souhaite*, dit-elle, *pour ta punition, qu'vn coup d'espee d'vn gaucher te perce le cœur.* Et si les Poëtes ne sont point inuenteurs (qui seroit vne rare merueille) on void dans leurs escrits, que tout ce qui procede du costé gauche est mal heureux. Ils disent qu'Esculape fit des cures admirables auec le sang des veines droites du chef de Gorgonne qui estoit propre à guerir toutes sortes de maladies, & que celuy des veines gauches estoit pernicieux, pestiferé, & mortel. En fin pour dernier tesmoignage du peu d'estime qu'on doit faire de telles gens, vous apprenez par vos escritures, & par vos Predicateurs, qu'au bout du iugement, les condamnez seront à la main gauche, qui est nostre costé : & en effet, les gauchers sont des creatures faites à rebours de bien, & partant nous ne sçauons s'ils doiuent estre du nombre des gens ou non.

Là dessus vn diable me fit signe que i'approchasse sans dire mot, & sans faire de bruit : Ie fis ce qu'il me dit, puis me faisant mettre contre vne fenestre treillissee, remarquez, me dit-il, l'exercice

ordinaire des laides femmes? & lors i'en apperceus vn fort grand nombre, dont les vnes sembloient s'estre fait appliquer des vantouses scarifiées sur le visage, ou qu'elles se fussent battuës & égratignées, car elles auoient vne infinité de petites emplastres sur le visage, de rondes, de longues, bref de toutes les figures qui se peuuent trouuer dans Euclyde. Autres se racloient le visage auec du verre: autres s'arachoient les sourcils, comme si elles eussent esté desesperees: autres qui n'en auoient point du tout, en cherchoient dans vne boëtte au noir: autres s'aiustoient des toupillons de cheueux qui n'estoient pas à elles, qu'elles appelloient fichons: telle s'atachoit des dents d'yuoire dans la bouche, au lieu de celles d'ébeine qui y estoient auparauant: telle maschoit du canelas de Verdun pour oster l'infection de son haleine: telle montoit sur des patins pour voir de plus loing, & pour tomber de plus haut: telle se regardoit dans vn miroir, & se voyant laide, en accusoit la glace & la Republique de Venise, qui n'estoit plus curieuse comme autrefois, d'auoir

Femmes. Laides

de bons ouuriers. Autres qui rembourroient des corps de robes comme on fait des basts de mules de litiere, pour remplir les creux de leurs male bosses. Autres qu'on ne voyoit qu'à l'obscurité, ou bien au trauers de certains voiles à cause des defauts de leurs visages: & celles-cy estoient appellees penitentes du Cours. Autres tenoient des boiltes, qui me sembloient estre de graisses de pourceau, de sain doux, qu'elles appelloient pommades, dont elles se frottoient le visage, & par ce moyen se rendoient extremement reluisantes sans estre Soleils ny Estoiles. Et en fin i'en vis plusieurs autres, qui me penserent faire ietter les tripes par la bouche, du dégoust & du mal de cœur qu'elles me donnerent leur voyant faire des masques d'arriere-faix, & barboüiller des flueurs & menstruës les vnes des autres, pour oster les bubes & rougeurs de leurs trongnes. Ha quelle horreur & quelle puanteur, dis-ie alors! Et bien, me dit le diable qui me les auoit monstrees, eussiez vous creu que l'esprit des femmes eust esté si inuentif & si ingenieux

pour leur perdition ; Ie ne luy sceus que respondre, tant i'estois transporté d'étonnement : Et apres auoir repris mes esprits, si ce n'estoit de peur de vous offenser, luy dis-ie, ie vous dirois que ie ne pense pas que toutes vos legions de diables peussent trouuer de plus diaboliques inuentions que ces femmes-là. Mais laissons les là, ie vous prie, ie ne les sçaurois plus regarder sans auoir mal au cœur. Tournez-vous donc, me dit-il, & lors i'apperceus vn homme assis dans vne chaire tout seul, sans feu, & sans glace, ny demon, ny peine aupres de luy ? & neantmoins il crioit de la plus espouuentable voix que i'eusse encore oüye en Enfer : son cœur luy distilloit goutte à goutte par les yeux ? il se déchiroit & meurtrissoit le corps de mille furieux coups, comme s'il eust esté enragé, O Dieu ! dis-ie en moy-mesme, en quel desespoir ce pauure homme-là, est-il transporté, personne à mon aduis, ne luy fait de mal : Mon amy, luy dis-ie, mon amy, quelle fureur vous agite, dequoy vous plaignez-vous, estant icy tout seul loin du feu, de la glace, & tous *Athee.*

les autres tourments ; Helas, dit-il, auec vn cry effroyable, ie ressens moy seul toutes les plus cruelles peines d'Enfer ensemble : vous ne voyez pas les bourreaux qui sont attachez à mon ame, vous ne les voyez pas, dit il, (en redoublant ses cris, mordant sa chaire & tournant autour comme vn insensé) mais celuy-là les void bien, dont la Iustice seuere & impitoyable sçait mesurer les fautes sans mesure aux peines eternelles. Ha memoire du bien que ie pûs faire, Memoire des salutaires conseils que i'ay méprisez, & des maux que i'ay faits, que tu me tourmentes ! & pour comble de malheurs, au point mesme que tu cesses de m'affliger, mon entendement commence à me trauailler à son tour, de l'imagination d'vne gloire que ie pouuois posseder, & que d'autres possedent sans l'auoir acheptee si cherement que i'ay fait les peines que i'endure ! O mon entendement, de quelle cruauté vses-tu en mon endroit, de me representer le Ciel, & le Paradis si remplis de beautez, de ioyes, de contentements, & de delices pour me desesperer de plus en plus?

Vn peu de relache, ie te prie. Et toy ma volonté, eſt-il poſſible que tu me refuſe de faire tréue auec moy pour vn petit moment ? Vous pelerin de l'autre monde, qui me demandez ce qui me tourmente, ſçachez que ce ſont les trois puiſſances de mon ame conuerties en flammes inuiſibles, & en trois bourreaux ſans corps qui me bruſlent, & qui me déchirent les entrailles, ſans me conſommer ? & que ſi d'auenture ils ſe laſſent en me tourmentant, le ver de la conſcience me vient ronger l'ame, comme le perpetuel aliment de ſa faim inſatiable. En acheuant ce mot, il iette vn grand cry, & ſe tournant deuers moy : Mortel, me dit-il, conſidere que ceux du monde qui furent illuminez de doctrine, & doüez des graces celeſtes, & qui ne les ont pas employées à leur ſalut, portent leur Enfer en eux meſmes, & ſont tourmentez de pareille miſere que moy. Diſant cela, il recommence ſon premier exercice, ie me ſeparay de luy fort penſif & melanccholique, iugeant en moy-meſme qu'il falloit que cét homme là euſt de grands

crimes sur la conscience, & le diable qui me vid en ceste resuerie, me dit à l'oreille que c'estoit vn homme qui auoit esté Athee & qui n'auoit crû ny Dieu ny Diable. O qu'vn homme sçauant est mal-heureux, dis-ie alors, quant il ne sçait pas faire profiter le talent que Dieu luy a donné.

Scãdaleux Ie n'estois gueres loin de luy, quand ie vis vne multitude de peuple qui couroit apres des Chariots bruslans, dans lesquels y auoit des ames que les Diables tenailloient, & ces gens qui alloient deuant, faisant des proclamations. Ie m'approche pour ouyr la sentence de ces criminels, & i'entendis qu'on disoit; *La Iustice de Dieu a ordonné que ceux cy soient chastiez comme scandaleux, & pour auoir donné mauuais exemple à leurs prochains.* Et en mesme temps ie vis beaucoup de tourmentez qui les accusoient du mal qu'ils auoient fait, & de la peine qu'ils souffroient: Et pour ce suiet on faisoit sentir aux scandaleux les peines de ceux qui se plaignoient d'eux (outre les leur) comme estant cause de leur perdition. Et à mon aduis,

ce sont ceux desquels Dieu dit, *qu'il vaudroit mieux qu'ils n'eussent iamais esté nez.*

I'auois l'esprit tout remply de tristesse de tant de pitoyables obiets, mais ie fus contraint de rire voyant des Tauerniers qui faisoient leur enfer, *Tauerniers* sans estre enchainez comme les autres damnez : car on les laissoit libre sur leur parole, & sur leur caution iuratoire. Ie demanday pourquoy ils auoient cette licence particuliere. Ne vous étonnez pas de cela, me répond vn Diable, nous laissons à telles gens la porte ouuerte, sans craindre qu'il leur prenne enuie de sortir de l'Enfer, puis qu'estans dans le Monde ils prennent tant de peine, & font tant de diligence pour y venir; tout ce que nous craignons d'eux, c'est qu'ils approchent du feu des autres, & qu'ils n'y iettent de l'eau. Mais si vous estes curieux ne nous amusez pas dauantage à ceux-cy, suiués moy, & ie vous feray voir Iudas auec ses confreres les Depenciers. Ie fis ce qu'il me dit, *Iudas.* & ie vis Iudas accompagné de tels officiers que luy, dont aucuns n'auoient

point de fronts, & les autres point de vi-
sage.

Ie fus fort aise de le voir, car il me re-
leua du doute où i'estois qu'il fust de
couleur oliuastre, comme plusieurs
estrangers le dépeignent, afin de faire
croire qu'il fust Espagnol : il me sembla
mesme qu'il n'auoit point de barbe, &
qu'il estoit enuque, & il est probable
qu'il l'estoit : car il est impossible qu'vne
si meschante inclination, vne ame si aua-
re, si mesquine, & si traistresse, se peut
trouuer en vn autre qui n'est ny homme
ny femme. Et quelle autre creature
qu'vn chastré auroit eu tant défronte-
rie, que de baiser le Fils de Dieu pour le
vendre ? Et quelle autre qu'vn chastré,
auroit eu si peu de courage que de se
pendre de desespoir, sans se souuenir de
la grande Misericorde de Dieu ? Ie croy
toutesfois ce que l'Eglise dit de luy, qu'il
auoit barbe, & qu'il estoit rousseau, mais
estant en Enfer ie ne le pûs prendre
pour autre que pour vn chastré; ie ne
sçay si c'estoit que sa barbe fust bruslée.
I'en dis de mesme des Diables, & croy
qu'ils sont tous chastrez, car ils n'ont

ny poile ny barbe, la plusspart sont tous ridez, & ont les iambes & les pieds tous tortus.

Iudas paroissoit estre fort aise de se voir courtisé de tant de Depenciers qui le venoient entretenir, en luy contans les bons tours qu'ils auoient fait en imitant ses œuures. Ie m'auançay plus pres de luy, & ie vis que la peine des Depenciers estoit quasi pareille à celle de Tytie, auquel vn Vautour ronge les entrailles, parce qu'il y auoit des oyseaux qu'ils appellent *Sisons*, qui leur déchar-noient tout le corps, & vn Diable auprés d'eux, qui de moment en moment crioit fort haut : *Les Sisons sont Depenciers, & les Depenciers Sisons* : & à l'instant ils fremissoient tous d'horreur d'effroy : Et Iudas aussi auec sa bourse, & vne boëtte aupres de luy, en souffroit de griefs tourmens. Il me fut impossible de donter vne enuie qui me prit de parler à luy : Il falut à la fin que ie m'approchasse de luy auec ce compliment : Perfide, desloyal, traistre, mechant par dessus tous les meschans, comment fus-tu si lasche que de vendre ton Maistre,

Sous ces noms sont entendus les Pourvoyeurs, Maistres d'Hostels & Argentiers.

Ce mot vient de Sisa, qui signifie vn impost qui se prẽd sur tout ce qui s'acepte pour manger.

ton Seigneur & ton Dieu pour vn si petit prix ? il falloit que tu fusse bien auare. Pourquoy vous autres hommes me respondit-il, vous plaignez-vous de cela ? vous m'en deuries plustost loüer que blasmer ; puis que vous en receuez vn aduantage si excellent, attendu que ie fus le mediateur de vostre Redemption C'est à moy à me plaindre de voir que ie n'y ay point de part, & que ie suis exclus de la possession d'vn si grand bien que ie vous ay mis entre les mains: mais ie me console en ce qu'il y a eu des Heretiques qui m'ont tenu en grande veneration, pour auoir esté celuy qui vous ay liuré la medecine à vos maux. Et ne pensez pas que ie sois le seul Iudas, sçachez que du depuis la mort de Iesus Christ, il y en a eu & y en a encore de bien pires que moy, de plus méchans & de plus ingrats, puis qu'ils ne se contentent pas de le vendre seulement, mais ils l'achetent, le flagellent, & le crucifiant encore plus cruellement & plus ignominieusement que ne firent les Iuifs. Mon inclination estoit de vendre : vn peu apres estre receu au nom-

bre des Apoſtres, ie commençay à m'en meſler, témoin la boëte de la Magdeleine, de laquelle ie voulois qu'on vendiſt l'onguent pour remedier aux pauures: Et depuis, adherant à mon habitude, ie vendis le Seigneur, le precieux aromate pour remedier auſſi aux pauures, mais à mon dam, i'y ay plus remedié que ie ne voudrois auoir fait: Ie ſçay bien que ma repentance ne me ſert plus de rien: tant y a que ie ſuis le ſeul Depencier qui eſt comdamné pour ſa vendition, car tous les autres le ſont pour l'achapt. Pour concluſion, ie vous prie de perdre l'opinion que vous auez, que ie ſois le plus méchant de tous les hommes qui furent iamais? car vous en verrez icy qui le ſont mille fois plus que moy: Deſcendez ſeulement, icy deſſous Retire toy donc, luy dis-ie, ceſt aſſez conuerſé auec Iudas.

Ie croy, qu'il dit vray, penſay-ie en moy-meſme. Ie deſcendis quelques degrez vers le lieu qu'il me monſtroit, & ie rencontray pluſieurs Demons en chemin qui tenoit des verges & des eſtriuieres auec leurs boucles; auec les ver-

ges ils chassoient d'Enfer vn grand trou-
peau de belles femmes toutes nuës, (ce qui me fit grand pitié, si i'eusse eu où les retirer, ie les eusse traittees bien plus humainement,) & auec les estriuieres ils en chassoient les Maquereaux : ie m'informay pourquoy ils bannissoient seulement ceux-là de chez eux. Nous les renuoyons au monde, respond vn diable, comme nos facteurs & associez, parce qu'ils nous font vn profit inestimable en nous enuoyant des hostes : ce sont eux qui peuplent la plus grande partie des domiciles de l'Enfer ? les Dames auec leurs propres attraits, leurs artificieuses perfections & leurs belles apparences ; & leurs Maquereaux auec leurs mauuaises persuasions & seductiõs: & ceux-cy sont si officieux enuers nous & enuers ceux qu'ils seruent, que de peur qu'ils ne se lassent dans le chemin de l'Enfer, ils leur fournissent de montures, & mesme craignant qu'ils ne manquent à tenir la droite route, ou qu'ils ne s'en écartent, ils les meinent tousiours iusques à la porte.

Belles femmes.

Maquereaux.

En faisant chemin pour continuer

mes visites i'apperçoy de loin vn grand corps de logis qui me sembloit estre vn chasteau de Bissestre, comme dit le peuple, ou quelque demeure de lutins. Il y auoit plusieurs ruynes comme cheminees abbatuës, planchers rompus, plusieurs croysees sans fenestres, & estant aupres ie vis que les portes estoient toutes boüeuses & rapetassees de douues de tonneaux pour auoir esté effondrees, les vitres toutes cassees à coups de pierre, & quelques lozanges qui estoient refaites auec des placarts de papier écrit. Ie croyois qu'il fust abandonné, & qu'il ne s'y tint personne; mais à mesure que i'approchois, i'entendois vn grand vacarme de voix confuses; & estant vis à vis de la porte, on la vint ouurir & lors ie vis des Diables, des Larrons, & des Garces: vne des plus ruzeés se mit sur le seuil de la porte, & s'adressant à mon guide & à moy: Messieurs, dit-elle, apprenez nous vn peu comment on entend cela, de condamner les gens, & pour prendre & pour donner, On condamne le Larron, par ce qu'il prend la chose d'autruy, & la Garce parce

Descriptiõ d'vn logement de garces

qu'elle donne la sienne : mais pour moy, ie maintiens qu'il n'y a point d'iniustice à estre garce, car si c'est Iustice de donner à chacun le sien, & que nous en vsions ainsi, pourquoy nous condemne-t'on? Nous trouuasmes sa question trop difficile à resoudre, c'est pourquoy nous la renuoiasmes aux Aduocats & aux Iuristes. Mais me resouuenant de luy auoir ouy nommer les larrons, ie demanday où estoient les Greffiers: Est-il possible qu'il n'y en ait point en Enfer, dis-ie alors ? car ie m'aduisé qu'en venant icy ie n'en ay trouué pas vn par le chemin, en ayant cherché pour faire vn certain acte dont i'auois besoin. Ie pense bien me dit vn diable que vous n'en auez point rencontré. Pourquoy donc sont ils tous icy ? non non, dit-il, mais ils ne marchent pas, pour venir en Enfer, & partant ils n'ont que faire de cheminer, ils y volent auec des plumes, & par trouppes comme vous voyez quelquesfois des oyes sauuages, aussi en auõs nous à miliers, & la diligence qu'ils font pour se rendre icy est si grande, que voler, arriuer & entrer, se fait en vn mes-

Greffiers.

A la page 192.

me instant, & cela procede de la force & de la legereté de leurs plumes. Et s'il y en a tant icy comme vous dites, pourquoy n'en vois-ie point ? c'est, dit-il, qu'en entrant ceans, nous leur ostons le nom de Greffiers & ne les appellons plus que Chats : Et pour vous faire connoistre comme le nombre en est grand, vous n'auez qu'à remarquer qu'ils ne se trouue pas vn rat ny vne souris en Enfer, cõbien que la maison soit d'étenduë fort spacieuse, fort vielle, infecte, & pleine de toute autre vermine, luy dis-ie, n'y a-t'il point * d'Algoüazils en Enfer ? pas vn dit-il : Comment cela se peut-il faire répondis-ie si pour vn bon de chasque espece il y en a cinq cens de méchans ? c'est qu'encore qu'ils soient dans le monde, chacun d'eux contient vn Enfer en soy. Ie fis le signe de la croix à cette parole : voila vne chose estrange, luy dis-ie, que vous voulez tant de mal à ces pauures gens-là : Pourquoy non ? respond-il, puis qu'ils sont si endiablez que nous craignons qu'à force d'estre stilez à tourmenter les ames, ils n'en sçachent mieux l'vsage que nous & que

** Il faut lire le discours au Lecteur de la premiere Vision, qui explique ce nom.*

par consequent, nostre Prince Lucifer ne nous chasse pour les receuoir à son seruice.

Ie ne m'en voulus pas informer dauantage, ie passay chemin, & non beaucoup loin de là, ie me trouuay aupres d'vn grand clos, dans lequel plusieurs ames estoient enfermees les vns gardoient vn profond silence, & les autres pleuroient & lamentoient sans cesse. On me dit que c'estoit l'appartement des Amoureux. Ie me sentis touché de quelque tristesse, voyant que la mort ne fait point mourir les soupirs, des amants, Aucuns deuisoient de leurs passions, & enduroient quant & quant vn tourment de douteuses confiances. O qu'il y en auoit qui attribuoient la cause de leur perte à leurs desirs & à leurs imaginations, dont les forces de l'vn & les couleurs de l'autre leur representoient des portraits mille fois plus beaux que n'estoient les personnes. La plusspart d'eux estoient trauaillez & inquietez d'vn suplice qu'ils appelloient: *Ie croyois que* (selon que le Diable me le nomma) quelle sorte de tourment est

Amoureux

ce là luy dis-ie ; Le Demon se prit à rire, & me respondit, c'est vn tourment conuenable à leur delit : car quand les Amants se voyent deceus de leurs esperances dans la recherche ou dans la possession de leurs maistresses, ils disent tousiours, *Ie croyois que* elle m'aymast : *Ie croyois que* elle ne me deust pas presser de l'epouser : *Ie croyois que* elle seroit cause de ma fortune : *Ie croyois que* elle me donneroit : *Ie croyois que* elle ne me cousteroit rien : *Ie croyois que* elle ne me demanderoit iamais rien : *Ie croyois que* elle se deust contenter de moy seul : *Ie croyois que* elle me seroit fidelle : *Ie croyois que* elle n'eut iamais fait l'amour. De façon que la cause de leur damnation & de leur peine, ne procede d'autre chose que de : *Ie croyois que.*

Cupidon estoit au milieu d'eux tout nud comme vn coquin, & toutesfois le corps couuert d'vne certaine broderie, dont ie ne pûs discerner qui en estoit l'ouurier, ou la galle, la ladrerie, ou la verole : cette inscription estoit aupres de luy.

A force de hanter les impudiques femmes,

Et de trop s'adonner aux voluptez infames,
Les plus sains deuiennent rongneux,
Et les plus riches se font gueux.

Poëtes. Ho, ho, dis-ie alors, les Poëtes ne sont pas loin d'icy, puis qu'il y a de la rime. Ie n'eus pas acheué ce dernier mot, que i'apperçoy vn grand parc treillissé, auquel il y en auoit des millions. On les appelloit les Fous d'Enfer. Ie m'arreste a les considerer; & vn d'eux en me monstrant le quartier où estoient les femmes, qui estoit assez prés de là. Que vous en semble? dit-il, est il pas vray que ces belles Dames-là ne sont qu'à demy femmes de chambre des hommes, puis quelles les dépoüillent seulement & ne les reuestent iamais? comment, luy repartis-ie, les subtiles conceptions, & les pointes d'esprit vous accompagnent encore en Enfer? Et quoy, ne sont-elles pas encore émoussées! ma foy vous estes plaisant & facetieux: Et lors vn de la trouppe qui estoit chargé de fers, & qui enduroit beaucoup plus que les autres, me dit, pleust à Dieu, mon frere que celuy qui inuenta la Poësie, les consonances & les rimes fust en ma pla-

ce? Et en mesme temps il commença à faire cette triste complainte.

COMPLAINTES DES POETES estans aux Enfers.

O Que nous auons fait de crimes
Par la necessité des rimes!
Et que l'allusion des mots
Nous a fait commettre d'offences!
Que nous souffrons de rudes maux
Pour la douceur des consonances!

Sans dessein d'offencer personne,
Les Reigles que la rime ordonne,
M'ont fait souuent nommer putain
Vne fille dont la pratique,
M'auoit assez rendu certain,
Qu'elle n'estoit pas impudique.

Et quelquefois la Poësie
A dispensé ma fantaisie,
Acheuant vn vers par écus,
Ne pouuant finir mon ouurage,
D'appeller vn homme coqu,
De qui la femme estoit bien sage.

Vn iour parlant d'une chandelle,
Suiuant le feu de ma ceruelle,
A cause qu'vn vers rimoit suif,
Faute d'vn mot plus conuenable,
Ie dis qu'vn Chrestien estoit Iuif,
Et que le tort est équitable.

Selon que le mot s'accommode,
Appeller innocent Herode,
Qualifier le doux amer,
Nommer l'humilité cruelle,
Et louer ce qu'il faut blasmer,
Cause nostre peine eternelle.

La consonance & la sensure,
Nous causent des maux sans mesure:
Et comme nostre liberté
Voulut tout permettre à nos rimes,
On permet à l'eternité,
De chastier icy nos crimes.

Ainsi les mots de nostre vsage,
Causent le mal qui nous outrage
Dans les tenebres des Enfers?
Où pendant que Cerbere gronde,
Nous chantons, accablez de fers,
Les maux que nous fismes au monde.

Ie ne sçache point de plus ridicule folie que la vostre, luy disie en acheuant ces vers. Vous estes en Enfer, & vous poëtisez encore: Il faut bien dire que la crasse ou la tigne de la Poësie est fort attachee sur vous, puis que le feu ne vous en peut purger. Ce sont des humeurs fort boufonnes que celle de ces gens-là, me dit vn diable, tandis que les autres pleurent leurs pechez, ceux-cy chantent les leurs & les publient par tout: car s'ils paillardent auec quelque Cloris, Filis, Siluie, ou Melite, par le moyen d'vne chanson, ils vous la pourmenent par tout vn Royaume parce comme vne Deesse chimerique: Ils luy font des cheueux d'or, vn front de cristal, des yeux d'émeraudes ou de diamants, des dents de perles, des levres de pourpre & de rubis, des paroles d'ambre & de musc, & neantmoins, sur toute cette richesse dont ils sont si prodigues, ils ne trouueroient pas credit d'vn méchant habillement à Petitpont, ny d'vne chemise soubs le Chatelet, ou d'vne paire de souliers à la sauaterie. Au reste on ne sçauroit dire de quelle nation ils

sont; ny de quelle religion : Ils portent bien le nom de Chrestiens, mais ils ont des ames d'Heretiques, les pensees d'Arabes, & les paroles de Gentils & de Payens, quoy qu'ils ne tiennent rien de Payens. Si ie m'arreste icy deuantage, dis en moy-mesme, ce diable médisant me fera oüir quelque chose qui ne me plaira pas: Ie croy qu'il se doute que ie suis taché de la lepre de Poësie.

C'est à dire que ils ne payēt rien.

Deuots impartinents.

Craignant donc d'estre recongnu, ie passay outre & allay voir les deuots impertinents qui font des prieres & des demandes à Dieu pleines de mille extrauagances. O qu'ils tesmoignent ressentir de grandes douleurs! que de souspirs & de sanglots il exhaloient de leur poytrine! Ils auoient leurs langues enchaisnees dans vn perpetuel silence; & leurs ames estoient courbees & enclinees en terre, & condamnees à ouyr incessamment à leus oreilles les cris espouuentables d'vn Diable enroüé, qui leur faisoit ces reproches. Impudens, abuseurs de l'oraison & de la patience de Dieu, effrontez, qui osiez traitter auec sa Diuine Majesté auec moins de

respect que vous n'eussiez fait auec quelque marchand, auec lequel vous voulussiez traffiquer : combien de fois de honte que les hommes vous ouyssent, vous estes-vous cachez en quelque coin d'Eglise, pour luy faire ces execrables requestes : Seigneur, faites que mon pere s'en aille bien tost de ce monde, afin que ie succede à son office & à son bien ? Que mon oncle meure dans peu de iours, & que ie me voye honoré de la Mitre, pourueu de l'Abbaye où possesseur du Prieuré; faites que ie trouue vne mine d'or à mes pieds, que ie sois heureux au ieu, que ma fille, & mon fils soient richement mariez ! que le Roy porte ses inclinations à me vouloir du bien; que ie sois son fauory : & encore adiouster à cela ces temeraires paroles; faites cela Seigneur, & si vous les faites, ie vous promets de marier deux filles orphelines, de vestir six pauures, & de vous offrir vn cierge & vn chapeau de fleurs; Quel aueuglement ! de promettre des dons à celuy, à qui vous demandez des richesses, & à celuy à qui toutes choses appartiennent. Quelle outrecui-

dance de demander à Dieu en qualité de faueurs, les choses qu'il donne ordinairement pour punitions & pour chastimens. Et si d'auanture vous en obtenez la possession en faisant des vœux, iamais pourtant vous ne les accomplissez. Combien d'offrandes & combien de promesses auez vous faites à Dieu & à ces Autels estant en pleine mer au milieu des orages & des tempestes effroyables, estans accablez de maladies & d'aduersitez dont vous n'auez tenu conte quand vous vous estes veus arriuez à bon port? mais vous ne fustes iamais que des pipeurs, vos vœux & vos promesses ne se faisoient que par necessité & non par deuotion. Demandastes-vous iamais à Dieu le repos de vostre ame, l'augmentation de sa grace, ses faueurs ou ses inspirations? non asseurément? & mesme ie croy que vous ignoriez le merite de ces richesses spirituelles, pour trop penser aux temporelles, & que vous ne sçauiez pas que les sacrifices & les oblations les plus agreables à Dieu, ne sont qu'vne pureté de conscience, vn esprit humble & vne

charité ardente ; Il prend plaisir que les hommes se souuiennent de luy, afin de leur élargir ses liberalitez, mais ils n'en ont iamais de memoire que quand ils sentent quelque affliction, & c'est pourquoy Dieu veut bien souuent qu'ils en soient visitez, afin de maintenir leur zele. Iniustes demandeurs ; considerez maintenant combien ces choses mesme que vous demandastes à Dieu, & dont il vous gratifia, vous ont peu duré, & combien elles vous ont esté ingrates, quoy que vous les eussiez tant cheries puis qu'elles ne vous ont pas accompagnees au dernier pas ! Considerez que vos enfans & vos neueux ont si peu de memoire des biens que vous leur auez laissez, qu'ils n'employeroient pas vn denier en œuures pieuses. Ils sont neantmoins fort excusables, car ayant remarqué que vous n'en fistes point durant vostre vie, ils croyent que vous n'y prendriez pas plaisir apres vostre mort. Et d'ailleurs, que vous estes en lieu où elles n'auroient point de merite. Quelques vns de ces pauures mal-heureux voulurent respondre, mais des morail-

les qui leur serroient les lévres les empeschoient.

Enchanteurs

De là, ie m'en allay voir ces Enchanteurs, qui guerissent les blesseures & autres maladies d'hommes & d'animaux, par ligatures, billets, & caracteres, lesquels brusloient tous vifs Voicy, me dit vn diable, ceux qui pipent & abusent les superstitieux qui se fient en eux: ce sont les plus maudites personnes du monde ? car s'il échet qu'ils ostent le mal à quelque corps, ce n'est qu'en le donnant à quelque autre qui sera meilleur, & neantmoins il ne se trouue pourtant guere qu'on se plaigne d'eux, car s'ils guerissent la maladie, celuy qui la souffroit les louë & les recompense plustost que de les blasmer, & s'ils tuent le patient, ils luy ostent le moyen de se plaindre, & obligent quant & quant l'heritier à leur faire du bien, de façon qu'on agree tousiours ce qu'ils font. Quand on les interoge de leurs remedes, ils disent que ce sont des paroles vertueuses, qui leur ont esté apprises de certain Iuif; considerez ie vous prie, l'origine de ces vertueux secrets ! D'ailleurs

leurs il n'y a rien de si bouſon comme de leur entendre reciter des menteries de leurs cures: ils vous parlent d'vn tel & en tel lieu, qui auoit vn grand coup d'épee au trauers du corps, & de tel autre qui auoit ſes tripes & ſes boudins dans ſes deux mains, dont ils les on gueris, & où il n'eſt pas ſeulement demeuré de cicatrice: mais allez les chercher pour verifier la verité, vous trouuerez touſiours que c'eſt à cent ou deux cẽt lieuës, du lieu où ils vous content ces fourbes là, & qu'alors ils demeuroient auec certain Seigneur, qui eſt mort depuis dix ou douze ans, & le tout afin d'oſter le moyen d'auerer ce qu'il diſent.

Acheuez vos viſites, me dit vn Demon, & vous verrez ceux que Iudas vous a dit qui ſont pires que luy. Il me fallut obeïr, & ie me vis à l'entree d'vne grand'ſale; où l'on ſentoit fort le ſoulphre, ie penſois d'abord que ce fuſſent des faiſeurs d'alumettes, mais ie trouuay que c'eſtoient des Alchimiſtes, que les Diables examinoient auec beaucoup de peine, car ils ne pouuoient entendre leur jargon? ils ne parloient que de ſub-

ſtances metalliques, qu'ils appelloient du nom des ſept Planettes, comme l'or, Soleil? l'argent, Lune? l'eſtain, Iupiter ? le cuyure, Venus, &c. Ils eſtoient tous chargez de fourneaux, de creuſets, de charbon, de ſoufflets, d'argile, de mineraux, de fientes, de ſang humain, de poudres & d'Alambics. Les vns calcinoient, les autres lauoient, icy ils purifioient, là ils ſeparoient, affermiſſoient ce qui eſtoit volage, ratifioient & conuertiſſoient en fumee ce qui eſtoit ferme. En autre endroit ils tranſmuoient les formes, & fixoient le Mercure ſur vn enclume à grands coups de marteaux, puis ayant reſolu la matiere viſqueuſe, exile la partie ſubtile & le corruptible du feu, quand ils venoient a la coupelle, tout s'exhaloit en vapeur. Aucuns diſputoient s'ils deuoient faire vn feu de rouë ou de méche, ſi le feu ou non feu de Raymond Lulle ſe deuoit entendre de la chaux, ou bien de la lumiere effectiue de la chaleur, & non pas de la chaleur effectiue du feu; Autres, auec le ſigne d'Hermes, donnoient le principe au grand œuure : Autres conſideroient

le noir deuenu blanc, en esperant de le voir rouge, & assemblant la proportion de la nature, auec la nature, se contentoit & s'aydoit d'elle-mesme, cependant que le reste des oracles aueugles attendoient la reduction de la matiere premiere, & par ainsi reduisoient à la fin leur propre sang à la derniere poudre, & au lieu de conuertir la fiente en cheueux, & en sang humain, cornes & escume d'or, ils conuertissoient le fin or en fine merde, deuenoient foux, gueux, ou faux-monoyeurs. Combien de fois leur ouy-ie dire, *le pere mort est ressuscité, tuë-le encore vne fois*. Combien en vis-ie empeschez à expliquer ces paroles si souuent repetees de tous les Autheurs Chymistes, *Graces à Dieu, qui permet que de la chose la plus vile du monde, on en fasse vne qui est si excellente & si riche*, & d'autres qui disoient en auoir trouué le sens, & que si la pierre philosophale se deuoit faire de la chose la plus vile du monde, il falloit que ce fust auec des Garces publiques, parce qu'il n'y a rien de si infame en toute la nature, que de prostituer son corps à tous venans, sur la parole &

l'explication de ceux-là, ils en alloient mettre cuire & diſtiler, mais il y en eut vn autre qui dit, qu'ils tenoient trop de la pourriture & de l'infection pour eſtre conuerties en vne eſſence ſi excellente? mais apres auoir bien conſulté & reſué, ils conclurent que les Mathematiciens eſtoient la choſe la plus vile du monde, puis qu'ils ſe condãnent à chaque poinct, & auſſi qu'ils eſtoient touſiours fort ſecs. Et de fait, ils en demanderent pour ietter dans leurs fourneaux, mais vn Diable vint à eux, leur diſant, Meſſieurs les Philoſophes, voulez-vous ſçauoir quelle eſt la choſe la plus vile & meſpriſable du monde; ce ſont les Alchymiſtes; c'eſt pourquoy, deſirans faire la pierre philoſophale, ſuiuant la methode dont nous vous auons oüy parler, nous voulõs vous mettre dans le feu, pour faire vne épreuue curieuſe: Ainſi qu'il fut dit, il fut fait, & les pauures inſenſez d'Alchymiſtes bruſloient quaſi de leur bon gré, tant ils auoient enuie de voir la pierre philoſophale.

Aſtrologues. D'vn autre coſté ie vis vne grande multitude d'Aſtrologues & de ſuperſti-

tieux, & entr'eux vn Astrologue Chiromancien, lequel prenoit la main à tous les condamnez, disant:il est fort aisé de connoistre par le Mont de Saturne que vous deuiez estre condamnez: on void bien aussi par celuy de Venus & par sa ceinture, que vous estiez bien paillard. Vn autre qui estoit enuironné de Spheres & de Globes, marchoit à quatre pates,tenant vn compas,mesurant des hauteurs,considerant les Estoiles, puis s'esleuant debout, s'escrioit, Ha Dieu quel mal-heur; si ma mere m'eust enfanté demie heure plustost,i'estois sauué? car à ce point là Saturne changeoit d'aspect, & Mars se logeoit en la maison de la vie. Vn autre alloit apres cettuy-cy,disãt aux Diables qui le tourmentoient, qu'ils prissent bien garde s'il estoit vray qu'il fust mort, que pour sõ regard il ne le pouuoit croire, à cause qu'il auoit Iupiter pour ascendant,& Venus en la maison de la vie, sans estre enuisagé d'aucun aspect malin, ce qui denotoit qu'il deuoit viure cent & vn an, deux mois, six iours, quatre heures, & trois minutes. Apres eux,

Chiromancien.

suiuoit vne autre sorte d'Astrologue qu'õ appelloit Geomantien, qui reduisoit tout sa science en certains petits points, pour deuiner les choses futures, & sçauoir les passees; lesquels il disposoit casuellemẽt & par lignes les vnes plus longues que les autres, representans la figure des doigts de la main en proferant des paroles superticieuses, puis ayant nombré les pairs, &nom-pairs, il en tiroit ses Iuges & ses tesmoins, pour prouuer qu'il estoit le plus certain de tous les Astrologues.

Geomancien.

Il y auoit là plusieurs Maistres de cette science qui alloient apres, entre lesquels on me monstra Haly Gerard de Cremone, Barthelemy de Parme & vn certain Tondin, qui accompagnoient Cornelius Agripa fameux Magicien & Sorcier, lequel encore qu'il n'eust qu'vne ame, ne laissoit pas pourtant de brusler en quatre corps, qui estoient ses maudites & damnables œuures. L'Abbé Trithemius estoit aussi là, auec sa Poligraphie & Stenographie, fort rassasié de Demons, combien que durant sa vie il sembloit qu'il en fust tousiours affamé,

Cardan estoit vis à vis de luy, auec le-quel il estoit en querelles, par ce qu'il n'a-uoit médit que de luy seul, quoy qu'il eust publié des plus impudentes menteries que luy en ces liures de sorcelleries de vieille. Misade s'arrachoit la barbe, depité de ce qu'apres auoir escrit tant la source de ses sortes inuentions, Theo-phraste, qui se plaignoit du temps qu'il auoit perdu à souffler le feu Alchymi-ste. Le secret autheur de la Clauicule de Salomon & de cent Rois des Esprits. L'Heretique compositeur du liure, *Ad-uersus omnia pericula mundi*. Taysnerius, auec son liure de Physionomie & Chi-romantie, en durant pour ceux quil auoit rendu fous par ses folies; se mocquant toutefois de ses propres piperies, n'igno-rant pas quoy qu'il fut méchant, que les physionomies ne se peuuent tirer des visages de personnes particulieres, mais seulement des visages des Roys & des Princes, parce qu'ils suiuent librement leurs inclinations, à cause qu'il n'y a per-sonne qui les en puisse empescher. Il y auoit encore vne infinité d'autres Ma-giciens, Necromanciens, Sorciers &

Enchanteurs, & beaucoup de places d'attentes, qu'on disoit estre reseruees pour certains Grands & Grandes, qui adioustoient foy à ces disciples des Demons.

Belles femmes entre les enchãteurs.

Non loin d'eux estoient les belles femmes, que l'on tourmentoit en qualité d'Enchanteresses. Ie me sentis le cœur serré de compassion, mais vn Diable me vint consoler: Ne vous souuenez-vous plus du mal qu'elles vous ont fait; N'auez vous pas experimenté assez souuent qu'elles vsent d'vne certaine sorte de Magie qui empoisonne? qu'elles sont le venin de la vie qui corrompt les organes de la veuë, qui trouble les puissances de l'ame, & qu'elles sont causes que la volonté reçoit comme choses bonnes, les especes que les yeux offensez luy representent? Vous auez raison, luy dis-ie, vous me ramenteuez tous les maux qu'elles m'ont fait, ie m'apperçoy bien à cette heure, que ie suis au quartier de ceux qui valent pis que Iudas, comme il me l'auoit dit. Mais voyons le reste; Ie m'aduançay vn peu plus auant, & ie me trouuay dans vn lieu

ſi obſcur, que ſans vne particuliere faueur du Ciel, il euſt eſté fort difficile de dire ce qui y eſtoit. Premierement on y voyoit à l'entree la Iuſtice de Dieu, qui paroiſſoit épouuentable. Apres on y voyoit le Vice auec vn regard plein d'éfronterie & de ſuperbe ? la Malice ingrate & ignorante, l'Incredulité obſtinee & confirmee en ſon aueuglement, la Deſobeïſſance brutale & éfrenee? & le Blaſpheme temeraire & tyrannique, tout couuert de ſang, abayant auec cent gueules qui vomiſſoient du venin, & ſes yeux élançoient des flames ardantes. I'entray là dedans accompagné de la plus grande frayeur que l'on puiſſe imaginer: Et ie vis toutes les ſectes d'Idolatres, d'Hereſiarques & d'Heretiques qui furent auant & depuis la venuë de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt. A leurs pieds en tres bel arroy, eſtoit la laſciue Barbe, ſeconde femme de l'Empereur Sigiſmond, & l'Imperatrice des Garces, laquelle ſe moquoit des vierges, & les appelloit foles, & qui durant ſa vie ne fut ny ſoule ny laſſe des delits,

Hereſiarques.

(en quoy elle surpassoit les déborde-ments de Messaline) disant en outre, que les ames estoient mortelles auec les corps; & tout cela brusloit comme des alumettes.

Ie passay outre, & a vn coin ie vis vn homme tout seul, au milieu d'vn feu, qui blasphemoit & grinçoit les dents de rage & de desespoir. Qui es tu, luy dis-ie; ie suis Mahomet, respond-il, Tu es donc le plus méchant homme qui fut iamais, & celuy qui a le plus amené d'ames en ces lieux d'horreur; ie ne m'estonne plus de l'honneur que l'on te fait de te separarer du commun. Et parce que chacun parle tousiours de ce qu'il ayme le plus: Imposteur, luy dis-ie, pourquoy est-ce que tu deffendis le vin à ceux de ta secte? Ie les auois, dit-il, assez étourdis des abus de mon Alcoran, sans leur permettre encore le vin pour les enyurer dauantage. Et le porc, pourquoy leur defendis tu aussi? ce fut pour ne point offenser le jambon; car d'en manger & ne boire que de l'eau, ce n'est pas luy rendre l'honneur qui luy

Mahomet.

eſt deub: & d'ailleurs, c'eſt que ie voulois tant de mal aux miens, que ie leur ay oſté en ce monde la friandiſe du vin & des coſtelettes, & pour les exclure tout à fait de la connoiſſance de leur ſalut, ie leur ay ordonneé de ne point diſputer de mes Loix par le diſcours de la raiſon (attendu qu'il n'y en a point en mes preceptes, non plus qu'en l'obeyſſance d'iceux) mais de les eſtablir & introduire par la force des armes; & par ainſi, ie les ay abandonnez à vne perpetuelle confuſion. Et combien qu'il ſe voye tant de peuples qui ſuyuent ma ſecte, ce n'eſt pas pour les miracles qui s'y faſſent, mais par ce que ie donne la Loy à la meſure des appetits de chacun, & la liberté d'auoir tant de femmes qu'il voudra, & de commettre toute autre ſorte de des-honneſtetez, ſelon ſes inclinations. Neãtmoins tout le mal du monde n'a pas eſté produit par moy ſeulement: regardez autour de vous.

Heretiques.

Ie me retourne, & ie voy tous les Heretiques du ſiecle preſent, & entre-autres, Manichee auec tous ſes adhe-

Caluin. rans. Caluin, que ses sectateurs deschiroient à beaux ongles, reconnoissant qu'il les auoit abusez & trompez, comme son nom en Latin l'accuse, *Caluo*, ie trompe. Auprés de luy estoit le Saxon *Luther.* Luther, renegat de S. Augustin, ayant 2. Diables à costé de luy, qui tenoient chacun vn soufflet, duquel sortoit des flames au lieu de vent, qui luy entroient dans les oreilles, & luy brusloient la ceruelle sans la consommer; parce qu'il auoit auoüé en son liure, que le Diable luy auoit soufflé les arguments qu'on faisoit contre la *Melancthon.* Messe. Melancthon son Disciple estoit auprés de luy qu'vn Diable trauailloit d'vn tourment qui me faisoit rire : il ne faisoit autre chose que le retourner, tantost à l'enuers, tantost à l'endroit, comme on feroit vn bas de chausse. Ie luy demanday pourquoy il le traittoit ainsi, il me dit que c'estoit à cause de ce qu'estant au monde, il chaussoit indifferamment toutes Religions, & que pour ce sujet, on l'appelloit *Brodequin d'Allemagne*.

Le Symoniaque Beze Legiſlateur & Miniſtre de Geneue, eſtoit aſſis & lisãt dedans la chaire de peſtilence, qui enduroit de nouueau le tourment de la tigne qui luy eſtoit reuenuë, laquelle luy eſtoit vn ſupplice ſi rigoureux, que s'il ſe fuſt trouué alors ſur le Pont aux Meuſniers de Paris, il n'eut pas tant marchandé à ſe ietter dedans la Seine, comme il le penſa faire auec ſon couſin, vn autre tigneux comme luy, en allant chez le Chirurgien qui le penſoit. Beze.

Ie commençois fort à m'enuuyer en Enfer, & regardois par tout autour de moy ſi ie trouuois quelque iſſuë pour me retirer, & en ce deſſein i'entray ſans y penſer dans vne longue galerie, en laquelle ie vis Lucifer Princes des Diables enuironné de toute ſa Cour compoſée de Diables & Diableſſes, car il y a des femelles auſſi bien que des maſles. Alors craignant de faillir au reſpect & à la ciuilité, & auſſi que ſon aſpect eſpouuentable me faiſoit peur, ie demeuray à l'entrée de la galerie, mais voicy venir vn Huiſſier qui me dit qu'ayant eſté

reconnu pour eſtranger, ſon Prince luy auoit commandé de me faire entrer, & de me monſtrer toutes les raretez: ie le remerciay de l'honneur que ſon Maiſtre me faiſoit, & de la peine qu'il prenoit en ſon particulier, & ainſi faiſant nos complimens, ie me mis à conſiderer combien elle eſtoit mieux parée que celles de nos grands Seigneurs, meſme des plus curieux du monde, car ils n'ont que des ſtatuës ou des plates peintures, qui ſont muettes, inſenſible & immobiles, mais en celle-la tous les perſonnages y eſtoient animez, reſpirans & viuans : & ce qui y eſtoit de beau entre autre choſe, c'eſt qu'il n'y auoit point de gens de baſſe condition? On n'y voyoit que des Empereurs & des Roys : Toute la maiſon Othomane y tenoit des premiers rangs: La pluſpart des Empereurs Romains ſelon leur ordre; & les Roys de Rome iuſques à Tarquin le Superbe: Et vne infinité d'autres Princes & Princeſſes qui m'obligeroient à vne trop longue deſcription, s'il les falloit nommer. Et d'autant que ie ne pouuois

plus supporter l'air de ce climat là, qui estoit vn peu plus chaud qu'il ne m'appartenoit, quand mesme i'eusse esté Gentil-homme Verrier, ie priay mon guide de m'enseigner par où ie pourois sortir : Ouy-da, dit-il, suiuez moy seulement, en mesme instant il me mena par vn passage desrobé, dans la garde-robe de Lucifer, ie dis celle de sa chaire percee, aupres de laquelle ie vis des tonnes toutes pleines de Medecins, & vne infinité de bales d'Historiagraphes adulateurs en impression & par permission: Et alors mon guide voyant que ie me sousriois : Vous deuinez bien à quoy sert cela, me dit-il, allons, luy respondis-ie, ie voy bien que vous estes vn railleur, faittes moy vn peu changer d'air : En fin il me monstra vn passage qui étoit fait comme vn soupirail de caue, par lequel ie grimpay aussi diligemment que si le Diable m'eust tenu au cul & aux chosses, & à l'instant ie me trouuay dans le parc, que i'ay dit à l'entree de ce discours, émerueillé, effrayé, & réiouy tout ensemble, en meditant sur les di-

uers supplices, desquels plusieurs estoiẽt tourmentez pour les auoir peut estre moins meritez que moy, ce qui me fit prendre vne forte resolution de viure à l'auenir en telle sorte, que ie pûsse éuiter de ressentir la realité & la verité des tourmens dont ie n'auois eu que les visions. Ie supplie le Lecteur d'en faire son profit à mon imitation, afin de n'en rien experimenter dauantage, & de croire que ie ne pretends scandaliser personne? que mon intention ne tend qu'à reprimer les vices qui font damner les hommes, & qu'en parlant seulement de ceux qui sont en Enfer, on ne peut en aucune façon interesser les gens de bien.

Fin de la sixiesme Vision.

VISION



VISION VII. D'VNE SEDITION CAVSEE AVX ENFERS, PAR VN FLAGORNEVR, vn Entremetteur & vne * Doüegna.

* Voyez l'annotation de la 2. page suyuante.

COMBIEN que l'Enfer soit la demeure eternelle du desespoir & de la confusion ; si est ce que dernierement il s'y éleua vn tintamarre si furieux, & vn desordre si extraordinaire & épouuentable, que les plus anciens habitans de ce lieu-là aduoüant qu'ils n'en auoient iamais veu de semblable ; pensoient que leur Re-

publique s'en allast bouluerser de fonds en comble. Ils ne se cognoissoient plus l'vn l'autre:les Demõs croyoient estre les Damnez, & les Damnez les Demons: les vns vsurpoient les tourments qui appartenoient aux autres, & couroient deça & de la, pesle-mesle comme des enragez, bref c'estoit vn reuolte general, tout y estoit en diuorce & en querelle. On fut quelque temps sans pouuoir deuiner qui auoit agité ceste tempeste:mais en fin on apprit qu'elle auoit esté causee par vn Flagorneur, vn Entremetteur, & vn*Doüegna qui auoienttrouué inuention de se détacher de leurs fers, Considerez vn peu, Lecteur, de quel genre d'esprits pouuoient estre ces trois là, puis qu'ils estoient capables d'adiouster de la confusion & du trouble dans l'Enfer.

** Ceux qui ont veu les Visions de cet Autheur sont deia instruits de la signification de ce mot. Il signifie vne femme veufue &*

Lucifer glapissant comme vn Demoniaque, crioit qu'on luy apportast des chaines des manotes ! & des entraues, & couroit par tout pour remettre chacun en sa chacuniere, quand il heurra contre le Flagorneur; & apres s'estre arrestez tous deux quelque moment de

temps pour s'enuiſager, le Flagorneur prit la parolle : Mon Prince, dit-il, ie vous donne aduis qu'il y a des Diables faineants en voſtre Empire, qui demeurent auſſi les bras & les genoux croiſez comme laſches & pareſſeux, ſans vouloir rien faire ; & meſme que pluſieurs de ceux que vous auez enuoyez au Monde, ne reuiennent point rendre compte de leurs commiſſions, quoy que le temps en ſoit expiré. Et la Doüegna, qui alloit ſouflant la diſcorde d'oreille en oreille, venant d'auenture à paſſer par là, s'arreſta tout court : Prenez-garde à vous, dit-elle à Lucifer, il y a vne grande conſpiration faite pour vous depoſſeder de voſtre Sceptre diabolique : Voicy deux Tyrans qui viennent, trois adulateurs, force Medecins, & quantité de gens de lettres, comme Iuriſconſultes & Aduocats : & ie vous aduertis encore, luy dit elle à l'oreille, que parmy tous ces gens-là il y a vn certain perſonnage qui eſt demy Hermite, qui ne vous promet pas poires molles.

âgee, qui ſert dans les grandes Maiſons, comme ſont en France celles qu'on appelle Gouuernantes.

A ce nom de demy Hermite, Lucifer perdit la couleur ; & demeurant com-

me immobile, témoigna d'auoir vne grande aprehension de perdre son sceptre: & apres auoir esté quelque espace de temps sans parler, comme s'il eust esté transporté. Vn demy Hermite, dites-vous, des Medecins, des Aduocats & des Tyrans? voilà vne confection si venimeuse & si empoisonnee, qu'vne once seulement seroit capable de faire creuer le ventre, & ietter dehors toutes les tripes de l'Enfer, & comme il alloit faire sa visite par les aduenuës de son Royaume, il vid venir l'Entremetteur, qui faisoit fort l'empressé: il ne me faloit plus que ce rencontre-cy, dit-il, pour acheuer de me predire malheur. Et bien, qu'y a-t'il? Et lors l'Entremetteur auec vn torrent de bourdes, de tricheries & de piperies, luy dit qu'il y auoit plusieurs gens qui machinoient de s'enfuir de l'Enfer, & d'autres aussi qui y vouloient faire entrer quelques vsuriers & hypocrites, par le moyen desquels le Monde prenoit familier accez auec les Demons! & luy dit encore beaucoup d'autres choses si pleines de fourbes, & si charlatanes, qu'il en fust

demeuré eſtourdy s'il luy euſt voulu tenir plaid. Lucifer voyant le tumulte eſtrange de ſon Empire, & aduerty des dangers dont il eſtoit menacé, pourſuiuit le deſſein de faire reueuë par tout, & auec ſa garde & ſa compagnie ordinaire, composée de force Alemans & Anglois, car depuis que les Hereſiarques ont infecté ces Prouinces-là, il n'en a eu que trop à ſon ſeruice.

Il commence donc la viſite de ſes cachots & baſſes-foſſes, de ſes priſonniers & de ſes geolliers. Le Flagorneur, ſoufleur de diſſentions, alloit deuant, éuentant vn air qui attiſoit & enflamoit ſeulement, ſans produire aucune clarté: La Doüegua marchoit apres, ſemant la zizannie par tout. L'Etremetteur mattois le ſuiuoit guignant du coin de l'œil de coſté & d'autre ſans tourner la teſte, & ne paſſoit pas deuant aucune ame, qu'il ne luy fiſt les doux yeux, ou quelque autre geſte feignant de la bienueillance. A l'vne il faiſoit la reuerence: à l'autre il baiſoit les mains: à cette-cy, il diſoit, ie ſuis voſtre ſeruiteur? à cette-là, employez-moy. Mais à cha-

que parole de ces compliments, les pauures ames crioient Hala, bien plus fort qu'aux élancements des flammes qui les tourmentoient. O traistre ! disoit l'vne : O que le feu est bien plus doux ! disoit l'autre. Voilà le redoublement de nos maux, disoit cette-cy. Voilà l'excez de nos tourmens, disoit cette-là.

Parmy vne troupe de canaille, & en vn lieu eminent, il y auoit vn insigne Faux tesmoin, lequel comme tres-expert à ce mestier là faisoit des leçons de menterie à certe venerable compagnie, qui estoit autour de luy : il leur faisoit iurer d'auoir veu ce qui leur estoit inconnu. Et comme ce Docteur-là apperceut l'Entremetteur : Comment, dit-il fort effrayé ce Demon-là est-il en ce pays-cy ? Et quoy ? i'auois mieux aimé venir en Enfer que d'estre en lieu où ie le puisse voir asseurément, si i'eusse cru qu'il y eust deu venir, c'eust esté assez, non pas seulement pour me sauuer, mais encore pour me faire aller où ie n'aurois iamais pû entrer.

Là dessus, nous oüimes vn grand

bruit de voix, d'armes, de coups & de cris meslez d'injures & de complaintes. Les vns se iettoient sur les autres, & se fulminoient auec leurs propres personnes, mais auec vne telle cruauté, qu'il est impossible de representer vne si furieuse bataille. Entre ces personnes là, il y en auoit vn qui sembloit estre vn Empereur, car il auoit vne couronne de laurier sur la teste, & estoit enuironné de Conseillers, lesquels auec des langues afilees sur le texte des loix & des ordonnances, taschoient à se deffendre de la fureur & de la colere enragee, dont cet Empereur les tourmentoit. Lucifer s'approchoit de luy, & auec vn tonnerre qui fit trembler tout l'Enfer: Qui es tu (dit-il) Ame, qui fais icy tant de la superbe? Ie suis (répond-il le grand Iule Cesar, qui dans la sedition generale de vostre Royaume, me suis ietté sur Brutus & Cassius, pour me vanger du sanglant outrage qu'ils me firent en m'ostant la vie, sous pretexte de la liberé de la patrie, combien que ce ne fust que pour assouuir leur enuie & leur conuoitise particuliere. Ces infames ne

Plainte & vengeance de Cesar contre Brutus & Cassius.

haissoient pas l'Empire, mais seulement l'Empereur ils me massacrerent, parce que i'auois estably la Monarchie: mais ils ne l'abolirent pas pourtant, au contraire, ils en affermirent plus promptement & plus facilement la conseruation: ils firent plus de mal en m'ostant la vie, que ie n'en fis en ostant le gouuernement de la Republique aux Senateurs, puisque ie mourus Empereur, & mes homicides ne remporterent que le nom de traistres durant leur vie: le fus adoré du peuple, & eux furent chastiez en me tuant. Sanguinaires maudits! dit cette grande ame de Iule Cesar, en se tournant deuers eux; le gouuernement de la Republique estoit-il mieux entre les mains des Senateurs, qui ne le sceurent pas bien garder, que sous la conduite d'vn Guerrier qui l'acquit par son merite. Celuy qui est expert dans la calomnie, & qui est sçauant pour faire vn accusation, est il plus digne d'vne Couronne qu'vn grand Capitaine, qui remplit de gloire sa partie, & qui donne terreur à ses ennemis; Celuy qui sçait les loix, est il plus capable d'vn Empire que

celuy qui les maintient; Non, non, c'est à cettuy-cy a les establir, & aux autres à les estudier. Pauure Republique Romaine! appelle-tu liberté d'obeïr à la discorde de plusieurs, & seruitude de respecter la puissance d'vn seul? Plusieurs hommes pleins de conuoitise & d'ambition doiuent ils estre appellez *Peres de la patrie*, & la generosité d'vn seul tenuë pour tyrannie? O que c'eust esté bien plus de gloire au peuple Romain de se conseruer vn fils, qui rendoit Rome Maistre du Monde, que des Peres qui par vne infinité de guerres ciuiles la firent la marastre de ses propres enfans. Barbares & cruels que vous estes, considerez vn peu quel estoit le gouuernement des Senateurs, puisque le peuple ayant gousté de la Monarchie, aymerent mieux estre commandez par des Nerons, des Tiberes, Caligules, & Heliogabales, que par des loix & des Senateurs.

Alors Brutus, auec vne voix tremblante, & vn visage couuert de honte, commença à dire en criant: O Senateurs, n'entendez vous point Cesar?

adjoustez vous vn crime nouueau à celuy que vous auez cy-deuant fait? & ayans esté les autheurs du paricide, l'aissez vous ainsi accuser celuy qui vous crust? Parlez, répondez, Conseillers; Cezar parle à vous aussi bien qu'à moy: vous fustes si adroits en vos persuasions, que nous en fusmes les traistres executeurs Cassius & moy, sans prendre garde à vostre insatiable ambition, ny rémarquer, que vostre grauité, vos barbes & vos robes longues se veulent tousiours emparer du commandement, attirer l'obeissance à soy, & rejetter le danger sur le Prince. En effet, vous faites tant valoir vos charges, & autorisez si puissamment vostre vanité, qu'il est plus dangereux au Monarque de ne vous obeïr pas, qu'au vassal de desobeïr au Monarque A quoy tendoit l'execution de vostre perfidie & de vostre trahison? Respondez à Cesar; car pour nostre regard, nous sommes chastiez par nostre infamie à nostre confusion.

Iustificatiō d'vn Senateur contre Cesar.

A ces mots la, vn des Senateurs qui estoit tout couuert de braize, se leua, & auec vn sourcil seuere, vne morgue re-

frognee, & vne voix foible : Prince, dit-il à Cesar, dequoy te plains-tu; si à ton occasion Ptolomee, qui estoit Roy tua si laschement le grand Pompee, duquel il tenoit le Royaume qu'il possedoit ; quel outrage & quel delict commirent les Conseillers de te tuer, pour recouurer les Royaumes que tu nous auois rauis; Est-ce vne action d'impieté de t'acquiter enuers Pompee ? que les Diables en soient les iuges, Achillas, qui fut l'vn des homicides de ce belliqueux guerrier & qui en conduisit l'execution, par le commandement de Ptolomee, n'estoit qu'vn Brigand qui ne viuoit que de ses delits: mais tu fus bien plus infame que luy : en voyant la teste de Pompee, tu pleuras, mais tes larmes estoientplus traistresses que le fer de son homicide : ce fut vne compassion accompagnee de cruauté ; ta pieté te seruit de vengeance, & tu fus plus fier en le regardant mort, que tu ne fus en le combatant durant sa vie. Comment est-il possible. que des yeux hypocrites peussent trouuer vn domicile dedans la premiere teste du monde? On

ne vous peut pas dénier que nous n'ayōs redonné la vie à nostre Republique en te donnant la mort. Ce ne fut pas nous, ny le peuple qui appellerent Neron au gouuernement, mais il nâquit de ton sang: ta teste couppee fut l'Hydre de l'Empire, d'où il en sortit douze autres.

Ils eussent recommencé leur premiere escarmouche là dessus, si Lucifer n'eust commandé absolument à Cezar de r'entrer dans la peine & les chatimens de sa presomption, qui luy fit mepriser les aduis qu'on luy donna de son desastre: & à Brutus & Cassius, d'estre à iamais le reproche & le scãdale des ames politiques: Les Senateurs furent enuoyez auec Minos & Rhadamante, pour estre assesseurs des Demons,

Cela fait, on ouyt vne grande rumeur de voix qui estoient vn peu eloignez, comme si plusieurs personnes en colere eussent disputé ensemble: on entendoit des reliques moderees, & d'autres, meslees d'injures & d'outrages; il y en auoit tel si fort transporté de

fureur, que les coups & les paroles alloient en mesme temps; & tant plus la visite s'approchoit, plus le tintamarre redoubloit, cela fut cause qu'on doubla le pas, mais quelque diligence qu'on sceut faire, quand la visite fut à eux, on les trouua desia tous engagez dans vne sanglante meslee. Les personnes estoient de diferentes conditions, mais toutesfois des plus releuees; car il y auoit des Empereurs, des Magistrats, & des Generaux d'armees. La voix imperieuse du Prince des tenebres fit faire trefue à leurs debats, & tous se tournerent deuers luy, témoignant de souffrir vne cruelle gesne dans le retardement de l'execution de leur haine & de leur vengeance. Le premier qui prit la parole, ce fut vn homme signalé de plusieurs grandes playes, lequel haussant la voix: Ie suis, dit-il, Clitus: Tais-toy, luy dit alors vn autre qui estoit à costé de luy, oze-tu parler deuant moy; Princes des Demons, poursuiuit-il, écoutez: Alexandre, fils de Iupiter Seigneur, des Mondes, la terreur des peuples, le tres-grand Empereur, Il aloit enfiler vne il-

Contestation d'Alexandre contre Clitus son fauory.

liade de tiltres, de qualitez & de Seigneuries, à l'imitation des Espagnols, si le Procureur Fiscal ne luy eust imposé silence. Parlez, dit-il, Clitus, & luy, qui en auoit fort grand enuie, dit ainsi.

Lucifer, ie fus le 1. des fauoris de cet Empereur, qui fut Seigneur de toute la terre connuë, qui porta le tiltre de Roy des Rois, qui se disoit fils de Iupiter Ammon, & neantmoins, cõbien qu'il commandast à tant de mondes, les passions naturelles (qui peuuent seruir d'experience pour des-abuser la presomption humaine) eurent vn grand empire sur luy: la cruauté le rendit excessiuement temeraire, & incapable de receuoir les salutaires conseils de ses fidelles seruiteurs. Ie fus durant ma vie des plus zelez de ceux là? mais ce ne fut pas tant ma diligente obeissance qui m'acquit aupres de luy le nom de fauory, comme ce fut l'opinion qu'il eut que ie deusse augmenter le nombre de ces flatteurs; mais i'auois trop de sincerité dans l'ame, pour estre complice de ses folies, le regret que i'auois de ses defauts, me donnoit la hardiesse d'essayer à les reprimer

doucement. Vn iour le voyant parler auec meſpris des glorieux exploits de Philipe ſon pere, & tenir l'éclat & la generoſité d'vn Prince qui luy auoit donné l'eſtre, & qui auoit apporté tant de ſoin a ſon éducation, ie luy remonſtray ſon ingratitude, ie des-abuzay de cette diuinité imaginaire dont ſes adulateurs le pipoient, & parlant en toute franchiſe, ie luy repreſentois qu'il ne deuoit pas ainſi fleſtrir & arracher les palmes des mains de ſon pere. Mais voyez vn peu a quel excez de felonnie ce Prince ſe laiſſa tranſporter, puis que dans les loüanges de ſon pere, & de ſes actes magnanimes que ie racontois, il ſe leua de colere & me tua de ſa propre main. Apres cela, monſtrez-moy où eſtoit ſa diuinité. Quand il donna le Royaume de Sidonie à Abdolominus qui faiſoit alors l'exercice de cureurs de puis, ce ne fut pas comme l'on crut pour honnorer la vertu de ce Capitaine là, mais pour mortifier honteuſement, & affronter la ſuberbe des Grands de Perſe, apres la mort de Darius. Or l'ayãt rencontré icy, ie luy ay demandé en

quel lieu son pere Iupiter l'auoit delaissé, qu'elle offence il luy auoit fait pour l'exterminer dans les enfers, & s'il estoit des-abusé de ses flateurs, qui l'adoroient & luy offroient de l'encens, en luy faisant à croire qu'il estoit le fils du plus grand des Dieux, & qu'en ligne directe il estoit l'vnique heritier de la foudre, & du trône celeste de Iupiter ? voilà pourquoy nous estions venus aux mains quand vous estes arriué. Mais laissant à part ces inuectiues-là, iugez, ie vous prie, si ce ne fut pas vne action de Tyran, de former vn delit digne de mort, du recit des vertus & magnanimitez de son pere ? De quelle barbarie n'vsa-t'il aussi enuers Parmenion, Philotas son fils, & Calisthene qui estoient aussi ses fauoris, mesme à l'endroit d'Aminte sa cousine, de sa belle mere & de son frere? O Lucifer, vous voyez comme il ne faut estre ny bon, ny méchant pour estre criminel, mais seulement fauory d'vn Tyran, & que c'est comme le cours de la vie humaine, où chacun meurt à cause qu'il est mortel, & non pas à cause de la ma-

ladie

ladie, car elle ne sert que de pretexte à la mort.

Tu connois donc maintenant, dit Satanas que les Tyrans sçauent donner le tour de Breton, pour faire trébucher & tomber ceux qu'ils veulent ; car ils haïssent tout, le bon, parce qu'il n'est pas méchant; & le méchant, de dépit qu'il n'est encore pire. Qu'els fauoris ont ils fait, qu'ils n'ayent précipitez ?Ne te souuient-il point de l'emblesme de l'éponge? or apprends que tous les fauoris sont des éponges des Princes, ils les laissent imbiber & succer tout leur soul, & puis apres ils les expriment, & en tirent la substance pour leur profit.

Comme il acheuoit cette derniere parole, on ouït vn cry lamentable de plusieurs personnes, & en mesme temps, vn venerable vieillard, de couleur aussi pasle que s'il n'eust point eu de sang dans les veines s'approcha de Lucifer: Il semble, luy dit-il, que cette similitude d'éponge dequoy vous parlez, est faite pour moy, à cause des grands tresors que i'ay possedez. Ie suis ce renommé Se-

neque, Espagnol de nation, Precepteur & fauory de Neron. Les excez de ses liberalitez s'exercerent sur moy: il me donna sans le requerir; ie ne fus iamais conuoiteux, mais seulement obeissant. C'est ordinairement le plaisir d'vn Prince, de se monstrer liberal enuers vn Fauory, & le combler d'honneurs & de biens; & qui conque en feroit le refusant, & ne les voudroit accepter qu'apres les auoir meritez, il offenceroit le Prince ? & sembleroit que le suiet voulust plutost faire admirer sa modestie & sa temperance, que la magnanimité du maistre qui luy donne: tellement, que le plus deuot homage qu'vn vassal puisse rendre à son Seigneur, c'est de contribuer tout ce qu'il peut à l'esclat & à la splendeur de sa vertu. Neron me donna tout ce qui se pouuoit donner par vn tel Prince qu'il estoit ; mais quelque modestie & bonne conduitte que ie pusse aporter en la iouïssance de telles gratifications, les partisans de l'enuie ne laisserent pas de murmurer, & d'inuenter des calomnies contre moy, publiant que ie persuadois le mépris des riches-

Plaintes de Seneque contre Neron.

ſes aux autres, afin que la ſoif de mon auarice inſatiable euſt moins de competiteurs. Et voyant peu à peu diminuer la vigueur de ma bonne reputation & de mes proſperitez, ie me deliberay de mettre mon eſprit hors d'inquietude, & de n'eſtre plus l'obiect de la haine de tãt de perſonnes. Ie m'en alay trouuer Neron, & luy rendis tout ce qu'il m'auoit donné, auec toute la reuerence & le reſpect que ie pouuois témoigner. I'auois vne ſi grande paſſion à l'aimer & le ſeruir, que les menaces de ſon humeur redoutable, dont on me vouloit donner de la terreur, ne m'oſterent iamais la hardieſſe de l'exhorter à la vertu, ny ſes actions dereglees, m'empeſcher de luy faire les remonſtrãces à quoy ma loyauté m'obligeoit : & quand il faiſoit faire des meurtres & des homicides, c'eſtoit alors, qu'auec plus de vehemence, ie luy repreſentois les playes qu'il faiſoit à ſa conſcience. Il fit donner la mort à ſa mere : il mit le feu dans Rome, & la reduiſit en cendre ; il dépeupla tout l'Empire de gens de bien, d'où s'enſuiuit la conſpiration de Piſon, laquelle fut fort

bien proposee, mais fort mal executee: car ayant esté decelée, ceux mesme qui en deuoient faire l'execution, en perdirent la vie. Ce sont des coups de la Prouidence diuine, de garentir ainsi la vie d'vn Prince de ces funestes accidents affin qu'il se puisse reconnoistre & changer de vie: Mais quoy, Neron preuint bien cette conspiration, & toutefois il n'en amenda pas ses defauts, ny ne quita ses vices; en mesme temps il fit mourir Lucanus, parce qu'il estoit meilleur Poëte que luy: Et s'il me donna le choix de la mort, ce ne fut pas par vn sentiment de pitié, mais plutost de cruauté: il tendoit à me donner plusieurs morts au lieu d'vne; car le mal de la mort estoit reïteré durant le temps du choix que i'en deuois faire; outre qu'il se proposoit qu'en souffrant effectiuement celle dont ie ferois élection, ie souffrirois aussi toutes les autres dans la terreur & l'aprehension qui me les faisoit refuser: Ie me mis dans vn bain, & me faisant couper les veines, ie m'expediay mes dépesches moy-mesme, pour venir promptement icy; ou pour augmenter mon mal-heur

i'ay trouué cet infame Prince, exerçant encore ſes cruautez, & enſeignant de nouueaux tourments aux Demons contre les pauures ames

Alors Neron s'aduance, & auec vn viſage refrongné & vne voix greſle; Il eſt beſoin, dit-il, que le Fauory & le Precepteur ſoit pus ſçauent que le Prince, mais il eſt auſſi neceſſaire, qu'il s'y gouuerne au reſpect, car de deuenir preſomptueux pour auoir quelque aduantage de doctrine par deſſus luy, c'eſt vn crime? & partant le ſuiet qui voudra faire paroiſtre, qu'il eſt plus habile homme que ſon Seigneur, & qu'il ſçait plus que luy, doit eſtre puny comme vn temeraire & vn inſolent. Seneque, lors que tu m'enſeignois, ie te preferay à tous ceux qui eſtoient aupres de moy, & l'eſtime que ie fis de ta prudence fut vne des principales loüanges de mon regne, mais dés que tu voulus faire connoiſtre à tous, que tu eſtois plus adroit & mieux aduiſé que moy, choſe que tu deuois diſſimuler plus iudicieuſement, tu me fis vn ſcandale general par tout le monde: & dés cet heure-là, ma haine &

Replique de Neron à Seneque.

mon courroux s'alumerent contre toy: Cela me déplut tellement, que i'ayme mille fois mieux endurer les tourmens qu'on me fait icy, que de voir vn Fauory à costé de moy qui fit gloire de ma honte, & tirast de l'honneur de mon mépris. I'en appelle à tesmoin tous ces Princes qui sont icy : Parlez, Roys, approchez-vous : Dites, auez vous souffert que vos fauoris soient deuenus si presomptueux, que de vouloir faire voir que la capacité de leur entendement excedoit la vostre, sans les chastier de leur temerité ? Non, non, respondirent-ils tous d'vne voix, on ne l'endurera iamais, tant que le monde sera monde; nous auons tiré parole de nos successeurs de remedier à ce desordre. Il est vray que tandis que le fauory prudent & adroit, sçaura persuader aux peuples, que le Prince possede le talent de bien gouuerner, & qu'il agit de soy-mesme, il doit estre maintenu, honoré, & estimé de son maistre : Mais dés l'instant que la vanité l'emportera à faire connoistre le contraire, a dieu toute priuauté, il merite d'en estre degradé.

Ce decret-là ne me regarde point, dit alors Sejan, combien que i'eusse meilleur entendement que Tybere, car ie me conduisis auec tant d'industrie que tout se publioit comme fait & ordonné par son propre iugement: Aussi reconnut-il d'estre si obligé à mes seruices, qu'il me fit pair & compagnon de son Empire, & eriger des statuës, ausquelles il conceda des priuileges sacrez. Mon nom fut l'acclamation du peuple Romain, ma felicité l'alegresse & la ioye de l'Empire, & toutes les nations faisoient des vœux & des prieres communes pour la conseruation de ma santé. Mais lors que ie croyois estre le fauory qui auoit le plus de part aux affections de son Seigneur, Tibere me fit prendre & mettre en pieces, & m'abandonna à la fureur & à la rage du peuple mutiné, qui tenoit à honneur d'emporter quelque piece de ma chair à la pointe de leurs iauelots, ils me traisnerent par les ruës: Encore leur incomparable cruauté passa-t'elle outre les bornes de ma sepulturre: elle se prit à mes enfans qu'elle fit mourir tres-ignominieuse-

Plaintes de Seian contre Tibere.

ment ? & vne fille que i'auois, laquelle à cause du priuilege de la virginité ne pouuoit mourir par Iustice, fut barbarement condamnée, premierement d'estre violee par le bourreau, ô prodige! & puis decapité, comme il fut executé Il est vray, que ma ruine commença dés le iour que ie voulus preuenir les Destinees, m'opposer au pouuoir de la Fortune, & mespriser la Prouidence celeste, Alors, plus sacilege que prudent, i'essayay de me fortifier contre la ruze des hommes, faisant mourir les vns & bannir les autres, iusques à prouoquer le Ciel à se declarer mon ennemy. Non content de cela, ie pris accez auec les méchans, ie me seruis du Medecin pour les poizons, des sanguinaires pour la vengeance, des faux tesmoins, des Magistrats iniustes & corrompus: mais toutesfois ie pourrois bien dire que ces esle&tions-là ne se faisoient pas de ma propre volonté, mais par la necessité de la condition ou i'estois esleué. Et comme ie me proposois que dans ma cheute & ma deffaitte ie serois abandonné des gens de bien, & des méchans

aussi, i'vsois de ceux cy comme de complices, & fuyois des iniustes comme de mes accusateurs ? neantmoins tel que i'estois, si Tibere à exercé de la tyrannie, ce n'a pas esté par mes conseils, ie ne l'y ay iamais induit, tant s'en faut (ne l'approuuant, comme flateur) i'en ay ressenti des effects beaucoup plus cruels que les condamnez n'ont esté tourmentez des prisons ny des supplices : & si l'on m'accuse de l'auoir excité à la cruauté, pour luy oster les affections du peuple & esleuer ma fortune, qui nommera t'on pour autheur de celle qu'il à vsee en mon endroit : O Lucifer, il faut que vous sçachiez que les Tirans se déchargent de ce qu'ils font mal à propos sur la ruine de ceux mesme qu'ils ont employez à telles actions, car ils nous exposent & nous sacrifient librement à la mort, pour satisfaire à l'outrage du peuple quand il murmure contr'eux, & par ainsi nous portons la peine de leurs fautes. Les Histoires qui racontent nos disgraces, vsent tousiours de ces termes : Voila la fin ordinaire de ceux qui s'approchent trop prés des fa-

ueurs des Princes: si bien qu'en chaque Chronique, nostre infortune sert d'aduertissement pour vn mauuais passage. L'agrandissement d'vn fauory tesmoigne aussi la grandeur d'vn Prince qui le fait; le maintenir aupres de soy, & dans ses honneurs, c'est d'autant plus faire paroistre son bon iugement aux choix qu'il en fait: au contraire quand il le destruit, c'est montrer la legereté & l'inconstance de son esprit, & se renger du party de ses aduersaires,

Plainte de Plantian fauory de Seuere.

En mesme temps s'approcha Plantian fauory de Seuere, qu'il fit ietter par vne fenestre pour estre le spectacle du peuple. De mon viuant, dit-il, ie pûs estre comparé à vne fusée, qui fut en vn instant esleuée en l'air, belle, flambante & bruyante: Cependant que ie tenois le haut ie brillois comme vn astre aux yeux du monde: mais cela dura fort peu, ie tombay incontinent à terre, & fut conuerty en fumee & en cendre.

Fauoris de Princes.

Apres cettuy-cy, on vid parestre plusieurs autres fauoris en vne bande, à sçauoir Faustus, fauory de Pyrrhus Roy des Epirotes, Pyrene & Cleandre,

fauoris de Commode? Cincinat, celuy de Britilus Empereur, Rusfus, celuy de Domitian? & Ampronisius, celuy d'Adrian, qui estoient tous attentifs à la voix tremblante & plaintiue du grand Belisaire fauory de Iustinian, lequel comme aueugle qu'il estoit, auoit desia frappé deux fois de son baston, & bransé la teste, témoignant qu'il demandoit audience: & quand on eut fait silence, il dit ainsi:

Il y a bien plus de honte à vous autres Princes, d'estre les boureaux de ceux que vous auez esleus, qu'à nous autres fauoris de soustenir les cruels effects de vostre inconstance. Pour mon regard, ie seruis vn Prince Chrestien & iuste, qui enseigna les moyens d'administrer la Iustice: & combien qu'il tint de ma valeur, la grandeur de son Empire, ses victoires, & ses triomphes, il me fit arracher les yeux, & me laissa abandonné dans vne extreme misere, iusques à estre reduit à mendier mon pain au coin des ruës. Et ce nom de Belisaire, que l'on souloit proferer pour animer les esquadrons & espouuenter les ennemis? ce-

Plainte de Belisaire fauory de Iustinian.

nom, dif-ie, dont le fon & la puiffance valoit vne armée, s'eft veu camper fur le carreau, & aux portes, demandant l'aumofne fans fçauoir à qui.

La faueur des Princes eft comme le vif argent, il ne fe peut arrefter, il eft en perpetuel mouuement, il s'enfuit entre les doigts: en le voulant forcer, il fe conuertit en vapeur: quand on le veut rendre plus fublim, il en deuient plus veneneux, & de faueur il paffe en fublimé: quand on le manie, il penetre iufques aux os: celuy qui communique fouuent auec luy, & qui trauaille pour l'auoir, demeure toute fa vie tremblotant iufques à la mort.

Comme il acheuoit ces paroles, on oüit vn grād cry de gemiffemēs effroyables & *d'Helas*, prononcez de tous ceux qui fe fentoient du vif argent de la faueur, lefquels commencerent tous à trembler comme des feüilles de tremble: & en mefme temps, vn Efprit profera ces paroles du Prophete Habacuc, parlant aux Princes negligents de leur deuoir.

Pourquoy ne regardez vous point « les méchancetez qui se commenttent? « & pourquoy demeurez-vous sans lan- « gues, & sans mains, là où les méchans « oppriment les gens de bien? Vous vou- « lez donc que les hommes soient com- « me les poissons de la mer, ou comme « les reptiles de la terre qui n'ont point « de Prince. C'est ce qui a fait que la « loy a esté déchirée, & que le iugement « n'a pas esté prononcé selon l'équité, « Mais la pierre de la muraille criera con- « tre vous, & le bois qui est entre les « iointures des edifices vous en fera des « reproches.

Admonition aux Grands.

Ie vous ay recité les menaces du « Prophete (poursuiuit l'Esprit) pour « vous faire considerer que Dieu ne fait « pas tant de cas de vous autres Grands, « qu'il remettent tousiours le chastiment « de vos erreurs aux autres Princes & « Potentats de la terre, ou à des succez « prodigieux, ou à des forces superieures « aux vostres, mais à des choses qui sont « abiectes, viles & méprisables. Admi- « rez vn peu de quels Ministres Dieu se « sert pour vanger vos outrages, vos va- «

„ nitez & voſtre orgueil, de faire parler
„ des pierres inſenſibles, des murailles
„ & du bois pourry d'entre les iointu-
„ res des edifices. Quand Dieu veut,
„ le bois vermoulu, les plus petits inſe-
„ ctes, les vermiſſeaux, les mouches &
„ les poux ſont les Officiers de ſa Iuſti-
„ ce redoutable.

Sedition entre les Legiſlateurs & les Tyrans.

A peine acheuoit il ce dernier mot, quand il falut viſtement courir pour ſçauoir d'où procedoit vn autre tintamarre de cris & de voix confuſes, qui étourdiſſoit tous les auditeurs : & comme on s'en fut aproché, on vid que c'eſtoient les Armes & les Lettres qui ſe battoient enſemble. Il y auoit des perſonnes releuées en condition, & toutefois de differentes qualitez & de diuers âges. Les vns frappoient auec des épees, les autres ſe deffendoient auec de gros liures, dont ils ſe ſeruoient, tantoſt d'armes defenſiues, & tantoſt d'offenſiues ; c'eſt à dire, en les mettant deuant eux comme des rondaches ou des plaſtrons, puis s'en ſeruans à donner de furieux horions ſur les oreilles de leurs aduerſaires. Tout beau, tout beau

(dit vn ſuiuant de Lucifer) portez reſpect au Prince des tenebres. Auſſi toſt, les coups demeurerent en ſuſpens de part & d'autre : & lors vn des combattans commença à dire : Si vous ſçauiez qui nous ſommes, & la raiſon que nous auons de nous vanger, peut-eſtre ſeriez vous de noſtre party. En meſme inſtant on vid paroiſtre Domitian, Cõmode, Caracalla, Phalaris, Heliogabale, Alcete, Andronic, Buſiris, & pluſieurs autres grands perſonnages. Lucifer voyant vne ſi maieſtueuſe compagnie, ſe diſpoſoit à leur donner toute la ſatisfaction qu'ils pouuoient deſirer, quand vn venerable vieillar s'auança, ſuiuy de pluſieurs autres, leſquels ayans eſté mal traitez & excedez par ces Princes-là, auoient les viſages tous ſanglants.

Plaintes de Solon contre les Tyrans.

Ie ſuis Solon, dit ce vieillar, & ceux-là ſont les ſept Sages de la Grece, tant renommez par l'vniuers. Cettuy-là que le Tyran Nicocreon broye, comme vous voyez, dans vn mortier, eſt le Philoſophe Anaxarque : Ce petit boſſu que voilà, c'eſt cet eſprit excellent, que le

monde connut autrefois sous le nom d'Aristote : ce camus, est le sage Socrate : cet autre vieillard, c'est le diuin Platon : & ces autres gens qui sont acculez dans ce coin, ce sont plusieurs autres hommes de nostre profession, qui ont fait les mesmes œuures, desquelles ces Princes se sentans offensez, tirent vne cruelle vengeance de nous. Et pour vous informer du fait, vous sçaurez (Prince Lucifer) que nous sommes les compositeurs des liures Politiques, & des loix de bon gouuernement d'Estats & Empires : par où nous auons enseigné aux Princes la methode qu'ils doiuent obseruer pour regir leurs peuples & se faire aymer d'eux ; comme il faloit reuerer & administrer la Iustice, recompenser les Guerriers genereux, se seruir des hommes doctes, bannir les adulateurs, auoir des Magistrats prudents & pleins d'integrité ? châtier & salarier selon les occurrences ; qu'ils estoient Vicaires de Dieu en terre, & qu'ils representoient sa diuine Majesté. Voilà le seul obiect des outrages qu'ils nous font, combien que nous ne les nommions point, &
que

que nous n'ayons eu aucun dessein de les offencer, mais plustost de leur seruir de guide au chemin de la Vertu & du Ciel. O Princes iniques! dit-il, en se tournant deuers eux; ces glorieux Roys & Empereurs. sur lesquels nous prismes le modelle pour former nos loix & nos instructions, ont bien maintenant vn meilleur domicile que vous. Numa est vn astre brillant dedans le Ciel, & Tarquin est vn tizon fumant dedans l'Enfer : & Auguste a laissé vne memoire bien plus glorieuse que n'a pas fait Sardanapale, & Trajan que Neron.

Alors Denys le Tyran, accompagné de plusieurs autres de ses semblables, commença à crier: Tu as bien menty, infame Philosophe, tant s'en faut que vous autres Legislateurs nous ayez rendu aucuns seruices, au contraire vous estes cause de nos reproches, de nostre deshonneur & des morts cruelles dont nous auons esté exterminez : car pour auoir menty dans vos escrits, auoir parlé des choses dont vous n'auiez nulle connoissance, & donné des preceptes de celles que vous ignoriez, nous auons *Repartie de Denys.*

esté persecutez durant nostre vie, & diffamez apres la mort.

De Iulien. Comment, mon Prince(dit en suite Iulien l'Apostat,en regardant Sathan) il y a bien de l'apparence que ces pedants-cy de basse extraction, qui sont méprisez & mocquez du monde à cause de leur sale & mauffade façon de viure & d'habillement, de leur mine refrongnee,qui font merite d'vne vie mendiante, & vne constance du mespris d'autruy ; qui n'ont ny pratique,ny theorique des sciences dont ils traittent, sans sçauoir que c'est de Seigneurie ny de Regne, se meslent de prescrire des preceptes aux Roys, & des moyens de gouuerner les Royaumes selon leurs caprices & leurs bizarres opinions qu'ils croyent estre l'appuy & le maintien des Couronnes.

A vostre aduis, tout l'Enfer pourroit-il donner vn plus grand tourment & vne plus odieuse mortification à la grandeur mondaine, que de l'obliger à souffrir qu'vn de ces marrauts là en se galant la teste, & auec vn visage couuert d'vn buisson de barbes & des yeux

enfoncez iusques au derriere du crâne, auec vne parole mal agreable, die que le Prince qui n'a soin que de soy, est vn Tyran, & que celuy qui pense seulement à la conseruation de son peuple, est vn vray Roy. He! ignorant temeraire que tu es, vien çà, vn Roy qui ne regarde qu'au bien d'autruy, qui est-ce qui aura soin du sien? Quoy? tu voudrois que nous nous destruisissions nous mesmes, & que nous fissions sur nostre personne tout le mal que nous pourrions receuoir de nos ennemis? Canailles, escriuez nuict & iour tant qu'il vous plaira, mais ne vous ingerez pas de parler d'vn mestier que vous n'entendez point. Comment pourrions nous estre Seigneurs souuerains, sans estre maistres & possesseurs du bien d'autruy, & estre absolus en nous soumettant à vos aduis & conseils, vous qui n'estes que nos vassaux? Pouuons-nous auoir vne puissance supreme, & ne pouuoir vanger nos offences : satisfaire à nos conuoitises, ny contenter nos appetits deprauez, & voulant adherer à nos passions, seroit-il à propos de faire eslection des

gens de bien pour reprouuer les meſchans, Non non, nous auons plus beſoin de ceux qui ſont complaiſans à nos volontez, que des autres : & de vray vous eſtes fort deſpourueus de ſens commun, de penſer que nous puiſſions recompenſer le merite & la vertu des gens de bien, veu que ce ſont nos propres accuſateurs. Il nous eſt beaucoup plus vtile d'attirer à nous les trompeurs, les perfides & les meſchans, par le moyen des dignitez & des Conſulats: car noſtre aſyle eſt dans leurs outrages: noſtre qualité en leur imitation ; & noſtre excuſe dans leurs exces. Et pourquoy donc, vieux Bocus Barbus, pourquoy n'eſcriuez vous pas la verité ? apprenez, apprenez que le boucher ne fait pas engraiſſer ſes moutons qu'à fin de les tüer, & que le Chirurgien ne ferme pas les veines quād il veut ſaigner.

Demeurez nonc deſormais dans vn perpetuel ſilence, & laiſſez parler cet Orateur-cy, qui nous enſeigne vne maniere de gouuerner beaucoup plus fauorable que la voſtre: auancez vous Photinus, & vous faites entendre. Le

dessus il parut vn certain impudent de mauuaise mine, qui sembloit n'estre propre qu'à persuader des méchancetez, lequel ouurant sa gueulle infecte, & auec vn abbayemẽt effroyable, ietta le venin de ces paroles:



Iniques persuasion d'vn Courtisan de Ptolomée, pour l'induire à faire tuer Pompee: tirées de Lucanus, au 8. li. de sa Pharsalie.



Lusieurs Grands Princes comme toy, Ptolomee, se sont bien souuent repentis d'auoir esté trop religieux à l'obseruation de la Iustice & de l'équité. Les affligez qu'ils ont assistez, & le scrupule qu'ils ont fait de violer la foy, les a souuent empeschez d'étendre les limites de leur Empire, & d'accroistre l'éclat de leurs Couronnes. Non, non, Ptolomee, il n'en faut plus consulter. C'est à ce coup qu'il faut ceder à la Destinee, & adherer à la vo-

„lonté des Dieux, en abandonnant „hardiment ceux qui leur plaiſt de per- „ſecuter, & te ranger du party de ceux „qu'ils fauoriſent. Autant qu'il y a de „diſtance entre le Ciel & la terre, & de „difference du feu à l'eau, autant y en „a t'il entre l'vtile & l'équitable. Ainſi, „quand vn Prince ſe veut garder d'ex- „ceder les choſes honneſtes & ciuiles, „il conſpire contre ſoy-meſme; il de- „ſtruit la grandeur de ſon Empire, & „diſſipe ſes armes: Au contraire, la „liberté de mal-faire, & la licence des „delicts, appuye & maintient le Regne „le plus odieux: Et quand il y auroit de „l'impieté en cette action, qui t'en peut „rechercher? Vn autre, au deſſous de „toy, en pourroit bien craindre quel- „que chaſtiment: mais tu es par deſſus „les loix, & tu peux tout abſolument. „Ne differe donc plus: ou bien, *Celuy* „*qui voudra exercer la pieté, ſorte de la* „*Cour.*

Domitian ſe vange de Suetone. Comme ces deteſtables paroles s'a- cheuoient, Domitian parut, lequel ve- noit en colere, & traiſnant apres ſoy le pauure Suetone Tranquile, diſant: En-

tre tous ces Hiſtoriens & Chroniqueurs, il ny en a point de pires ny de plus dangereux, que ceux qui apres la mort des Empereurs deshónnoroient leur reputation ſelon les caprices de leur eſprit. Ces maudits Eſcriuains-cy ne peuuent laiſſer les Princes en repos durant leur vie, ny encore apres leur mort, car ils les font reuiure dans leurs Hiſtoires pour les inquieter de nouueau, comme fait en mon endroit ce temeraire que voicy, lequel parle de moy en ces termes: Son treſor (dit-il) ayant eſté épuiſé, à cau- „ ſe des exceſſiues deſpenſes qu'il auoit „ faites en baſtiments, à faire repreſen- „ ter des ieux, & augmenter la paye des „ ſoldats.

Mais ie vous prie, en quoy eſt ce qu'vn Prince peut mieux employer ſes finances, qu'à faire des edifices, à ſe recreer. & à recompenſer les Guerriers?

Il eſſaya (dit-il) pour releuer des „ dépenſes qui ſe faiſoient pour l'en- „ tretien des gẽs de guerre, d'en amoin- „ drir le nombre: mais conſiderant que „ c'eſtoit donner ſuiet aux eſtrangers de „ luy faire quelque affront il ne fit point „

« de ſcrupule de rançonner & piller en
« toutes les façons, les biens des viuants
« & des morts qui eſtoient confiſquez
« ſur le rapport du moindre accuſateur:
« & pour ruïner vn homme, il ne faloit
« qu'aller dire qu'il auoit médit du Prin-
« ce.

Eſt-ce là comme il faut parler des Princes? & que diroit-il pris des voleurs & des brigands? Eſt-ce pas vne impudente effronterie d'vſer des meſme termes pour les ſceptres des Roys, que pour les crochets des larrons & les mettre en meſme comparaiſon?

« Il s'emparoit (dit-il encore) des
« heritages où il n'auoit ny droict, ny
« pretexte de ſucceſſion, dés l'heure
« meſme qu'il ſe trouuoit vn faux té-
« moin, qui dit auoir ouy dire au défunt
« auquel Domitian auoit tyrannique-
« ment rauy le bien, que Ceſar eſtoit
« ſon heritier auant ſa mort. Au reſte il
« auoit impoſé vn tribut exceſſif ſur les
« Iuifs, & y en auoit qui feignoient de
« ne l'eſtre pas pour s'en exempter: &
« de fait, il me ſouuient qu'eſtant en-
« core ieune adoleſcent, ie me trouuay

present, quand vn vieillard de quatre „ vingts dix ans, qu'on soupçonnoit Iuif, „ fut visité par le commis de l'Empereur, „ mesme deuãt vne grande assemblée de „ Conseillers, pour voir s'il estoit circon- „ cis ou non.

A vostre aduis, Messieurs les Infernaux, voila il pas vne iniure insupportable ! Que puis-ie mais des fautes & des exces de mes Officiers inferieurs? Pour moy ie m'estonne de ce que les Princes mes successeurs permettent que ces scandaleux escrits se publient encore à mon deshonneur, moy qui ay employé tant d'argent à restablir les Bibliotheques qui auoient esté bruslees.

Comme il proferoit cette parole, Suetone répondit d'vne voix mourante: Il est vray que cette action là fut recommandable, aussi n'ay-ie pas oublié d'en faire mention. Mais que me repliquetas-tu, si ie t'accuse d'auoir écrit dans vne lettre, qui contenoit vn certain mandement, ces termes-cy, témoins de ton orgueil & de ton impieté: Vostre Seigneur & vostre Dieu le com- „

Plainte de Suetone.

« mande ainsi. Et si i'ay dit la verité dans mes escrits, dequoy te plains-tu? Comment ay-je parlé du diuin Auguste, du grand Iules Cesar, & de Trajan? quelles actions heroiques ont-ils faictes que ie n'aye publiees? Mais pour toy, & pour tes semblables qui sont des pestes couronnees, quelle faute ay-ie commise de vous remettre deuant les yeux vos tyrannies, qui font horreur aux hommes & à la terre?

Accusation contre le Demon d'vn Marchãd.

Ce discours de Suetone fut interrompu par le Flagorneur & Souffleur de dissentions, lequel s'adressant à Lucifer, en luy montrant vn Demon auec le doigt: Ce diable là, dit-il, qui marche comme s'il auoit des cloches aux pieds à force de cheminer, ne fait que de venir du monde, & il y a vingt ans que vous l'y auez enuoyé. Aussi tost Lucifer commanda qu'on le fist approcher; il vint tout rechignant, & se presente à son Prince. Comment, luy demanda-il, as-tu esté si hardy de demeurer si long-temps sans me venir rendre compte de tes actions? Hé bien te voila, mais tu n'apporte pas seulement quant & toy

vne pauure meſchante ame, ny aucune ſorte de nouuelle de l'autre monde? Mon Prince, luy reſpond le Diable, ne me reprimendez pas s'il vous plaiſt ſans m'entendre: quiconque condamne ſans ouyr la partie, pourroit par hazard faire iuſtice, mais il ne feroit pas iuſte. Voſtre Demoniance ſe ſouuiendra qu'elle me donna la garde d'vn Marchand, auprés duquel i'ay employé le temps dont vous me demandez compte, c'eſt à ſçauoir, que i'ay paſſé dix ans à luy faire commettre le larcin, & dix autres ans à l'empeſcher de reſtituer. Voyez vn peu la Diabolique excuſe qu'il a trouuee, dit Lucifer! l'Enfer ne vaut plus rien, tout y eſt corrompu, ce n'eſt plus ce qu'il ſouloit eſtre, & les Demons ne valent pas maintenant plein leur cul d'eau chaude. Puis ſe tournant deuers ſon vaſſal: Hé pauure idiot! eſtoit-il beſoin de t'arreſter ſi long temps aupres d'vn marchand pour le faire dérober, & l'empeſcher apres de reſtituer; tu es vn ignorant, tu n'entends pas bien encore la pratique de la Diablerie. Et lors appellant vn de ſes Officiers: Emporte, dit-il,

ce Demon-cy, & le mets dans son Nouicial pour apprendre son meſtier; ie voy bien que c'eſt vn frippon, & qu'il m'en donne à garder: ſans doute il ſe ſera loüé aux Comediens pour ſeruir de perſonnage à leurs actes, c'eſt là qu'il s'eſt amuſé.

Peres ſans enfans.

En meſme temps voicy venir de derriere vne petite coline des hommes qui couroiẽt apres des femmes. Elles crioiẽt à l'ayde, à l'ayde, au ſecours: & les hommes, arreſte, arreſte, prenez-les, Lucifer commanda qu'on ſe ſaiſiſt d'eux tous. Qu'y a-t'il entre vous autres, dit-il? & vn de ces hommes qui eſtoit quaſi hors d'haleine luy reſpondit. Nous ſommes les peres ſans enfans, & ces carognes. Parlez plus ciuilement & plus veritablement, luy dit alors vn Diable, lequel comme on peut preſumer eſtoit le protecteur du reſpect deu à ces Dames-là: & il auoit raiſon du coſté de la verité, car il n'eſtoit pas poſſible qu'ils peuſſent eſtre peres ſans enfans. Il eſt vray, pourſuiuit cet homme, que nous ſommes tous Peres, comme ayant eu des enfans qui nous appelloient ainſi, nous fuſmes

mariez & gens d'honneur & de commoditez: & combien que nous eussions fait de longues absences, & eu de grandes maladies qui nous empeschoient la copulation auec nos femmes ; que nous fussions *de frigidis & maleficiatis*, ou biẽ qu'estans aupres d'elles, nous ne fissions que dormir, elles n'ont pas laissé de nous faire tous les ans des enfans, que nous fusmes obligez de nourrir, croyans comme charitables, qu'ils fussent de nostre propagation, pour vne pauure approche que nous pouuions peut-estre auoir faite vne fois à vaux l'an : & en cette opinion, nous auons engagé nos ames dedans mille rapines, vsures & larcins, pour leur laisser du bien ! & maintenant que les meres sont mortes, nous auons appris que les enfans furent forgez des outils de nos seruiteurs domestiques & des amis ; & mesmes que quelques-vnes d'entr'elles ont conceu par les oreilles comme font les belettes.

Là dessus voicy vn petit mary Espagnol, qui sembloit estre vn bout d'homme, comme seroit vn bout de flambeau, ayant vne barbe faite ainsi qu'vn

vieux balet de jonc, qui parloit comme vn chien qui jappe ; & en approchant de la trouppe il ſe mit à crier : Ha infame! te voicy, c'eſt à ce coup que tu me débaptiſeras de cette qualité de pere que tu m'as donnee ſans la meriter, & encore du fils de mon Maure : Ie te proteſte que tu me rendras tout contant la legitime que ie luy ay donnee. Helas! ie me doutois bien touſiours de quelque choſe, mais ie n'euſſe iamais creu que cette deſloyale fiſt des pechez ſi noirs, y ayant tant de beaux ieunes hommes à choiſir en noſtre voiſinage. I'en attribuois quaſi la coulpe à certains Moines, dont ie me repens de bõ cœur, parce que cette meſchante pour m'abuſer, alloit quaſi tous les iours en leur Conuent, diſant, que c'eſtoit pour ſe confeſſer: & moy qui ne prenois point de plaiſir à cette exceſſiue mortification ie m'en plaignois à ce meſme Maure en confidence : Ie ne ſçay, luy diſois-ie, ou ta maiſtreſſe peſche les pechez, qu'elle va confeſſer à toute heure en ce Conuent : & le ribaut Maure, auec vn Ha Dieu, Monſieur, que dites-vous là! i'en-

gage de bon cœur mon ame auec la ſienne. Helas ! c'eſt vne Dame qui ne fait que des œuures pies. I'eſtois alors ſi innocent, que ie prenois ceſte reſponſe pour vne loüange & pour vne excuſe en faueur de ma femme, mais ie me ſuis bien apperceu depuis, que c'eſtoit vne pure confeſſion de leur commun delict, car il eſtoit vray qu'il engageoit ſon ame auec elle, & engendroient des pies enſemble, parce qu'il eſtoit noir & qu'elle eſtoit blanche.

Certes cela ſeroit plaiſant, diſoient apres luy tous les peres adoptez: qu'vn homme paſſaſt ſa vie tantoſt en ſouffrant les incommoditez que donne vne femme groſſe à tous ceux qui ſont auprés d'elle, tantoſt en la ſeruant eſtant accouchee, tantoſt en endurant les cris importuns d'vn enfant, les badineries d'vne nourrice qu'il faut flatter, amadouër, bien traitter, bien coucher, & bien payer, Et combien que nous voyõs aſſez que ſes enfans ne nous reſſemblent point, nous ne laiſsõs pas de les aduoüer à nous, & d'obeïr à leurs garces de meres? Vrayment il ne faut pas demander

qui en eſt le pere, il en a tous les traits de viſage; il rit comme luy, il pleure comme luy; & outre toutes ces peines, ſupportées patiemment, nous voir auiourd'huy dans les enfers damnez & cocus tout enſemble? c'eſt trop, il n'en doit pas aller ainſi.

Preſomptueux, Vindicatifs, & Enuieux.

Alors vne grande rumeur fut ouïe dans vne baſſe foſſe fort profonde, entre des Ames & des Diables. La Viſite s'arreſta tout court, pour ſçauoir d'où venoit cela. On vid que c'eſtoient les Preſomptueux, des Vindicatifs & des Enuieux qui ſe tuoient de crier. Les vns diſoient, O ſi ie pouuois renaiſtre! Les autres. O s'il m'eſtoit permis de retourner au monde! O ſi l'on mouroit deux fois: Et d'vn autre coſté, les Demons étourdis & ennuyez de ces importunes exclamations, leur diſoient: Infames trompeurs que vous eſtes, ne ceſſerez-vous iamais de nous rompre la teſte de ces impertinens & inutiles ſouhaits? Vous eſtes des pipeurs: car encore que vous peuſſiez renaiſtre & reuiure, non pas vne fois ſeulement, mais mille, il eſt tres-certain que vous mour-

riez

riez encore plus méchante, & il nous seroit impoßible de vous chasser d'icy à coups de bastõs. Toutefois afin que vous esprouuiez la verité de nos paroles, & que vous reconnoisiez quant & quant qui vous estes, on nous vient de permettre de vous laisser reuiure & retourner au monde: Sus donc marauts, allez, renaissez, retournez. retournez Les Demons disans cela, sangloient ces pauures âmes à grands coups de foüets, & les poussoient pour les faire sortir: mais au lieu de consentir à leur deliurance, dés qu'elles ouïrent ces paroles: *Sus renaissez, reuiuez*, vne si grande peur les saisit, qu'elles demeurerent coy, & s'enseuelirent dans vn profond silence.

Il y en eut vn de la compagnie, qui paroissoit estre plus entendu & plus resolu que les autres, qui commença à dire fort grauement, comme en consultant s'il sortiroit de l'Enfer, ou non: Si ie dois estre engendré bastard, ie seray méprisé & dedaigné de chacun, à cause du peché de mes pere & mere: si ie dois naistre legitime, il y entrera sans doute du courtier de mariage, de la mêterie, de *Miseres de l'enfance.*

la fourbe, & de l'imperfection secrette de l'vne des deux parties, ie seray logé dans les roignons d'vne femme neuf mois durant, où ie seray nourri & alimenté de l'infection de leurs purgatiõs; & la fleur, qui est la soüillonne des femmes, parce qu'elle vuide leurs immondices, sera ma cuisiniere: & quand il faudra que ie naisse, ie seray plus infect & plus sale qu'vn gadoüart dans son astellier, ou qu'vn affligé du mal de Naples. Dés ma naissance ie commenceray à pleurer les miseres de la vie humaine: ie viuray sans sçauoir que c'est que viure, ie commenceray à mourir sans auoir appris que c'est que la Mort: ie seray enuelopé de la couche & des langes qui representent le suaire, & le berceau le tombeau: ie succeray les mammelles de quelque nourrice mal saine, qui m'étouffera peut estre en dormant, qui me laissera peut-estre long-temps dans mon ordure, qui attachera mal vne épingle qui me piquera vn iour tout entier, les dents me perceront, i'auray des trenchees de ventre du mauuais laict & de la mauuaise substance dont la vie

dereglee de ma nourrice alimentera la mienne : tellement que pour éuiter toutes ces miseres, i'ayme mieux demeurer à iamais aux enfers. Et s'il aduient que ie passe cet aage d'enfance, & que ie me sauue de la verolle & de la rougeole, & qu'on vienne à m'enuoyer à l'école, ie seray suiet à gagner la gale, peut-estre la tigne & les mules aux talons, si c'est en hyuer : ie me verray auec vn nez d'alambic, tantost la roupie : il me faudra apprendre vne leçon sur peine du foüet : si ie vais tard à l'école, le cul payera la paresse des pieds. Maudit soit donc celuy qui aura enuie de renaistre. De plus si ie viens iusques à l'adolescence, ie seray attrapé dans les appas de la luxure des femmes, elles me tendront des pieges par tout, & par mille diuerses afeteries de paroles & de lasciuetez d'habits, m'obligeront à satisfaire à leurs appetits desordonnez. Pour mon regard, ie ne suis plus d'humeur à faire l'Adonis courtois, ny le mignon : ie ne veux plus souffrir la gesne de la chausserie estroitte qui fait venir les cors aux pieds, ny vser de ces talons de bilbo-

Miseres de l'adolescence.

quets ie ne me veux plus tenailler les cheueux ny la barbe, ny changer la couleur de ciguë en celle de corbeau : ie ne me veux plus mirer à mon ombre, ny aller ioüer de la prunelle dans les assemblees, en profanant souuent des lieux sacrez, à regarder laquelle a le plus beau nez : ie ne veux plus aller eschauffer l'air de la nuict auec mes souspirs enflammez, ny estre oyseau de mauuais augure, compagnon des chauuesouris & des hiboux, ie n'ay plus cette passion d'aller faire le zani au coin d'vne ruë ; & la ronde autour du logis d'vne maistresse, d'adorer ses imperfections, faire des chaines d'vn filet de ses cheueux, ou donner tout mon bien pour vn cordon de ses souliers. O maudit & plus que maudit celuy qui voudroit recommencer à faire vne si malheureuse vie. Puis estant homme fait, me voir accablé d'ennuis & de soucis diuers, de proces & de querelles : si i'ay du bien, ie suis pauure, de regrets de mon infortune, entre la repentance & l'experience : commençant à ressentir les attaintes des maladies, que la ieunesse auroit acqui-

Miseres de l'aage viril.

ses peu à peu par ses desbauches, en faisant le Nouicial pour arriuer à la vieillesse. Et y estant arrriué, deuenir melancolique & chagrin, sans trouuer d'obiect qui puisse plaire, detester contre les ans, & chercher la fontaine de Iouuence dans la boutique, les razoirs & les peintures d'vn barbier, dire que les rides sont des signes & marques apportées de la naissance, ou bien les attribuer aux trauaux de la vie, desauoüant son aage deuant tant de tesmoins qui déposent contre nous comme sont les affoiblissemens de la vigueur, les manquemens de veuë & de dents, les goutes, les migraines, les catarres & les grauelles. Et d'ailleurs, quelle peine est-ce qui se puisse comparer à vne hypocrisie de mẽbres? & me voyant tomber en pieces, dire que ie suis plus gaillard & plus sain que iamais, que ie souffriray mieux la fatique, que i'ay meilleures iambes, & mille autres sottises qui coustent fort cher à ces vieux fous, remplis de vanité, qui les disent.

De la vieillesse.

Mais cela n'est rien au prix du mal que fait l'Amour, quand il se prend à vn

homme auancé dans l'aage, principalement lors qu'il se void embarqué à courtiser vne femme en concurence de quelques adolescents, ou bien à exciter vne femme au combat, & puis la laisser plus affamee que soûle, ayant employé la nuict en pretextes; en excuses, & en raisons creuses & vuides. Tantost estre contraint de rougir, quand elles m'appelleront leur vieil amy, & qu'elles me diront, il y a long-temps que nous nous connoissons : ce n'est plus le temps qui souloit, & plusieurs autres choses aussi fascheuses à supporter. Et si d'auenture la vie se maintient iusques à mener vn homme dans la vieillesse, & qu'elle luy façonne la teste comme celles qu'on met ordinairement aux pieds des croix, que sa chair soit découlée en eau, & qu'il ne luy reste plus qu'vne peau lasche & ridee de couleur de noix seiches : qu'il aille auec vn baston à la main, heurtant aux sepulchres pour se faire faire place, qu'il soit comme vn songe ou vn fantôme mouuant, que ses reins & sa vessie soient conuertis en carrieres, qu'il deuienne Astrologue de pissat : qu'il soit

Contre la vieillesse amoureuse.

Miseres de la decrepitude.

eſpié de ſes heritiers, qu'il ſoit la rente des Medecins, l'occupation des Chirurgiens, l'aualeur & payeur des vieilles drogues des Apotiquaires, qu'on l'appelle mon pere, & tantoſt mon grand pere : Non non! vn enfer vaut beaucoup mieux que deux matrices.

Quand ie viens encore à conſiderer les felicitez de la vie, les vertus & les mœurs : qu'il faille pour eſtre riche eſtre larron, pour eſtre homme d'honneur, eſtre flateur, inuenteur de ſubtilitez, & inquiſiteur des affaires d'autruy : que pour ſe marier il faille mettre en danger du cocuage, tantoſt en herbe & tantoſt en gerbe : pour eſtre vaillant, eſtre mutin, querelleur, blaſphemateur, & auec tout cela, ſi vous eſtes pauure : perſonne ne vous cognoiſtra, ſi vous eſtes riche, vous ne connoiſtrés perſonne : ſi vous mourez ieune, on dira que vous aurez eſté malheureux, ſi vieux, que vous ne reſſentiez plus rien, & qu'il n'y a pas grand dommage : Si vous eſtes deuot, & que vous frequentiez les Sacremens, on dira que vous eſtes hypocrite : ſi vous n'en faites rien on vous croi-

Miſeres de la vie humaine en general.

ra heretique : si vous estes d'humeur iouiale, on vous tiendra pour boufon si triste, pour deplaisant & ennuyeux, si vous estes courtois, on vous appellera attrapeur de minons, si discourtois, superbe. Ie donne donc au diable la vie mondaine & celuy qui la veut recommencer. Ie ne rentrerois pas d'où ie suis sorti pour tout ce que le monde estime bien. Or sus Camarades, dit-il à ses compagnons, apres m'auoir ouys, y a-t'il quelqu'vn de vous autres qui vueille retourner au monde, & reculer sa vie iusques dans le ventre de sa mere? Non, non, non respondirent ils tous, Enfer, enfer, plustost que ma man, des diables plustost que des sages femmes.

Vn repentant d'auoir fait son testament.

Apres cela, fut entendu vn Testateur c'est à dire vn homme qui auoit fait testament, qui disoit, Suy-ie pas vn maudit homme, d'estre l'homicide de moy-mesme, si ie n'eusse point testé ie serois encore en pleine santé. Le mal le plus perilleux apres le Medecin, c'est le testament, il en est mort beaucoup plus pour auoir fait leur testament, que par aucune autre maladie. Viuants, Viuants

(crioit-il à pleine teſte) gardez-vous de faire teſtament, & vous viurez autant que des corbeaux. Malheureux, ie me ſuis ietté moy-meſme dans le peril en me mettant entre les mains des Medecins, & i'ay ſigné ma ſentence de mort en ſignant mon teſtament. Le Medecin m'abandonna, en m'ordonnant de mettre ordre à mes affaires. Et moy porté de prudence & de deuotion, ie commençay dés l'heure meſme le prologue de mon teſtament en ces paroles, *In nomine Domini, Amen.* &c, puis venãt à partager mon bien, ie prononçay ces mots? Ha que ne deuins-ie muet alors: Item, ie fais mon fils mon heritier vniuerſel. Ie donne à ma femme telle & telle choſe, de mes meubles, &c. Item, à vn tel mon ſeruiteur, ie donne la ſomme de, &c. A vne telle ma ſeruante, telle autre ſomme. Item, à Monſieur vn tel mon amy intime, afin qu'il ſe ſouuienne de moy, ie donne ma vaiſſelle d'argent. Item, ſi ie meurs, ie veux que la liberté ſoit dõnee à Mouſtafa mon eſclaue. Item à Monſieur le Docteur Medecin appellé tel, ie donne mon grand Diamãt, en

consideration de la diligence qu'il a apportee à ma maladie. Et dés l'instant que j'eus appliqué mon paraphe au pas de ces articles, la terre à qui i'auois donné mon corps, eut faim de ma chair, & la demanda pour la manger; & chacun de mes heritiers & legataires étoient en peine si ie deuois mourir ou non, & si la maladie seroit longue. Apres cela, si ie demandois la potion ou l'apozeme, mon heritier demandoit en mesme temps mon bien, ma femme la tapisserie & les autres meubles que ie luy auois donnez: mon valet, son legs: mon amy, sa memoire locale, & le Medecin, pour se recreer la veuë sur mon Diamant, me demandoit le poux. Si ie luy demandois, dequoy ie mangerois: De tout me disoit-il. Si ie faisois quelque gemissement, mon fils croioit que i'expirasse, ma femme crioit qu'on détendist les meubles; mon valet importunoit pour son legs: mon amy demandoit en quoy consistoit la vaisselle d'argent que ie luy auois dōnee. L'Esclaue se vouloit faire ouurir la porte: & d'autant que rien de tout cela ne se pouuoit executer que ie ne fusse

mort, il se trouuoit qu'à mesure que ie leur dispersois & donnois mon bien, j'ordonnois quant & quant qu'ils souhaittassent tous ma mort. Et partant ie vous proteste, que si ie retournois en vie ie ferois vn testament tout different du premier. Ie dïrois, j'ordonne que tout ce que mon fils mangera de mon bien apres ma mort, se conuertisse en poison: que malediction luy tombe sur la teste, & que tout ce que ie laisse contre mon gré, tant à luy quà tous les autres, pour ne le pouuoir emporter, que le Diable en prenne possession, & l'emporte s'il peut. Que la male-peste estoufe ma femme, la rage ou le desespoir. Item, si ie meurs, j'ordonne que mon esclaue aye les estriuieres trois fois par iour: que ma femme se rende partie contre mon Medecin, en l'accusant de ma mort: car il faut auouër que i'ay encore icy vne dent de laict contre ce méchant-là: d'autant qu'il ne s'est pas seulement contenté de m'auoir tourmenté estant sain, & de m'auoir acheué de tuer estant malade, il m'a encore persecuté & poursuiuy par de là le tombeau, comme luy & tous

ceux de sa profession, sont des pauures idiots qui s'abandonnent à eux pour aller bien-tost en l'autre monde. Car lors qu'ils nous ont despeschez, & que nous sommes partis, ils nous accusent de mille imperfections: Dieu luy fasse paix, disent-ils, son excés de boire l'a tué. Comment le pouuions-nous guerir, s'il estoit si desreglé en son viure? C'estoit vn insensé, c'estoit vn foux, il n'obeissoit pas au Medecin comme Dieu le commande: c'estoit vn corps pourry, cacochime, vn cloaque d'infection: il viuoit si mal, qu'il luy valoit beaucoup mieux mourir, son heure estoit venuë. O larrons, ô meurtriers! c'est vous qui estes l'heure: car dés l'instant que vous entrez dans la chambre d'vn malade, on peut bien dire qu'il mourra & que son heure est venuë. Cruels, ne vous suffit-il pas d'oster la vie à vn homme, & de vous faire payer sa mort comme font les bourreaux, sans vouloir encore excuser vostre ingnorance sur le deshonneur & l'infamie des pauures deffuncts? O vous viuans qui rampez encore sur la terre, apprenez de moy comment il faut faire les

teſtamens : car ſi vous voulez pratiquer la methode que ie vous viens d'enſeigner, les ieunes gens paruiendront à la vieilleſſe, & les vieillards iront iuſques à la decrepitute : Vous mourrez tous contens & ſatisfaits de la duree de voſtre vie, & vous ne ſerez point coupez en la fleur de voſtre aage, par les faux Doctorales de la Faculté fouille-merde.

Ce Tréſpaſſé parla auec tant de vehemence, que Lucifer iugea qu'il auoit dit la verité: & parce que les veritez ne ſont pas toutes bonnes à dire principalement parmy les Diables, qui la haiſſent mortellement : & craignant qu'il n'ariuaſt vn plus grand deſordre, ſi les Medecins venoient à entendre les propos que ce Treſpaſſé tenoit à leur preiudice, Lucifer ordonna qu'on luy mettroit vn baillon.

Il falut alors faire ſilence pour ceder au bruit d'vn Damné, lequel courant comme vn furieux inſenſé vint paſſer au trauers de la compagnie, en criant Où ſuis-ie ? ou ſuis-ie ? qu'eſt-ce à dire cecy ? on m'a trompé il y a des Diables qui tentent, d'autres, qui damnent, &

d'autres qui tourmentent : i'ay couru & visité tout l'Enfer, & neantmoins ie ne voy pas vn des Demons qui m'ont amené icy : où sont mes Demons ? qui m'a rauy mes Demons ? qu'on me rende mes Demons ?

On ne vid iamais rien de si estrange, de chercher des Demons en Enfer, où tout en groüille : & comme il couroit ainsi qu'vn forcené, la Doüegna le prit par le bras, & l'arresta tout court : O mal-heureux, luy dit-elle, si les Demons te manquent icy, où pense-tu les aller chercher ? Il ouurit les yeux, & reconnoissant celle qui l'arrestoit : O étiquette de Belzebut, figure de Satanas, mediatrice de damnation, assembleuse de sexes diuers, encheuilleuse de membres, amonceleuse de vices, guide de pecheurs, assaisonneuse de voluptez, fourriere de paillardise, auant-propos des desbordez, prologue des troussemens, truchement des luxurieux, où as-tu laissé les Diables & les Diablesses qui m'ont amené icy ? car ie ne suis pas si sot, ny si idiot, que de me laisser tromper ny emporter de ces Demons, qui ont des

Inuectiue d'vn damné contre vne Doüegna.

queües & des cornes comme des bœufs, qui sont enfumez comme des cramailleres, qui ont des tetasses de truye, & des ailes de chauuesouris, Ceux que ie cherche sont beaucoup plus meschans; ce sont ces meres qui navrent les hommes auec leurs filles, qu'elles décochent comme des traicts enuenimez, ces tantes qui font voltiger leurs niepces comme des estincelles de feu; ces filles affetees qui percent auec des yeux, qu'elles tiennent en l'arrest comme la lance d'vn Caualier; ces adulateurs, qui sont l'oüy perpetuel de tout ce que l'on desire d'eux; ces semeurs de noises & de dissentions, qui sont les vers qui rongent le repos d'autruy : ces trafiqueurs de menteries, qui rapportent ce qu'ils n'ont pas ouy, qui affirment ce qu'ils ne sçauent pas, & iurent ce qu'ils ne croyent pas. Ces médisans, qui sont des corneilles de l'honneur, qui ne se iettent que sur la chair morte. Ces hypocrites qui tirent interest de la mortification, comme d'vne rente, qui sont las extaziéz, quand ils sont trop saouls, qui publient leurs menteries pour reue- *Hipocrites*

lations, qui font des oratoires, des tables, & des banquets; des deserts, des compagnies, des miracles, des choses ordinaires, qui deuinent tout ce qu'on leur dit: qui ressuscitent les viuants, qui cōtrefont les infirmes quand il faut trauailler; & qui donnent les gens au Diable, auec vn *Deogratias*. Voilà les Diables qui furent cause de ma damnation, & tu me les rendras, & tu me les trouueras, maudite vieille, car ils sont tous cachez dessous ta cape.

Là dessus, il se iette sur elle: on eut beaucoup de peine à les décharpir l'vn d'auec l'autre. Ce desesperé tiroit & tirailloit la pauure Douëgna, iusques à luy déchirer la cape dont elle estoit affublee: mais Lucifer les fit taire de puissance absoluë.

Cela fait, on oüit vn grand bruit de gonds, & de portes mal graissees, auec vn bourdonnement estrange d'vne grande multitude de gens: les premieres personnes qui parurent ce fut des vieilles fardees, presomptueuses & babillardes, lesquelles contrefaisoient les mignardes & delicates: elles rioient & folastroient

Vieilles fardees.

ensemble

ensemble, tesmoignant de n'estre point mécontentes; Le Fragorneur, se formalisant de leurs déportemens, ne manqua pas de les accuser incontinent, sur ce que leur allegresse les accompagnoit iusques dans l'enfer, ce qui fut reputé pour vn delict fort criminel. En mesme temps, on les interogea pourquoy elles estoient si gaillardes, veu qu'elles estoient du nombre des damnez, qui n'ont pour leur partage que pleurs & grincements des dents. Et lors vne de la troupe qui ressembloit à vne mort, montee sur des patins de demie aulne de haut, selon l'vsage des petites Madames de ce temps, laquelle parlant pour toutes les autres, s'auança disant : Seigneur Lucifer, en venant icy nous estions fort tristes & melancoliques autant que des vieilles damnees le peuuent estre, & si vieilles & vsees qu'il ne nous reste plus que les marques & l'excrement des annees par dessus les os : mais comme nous vismes cette inscription qui est sur la porte de ceans : *Voicy le sejour où il n'y a que pleurs & grincements de dents* : nous auons esté toutes consolees, estimant

que s'il n'y auoit point d'autres tourments à souffrir, nous en serions quittes à bon marché, attendu que nous sommes si seiches, qu'il n'y a nulle humidité en nous, qui nous puisse produire des larmes, & d'ailleurs, que nous n'auons plus aucune dent en la bouche. Il y a bien encore quelque humeur dans vos prunelles, & quelques racines be grosse dents en vostre bouche, dit l'Entremetteur : c'est pourquoy vostre allegresse pourroit bien estre vaine, & ne gueres durer. Elles furent visitees, & les ayant trouuees si seiches, on les mit dans les fusils d'enfer pour seruir de méche & d'allumettes.

Apres elles, voicy arriuer quantité de personnes de toutes qualitez & offices, qui commencerent à crier : Messieurs, Messieurs, dirent-ils aux premiers qu'ils apperceurent ; qui est-ce de vous autres qui tient le compte des recompenses : enseignez-les nous, auparauant que nous entrions plus auant, Comment : dit alors vn de la mesme troupe, ie pensois que nous fussions en Enfer mais puis qu'on espere icy des re-

Vicieux obstinez

compenses; ie voy bien que nous ne sommes qu'en Purgatoire : Bon, bon, bon, respond toute la multitude, Courte joye, courte ioye, repart l'Entremetteur, bon Enfer, bon Enfer ; & neant pour le Purgatoire, vous en auez ioüé vostre part; vous estes descendu trop bas. vous l'auez laissé en chemin : vn peu plus haut sur la main droicte, & partant il est inutile d'esperer icy des registres de recompenses, où il n'y a pour liberalité que des peines. Si est-ce que nous nous y sommes bien attendus, dit celuy qui auoit parlé le premier. Et comment cela? dit l'Entremetteur : Ie vous le vay dire, respond l'autre ; Certaines personnes informees de nos larcins : portees de charité, se sont souuent ingerees de nous en destourner par de sainctes remonstrances : mais comme nous y estiõs naturalisez, nous leur respondions ces raisons-cy : Que pourrions nous moins faire : Attendrions nous que l'on nous vint apporter chez nous ce que chacun garde si soigneusement. Et comment voudriez-vous qu'vn vagabõd vesquist, qui n'a ny maistre, ny office; qui aime à

paſſer ſon temps auec les desbordees dans les Academies de jeu, & dans les cabarets, s'il n'vſoit de quelque ſubtile induſtrie? Et lors celuy qui nous repriman-doit, voyant noſtre opiniaſtreté nous reſpondoit. La recompenſe vous en ſera donc donnee en l'autre monde.

Comme auſſi quand aucuns de nous courtiſoient la femme d'vn amy, abuſant de ſa confidence, & diffamant ſa maiſon, & que quelqu'vn leur remonſtroit l'enormité & la laſcheté de leurs delicts, ils ſe defendoient ainſi, Que voulez-vous que nous faſſions, irons-nous pluſtoſt en des maiſons, où l'on nous attend derriere vne porte, le poignard & le piſtolet à la main, qu'en celles où l'entree nous eſt ſi libre & ſi aiſee, où l'on me conuie, où l'on me careſſe, & où l'on ſe confie en moy : & lors la perſonne qui nous reprimoit, voyant noſtre endurciſſement, nous laiſſoit auec ces paroles. La recompenſe vous en ſera donnee en l'autre monde. Et d'autant que nous croyons eſtre arriuez en cet autre monde, nous demandons les recompenſes que les gens de bien nous ont promiſes.

Abominable canaille, dit alors vn Officier de la Iustice souueraine, combien y a-t'il parmy vous autres de meschans qui ont souuentesfois abandonné leur maison & leur famille, aux incommoditez de la necessité, & dissipé tout leur bien à desbaucher & corrompre la chasteté, à commettre mille paillardises & adulteres; & quand on leur remonstroit qu'ils eussent compassion de leurs femmes & de leurs enfans, ils respondirent insolemment : Nous les auons recommandez à Dieu, qui en aura soin? Il a bien soucy des corbeaux & des autres oiseaux. Et infames que vous estes, vous disoit-on pas alors, La recompense vous en sera donnee en l'autre monde. Or c'est à ce coup & en ce lieu-cy, que la recompense en sera donnee: Sus, Maudits, entrez il est temps. En disant cela, vne multitude de Demons prirent des tizons, & commencerent à leur donner la recompense promise & esperee, qui fut vne liberale & ample distribution de coups: & cependant qu'ils se plaignoient, en vomissant des blasphemes effroyables, on en-

tendoit vne voix qui disoit: *La recompense vous en sera donnee en l'autre monde.*

Apres cette tempeste, on vid approcher plusieurs malins esprits, de Sergents, Archers, & Recorps, qui tirailloient & trainoient pieds & poings liez, le Diable des larrons l'accusant d'vn delict grandement criminel. Et lors Lucifer se mit sur la mine fiere & rogue & s'acula dans vne chaire de feu, & tous ses Officiers autour de luy: En mesme temps vn Relateur, c'est à dire, celuy qui a charge de rapporter vn affaire, commença à dire: Prince Lucifer, voicy vn Diable que nous vous amenons accusé d'estre vn ignorant en l'exercice de la Diablerie: c'est vne honte qu'il soit honoré de la qualité de Diable, car il fait vn mestier contraire à sa profession, attendu qu'il ne vacque à autre chose qu'à faire sauuer les hommes. Tout le Tribunal fremit à cette parole *sauuer* comme estant effroyable en ce lieu là: ils se mordirent tous les lévres iusques au sang, en témoignant l'horreur qu'ils en auoient: & lors le supreme Maudit, en se tournant deuers son Procureur fis-

Accusatiō contre le Diable des larrons.

cal; Eſt-il poſſible, dit-il qu'il y ait vn tel traiſtre & vn tel perfide parmy mes vaſſaux? Seigneur Lucifer, reſpond le Patriarche, il eſt vray que ce Diable-cy ne fait autre meſtier, que d'induire les hommes au larcin & à dérober leur prochain: quand ils ſont deſcouuerts on les met en priſon, on les pend, ou bien on les brûle s'ils ſont faux monnoyeurs: mais auant que de les mener au ſupplice on les admoneſte, on les confeſſe, on leur excite la repentance, & par ainſi ils ſe ſauuent; & voſtre Diable, qui n'eſt pas des plus fins du monde, penſant auoir gaigné ces ames-là, quand il leur à fait commettre ces crimes il les laiſſe, au lieu qu'il les deuroit tenter de ſe deſeſperer quand ils ſont en priſon & ſe défaire eux meſmes, ſi bien que quand ils ſont vne fois entre les mains d'vn bon Confeſſeur, il leur donne vn poignant regret de leurs forfaits, & par ainſi, ils ſe ſauuent contre la creance de voſtre Diable, qui ne s'eſt pas encore apperceu, que par la potence, la flamme ou la rouë on peuſt aller au Ciel. Voilà comment vos tourmens

ont esté frustrez de beaucoup de vos droicts qui leur deuoient escheoir: Il ne faut point d'autre accusation contre luy que celle là, dit le President: Et le pauure Diable voyant qu'on alloit prononcer sa condemnation, commença à s'écrier: Monseigneur, écoutez moy, car bien qu'on die que le Diable soit sourd, cela ne s'entend pas de vostre grandeur. Chacun se teut, & il dit? Monseigneur, ie vous aduoue que la pluspart des pendus méchappent: mais si vous les voulez compenser auec ceux que ie fais d mner en condemnant les autres; ie m ..seure que ie me trouueray quitte de ce costé-là: combien vous fais-je venir de Preuosts & d'Archers, à qui ie fais ouurir les mains pour lascher vn faux monnoyeur, & la fausse monnoye pour prendre celle qui est de bon aloy? combien vous liuray je de faux témoins, qui déposent au pris de l'argent qu'on leur donne? Combien de Greffiers, qui donnent au procés telle forme que les interessez desirent, pourueu qu'ils ayent de quoy payer la façon; Combien de Geoliers laissent prendre

Iustificatiō du demon.

l'essor aux pigeons de leur colombier, pourueu qu'on leur emplisse la bource? & combien de Procureurs qui negligent ou auancent les procedures à proportion du salaire qu'on leur donne. Et parmy toutes ces rapines & concussions, s'il arriue qu'ils fassent faire iustice de quelque larron, ce n'est pas afin d'exterminer les larrons, mais afin qu'il n'y en ait point d'autres qu'eux, & qu'ils demeurent seuls dans la Republique : si bien qu'en punissant vn larcin, ils en cōmettent bien souuent pusieurs autres, qui sont pires que ceux des larrons qu'ils enuoyent au gibet, car ils n'en sont point recherchez : & quand ils le seroient, ils sçauent les détours & les finesses necessaires pour en oster la connoissance : tellement qu'à bien calculer les choses, il en aduient comme à celuy, qui pour chasser les rats de sa maison, y mena les chats ; car si les rats luy rongent quelque morceau de pain, quelque coine de lart, quelque bout de chandelle, ou parchemin, les chats luy renuersent au iourd'huy son pot, mangent demain son souper, puis apres ses perdrix, de façon qu'au

bout du compte il eſt contraint de regretter ſes rats & de deteſter ſes chats.

Ie me ſuis donc ſeruy de cette ruze là: ie troque volontiers vn pendu à deux cents pendarts, & à tous mille vieilles ſorcieres, qui vont chercher des cordes aux gibets & des groſſes dont pour faire d'autres maleſices. Mais quoy que ie faſſe pour le profit de voſtre Empire, ie ſuis forr mal reconnu? c'eſt pourquoy je deſire de me repoſer, & vous ſupplie de vouloir donner ma charge à vn autre, car pour mon regard i'ay deſſein d'employer le reſte de ma vieilleſſe aupres d'vn Pretendant.

On luy donna tout le contentement qu'il pouuoit deſirer, & fit on inhibition & deffences aux malins eſprits qui l'auoient ſi mal traité, de garder vne autrefois de ſe meſprendre ſur peine de punition corporelle & ſpirituelle. On le pria toutefois de ne ſe pas démettre encore de ſa charge, attendu qu'il eſtoit encore d'aage pour y rendre de bons ſeruices, outre que de ſe mettre aupres d'vn Pretendant, c'eſtoit vne fatigue inſupportable, & non pas vn allege-

ment. Ie feray tout ce qu'il vous plaira, dit il; mais ie croy qu'auec vn Pretendant vn Diable demeure les jambes & les bras croisez, & les oreilles ouuertes, apprenant des Diableries de luy : car si c'est vn Pretendant d'Euesché, dignité que les Peres & les Conciles disent ne deuoir point estre donnees aux Pretendans, ie me figure qu'il n'y aura que du passe-temps & de la recreation pour moy ce sera comme aller à l'eschole du Diable : car ces gens-là enseignent l'Alphabet des Demons, de façon qu'il n'y a rien à faire aupres d'eux, qu'à apprendre & à se taire.

Là dessus, le Demon du Tabac arriua : ie fus grandement estonné de cette vision-là : i'auois bien tousiours soupçonné que c'estoit vn Demon qui possedoit plusieurs personnes, mais ie ne le croyois pas tout à fait. I'ay, dit-il, vangé les Indes des outrages que les Espagnols y ont faicts, car i'ay fait plus de mal aux Espagnols, en introduisant parmy eux l'vsage du Tabac, que le Roy d'Espagne n'en fit aux Indiens quand il leur enuoya Colon Cortes, Almeyro & Pizarro,

dautant qu'il y a beaucoup plus de gloire, de mourir parmy les mousquetades & les coups de lances, que parmy les morueaux, les esternuëmens, les rocts & les tournoyement de teste : & quelquefois du pourpre contagieux que cet infect vsage de Tabaç engendre. Ces preneurs de Tabac ressemblent naïuement à des Demoniaques que l'on exorcize, il leur sort des fumees & vapeurs aussi infectes : mais ils demeurent tousiours possedez de ce malin esprit : car ils sont idolatres de ce Tabac, ils en font vne diuinité qui les rauit en extase, ils le loüent & le vantent par dessus tout, tentent & persecutent chacun pour leur en faire vser, s'ils le prennent en fumee, ils font dés icy leur Nouicial pour l'enfer, où il faut estre endurcy à la fumee : & s'ils en vsent en poudre, en l'aspirant par les nazeaux, ils s'accoustument aux incommoditez de la vieillesse, qui a tousiours la morve & la roupie au nez, & les flegmes dans la bouche.

Le Demon des suborneurs.

Apres cettuy-cy, vint le Diable de la subornation: il estoit beau & de visage & de taille : dequoy ie fus grandement

estonné, n'ayant pas encore veu de Diables, que luy, qui ne fussent effroyablement laids : son visage estoit si familier, qu'il me sembloit l'auoir veu en mille autres lieux, tantost voilé & tantost à visage découuert ; tantost s'appellant jeu d'enfant, & tantost caresse : quelquefois il prenoit le nom de Don & de present, & quelquefois d'aumosne : icy de payement, & là de restitution, tant y a que iamais ie ne le veis nommer de son propre nom. Il me souuient mesmement, de l'auoir veu nommer, heritage, profit, bon marché, patrimoine, recognoissance & rien : comme aussi de l'auoir connu en quelqu'autre lieu Docteur, & en vn autre Licencié : parmy toutes les femmes, il estoit Bachelier, auec les Procureurs, Greffiers & Aduocats, il estoit reputé & appellé Droit, & auec les Confesseurs, Charité.

Ce Diable cy estoit fort bien accompagné ; il pretendoit le tiltre de Lieutenant de Sathan : mais le Diable de la consequence s'opposa puissamment à son dessein, disant : Ie suis l'Embroüilleur, l'Intrinqueur Politique, & le pi- *Le Demon de la consequence.*

peur des Princes, le pretete des indignes, & l'excuse des Tyrans: ie suis cet excellẽt teinturier des mauuaises actions; ie leur donne telle couleur que l'on veut: Au reste, i'ay vne force capable de bouleuerser tout le monde, & le mettre en vne generale confusion: Ie bannis la raison; ie conuertis l'importunité en merite, & l'exemple en necessité. Ie sçay donner forme de loy au succés, l'autorité à l'infamie, & credit à l'insolence: ie sçay fermer, & tantost ouurir la bouche aux Conseillers selon mon gré: bref, ie fais ce qui est estimé des autres impossible: & tant que ie seray dans le monde, il n'y aura rien à craindre, de la vertu, de la Iustice, ny du bon gouuernement. Et ce Diable de subornation mesme, qui pretend à la Lieutenance, qu'auroit-il fait sans moy? si ie ne luy mettois le voile sur le visage, comment se fourreroit-il dans les compagnies magnifiques, comme il fait? qu'il apprenne donc à se cognoistre, & à se taire, & qu'il ne conteste point auec moy la qualité de Lieutenant de Lucifer, qui me doit estre concedee.

Et moy, dit vn autre Esprit mutin, ie suis vn de ceux qui se cachent fort humblement derriere vne porte, qui se contente de nigeries & de friponneries à cent pour vn liure : enfin ie suis vn Diable Laconique & du peu de discours, ie n'ay que quatre paroles à dire, & puis s'auance qui voudra. Ie dis donc, que ie suis vn Diable Trucheman, & que l'exercice que ie fais dans le monde, c'est que i'explique ce passage, *Et cornu eius exaltabitur in gloria*, en faueur des cocus : car ie leur persuade que c'est vn honneur & vn moyen de se faire connoistre dans le monde, & qu'il y a beaucoup de gens qu'on ne connoistroit point, si leurs femmes habiles ne leur acqueroient cette qualité-là. Comme aussi, ie fais vne grace & vne gentillesse entre les femmes de faire tousiours vn amy, pour les seruir en cas de necessité ; & fais reputer pour niaises, sottes & méprisables toutes celles qui manquent de cette dexterité, & entre autre chose dont ie me mesle, ie sçay finement couuertir le larcin en Office, & les Offi-

Demon des cocus.

ciers en larrons. Cela dit, ce Demon se teut.

Il y eut vn petit inſtant de ſilence, puis on oüit vn autre Diable qui dit, Ie ſuis vn des plus petits de la nation Diabolique: mais pourtant, que l'on m'ouure la porte, car ie ne viens pas les mains vuides comme les autres. Qu'apporte-tu ? dit alors l'Entremetteur en s'approchant de luy vn Hableur & vn Flateur, qui ſont pieces de cabinet de Roys: & pour cette raiſon ie les apporte au noſtre. Lucifer iette les yeux deſſus: & en meſme inſtant il fit vne grimace & vne mine comme s'il euſt mordu dans des cormes vertes, puis il dit, Quoy que ce ſoient à ton dire, des pieces de Roy, ie n'ayme point ce preſent-là.

Apres cela: vn autre petit Diablotin parut, en diſant: Mon Prince, il y a ſix ans que ie ſuis apres vn vau-rien, & ſi vau-rien que ie ne ſçay comment ie ſuis venu à bout de luy: car à force d'étre infame, il n'eſt bon à rien, en bien ny en mal. Te voila bien empeſché, luy dit la Doüegna, il ne le faloit que faire

valoir, & le mettre dans les charges & dignitez, tu l'eusse incontinent attrapé.

Le Domon des Luxurieux.

Cependant le Flagorneur qui alloit par tout en forme de canne de roseau, éuentant les fautes d'autruy, s'adressa à passer en vn coin, où il trouua vn gros fagot de vieux Diables tous moisis, chancis & pleins d'araignes: Il le vint aussi tost denoncer; & incontinent on délia la har pour les éuenter: on eut bien de la peine à les éueiller; puis on leur demanda quels Diables ils estoient. dequoy ils se mesloient, & pourquoy ils ne vaquoient pas à leur charge: Ils respondirent en baaillant, qu'ils estoient les Diables des Luxurieux, mais que depuis que les pistoles furent par les femmes trouuees plus agreables & plus cherissables que leur propre honneur & chasteté, les Luxurieux n'auoient plus besoin des inspirations & subtilitez diaboliques, pour les persuader de fléchir à leurs desirs, attendu que l'esclat de l'or les éblouïssoit si fort, qu'ils les faisoient tomber à la renuerse, & en prenoient

ce qu'ils vouloient. Que l'or ſupléoit à toutes les imperfections des amants, & que la tentation d'vne bougette auoit plus d'effet que mille Diables enſemble: d'autant qu'vne femme ou vne fille tombe pluſtoſt ſous vn Don, que ſous vne tentation, quand meſme elle s'appelleroit Seigneurie, & ſous vn tien que ſous vn millier de belles paroles.

Le Demon des Nõnes.

En ſuite, on oüyt vn Demon qui ronfloit : & ſans cela on luy euſt marché ſur le ventre : mais ſon propre bruit le découurit. On le prit, & luy demanda-t'on comment il dormoit ainſi d'vn ſommeil de Cornart. Il y a trois iours, dit-il, que ie dors comme vous voyez, parce que ie n'ay que faire : i'ay campo, ie ſuis le Diable des Religieuſes : Mes-Dames ſont maintenant apres à élire vne Abbeſſe : & quand elles ſont en cette occupation là, i'ay tout loiſir de chomer & de repoſer à mon aize, car il n'y en a pas vne qui ne ſoit alors vn vray Diable. Elles font des ligues, elles font des brigues & des partis, elles caiolent cette-cy elles engeolent celle-là : bref, il y a vne

ſi grande confuſion entr'elles, que ma preſence ne les feroit que deſtourner: Meſme, les Ambitieuſes font vn poinct d'honneur en ce temps-là de faire voir qu'elles ſont plus fines & plus habiles que les Diables: & ie vous donne aduis, que s'il arriuoit par hazard, que le deſordre, la ſedition, & la mutinerie vint à manquer icy, & ſi la Paix ſe hazardoit d'y entrer, il n'y faudroit faire qu'vne aſſemblee de Religieuſes, pour eſtre vn ſi furieux tintamarre, que nous ne nous reconnoiſtrions plus.

Lucifer trouua ceſt aduertiſſement là fort bon: & en fit faire note ſur ſes regiſtres: & afin de remedier à tout, & pouruoir quant & quant à l'accroiſſemēt de ſon Domaine, il commanda de faire aſſembler toutes les communautez, & les cantons de ſes peuples: & lors obeiſſant à ſon Decret, il parut vne multitude presque infinie d'Eſprits malheureux. En meſme temps Lucifer ouurant vne gueule eſpouuentable, hurla ces gracieuſes paroles,



DECRET

DE LVCIFER.



LEgions deſeſperees, peuples à iamais condamnez aux tenebres de mon Empire; vous que le peché tient à ſes gages, & à qui la mort en fait le payement : Ie vous fais à ſçauoir, que deux Demons de mes ſujets ont pretendu la dignité de ma Lieutenance; & que ie ne les en ay pas voulu gratifier ny l'vn ny l'autre, attendu que parmy vous il y a vne Diableſſe, qui l'a meritée par deſſus tous.

A ces paroles, toute l'aſſemblee commença à ſe regarder, diſcourir & à murmurer : & Lucifer s'en apperceuant; Ne vous mettez pas en peine, dit-il, de deuiner qui ſe peut eſtre : Qu'on me faſſe

venir la Bonne Fortune, qui par vn autre nom s'appella la Diablesse Prosperité & à l'instant on la vid venir de la queuë de toute l'assemblee, laquelle auec vne mine superbe & dédaigneuse se mit deuant le Seraphin degradé qui l'ayant enuisagee, dit de mesme ton qu'il auoit commencé.

Ie veux, ordonne, & commande, que vous honoriez & respectiez apres moy la Dame Prosperité cy presente, comme la tres-grande, superieure & superlatiue Diablesse : tiltres & qualitez que ie luy donne, comme deuës à son merite, d'autant qu'elle seule a fait damner cent fois plus de monde, que tous tant que vous estes ensemble. C'est elle qui fait oublier Dieu aux hommes, & l'affection de leur prochain : c'est elle qui leur fait establir leur souuerain bien aux richesses, qui les engage, & les empestre dans la vanité, qui les aueugle de la iouyssance, qui les charge de tresors, & qui les enterre dans leurs delicts. En quelle tragedie n'a-elle pas ioüé son rollet? quelle sagesse & prudence s'est

Effects de la Prosperité.

pû tenir si ferme sur ses pieds, qu'elle ne l'ait fait trebucher? quelle folie ne s'augmente en prenant accez auec elle? quels bons conseils est-ce qu'elle reçoit? quels chastiments craint-elle? & quels ne merite-elle? Apres elle, qui est-ce qui fournit de matiere aux scandales, d'experience aux histoires, qui alimente la cruauté des Tyrans, & qui abbreuue de sang les bourreaux? Combien y a t'il d'ames qui viuoient en estat d'innocence auec la pauureté, lesquelles venant à receuoir les faueurs de la Prosperité sont deuenuës meschantes & impies? Sus donc, Esprits infernaux, qu'on luy rende à l'aduenir autant de reuerence qu'à moy-mesme, & sçachez que les ames qui se maintiennent humbles à l'espreuue de la Prosperité, ne sont point de vostre gibier: & partant, vous ne vous y deuez point amuser, car il n'y a que du temps à perdre. Prenez exemple sur cet impertinent Diable, qui pour tenter Iob, demanda permission à Dieu de le persecuter & le reduire à l'extreme pauureté, & de le couurir d'vlceres: c'estoit

vn sot, qui n'éntendoit pas bien son mestier : car il deuoit plustost demander licence de le combler de biens, de plaisirs & de santé, attendu que ceux du monde qui obtiennent & possedent tout ce qu'ils veulent, tournent incontinent le dos à Dieu, & le mesconnoissent si fort, que mesme ils oublient son nom. Ils ne parlent que de voluptez, de banquets, de comedies, & de cheuance. Le pauure au contraire, a tousiours pour l'obiet de son cœur, & pour deuise ces paroles en la bouche : *Seigneur, ie n'ay esperance qu'en vous. Mon* Dieu, *ayez souuenance de moy* : Et partant, dit Lucifer, en redoublant ses maudits hurlemens, ie veux dés à present que l'on publie par toute l'étenduë de nos estats, les calamitez, les trauaux, & la persecution, pour ennemis mortels de l'Enfer : attendu qu'on les a reconnus pour estre du parti contraire, & enroollez en la milice de Dieu, en outre que ce sont des effects de sa Sapience infinie, & des dons de sa main souueraine.

Item, affin de reformer nostre gou-

uernement, ie commande que mes Demons ſoient touſiours preſents dans les Audiences & Tribunaux des Magiſtrats, dechargeans leſdits Demons du ſoin des Pretendants des Plaideurs, des Adulateurs, & des Enuieux, attendu qu'ils ſçauent mieux le chemin de ce Royaume, & s'y conduire les vns les autres, que les Diables ne leur peuuent enſeigner.

Le profit eſt vn Demon

Item, que nul Demon ne s'accompagne deſormais d'aucun confident que de celuy qu'on appelle Profit, attendu que c'eſt le Fourrier qui loge plus largement le vice dans les conſciences plus eſtroites.

Argent vn des plus grands Demons

Item, qu'en quelque part que ſoit vn Demon, ſans en excepter aucun, nous ordonnons que quand l'Argent y fera ſon entree, que le Demon ſe leue, & luy faiſant honneur & reuerence, luy cede humblement la place, comme le reconnoiſſant plus grand Diable que luy, car cela eſt important à la conſeruation de noſtre Empire.

Oiſiueté mere du vice.

Item, nous commandons tres-ex-

pressément à tous nos Officiers de destourner & empescher la guerre de toutes parts, tant qu'il leur sera possible, d'autant qu'elle sert d'exercice aux courages, elle recompense les vertueux, employe les vaillants, fait souuenir des noms des Saints, & aneantit l'oysiueté, qui est nostre amie intime, Et pour l'effect du present article, nous ordonnons à tous nos Demons d'establir vne paix generale par tout le monde, si tant est qu'ils en puissent venir à bout, d'autant que durant son rgne, les debordemens courent par tous à libres resnes: la pratique, la luxure est en vogue, la gloutonnie s'exerce, la detraction se met en vsage, la menterie s'establit, les macquereaux sont occupez, & les Garces employees: bref tous les vices accroissent & la vertu decline,

Touchant les Luxurieux.

Item, nous dispensons & exemptons desormais nos Lieutenants de la peine qu'ils souloient prendre à empestrer les hommes dans les paillardises & les voluptez des femmes, d'autant que nous auons experimenté qu'il n'y a point de peché qui nous soit si fidelle que cettuy

la, car dés que le Repentir son capital ennemy, l'a fait debusquer pour quelque temps d'vne place, il est si affectionné à nostre seruice, qu'il r'entre de plus belle, & y plante de plus fortes racines qu'auparauant.

Touchant aucuns Marchāds

Item, en consideration de l'exemption cy-dessus, & attendu qu'il y a de notables Marchands en plusieurs villes & bourgades du monde, qui secourent charitablement plusieurs personnes, & entr'autres la ieunesse de ce temps, qu'on appelle vulgairement debauchee: laquelle pour emprunter de l'argent, a recours à eux: & les Marchands s'excusans que leur bourse est vuide leur offrent de la marchandise de leur boutique, laquelle les incommodez acceptent, en intention de la reuendre pour subuenir à leurs exces ou à leurs necessitez: & soubs-main, les Marchands ont des confidents qui se presentent aux incommodez, & vont auec eux chez le Marchand, qui vend ses denrees à vn prix excessif: puis quand ils se sont défaits de l'incommodé, le marchand re-

tire sa marchandise, & ainsi oblige ceux qui reclament son assistance. En cette consideration, nous ordonnons aux plus vigilans de nos Diables d'assister & demeurer perpetuellement aupres desdits Marchands pour leur seruir de Facteurs, attendu qu'en vn tel negoce, ils ont besoin de nostre soulagement & industrie.

Item, nous voulons & entendons, que nosdits Diables fassent fidelle compagnie à nos amis les Vzuriers, Vindicatifs, Enuieux, & Pretendans charges ou dignitez, & sur tout aux Hypocrites: attendu que c'est l'embaras de toutes choses, le charme de tous les sens, & des puissances de l'ame, & celle qui opere si delicatement, que ses œuures sont quasi imperceptibles aux sens, aussi est-elle admise, recompensee & adoree de plusieurs.

Item, Ordonnons que l'on maintienne soigneusement les Reporteurs de secrets & semeurs de zizanie aupres des Grands, parce que c'est vne de nos semences qui fructifie le plus. *Touchant les Reporteurs de secrets.*

Item, Ordonnons que les Flagor- *Flagorneurs.*

neurs & souffleurs de noise, querelles, diuorces & dissentions, seruent de soufflets & non pas d'éuentails, afin qu'ils attirent & enflamment, & qu'ils ne temperent & ne rafraischissent pas.

Item, que les Entremetteurs soient les poux de l'Enfer, afin qu'ils mangent iusques au sang, ceux qui les nourrissent & entretiennent.

Entremetteurs de ce qu'ils n'ont que faire.

Alors Lucifer, auec vne trogne refrognee, & regardant de costé la Doüegna, dit ce Prouerbe qui est en vsage entre les Espagnols: *Douegnas de se las Dios a quier las desca:* Dieu donne les Doüegnas à qui les voudra. Ie suis fort en peine, dit-il apres, ce que i'en feray, ie ne sçay où les ietter. Et lors les Damnez qui veirent qu'il estoit comme disposé à les arrouser d'vne grosse pluye de Doüegnas, s'escrierent tous d'vne voix: N'endurons-nous pas assez de tourmens, sans nous adiouster encore cettuy-cy? puis chacun dit à part-soy, O maudit Lucifer, iette-les par tout où tu voudras excepté aupres de moy: & en proferant ces paroles, ils se cachoient la teste les

vns dans les autres, comme font les moutons en campagne durant l'ardeur de l'esté, tant ils craignoient l'horreur de ce nouueau supplice dont Lucifer les menaçoit. Luy, voyant l'extreme terreur qu'il leur auoit faicte, se contenta de cela; puis il dit: Or sus, qu'on prenne garde à l'aduenir d'obseruer de poinct en poinct mes loix & ordonnances. *Alias*, ie iure par mes tenebres, & par l'obscurité de ma couronne, que le Diable ou le Damné qui les enfreindra, sera condãné au tourment de Doüegna, c'est à dire, qu'il en sera attaché vne auec luy, nonobstant opposition où appellation quelconque. Et pour elles, qu'elles soient presentement enfermees à part dans cette basse fosse à priuez, pour nous en seruir en temps & lieu, comme nous verrons estre à faire par raison.

Apres ce solemnel Decret, Lucifer se retira dans le gouffre de son eternelle nuict; & l'assemblee effrayee d'vne si horrible menace, se dissipa: chacun alla vaquer à son Office: tout disparut en mesme temps, & à l'instant vne voix

ſonore cõme celle d'vn Ange fut ouye, qui proferoit ces paroles: *Quiconque aura l'eſprit de comprendre la moralité de ce diſcours, en tirera vn profit tres-aduantageux pour ſon ame, & pourra dire* : Salutem ex inimicis noſtris, & de manu omnium qui oderunt nos.

FIN.



Extraict du Priuilege du Roy.

PAr grace & Priuilege du Roy, donné à Paris le 15. Iuin 1633. Il eſt permis à PIERRE BILAINE, Marchand Libraire, d'imprimer ou faire imprimer vn liure intitulé *L'enfer Reformé, ou ſeptieſme Viſion de Queuedo:* traduit d'Eſpagnol en François, pour le temps & eſpace de ſix ans, auec deffenſes à tous autres d'imprimer ledit liure ſur peine de confiſcation des exemplaires & de ſix cens liures d'amende, comme plus amplement eſt porté audit priuilege.

Signé BORACE.